

A woman with long brown hair is shown from the chest up, wearing a grey and white striped sweater. Her hands are positioned over a laptop keyboard, which is partially visible. The background is a soft-focus, warm-toned scene, possibly an office or a public space, with a digital overlay of binary code (0s and 1s) and light trails. The overall mood is romantic and tech-oriented.

Une romance
inattendue



S.C. ROSE

Une romance
inattendue
S.C. Rose

Relu et corrigé par Clotilde Marzek Boullée, Véronique Galluffo
Magara et Jennifer Bienvenu.

S.C. Rose © 2016, **tous droits réservés.**

Illustration de couverture © Jay Aheer

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des événements réels ou personnes, vivantes ou mortes, est une coïncidence. L'auteur reconnaît que les marques déposées mentionnées dans la présente œuvre de fiction appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

Table des matières

[Table des matières](#)

[Résumé](#)

[Préface](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Scène BONUS](#)

[Scène BONUS bis](#)

[Note de l'auteur](#)

[Lexique numérique](#)

[Lexique alphabétique](#)

Résumé

Alexandra, jeune fille de vingt-cinq ans, se découvre une véritable passion pour le célèbre jeu vidéo *World of Warcraft*. Elle en devient très rapidement accro.

C'est au cœur de cet univers enchanteur, peuplé de créatures mystiques, qu'elle va faire la connaissance de Däémon. Personnage froid aux remarques assassines, il commence par prodigieusement l'agacer, avant de simplement l'intriguer.

Mais le jour où ils se rencontrent, leur face à face est explosif.

Une romance entre eux est-elle seulement possible, ou s'agit-il d'une ruse de la part de Däémon pour parvenir à ses fins ?

Préface

World of Warcraft est un jeu vidéo développé par *Blizzard Entertainment* qui se déroule dans un univers médiéval-fantastique, peuplé de créatures mythiques. Il est ce qu'on appelle un MMORPG, soit un jeu de rôle en ligne massivement multijoueur.

Le langage de cet univers étant complexe à comprendre pour les néophytes, un lexique a été créé pour faciliter votre lecture. Il se trouve à la fin du livre et peut ainsi être consulté en tout temps.

Pour la version numérique, il suffit de « cliquer » sur le petit numéro qui précède le mot pour accéder à sa définition. (Et vice-versa pour revenir où vous vous trouviez.)

Chapitre 1

— Bordel de merde !

Le juron m'échappe sans que j'y prenne vraiment garde, ce qui m'arrive souvent quand je suis énervée. Et là, je suis vraiment très énervée. Ça fait une heure – une heure ! – qu'un abruti de la Horde¹ me suit partout !

Non, mais sérieusement, les gens n'ont rien d'autre à faire ?

Mais le pire, parce qu'il y a bien pire, c'est que ça dure depuis une semaine ! Systématiquement quand je me connecte, il arrive ! Et après, il ne me lâche pas d'une semelle, passant son temps à me tuer. J'ai bien essayé de me plaindre et de signaler un abus, mais étant sur un royaume PvP² je ne peux pas faire grand-chose. À part demander une migration pour mon personnage dans un autre royaume, PvE³ de préférence. Mais à vingt euros le transfert, merci bien !

Je sais que je devrais essayer de discuter directement avec cet abruti profond, mais j'avoue ne pas l'avoir fait et n'en avoir aucune envie, car je sais que cela ne mènera à rien. Une personne qui n'a rien d'autre à foutre que de vous emmerder ne va pas arrêter parce que vous le lui demandez gentiment !

Au temps demander au soleil de se coucher à l'est !

Surtout quand vous êtes dans un royaume PvP et que ce genre d'attitude est plus qu'autorisé. Le mieux, c'est de lâcher l'affaire.

Je me demande souvent pourquoi je tiens à jouer avec ce personnage. Ce n'est pas comme si je n'en avais qu'un seul ! J'en ai deux autres – niveau 85 – donc pourquoi persister à faire progresser celui-ci ?

Parce qu'il est mignon, tout simplement.

Et aussi parce que j'aime bien pouvoir changer de faction⁴ de temps à autre. Mes deux personnages principaux font partie de la Horde – ouais, je sais, comme l'abruti qui me pourrit – et mon petit druide, lui, est membre de l'Alliance⁵. Cela me permet de faire des quêtes⁶ différentes, de changer de paysage et... de constater que les mentalités sont les mêmes dans les deux clans.

Étonnant...

Et puis zut, il faut bien l'avouer, les races qui peuvent être druide du côté de la Horde sont toutes moches. Mais punaise, si j'avoue ça à quelqu'un, je vais devenir la risée du jeu ! On ne fait pas un personnage pour qu'il soit « beau ». Non, le but, c'est qu'il soit le plus optimisé possible, pour envoyer du lourd et être efficace.

Mais bon... moi je préfère qu'il soit tout ça en étant « joli ». Après tout, c'est moi qui passe des heures derrière mon PC, à le suivre constamment des yeux, alors autant qu'il soit agréable à regarder, merde !

J'ai juste l'impression d'essayer de me convaincre moi-même... Pathétique.

— C'est bon, je laisse tomber. J'en ai ma claque pour aujourd'hui.

Je déconnecte mon petit druide, sans même le ressusciter, et réfléchis quelques minutes.

Et puis, pourquoi pas, après tout ? Je ne suis certes pas une super-bonne-joueuse, mais je ne suis pas complètement nulle non plus.

Je prends mon courage à deux mains et connecte mon mage. Ce soir, c'est décidé, je vais essayer de partir en raid⁷. En simple joueuse, pas de guildes⁸, pas d'étendard à part le mien.

Cela fait maintenant une année que je joue à *Word of Warcraft* et six mois que je suis dans la même guildes. Malheureusement, cette guildes est devenue morte, pour ainsi dire, depuis que la cheffe a décidé de faire une pause. Plus personne ne semble motivé. Le dernier raid que l'on a fait remonte à un mois. Et c'était un raid niveau 80.

Moi, j'aimerais bien passer à la vitesse supérieure. Je suis niveau 85 – le plus élevé qu'on puisse atteindre pour le moment – depuis environ quatre mois et, maintenant, je voudrais faire des raids de mon niveau. Mais ce n'est vraiment pas facile de trouver un groupe qui accepte les novices. Généralement, dès que tu dis que tu ne l'as encore jamais fait, la personne te zappe, ne prenant même pas la peine de te répondre. Dur de progresser dans ces conditions...

Voyant que je suis enfin connectée, je me secoue.

Allez, ma fille, courage !

Je regarde dans le canal⁹ général d'Orgrimmar, la ville principale de la Horde, s'il y a une annonce pour « L'Âme des Dragons » – le fameux raid que je veux faire. Dès que j'en repère une, je tente ma chance.

Mon cœur bat à une vitesse folle, cognant furieusement contre ma cage thoracique, pendant que je tape fébrilement une réponse sur mon clavier.

Léabaffy@\$ülideäth : Mage spé arcane, ilvl 368, dispo raid.

En français, ça veut dire que mon personnage est un mage, spécialisation arcane, avec une moyenne d'armure de niveau 368 et que je suis disponible toute la soirée. Il m'a fallu plus d'un mois pour comprendre la moitié des abréviations de WoW¹⁰, tant tout cela n'était qu'un glorieux charabia pour moi ! Et encore maintenant, certaines abréviations me sont totalement inconnues et je ne vois pas du tout ce qu'elles signifient. Inutile de dire que je passe souvent pour une débile lorsque je demande des précisions...

La plus blonde de toutes, ne cherchez pas, c'est moi !

Bref, j'ai répondu à l'annonce, et maintenant je croise les doigts pour qu'on me réponde, et surtout pour qu'on me donne ma chance. Je connais bien ce raid, même si je n'ai pas encore eu l'opportunité de le faire en mode normal. Depuis un mois et demi, je le fais tous les mercredis en mode aléatoire, histoire de me faire la main et de connaître les boss¹¹ ainsi qu'une partie des strats¹².

Ça ne suffit pas, je le sais bien, mais c'est déjà un début. Il faut bien commencer quelque part. Certes, le RDR¹³ est un mode de raid plus facile, avec des loots¹⁴ plus faibles, mais c'est mieux que rien.

\$ülideäth@Léabaffy : Tu connais les strats ?

J'inspire un bon coup avant de répondre, espérant que les strats du mode normal sont à peu près les mêmes que le RDR.

Léabaffy@\$ülideäth : Je connais le RDR, mais jamais fait le mode normal, j'avoue. Mais j'apprends vite.

Pas de réponse.

Je pousse un gros soupir, me disant que je ne suis pas près de partir en raid si personne ne me donne jamais ma chance. Je suis sur le point de répondre à une autre annonce, sans vraiment y croire, lorsque je reçois une invitation de \$ülideäth pour rejoindre son groupe de raid.

Je souris largement à mon écran en acceptant. Yes, yes, yes !!!

Däémon@GroupeRaid : Viens sur Mumble15 . Je te mets le lien et le mot de passe.

Däémon@GroupeRaid : Port : Olympia ; Mot de passe : Robert69.

Däémon@GroupeRaid : On verra ce que tu vaux. Mais je te le dis tout de suite, on te fera pas de cadeau.

Okeeeeyyyy... bonjour l'ambiance...

Léabaffy@GroupeRaid : Ok. Je me co16 sur Mumble.

Je choisis de ne pas répondre à son insinuation, parce que si je veux partir en raid – oh bordel, oui, je le veux vraiment ! – mieux vaut que je me taise et que je me fasse discrète.

Je prends mon casque et je me connecte à *Mumble*. En attendant d'être en ligne, je lance une rapide prière au Saint-Esprit pour que tout se passe bien ; dans le doute, autant mettre toutes les chances de mon côté.

Ben quoi ? Vous ne feriez pas pareil, peut-être ? Pfffff, bande de menteuses !

— *Bon, on est complet, on va pouvoir y aller. (\$ülideath)*

— *Mouais, j'attends de voir ce que vaut ce mage. Je suis sceptique. (Däémon)*

— *Oh, allez, ne fais pas ta mauvaise tête. Donne-lui une chance. On s'en fout, c'est un raid reroll17 de toute façon. Tranquille. (\$ülideath)*

Évidemment, ils ne prendraient pas une novice si ce n'était pas le cas. Tant mieux pour moi, d'ailleurs !

— *Mouais, on verra. Bon, y fout quoi ?! (Däémon)*

Ok.

Là, je suis à deux doigts de tout laisser tomber et de me déconnecter direct. Däémon me fait déjà flipper, et on n'a même pas encore commencé à jouer !

— *Il est là, calme. (Ørion)*

— *Ah, ben parle alors ! (Däémon)*

— Putain, bonjour l'ambiance...

Ohhhhhh merde, merde, merde !!!

J'ai voulu marmonner dans ma barbe, juste pour moi histoire d'extérioriser ce que je pense – comme je le fais toujours quand je suis contrariée –, et j'ai oublié que mon micro est réglé pour s'activer dès que je parle...

Merdouille de merdouille...

La blonde, mais la blonde !!!

Je me dépêche de déconnecter mon micro et de le lier à une touche de mon clavier, afin d'éviter que ce genre de gaffe se reproduise.

Bécasse, bécasse, bécasse... Mais quelle idiote, je vous jure !

Ouais, je sais, je jure beaucoup quand je suis énervée... ou embarrassée... ou... Ok, j'avoue, je jure beaucoup tout court. Pire qu'un charretier, comme dirait ma mère. Mais en l'occurrence, il y a de quoi ! Comment peut-on être aussi conne ?!? Ne cherchez pas, vous avez déjà trouvé. La plus blonde, c'est forcément moi... Fait chier !

Il y a un moment de flottement, le calme plat et trompeur qui précède généralement la tempête, rapidement suivi d'une exclamation de surprise.

— *C'est une fille ! (Gaidéon)*

Merde, merde et remerde !

J'aurais peut-être dû le préciser avant... Certains mecs ne supportent pas de jouer avec une fille. Mais bon, en même temps, avec mon pseudo, sérieux, ils auraient pu s'en douter un peu... non ?

— Euh... Ouais, je suis une fille...

— *Génial... Manquait plus que ça ! (Däémon)*

Grâce à la petite fenêtre *Mumble*, en haut à droite de mon écran, je vois les noms s'allumer lorsque chacun parle, ce qui me permet de savoir qui dit quoi. Et c'est grâce à ça que je sais que la dernière phrase vient de Däémon... Même si je m'en serais doutée de toute façon.

Ce mec, il n'y a pas à dire, il m'a tout l'air... charmant.

— *Bon, assez perdu de temps, on y va ! Mais crois pas que tu auras un traitement de faveur parce que t'es une fille ! (Däémon)*

Le contraire eût été étonnant...

Message reçu cinq sur cinq. Däémon va me surveiller durant tout le raid.

Je cache ma joie...

**

La première partie du raid est terminée, et je n'ai pas été virée ! Je pousse un faible soupir de soulagement, très contente de moi. Cela dit, j'ai bien cru que j'allais y passer quand je me suis embrochée sur les pics de glace d'Hagara, l'avant-dernier Boss que nous avons fait. J'ai eu droit à une remarque bien sentie de Däémon, évidemment, mais rien de plus.

Il est déjà minuit, je n'ai pas vu le temps passer, et c'est pour ça que nous nous sommes arrêtés. Ils restent encore trois Boss, mais maintenant que j'ai pu commencer le raid en mode normal, ça sera plus facile pour moi de trouver un nouveau groupe. Soit pour finir le raid, soit pour le recommencer la semaine prochaine. Comme ceux-ci se réinitialisent tous les mercredis, j'ai le temps de voir venir.

— *Finalement, tu t'en es très bien sortie Léa, c'était cool ! (\$ülideath)*

— « Très bien » n'est pas vraiment le bon terme. Disons qu'elle s'en est sortie. (Däémon)

— *Pour une première fois, j'ai trouvé qu'elle s'en était très bien tirée, Däémon. Lâche-la un moment, tu veux ? (Ørion)*

— *Bonne soirée, les gars. À plus. (Däémon)*

Däémon se déconnecte aussitôt. Ce mec ne m'aime pas, c'est flagrant. Et pas de bol pour moi, c'est le maître de guildes... Donc aucun espoir que je puisse finir le raid avec eux mardi soir...

Domage, car à part lui, les autres sont cools et donnent volontiers des conseils. Pour une première expérience, je suis quand même chanceuse, car j'aurais pu tomber sur bien pire !

Ouais, c'est vraiment dommage que je ne puisse pas rejouer avec eux...

— Eh bien merci, c'était chouette de me donner ma chance. J'ai passé une excellente soirée. Je vais...

— *Attends ! Je vais te mettre dans mes contacts, comme ça si tu es dispo mardi, tu pourras finir le raid avec nous. OK ? (\$ülideath)*

Je cligne des yeux, surprise. Je n'arrive pas à croire que ce qu'il me propose soit vrai. J'ai plutôt l'impression de prendre mes désirs pour la réalité.

— Euh... Oui, d'accord, pas de problème. Mais, tu es sûr que ça ne va pas déranger Däémon ?

Le mec ne sera clairement pas d'accord que je vienne avec eux, ça crève les yeux.

— *On s'en fout, c'est le R218 . Et le chef du R2, c'est pas Däémon, mais moi. Donc, ça te dit ? (\$ülideath)*

C'est assez logique, dans le fond, car le responsable du premier groupe de raid n'est jamais

responsable du second, ou alors très très rarement.

Et ça, c'est bon pour moi ! Très bon, même...

— Carrément !

Je l'ajoute aussitôt à ma courte liste de contacts, bien contente d'avoir trouvé quelqu'un avec qui partir en raid.

Je leur souhaite ensuite une bonne soirée avant de me déconnecter de *Mumble*.

\$ülideäth@Léabaffy : Au fait, pourquoi tu raids pas avec ta [GU19](#) ?

Léabaffy@\$ülideäth : Parce que depuis un mois y'a plus personne...

\$ülideäth@Léabaffy : Faut en chercher une autre...

Léabaffy@\$ülideäth : J'y ai pensé, mais... sans expérience en raid, y'a peu de chance que j'en trouve une qui corresponde à ce que je voudrais. Je suis pas vraiment ce qu'on peut appeler une [Geek20](#)...

\$ülideäth@Léabaffy : LOL ! Non, en effet ! ^_^

Mes yeux commencent à se fermer tout seuls, aussi je décide de me déconnecter.

Léabaffy@\$ülideäth : Je vais aller me coucher, je suis naze. Encore merci pour ce soir, c'était vraiment cool de me donner ma chance. Bonne fin de soirée, et à mardi j'espère ! :D

\$ülideäth@Léabaffy : Pas de soucis. C'était sympa de jouer avec toi. Bonne nuit et À mardi ! ++

Je déconnecte mon mage et marque un temps d'arrêt, regardant mon druide avec envie. Je me mordille la lèvre, me demandant si je peux espérer jouer tranquillement, ou si l'autre abruti est toujours là, prêt à me pourrir encore une fois.

— Oh, pis zut ! Qui ne tente rien n'a rien !

Je décide de me connecter.

Au pire il sera là, il me tuera encore une fois, et j'irai me coucher !

La chance semble être de mon côté. Personne.

Enfin !

Je lève un poing vers le ciel en signe de victoire.

Du coup, la fatigue disparaît comme par magie et je joue encore une heure en toute tranquillité. J'ai de la peine à y croire. Quand je me déconnecte pour de bon, j'ai le sourire aux lèvres. La soirée a été bonne finalement.

Bien meilleure que ce je pensais !

Je me traîne péniblement au lit, me disant que je n'aurais pas dû jouer aussi tard... J'ai une journée plutôt chargée demain et je vais avoir une tête de zombie, à tous les coups ! C'est sûr que Gabrielle va me chambrer toute la journée.

Je n'ai pas eu le courage de dire à mes deux meilleures amies, Gabrielle et Élixa, que je joue à un MMORPG. Je sais qu'elles ne comprendraient pas que je puisse en être devenu accro. Alors, c'est mon petit secret. Quand l'envie me prend de leur en faire part, il suffit que je me rappelle la tête qu'a fait mon ancien petit ami quand je le lui ai annoncé. On aurait dit qu'il avait vu un extraterrestre...

D'ailleurs, deux mois plus tard, il me disait qu'on n'avait pas grand-chose en commun, finalement, et qu'il valait mieux en rester là. Depuis, je suis célibataire. Et même si certains soirs je me sens seule, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il valait mieux être seule que mal accompagnée.

Mais bon, ma famille et mes amies ne partagent pas trop mon point de vue... J'entends

déjà mes copines me dire : *Non, mais sérieusement, Alex, tu n'as pas envie de te trouver un copain ? Le sexe, ça ne te manque pas du tout ? Ça fait huit mois que tu n'as rien fait ! Absolument rien ! Mais comment fais-tu ?* Et là, immanquablement, je réponds avec un petit sourire au coin : *Ben, comme toutes les filles célibataires... je me masturbe.* En général, la discussion s'arrête là. Mes copines piquent un fard et regardent frénétiquement autour d'elles, tout en me faisant signe de me taire.

Je ris doucement en pensant à ça. La journée de demain va être marrante, tout compte fait. Ouais, très marrante. Je me sens soudain en pleine forme et me réjouis d'avance de gêner mes amies !

On va bien s'amuser, je le sens.

Enfin, surtout moi...

Chapitre 2

Une sonnerie de téléphone me tire brutalement de mon rêve.

Ou plus exactement de mon cauchemar. Je rêvais qu'un Troll hunt²¹ était en train de me pourchasser pour me tuer. Cet abruti de la Horde me poursuit même dans mon sommeil !

Je pousse un gémissement de dépit avant d'attraper mon portable, posé sur ma table de nuit.

— Ouais..., marmonné-je d'une voix rauque et grincheuse, mécontente d'être ainsi réveillée – même sauvée d'un cauchemar, c'est trop brutal pour moi.

Je ne suis pas vraiment du matin, il est donc vivement déconseillé de me sortir du monde des songes. Gare aux conséquences, souvent sanglantes.

— Eh ben j'en connais une qui n'a pas été au lit de bonne heure ! s'exclama joyeusement Gabrielle. Tu nous ouvres ? On est en bas... Et comme visiblement je te réveille, je sais que tu ne seras pas prête avant quinze minutes, donc au temps venir boire un café...

Je grimace, réalisant que j'ai eu une panne de réveil.

Quelle poisse !

Je bondis littéralement hors de mon lit... et manque de m'affaler de tout mon long, me prenant les pieds dans mon chat, qui dormait sagement au pied du lit.

— Bordel de merde ! Fait chier ! Bougez pas, j'arrive, lui dis-je, après avoir retrouvé mon équilibre.

Je titube vers la porte d'entrée, me cognant allègrement le coude au mur. Une nouvelle bordée de jurons franchit la barrière de mes lèvres – mais ça fait mal !!!

Je ne suis vraiment pas du matin.

Un éclat de rire me parvient et je ferme brièvement les yeux, attendant la remarque qui va immanquablement suivre.

— Alex ! Tu ne vas jamais te trouver un mec si tu jures comme un charretier à longueur de journée ! Surveille un peu ton langage...

Je croirais entendre ma mère... Génial ! Manquait plus que ça, tiens. Pourquoi les hommes peuvent-ils jurer autant qu'ils le veulent, sans que cela ne choque personne, alors que nous, les femmes, nous devons systématiquement faire gaffe à ce que nous disons ? Par esprit de contradiction, et aussi par provocation, je mets un point d'honneur à ne surtout rien changer. Je jure, point ! C'est à prendre, ou à laisser.

Et toc, pan dans les dents !

T'es pas content ? C'est pareil, je ne te retiens pas, la porte est là. À la revoyure, l'ami !

Je marmonne des paroles incompréhensibles et déverrouille l'entrée du bas, grâce à l'interphone. J'en profite pour donner un tour de clé à ma porte d'entrée.

— La porte est ouverte, faites comme chez vous, les filles. Vous savez où se trouve la machine à café, je vais sous la douche, annoncé-je avant de couper la communication et de me précipiter dans la salle de bain.

Quitte à avoir cette pénible discussion sur les mecs, au temps l'avoir dans un lieu public, que je puisse gêner mes copines et en tirer un peu de plaisir.

Je me déshabille en quatrième vitesse et file sous le jet d'eau glacé. Je frissonne, mais

reste bien en place, droite et fière sous l'eau froide. Ça va m'aider à me réveiller pleinement et activer mes capacités cérébrales, largement à la ramasse pour le moment.

Une fois ma douche terminée, je saute dans un jean moulant noir et un simple pull blanc cassé. Je ramène mes longs cheveux châains clairs au sommet de ma tête, les entortillent rapidement et fais un chignon lâche. Je dédaigne tout maquillage, car avec le vent froid qui souffle en ce moment, mes yeux vont couler non-stop, et je finirai par ressembler à un monstre !

Très peu pour moi...

De plus, me connaissant, je serais bien capable de me les frotter vigoureusement, laissant de magnifiques traînées de mascara un peu partout... Super glamour !

J'invoque le mauvais temps du mois de mars, mais je fais pareil en juillet, arguant qu'avec la chaleur, le maquillage coule... En résumé, moins je me peinturlure, mieux je me porte !

Avec Alexandra, c'est du 100 % naturel !

Mon slogan.

Au moins, il n'y a pas tromperie sur la marchandise.

Je rejoins mes copines, sagement assises dans ma cuisine.

Élisa me tend une tasse remplie de café et me scrute attentivement. Je lui rends son regard, le visage impassible. Du moins, je l'espère.

— Tu es sortie faire la noce, hier soir ? me demande-t-elle, d'une voix innocente.

Mais le sous-entendu est : *As-tu couché avec un mec, hier soir ?*

À moi, on ne me l'a fait pas, celle-ci. Le vieux singe que je suis connaît toutes les grimaces, donc pour m'en apprendre une nouvelle, il faut se rhabiller et se lever de bonne heure. Ce n'est pas demain la veille que ça arrivera, c'est moi qui vous le dis !

— Nan, j'ai dû bosser plus tard à cause du Salon de l'auto. Mon patron en est revenu au moment où j'allais partir. J'ai donc dû faire demi-tour. Et j'ai quasiment recommencé ma journée de boulot ! Quand je suis partie, c'était déjà passé 20 heures... Donc, non, je ne suis pas sortie faire la noce.

Je sais que mon ton est un peu agressif, mais j'en ai marre d'avoir tout le temps les mêmes discussions avec mes copines. Je suis célibataire, point barre. Ce n'est pas un crime, quand même ?

Heureusement, je sais que lorsque je leur parle sur ce ton, et de mon patron en plus, elles oublient tout ce qu'elles voulaient me dire. Effet immédiat assuré, avec changement de sujet en prime.

Je suis trop forte ! Et modeste, aussi.

— Carotte, mais j'y crois pas ! (Gabrielle met un point d'honneur à ne pas dire de « gros mots », du coup, elle les remplace par des noms de légumes.) Tu ne dois pas te laisser faire comme ça, Alex ! Faut réagir ! C'est limite de l'exploitation, là ! s'indigne-t-elle, montant instantanément sur ses grands chevaux.

Je masque un sourire moqueur derrière ma tasse de café. Mes amies sont tellement prévisibles. Je devrais avoir honte de leur mentir comme ça, je sais, et pourtant non. Car, dans le fond, ce n'est pas vraiment un mensonge. Mon patron m'a bien fait bosser jusqu'à 20 heures à cause du Salon de l'auto... mais c'était mercredi soir.

Je les écoute débattre en silence durant plusieurs minutes, avant de finalement reposer ma tasse, directement dans l'évier.

— Bon, les filles. On ne va pas laisser mon patron gâcher notre journée, si ? Je croyais

qu'on avait prévu de faire du shopping ? Je ne sais pas vous, mais moi je suis impatiente d'y aller... On est go ? demandé-je, les sourcils levés.

— Oh, oui ! Et plutôt deux fois qu'une ! J'ai prévu d'acheter un petit quelque chose d'ultra-sexy pour l'anniversaire de Jason, je vais avoir besoin de vos conseils ! s'écrie Élisabeth, soudain excitée comme une puce.

— Le petit veinard...

Gabrielle me fait un clin d'œil, pas envieuse pour deux sous. Les tenues sexy et elle font au moins un million ! Son style, c'est plutôt vêtements larges qui ne laissent rien deviner de sa plastique, pourtant superbe. Je trouve ça dommage, mais chacun est libre de faire ce qui lui plaît.

Si seulement tout le monde pouvait penser comme moi...

— Alors on y va.

Ni de une, ni de deux, nous partons, ravies de passer cette journée ensemble, entre filles.

**

Après avoir passé la journée à courir d'un magasin à l'autre, nous nous arrêtons finalement au *Starbucks*, pour boire un café bien mérité. Il fait un froid de canard et nous nous demandons, toutes les trois, pourquoi nous persistons à faire du shopping en plein centre-ville de Lausanne, durant les mois d'hiver. Pourquoi ne pas aller dans un centre commercial chauffé ?

Bon, il est vrai que techniquement, en mars, on est plus vraiment en hiver, mais pour nous, l'hiver commence en novembre et se termine mi-avril.

C'est ça, d'habiter dans un pays de loups !

Quoique, comparée au Canada, la Suisse n'est pas vraiment à plaindre.

Disons que ça pourrait être bien pire ! Question de point de vue, j'imagine.

— La prochaine fois, allons dans un centre commercial, ok ? Parce que, personnellement, je n'ai aucun plaisir à faire les magasins par un temps pareil ! Cette bise²², c'est juste l'horreur, ronchonne Élisabeth, toute frissonnante.

Elle enroule ses mains tremblantes autour de sa tasse à café, vain effort pour se réchauffer.

— Mouais, faudrait surtout qu'on s'en souvienne d'une fois à l'autre... Parce qu'on dit toujours ça, les filles, mais au final, on se retrouve systématiquement en ville, marmonné-je, avant de boire une gorgée de café bien chaud.

Qu'est-ce que ça fait du bien ! J'en reprends vite une autre dans la foulée.

Trop bon !

— Le côté positif, c'est qu'on dépense nettement moins quand il fait froid. On a quasiment rien acheté, pour une fois.

Élisabeth et moi sommes bien obligées d'être d'accord avec notre amie. C'est nos banquiers qui vont être contents. Ça leur changera...

Gabrielle nous adresse un grand sourire, avant de siroter son café glacé. Un frisson me parcourt. Je n'ai jamais compris comment elle faisait pour toujours prendre une boisson froide, peu importe la saison. Même en plein mois de janvier, quand on est sous un mètre de neige, elle boit un café glacé. Ça, moi, je ne peux pas. Et vu la tête que fait Élisabeth, elle non plus !

Nous échangeons un coup d'œil complice, avant de pouffer comme des gamines. Gabrielle nous tire la langue, sachant parfaitement à quoi nous pensons. En même temps, ce n'est pas

bien difficile.

Quand elle se redresse, m'adressant un sourire mauvais, je sais que je ne vais pas aimer ce qu'elle va me dire. Oh que non ! Mais alors vraiment pas...

— Bon, Alex, niveau mec, t'en es où ? Toujours rien à signaler ? demande-t-elle d'un air faussement innocent.

Je grince des dents et plonge mon nez dans ma tasse. Je le savais, mais je le sentais venir celui-ci ! LE sujet de discussion que j'ai habilement évité toute la journée. Mais c'eût été trop beau que *Madame* baisse les bras et renonce.

Je vais passer à la casserole et être hachée menu par mes copines. Youpi ! Trop cool...

— Nan. Rien de nouveau. R.A.S, ajouté-je, détachant soigneusement chaque lettre d'un ton cassant.

— Ah... zut. Oh ! Je voulais vous demander si vous aviez quelque chose de prévu, samedi prochain ? Parce que Greg et moi, on aimerait bien vous inviter à manger. Jason est invité aussi, bien sûr, ajoute-t-elle d'une voix joviale, pivotant vers Élisabeth.

Je plisse les yeux, méfiante.

Ce coup-là, je le connais. Ça sent le plan « rencontre organisée ».

Je ferme les yeux et me pince l'arête du nez.

Ne pas tuer ses amis, c'est de mauvais goût. Calme, zen attitude. J'inspire profondément.

Gabrielle et Élisabeth échangent un regard que, malheureusement pour elles, je surprends.

Ne pas tuer ses amis, ne pas tuer ses amis...

— Désolée, Gabby, mais moi je ne suis pas disponible, affirmé-je, sans même paraître désolée.

Plutôt mourir que d'aller à ce genre de soirée pourrie !

— Ah, mince. Et le samedi d'après ? On peut reporter.

Ne pas tuer ses amis...

Pourtant, une petite voix, tout au fond de mon esprit, crie aussi fort qu'elle le peut. *Cinq minutes et une tronçonneuse, c'est tout ce dont j'ai besoin pour régler définitivement le problème !!!*

Si seulement...

— Je ne serais pas libre pour manger chez toi avant l'an 3000, grondé-je, d'une voix grinçante. Arrête d'essayer de me caser avec le premier mec venu, Gabby, s'il te plaît.

Sans quoi, il se pourrait bien que j'oublie que nous sommes amies.

Gabrielle pousse une exclamation de surprise et de protestation mêlées.

— Mais Guillaume n'est pas le premier venu ! C'est...

Elle laisse sa voix s'éteindre, se rendant compte qu'elle s'est bêtement trahie.

Le regard noir, je lui montre les dents.

Élisabeth prend alors la relève, posant une main apaisante sur mon bras.

— Alex, on n'essaie pas de te caser à tout prix. Mais ça fait plus de huit mois que tu es célibataire... (Elle cherche ses mots, ne voulant pas me prendre à rebrousse-poil et me vexer. Elle me connaît bien.) Tu ne sors presque plus, tu ne vis que pour ton boulot. Ce n'est pas bon. Ça ne te manque pas du tout ? Tu sais... (Elle jette un regard nerveux autour d'elle, avant de se pencher pour murmurer à mon oreille.) ... le sexe ?

Je ne vis pas que pour mon boulot, je joue à *World of Warcraft* tous les jours. Et je parle avec des gens, aussi incroyable que cela soit. Mais, ce n'est vraiment pas le truc à dire...

En plus d'être une fille « en manque », qui ne sort quasiment jamais de chez elle, j'aurais

droit à la magnifique étiquette d'asociale. Ce qui ne fera qu'empirer la situation actuelle, mes amies se croyant obligées de m'aider.

Le fait que je ne souhaite nullement l'être, étant parfaitement normale ne vous en déplaît, n'entre aucunement en ligne de compte. Les autres savent toujours mieux que vous ce qu'il vous faut, c'est bien connu.

Mouais, l'important c'est d'y croire, hein ? Mais bon, puisqu'elles souhaitent jouer à ce petit jeu, pas de souci...

Que la partie commence !

Un sourire sardonique fleurit sur mes lèvres et je me cale confortablement dans mon fauteuil. Ça va devenir intéressant.

Devant les mines effarées de mes copines, je comprends qu'elles savent très bien ce que je m'appête à faire. Quelque chose qu'elles ne vont pas aimer.

Mais alors pas du tout.

On aurait pu croire qu'au fil du temps, elles auraient compris qu'il y avait des trucs qu'il ne fallait surtout pas me dire, des sujets qu'il valait mieux ne pas aborder.

Mais étrangement, non. Elles persistent et signent.

Hallucinant.

— Oh, tu sais, moi et le sexe... J'adore ça, c'est vrai, mais bon, y a trop de contraintes qui vont avec, je trouve. Mon canard jaune me donne *énormément* de plaisir, et il ne me demande rien en retour...

Mes amies poussent de hauts cris et me font signe de me taire. Elles sont maintenant rouge pivoine.

J'éclate de rire et elles me fusillent du regard.

Gabrielle prend une inspiration et je lève une main pour l'empêcher de parler.

— Écoutez, les filles, arrêtez avec ça. Arrêtez de me parler de mecs, de vouloir absolument me caser en me présentant toutes vos connaissances, et j'arrêterai de vous gêner un public. Mais si vous continuez, la prochaine fois, je prends mon canard avec moi. Compris ?

Il n'y a plus signe d'amusement dans ma voix ni sur mon visage. Je suis terriblement sérieuse, la coupe est pleine, il faut que cela cesse. *Maintenant*. Mes copines comprennent qu'elles ont été trop loin et hochent la tête.

Bien, espérons que cette fois sera la bonne et qu'elles ne recommenceront pas dans deux mois ! Mais je n'y mettrais pas ma main au feu...

Elles sont aussi têtues et obstinées que moi. Si généralement ce sont des traits de caractère que j'apprécie grandement, ce n'est plus le cas lorsque j'en suis la cible principale.

Surtout qu'elles ne sont pas seules, ma famille partage leur opinion sur cet épineux sujet et ne se prive pas de me le faire savoir. Être célibataire à vingt-cinq ans, c'est apparemment un crime fédéral.

Ça craint...

Chapitre 3

On est enfin mardi soir !

Je suis dans un tel état de manque, que je me dépêche de rentrer et de me préparer à manger, afin de pouvoir aller jouer au plus vite. Parfois, je me fais peur quand j'y pense. Je suis vraiment devenue accro à ce jeu, un truc de fou. Je n'aurais jamais pensé que moi, je puisse être comme ça.

Dire que je me moquais de mes camarades de classe qui passaient la majeure partie de leur temps libre à jouer à la *PlayStation*. Je ne vaux guère mieux, maintenant. Même si ce n'est pas exactement pareil, puisque j'interagis avec d'autres personnes. Je ne suis donc pas entièrement coupée du monde.

Je chipote ? Ouais, un peu. Mais j'essaie surtout de me rassurer ! Que voulez-vous, on fait avec les moyens du bord...

Le temps de nourrir Balthazar – mon chat –, de manger et de faire la vaisselle, il est 19 h 30 lorsque je me connecte enfin. Le raid étant prévu pour 20 h 45, j'ai un peu de temps libre pour jouer avec mon druide. Du moins, si l'autre abruti me laisse tranquille.

Visiblement, on ne peut pas avoir de la chance tous les jours. Ça fait à peine quinze minutes que je joue lorsque mon éternel bourreau atterrit devant moi. Il s'incline, me faisant une révérence, puis me tue.

Je ferme les yeux, pinçant les lèvres, excédée.

— Putain, mais c'est quoi son problème, à lui ?! Il ne peut pas me foutre un peu la paix ?!

Et voilà que maintenant, il danse sur mon cadavre.

Belle mentalité.

Bonjour le niveau.

J'imagine tout à fait le même de douze ans qui doit jubiler derrière son PC. Heureusement que la communication est impossible entre joueurs de l'Alliance et de la Horde, sinon je serais en train de l'insulter, ce sale mioche ! Je vérifie le nom du joueur, histoire d'être sûre que c'est bien le même abruti que d'habitude.

Adès.

On peut dire qu'il porte bien son nom, en tout cas !

Je décide de changer de personnage et de connecter mon mage. Je verrai bien si \$ülideäth est déjà là, histoire de vérifier que je pars toujours en raid avec eux ce soir. Car malgré ce qu'il m'a dit, j'ai un peu peur que Däémon s'en soit mêlé et ait posé son veto.

Pas de bol, il n'est pas encore en ligne. Je lance une recherche de donjon²³ en attendant, ça me fera toujours des points de vaillance²⁴ ou de justice²⁵. Je ne me rappelle plus si j'ai atteint mon quota de la semaine ou pas.

Je hausse les épaules, indifférente. L'un ou l'autre me conviendra tout autant.

Je remarque alors que je suis seule en file d'attente. Super. Je pousse un lourd soupir, c'est plutôt mal parti.

Je décide d'aller me faire un café et de prendre un morceau de chocolat, pour la route. J'ai fait le plein hier, mon frigo croule sous les tablettes d'*Ovomaltine* – mon préféré entre tous. Je suis encore plus accro au chocolat qu'à *World of Warcraft* ! C'est dire à quel point j'aime ça...

Et ni l'un ni l'autre n'est bon pour ma ligne ! Je me dis souvent qu'il faudrait que je me mette un peu au sport, mais l'idée est vite oubliée. Le sport c'est bien... pour les autres !

Revenant à mon PC, ma tasse de café fumante en main, un carré d'*Ovomaltine* fondant sur ma langue, je vois que \$ülideäth vient de se connecter. Je quitte la file d'attente pour les donjons et mon cœur commence à s'agiter dans ma poitrine.

Et s'ils ont effectivement changé d'avis ? Ou que le joueur qui leur manquait vendredi est là ce soir ? Je sais bien que les membres de la guilde sont prioritaires sur les autres.

Défaitiste, mon second prénom.

\$ülideäth@Léabaffy : Hello Léa ! Toujours dispo pour ce soir ?

Mes mains tremblent légèrement lorsque je tape ma réponse.

Léabaffy@\$ülideäth : Hello ! Oui, oui, toujours dispo.

\$ülideäth@Léabaffy : Alors qu'est-ce que tu attends pour venir sur Mumble ? Y manque plus que toi.

Oh merde !

Je sens que je vais avoir droit à une remarque bien sentie parce que je suis la dernière, c'est sûr ! Moi qui suis discrète et timide avec les gens que je ne connais pas – et même parfois souvent avec ceux que je connais –, je m'en serais bien passé.

Ni vu ni connu, c'est un peu ma devise.

Léabaffy@\$ülideäth : J'arrive ! Mais je ne voulais pas me connecter comme ça sur votre Mumble sans autorisation...

Justifie-toi comme tu peux, ma fille. Même si c'est vrai...

Je réduis la fenêtre du jeu pour pouvoir me connecter à *Mumble*.

Je ne suis pas très à l'aise avec ça, n'aimant pas spécialement communiquer par oral. Je suis bien plus dans mon élément à l'écrit. C'est sans doute pour cela que je privilégie toujours les SMS aux appels. Ma mère râle assez après cette « sale manie », comme elle dit.

Peut-être est-ce dû à ma grande timidité, je ne saurais le dire. Quoi qu'il en soit, dès que je peux, je passe par l'écrit. Mais pour les raids, ce n'est malheureusement pas possible. Il faut pouvoir être réactif et être pleinement concentré sur le jeu, pas sur ce qui se dit dans le canal.

Du coup, j'essaie d'être la plus discrète possible, parlant très peu. Du moins au début. Ensuite, je prends généralement de l'assurance et je n'hésite pas à dire ce que je pense. Au point que les gens oublient que j'ai été timide un jour.

Cependant, même ainsi, je ne me transforme jamais en moulin à parole. Par contre, il m'arrive de pondre de vrais romans via la boîte de dialogue. Le paradoxe fait toujours marrer les gens, car pour eux, le résultat est le même : je parle.

Peut-être, j'en sais rien... et je m'en fous. Je suis comme je suis, point.

Je ne vais pas changer pour plaire aux autres, car alors, je ne serais plus moi. Et je m'aime bien telle que je suis. Avec mes maigres qualités et mes nombreux défauts. Je ne sais plus qui a dit qu'il fallait s'aimer soi-même avant d'aimer les autres ; mais pour ma part, c'est tout bon, je m'aime. Pour aimer les autres... on verra demain !

— Bonsoir...

Tout le monde me répond, sauf Däémon. Mais bon, je n'en attendais pas moins de lui. Ce mec est vraiment spécial. Il doit avoir un problème avec les novices et les filles.

Entendant qu'ils parlent du MMORPG de *Star Wars*, je prie pour que personne ne me demande ce que j'en pense, ou autre. Car premièrement, je ne savais même pas qu'il y avait un, et deuxièmement, je n'ai vu aucun des films. Je sais que ça concerne la guerre des étoiles,

mais c'est tout ! Je ne sais même pas quels acteurs jouent dans les films, et encore moins de quoi ça parle exactement. L'espace, les extraterrestres, tout ça tout ça, ne m'ont jamais attiré, et ce n'est pas près de changer !

Je sais que je fais figure d'ovni, tout le monde, ou presque, ayant au moins vu un film de la saga. Ben voilà, je suis l'exception qui confirme la règle. Notez l'ironie de la situation. La miss qui n'aime pas les extraterrestres est considérée comme un ovni...

Cocasse, il faut bien le reconnaître. Mais je survivrai.

— *Léa, tu en penses quoi, toi ? (\$ülideath)*

Merdouille de merdouille !!! Grillée... et en beauté.

J'étais tellement perdue dans mes pensées, que je n'ai même pas vu qui m'a parlé. Et bien sûr, je ne les connais pas assez pour reconnaître leur voix...

— Tu sais, moi, la guerre des étoiles, c'est pas trop mon truc.

J'entends un concert de protestation, avant que Däémon prenne la parole, le ton moqueur.

— *C'est une fille... Normal... Faut pas chercher plus loin... (Däémon)*

Connard de sexiste !

Je fais comme si je n'avais rien entendu, et regarde dans le canal si j'ai loupé quelque chose. Ah oui, \$üli a continué de me parler...

\$ülideäth@Léabaffy : On avait dit qu'on finissait le raid ensemble, donc l'autorisation du Mumble était sous-entendue...

Si tu le dis. Dans le doute, j'ai préféré jouer la prudence, comme toujours. Et vu que Däémon a clairement une dent contre moi, je pense que j'ai bien fait. De toute manière, il aurait trouvé à y redire quoi que je fasse.

Connard de sexiste.

\$ülideäth@Léabaffy : Après le raid, te déco26 pas tout de suite du Mumble, on aimerait te parler.

Pourquoi ça sonne comme une menace à mes tendres oreilles ? Parce que je suis parano ou parce que c'en est une ?

Cela dit, pour faire monter la pression, il n'y a pas mieux.

Je me mordille la lèvre, me demandant ce qu'ils veulent bien me dire... Mais surtout, j'aimerais bien savoir qui est ce « on »... même si j'en ai une vague idée. Et pas des plus réjouissantes, malheureusement.

Léabaffy@\$ülideäth : Euh... Ok. Mais qui ça, « on » ? Tu me rassures pas vraiment, là, en fait...

Non, en réalité, tu me fais carrément flipper !

\$ülideäth@Léabaffy : MDR. T'inquiètes. C'est cool. Et le « on », c'est Däémon et moi...

Bordel de merde !

Alors là, super génial ! C'est exactement ce que je craignais et ça ne pouvait pas être pire...

— *Bon, comme les dix qui partent en raid sont là, on y va maintenant, ok ? Plus vite on part, plus vite on aura fini. Et plus vite on pourra faire autre chose... CQFD ! (Däémon)*

Tout le monde est d'accord avec lui, nous partons donc terminer le raid.

**

— *Non, mais t'es con, ou tu le fais exprès ? Quand je te dis « Tu switches27 », faut*

switcher. *Mais c'est pas possible d'être aussi borné... (Däémon)*

Je grince des dents en entendant le ton furieux de Däémon, et prie pour qu'il ne me parle jamais comme ça. Il n'élève pas la voix, il n'en a pas vraiment besoin. Il a une autorité, apparemment naturelle, qui est très perceptible. Il n'a pas besoin de crier pour être écouté. Son ton froid et cassant fait tout son effet et est amplement suffisant.

Je l'imagine parfaitement en représentant de la loi, regard glacial et mine patibulaire, terrifiant les gens d'une parole, les mettant instantanément au pas. Non, en fait, je pense qu'il n'a même pas besoin de parler. Sa seule présence doit mater les plus coriaces.

Un chef né...

C'est dingue ce qu'une simple voix peut vous faire imaginer, parfois.

— *J'ai switché, Däémon. (Gaidéon)*

— *Non, tu n'as pas switché ! Tu avais les yeux rivés sur ton DPS28 et tu n'as rien écouté de ce que je te disais ! Tu as switché bien après Léa. Putain de merde ! Si je vous mets par deux, c'est pas pour qu'elle se retrouve toute seule... (Däémon)*

— *Ça, c'est sûr, parce qu'avec son petit DPS de merde... (Gaidéon)*

Là, je ferme les yeux et je croise les doigts pour que Däémon ne rebondisse pas dessus.

Pitié, pitié, pitié...

— *On ne parle pas du DPS de Léa, là, on parle de toi. De. Toi. C'est pas la première fois que je te le dis, en plus. Tu vas me dire que c'était aussi la faute de Léa, les dernières fois ? Si t'écoutes pas, c'est même pas la peine... Je perds mon temps, la GU perd son temps, et j'ai horreur de ça. Vraiment. (Däémon)*

Gaidéon ne répond rien. Il doit avoir compris que ce n'est pas le moment de parlementer avec Däémon.

Cela dit, je comprends Däémon pour une fois. On est tous morts trois fois et l'on a bien failli remettre ça. J'ai pensé que la faute allait me retomber dessus, parce qu'effectivement j'ai un petit DPS super-pourri-de-mes-deux. Les dégâts que j'inflige sont bien inférieurs à ceux des autres, autant que ceux que je reçois sont plus élevés – le combat est inégal, et de loin. Mais pour le moment, je suis épargnée. Pas une remarque à ce sujet de la part du big boss. Ce qui est un miracle en soit, puisque j'ai eu mon lot de reproches durant la soirée.

Oh, je ne me fais pas trop d'illusions, je sais parfaitement que mon tour viendra, mais j'apprécie de savoir que je ne suis pas seule responsable de ce carnage.

— *Tu te rends compte que si finalement \$uli n'avait pas switché, on y serait encore ? Putain, qu'est-ce que ça m'énerve, ça ! Payer des répa29 parce que quelqu'un ne pense qu'à son cul et pas au groupe, ça me met hors de moi. Les règles de la GU sont pourtant claires, non ? (Däémon)*

— *Ok, j'ai fait le con. Mais j'étais pas tout seul. Tu peux pas tout me mettre sur le dos ! (Gaidéon)*

Il y a un bref silence.

— *C'est sûr. J'aurais dû mettre \$uli avec Léa d'entrée de jeu. J'aurais dû me douter que vous deux ça jouerait pas. (Däémon)*

— *Ou bien prendre quelqu'un de plus fort que Léa... (Gaidéon)*

Il y a un brusque silence dans le *Mumble*.

Je vois que Däémon, \$üli et Gaidéon ont été déplacés dans un autre salon30. Ça ne me surprend pas vraiment, car ce genre de discussion finit souvent en sucette. C'est un des avantages de *Mumble*, on peut s'isoler pour « laver son linge sale ».

Comme l'attraction principale n'est plus, je me sens soudain mal à l'aise. J'ai un peu peur que les autres me fassent aussi des reproches. Il y a malheureusement du vrai dans ce qu'a dit Gaidéon, je suis de loin la plus faible du groupe. Ce qui crée un désavantage certain, surtout pour le dernier boss, le plus dur du raid.

— *T'inquiètes, Léa, t'y es pour rien. Ok, tu as un petit DPS, mais bon, vu ta spé31 et ton ilvl32, tu peux difficilement faire mieux. Tu as bien écouté tout ce qu'on a dit, et tu as été super réactive. Ça compense, crois-moi. (Ørion)*

J'ai un petit sourire en entendant ça, et ça me fait plaisir.

— Merci... Mais je me sens quand même un peu coupable. Je...

— *Stop ! Tu as fait ce que tu pouvais avec ce que tu avais. C'est suffisant pour nous.*

Däémon ne va pas te flinguer pour ça... (Kaikarias)

— *Non... Il va te flinguer pour ta spé... Franchement, Léa... Spé arcane... Tssss... (Ørion)*

J'ouvre de grands yeux, surprise.

On m'a toujours dit que la spécialisation arcane était la plus optimisée. Là, je tombe des nues !

— Ah... Euh... Je pensais que c'était la meilleure spé mage...

— *Oh non ! Pas du tout ! (Shlappy)*

Soudain, au beau milieu de la conversation, il y a un nouveau changement dans le *Mumble*. Cette fois, c'est moi qui change de salon, bien malgré moi. Je me retrouve avec Däémon et \$üli, un poil déroutée. Ces changements de salons, sans avertissement, sont assez perturbants. Mais, je ne me sens pas assez à l'aise avec eux pour leur en faire la remarque.

Pleine d'appréhension, j'attends la suite des événements, le cœur aux bords des lèvres. Avec ma tendance à flipper pour un oui ou pour un non, je suis servie avec eux. Crise d'apoplexie en vue...

— *Bon, Léa, pour ce soir on ne va rien dire sur ton DPS, parce que je pense que même toi t'as remarqué que t'étais loin derrière... (Däémon)*

— Oui... J'ai remarqué, oui...

L'euphémisme du siècle !

Qu'est-ce que je peux dire d'autre, de toute façon ? Je suis à la ramasse, j'en ai bien conscience. Je suis d'ailleurs surprise que Däémon ne soit pas plus brutal dans son choix de mots. Honnêtement, je m'attendais à pire. Une attaque en règle, en somme.

Pour le coup, je suis scotchée.

— *Par contre, t'as bien écouté tout ce qu'on disait, même quand c'était pas à toi qu'on s'adressait. Et ça, je l'ai noté. Je dis pas que ça fait tout, mais c'est déjà un bon point pour toi. (Courte pause.) \$uli a une proposition à te faire. (Däémon)*

Ah. Ok.

Je commence vraiment à stresser, mon cœur a un ou deux ratés.

L'angoisse.

— *Léa, est-ce que ça te dirait de rejoindre notre GU ? L'offre est très sérieuse, donc si ça t'intéresse, Däémon va t'expliquer comment ça va se passer. (\$ülideath)*

J'ouvre et ferme la bouche plusieurs fois de suite.

État de choc.

Est-ce que je rêve ?

Je me pince... Aïeuuuuuuh, mais ça fait mal !!!

Ok, je ne rêve pas...

Je n'ai rien vu venir, ne m'y attendant pas du tout. La surprise est totale. J'ai pensé qu'éventuellement ils seraient d'accord pour que je reparte en raid avec eux, de temps à autre, mais ça...

Waouh !

Je déglutis péniblement, peinant à contenir ma joie, et surtout à réaliser que c'est bien réel.

— Euh... Oui, oui, ça m'intéresse.

J'ai un grand sourire qui fend mon visage en deux.

Tu parles, que ça m'intéresse !

Mis à part Däémon, les autres sont vraiment cools et me donnent pleins de conseils – durant le raid, ils ont été d'une aide précieuse.

Aaaaahhhh, c'est trop cool !!!

— *Ok. Alors, je vous laisse. Däémon va tout t'expliquer. Je me lève tôt demain, je vais aller me pieuter de bonne heure, ça me fera du bien. (\$ülideath)*

Ah, euh, NON !!!! Ne me laisse pas seule avec lui !!!! Reviens !!!!!

— Ok. Bonne nuit, alors.

— *Bonne nuit, \$üli, à demain. Bon, Léa, voilà comment ça va se passer. Tu vas rejoindre la GU et être à l'essai durant un mois. Si ça se passe bien, tu seras promue membre. Sinon... (Däémon)*

Je me crois presque à un entretien d'embauche. Et j'ai toujours été nulle durant mes entretiens d'embauche.

Misère...

— Euh... Ok.

— *Avant, y a déjà quelques petites conditions à remplir. Si ça te pose un problème, on peut éventuellement en discuter, mais y a un point sur lequel je serai intraitable. (Däémon)*

— Ok. Je t'écoute.

S'il veut que je change de sexe, il peut toujours aller se gratter !

— *Tu changes de spé. Arcane, c'est même pas la peine d'en parler. Tu passes spé feu. Et c'est non négociable. (Däémon)*

Merde !

Je ne la connais pas du tout la spécialisation feu, moi ! En plus, j'ai toujours entendu dire qu'elle était super dure à maîtriser...

Quelle galère !

— Euh... Je ne suis pas contre, et si tu me dis que c'est la meilleure spé, ok, pas de problème pour moi, mais... je ne la connais absolument pas...

Il a un long silence, et je recommence à flipper.

J'aurais peut-être dû tenir ma langue. Trop de franchise, ce n'est jamais très bon. Surtout durant un entretien d'embauche.

— *Mouais... Ça commence bien... (Däémon)*

Oh non ! Oh non ! Ne me dis pas non maintenant ! Même si je ne t'aime pas, et que je trouve que tu es un connard prétentieux, les autres je les aime bien et je me vois déjà déconner avec.

Ne me dis pas non !

— J'irai me renseigner sur le net ! C'est pas un souci ! Juste que je ne serai pas tout de suite au top... C'est ça que je voulais dire...

Je parle vite, et je suis sûre qu'il peut percevoir mon stress parce que ma voix tremble légèrement. Je ne devrais certainement pas lui montrer que je stresse à l'idée de voir cette belle occasion me passer sous le nez, mais je n'ai jamais été douée pour masquer mes sentiments.

100 % naturel, en tout temps et en tout lieu.

Il y a un nouveau silence, et je me dis que je viens de griller ma chance. J'aurais mieux fait de me taire sur ce coup-là.

J'entends un faible soupir, et Däémon me donne finalement sa réponse.

— *Ok. On peut faire comme ça. Demain, tu peux te connecter à quelle heure ? (Däémon)*

Je me retiens de justesse de pousser un cri de joie. Yes, yes, yes !!!

— 19 heures. Peut-être un peu avant...

— *19 heures, c'est bien. On se retrouve à Orgrimmar, devant les poteaux33. Je te donnerai un cycle34 et tu le testeras. Tu t'entraînes jusqu'à ce que tu l'aies bien en main. Ensuite, t'iras faire des DG35 et le RDR. Comme ça, tu verras ce que ça donne. Mais je te le dis direct : vendredi, je t'attends. (Däémon)*

J'écarquille les yeux, stupéfaite qu'il veuille m'aider. Je pensais qu'il me laisserait me démerder toute seule, et qu'ensuite il me ferait des reproches parce que j'avais fait n'importe quoi...

Au temps pour moi.

— Ok.

Il s'y connaît pour faire trembler les gens, lui. Je l'imagine tout à fait en agent Gibbs du NCIS. Enfin, un Gibbs d'une trentaine d'années... d'après sa voix.

Enfin, la voix c'est trompeur et ça ne veut rien dire. Si ça se trouve, il a tout juste dix-huit ans... ou carrément quarante-cinq ! Dans un cas comme dans l'autre, le résultat demeure : il est autoritaire, ne s'en cache pas, et aime être obéi.

En un mot, intimidant.

— *Ensuite, je veux que tu sois dispo pour la GU trois soirs par semaine. De préférence le mardi, le vendredi et le dimanche. Si tu as un empêchement, pas de problème, du moment que tu préviens. Si c'est répétitif... Tu fais du PvP ? (Däémon)*

Däémon a continué à me parler, inconscient des questions existentielles qui me traversent l'esprit.

J'essaie de revenir au présent, remettant mon analyse de « Däémon » à plus tard.

— Oui, un peu. Avec mon hunt.

— *Hunt, cool. On ira faire des BG36 jeudi soir. Je verrai ce que tu vaux. (Däémon)*

Ah.

Euuuuuh, comme les raids ?

Ok, il vaut mieux que je ne dise rien cette fois-ci. Il verra par lui-même, jeudi viendra bien assez vite. Je ne suis pas une pro, mais je pense qu'il s'en doute un peu.

— *Tu devras aussi nous faire une présentation de toi, IRL37 et IG38, sur notre fofo39. Idéalement, faut y aller au moins une fois par semaine, pour voir les dernières news. L'adresse web se trouve dans les infos de la GU, je te laisserai aller regarder tout ça. Tu devrais t'en sortir, non ? (Däémon)*

Le ton condescendant qu'il emploie me hérissé le poil, mais encore une fois, je me mords la langue et ne pipe mot.

Prends-moi pour une quiche pendant que tu y es... Connard !

— C'est dans mes cordes, en effet.

— *À la bonne heure ! Tu peux quitter ta GU actuelle, s'te plaît ? J'aimerais pouvoir aller me coucher avant l'aube... (Däémon)*

Son ton agacé me fait réaliser que durant toute notre discussion, je n'ai pas du tout songé à quitter ma guilde. Alors que j'aurais dû le faire d'entrée, ou presque.

BlondeTime.

— Euh, oui. Bien sûr. Tout de suite.

Sitôt dit, sitôt fait.

Eh voilà, je fais partie de la guilde « Olympia ». Tout du moins pour le mois à venir... qui s'annonce sportif !

C'est bien ma veine...

Chapitre 4

Ça fait deux mois que j'ai changé de guilde, et ce n'est pas facile tous les jours.

Si je m'entends particulièrement bien avec \$üli et Ørion – on a vraiment de bons moments de déconnade, c'est très chouette – avec Däémon, par contre, j'ai l'impression d'être de nouveau à l'école ! Et bien sûr, je croule sous les devoirs à faire. C'est franchement agaçant. Il me surveille tout le temps, donc si je fais une connerie – et j'en fais plus souvent qu'à mon tour, malheureusement pour moi –, il ne me rate pas. En fait, il ne me loupe jamais.

Je cache ma joie.

Mais le pire, parce qu'il y a toujours pire, c'est qu'Adès, cet abruti de la Horde qui suit mon druide comme son ombre, c'est lui. Oui, oui, vous avez bien compris. Adès est son personnage PvP.

Évidemment, je me suis bien gardée de lui dire que le druide qu'il pourrit, c'est moi. Je ne suis pas certaine que ça le ferait arrêter, bien au contraire. Comme il me déteste, ça le ferait carrément bander, ce connard.

Et j'ai appris hier que s'il sait toujours quand je me connecte, c'est parce qu'il a mis une sorte d'alarme sur ma tête. Du coup, dès que je suis là, il le sait. Il s'empresse alors de me rejoindre et de me pourrir la vie.

Belle mentalité.

Et dire que ce mec a passé trente ans...

Aussi incroyable qu'hallucinant d'avoir une telle mentalité à cet âge ! Ça promet pour ses vieux jours...

Alors bien sûr, niveau PvP, j'ai fait de gros progrès. Enfin, de mon point de vue. Däémon, lui, dit que je suis vraiment un cas désespéré et que je ferais mieux de laisser tomber. C'est comme ça, je n'y arriverai jamais, autant arrêter les frais.

Toujours aussi charmant, hein ?

Par contre, niveau PvE, il a été agréablement surpris lors de mon changement de spécialisation. J'ai bien compris le principe et j'envoie beaucoup plus lourd qu'avant. Mais malheureusement, je ne progresse pas assez vite à son goût. J'ai fait un bond en avant et maintenant je stagne, comme il dit. Heureusement que les autres ne sont pas de son avis, sinon j'aurais tout envoyé bouler !

Je vous ai déjà dit que ce mec était un connard arrogant ? Il userait la patience d'un saint, à tous les coups...

Ce soir, le R140 part en mode héroïque, je vais donc pouvoir passer une soirée tranquille avec mon petit druide.

Yes, yes, yes !!!

Mais avant, il faut que je me connecte à *Mumble*, histoire de vérifier qu'ils partent toujours. Prudence est mère de Sûreté, c'est bien connu. Heureusement, je ne suis pas obligée de rester longtemps, juste dire « bonjour » et vérifier qu'ils n'ont pas changé de programme.

— *Écoute, j'admets qu'elle a fait des progrès, mais bon... elle est encore loin derrière ! Elle a pas le niveau, soyons réalistes, et elle l'aura sans doute jamais. (Däémon)*

— *Arrête de t'acharner sur elle comme ça ! Putain, mais c'est quoi ton problème ?*

(Shlappy)

— *Mon problème, c'est qu'elle a pas le niveau pour être dans la GU ! Comment veux-tu que je puisse virer Gaidéon si je la garde, elle ? (Däémon)*

Inutile de demander de qui ils parlent, je sais que c'est de moi. Je devrais me déconnecter avant qu'ils ne remarquent ma présence, mais je suis tellement estomaquée par les propos agressifs de Däémon que je reste là, bras ballants, à fixer mon ordinateur. Sans rien dire, sans rien faire, je suis sous le choc.

— *Peut-être parce qu'elle ne fait pas cavalier seul, elle ! Elle écoute ce qu'on lui dit et elle se donne à fond ! En plus, elle va farmer⁴¹ pour la GU, sans qu'on ait besoin de le lui demander... (\$ülideath)*

— *Stop ! Je te dis qu'elle a pas le niveau ! En plus, quand elle parle, c'est pour dire des conneries. Une vraie blonde, j'ai jamais vu ça... (Däémon)*

— *Elle fait exprès, bordel ! Elle... Léa ? (\$ülideath)*

Je pose immédiatement mon casque et me lève pour m'éloigner de l'ordinateur. Comme s'ils peuvent me voir et savoir que j'ai arrêté de les écouter.

J'ai les larmes aux yeux, cruellement blessée par les paroles et l'attitude méprisante de Däémon. En plus d'être réservée et timide, je suis quelqu'un de très émotif. Mais je ne pensais pas que c'était à ce point-là ! Je ne les connais même pas pour de vrai, ces types.

Enfin, pas encore.

Normalement, on doit tous se voir dans deux semaines. On a rendez-vous au parc Majolan, à Bordeaux. La guilde s'y retrouve chaque année, le dernier week-end de mai, et y fait des grillades avec tournoi de beach-volley. Étant la seule suisse du groupe, \$üli m'a proposé de dormir chez lui. Ça m'évite de payer un hôtel. J'ai dit oui avant de savoir qu'il est en collocation... avec Däémon ! Et maintenant, après ce que je viens d'entendre, je veux encore moins dormir chez eux. Me retrouver sous le même toit que ce connard, hors de question ! Je suis même à deux doigts de tout annuler. Si je n'avais pas déjà mon billet d'avion, je n'aurais pas hésité une seconde.

Depuis un bon moment, je fixe mon ordinateur sans rien faire, complètement perdue dans mes pensées.

Je finis par me secouer et je me décide à reprendre mon casque. Je me rassois timidement sur ma chaise, craintive, les nerfs à vif, comme si tout le monde savait ce que je venais de faire : écouter aux portes.

J'hésite encore quelques longues secondes avant de positionner correctement mes écouteurs et de mettre en place mon micro – ce qui est totalement inutile, puisque tout était déjà parfaitement en ordre.

Plus personne ne parle.

Pourtant tous ceux qui partent en raid ce soir sont maintenant connectés. Je me racle la gorge, réfléchissant à ce que je vais dire, mais surtout, à ce que je ne veux pas dire.

Tout en lançant la connexion de mon hunt, je me décide à saluer tout le monde.

— Bonsoir...

— *Ah, Léa ! Ça fait un moment qu'on a vu que tu étais connectée, mais tu nous répondais pas... On a cru que tu nous faisais la tête... (\$ülideath)*

Je pince les lèvres, me disant que j'ai une bonne raison pour ne plus leur parler – du moins à l'un d'entre eux. Mais comme je n'ai pas prévu de leur dire que je les ai entendus, je ravale en vitesse la réponse assassine que j'ai sur le bout de la langue.

— Nan. Mon voisin a sonné à la porte au moment où je lançais la connexion. Pour me dire que mon chat a encore fait ses besoins dans son jardin, et que s'il le reprend sur le fait, il le plombera avec son fusil... Bonjour le niveau !

Ce n'est pas vraiment un mensonge, vu que mon voisin est effectivement venu sonner chez moi pour me dire ça. Sauf qu'il est passé hier.

Un autre malade.

— *Putain, mais tu vis dans un pays de tarés ! (Ørion)*

— M'en parle pas. C'est un vrai malade, ce type. Du coup, je ne suis pas vraiment de bonne humeur. Je vais donc la jouer discrète, ce soir. Ça me calmera peut-être...

Je m'attends à une réponse sarcastique de la part de Däémon sur la discrétion féminine, mais étonnamment, rien ne vient. Je laisse donc le silence s'installer, avant de reprendre d'une voix parfaitement innocente.

— Pourquoi je devrais vous faire la tête, au fait ?

— *Euh... Pour rien, pour rien. Je me posais la question, c'est tout. (\$ülideath)*

C'est le moment de lancer une de mes fameuses remarques blondes, histoire de détourner tout soupçon et de faire croire que tout va bien.

Il n'y a que dans le monde merveilleux des *Bisounours* que tout va bien.

— OH PUTAIN, JE N'Y CROIS PAS !!!! Loque'Nahak⁴² a pop⁴³ aujourd'hui et vous êtes allés le tuer pour me faire chier !!!!!

Des éclats de rire retentissent, et la gêne jusque-là présente disparaît. Même moi, j'ai un petit sourire au coin des lèvres.

— *Nan, pas pensé. Mais maintenant que tu le dis, je vais vite faire un saut avant le raid. (Kaikarias)*

— T'as pas intérêt !

— *Bon, on peut être sérieux cinq minutes, s'il vous plaît ? On a un raid HM⁴⁴ à préparer, là... Si vous voulez déconner, changez de salon. (Däémon)*

Mon petit sourire s'efface et je serre les dents en entendant la remarque de Däémon. Je dois me faire violence pour ne pas, effectivement, changer de salon. Mais comme d'habitude je me tais quand il fait ce genre de commentaire, une autre réaction leur mettrait la puce à l'oreille. À tous.

Je réalise que je ne pourrai pas donner le change avec lui vendredi, lors du raid. S'il me fait encore une remarque, je vais exploser et tout lui balancer à la figure.

Je prends donc une profonde inspiration, avant de lancer d'une voix faussement joyeuse.

— En fait, je suis juste venue vous dire que je serai pas là vendredi.

C'est la première fois que je loupe un raid, mais je pense vraiment que c'est préférable pour le moment. J'ai besoin de temps pour digérer ce que j'ai entendu. Pis comme ça, je donne une excuse toute trouvée à Däémon pour me virer sans se mouiller.

Il ne tarde d'ailleurs pas à rebondir là-dessus.

— *Et pourquoi ? (Däémon)*

Däémon est surpris, je l'entends au ton de sa voix.

L'idée de ne pas lui répondre me tente assez, je dois dire. Mais bon, le but n'est pas vraiment de titiller le tigre dans sa cage. C'est même plutôt le contraire !

— On m'a invité à boire un verre et j'ai accepté...

Un petit silence suit mon annonce, avant qu'un véritable hurlement résonne dans mes oreilles, me faisant violemment sursauter.

— *Waouh !!! T'as un rencart !!! Gé-nial ! Il s'appelle comment ? (\$ülideath)*

Quelle fouine ce \$üli...

— *Ok, on note que t'es pas là. On peut revenir au jeu, \$üli, s'te plaît ? (Däémon)*

On peut toujours compter sur Däémon pour couper court à toute discussion personnelle dès j'y suis mêlée, de près ou de loin. Mais pour une fois, ça m'arrange.

Je décide de me tailler en vitesse, histoire de ne pas tenter le diable.

— Bon, je vous laisse. Bon raid !

Et je me déconnecte aussitôt, sans attendre de réponse.

Je patiente encore vingt minutes avant de connecter mon druide. Comme mon bourreau est en plein raid, je peux jouer tranquillement.

Au temps vous dire que j'en profite pleinement !

**

Hier soir, vendredi donc, j'ai attendu 21 h 30 avant de connecter mon druide.

Le R2 étant censé être parti en raid depuis quarante-cinq minutes, j'ai pensé que je serais tranquille toute la soirée. Après tout, Däémon absent, il n'y avait pas de raison qu'il en soit autrement. Alors que je regardais les quêtes qu'il me restait à faire dans la zone où je me trouvais, j'ai entendu quelqu'un atterrir à côté de moi.

« *Oh non ! Pitié !* » me suis-je dit.

J'ai fermé le journal des quêtes⁴⁵ pour voir qui était là, m'attendant au pire. J'ai eu raison, malheureusement.

« *Mais qu'est-ce qu'il fout là ?!* » ai-je pensé, dépitée.

Il aurait dû être en plein raid...

Il a commencé à me tourner autour, avant de me faire des gestes provocateurs. J'ai vite lancé la déconnexion de mon personnage, mais il s'en est rendu compte. Il m'a tuée juste avant que je puisse quitter le jeu.

Je me suis énervée et j'ai copieusement insulté l'écran de mon ordinateur, comme si le pauvre y pouvait quelque chose. J'ai même failli prendre mon casque pour lui dire ma façon de penser. En termes courts, clairs et concis.

« *T'es un gros con* », voilà ce que j'aurais voulu lui hurler dans les oreilles, lui perçant les tympans dans la foulée. Mais j'ai finalement renoncé – évidemment, je suis une vraie poule mouillée –, me contentant de me déconnecter en vitesse, avant d'éteindre rageusement mon PC.

Aussi ce soir, j'ai longuement hésité avant de lancer le jeu. Mais j'ai envie de jouer, et je ne veux pas me priver à cause d'un abruti qui a la mentalité prépubère d'une moule avariée. Toutefois, j'ai choisi d'éviter le *Mumble*.

La scène de mercredi m'a amplement suffi, merci bien ! S'il veut dire du mal de moi, je préfère ne pas le savoir, et surtout ne pas l'entendre.

La méthode de l'autruche a ses avantages.

\$ülideäth@Léabaffy : Bonsoir ma belle ! Go sur Mumble, on t'attend pour partir en raid !

Oh non ! Pitié ! Pas ça !!!!!

Léabaffy@\$ülideäth : Bonsoir à toi aussi, très cher ! Euh... Comment ça « partir en raid » ? Vous n'êtes pas partis hier soir ?

Ce qui expliquerait pourquoi une certaine personne est venue me faire chier...

\$ülideäth@Léabaffy : Non, on avait pas trop envie d'y aller sans toi. Et comme on sait qu'en général tu es là le samedi soir, on a repoussé. Juste pour toi, ma belle.

Génial.

Comme ça, je ne peux pas dire non sans passer pour une pouffe !

Léabaffy@\$ülideäth : C'est Däémon qui devait être content que vous repoussiez le raid pour moi...

\$ülideäth@Léabaffy : Ben, au début il était pas très content, en effet. Mais grâce à ça, il a pu chopper son petit drood46 ally47, du coup, ça l'a nettement moins dérangé !

Bon, tu viens ?

Tu m'étonnes qu'il était content de me chopper... Pauv'e type.

La mort dans l'âme, je me connecte à *Mumble*.

Léabaffy@\$ülideäth : C'est bon, j'arrive.

\$ülideäth@Léabaffy : Cache ta joie.

Tu n'as pas idée !

— Bonsoir....

— *Ah ! C'est le moment ! Si tu veux pas venir en raid, faut le dire ! (Däémon)*

Je serre les dents et me mords la langue pour ne rien répondre. Si ça commence comme ça, la soirée va être très longue. Je sais déjà que je vais finir par craquer et lui dire ses quatre vérités... Sans faire dans la dentelle, évidemment.

Ça promet d'être gore !

Je respire profondément pour essayer de me calmer.

Cinq putain de minutes et une tronçonneuse, voilà ce qu'il te faut vraiment, hurle une petite voix enchanteresse dans les méandres de mon esprit.

Si seulement, si seulement...

— Je finissais juste un truc, c'est tout...

— *Ouais, ouais... (Däémon)*

Grrrr.... Connard arrogant.

Nous partons donc en raid, et comme toujours, les trois premiers boss sont vite tombés. Le quatrième suit rapidement, sans problème. Enfin, si l'on met de côté de fait que je me suis à nouveau embrochée par les pics de glace d'Hagara. Il n'y a pas moyen que je passe ce boss en vie. J'ai tout tenté, rien n'y fait.

J'ai la poisse, il n'y a pas d'autres mots.

Ces maudites piques apparaissent systématiquement sous mes pieds. Certains soirs, comme celui-ci d'ailleurs, j'arrive à survivre jusqu'à la dernière phase. Du coup, je commence à y croire. Avant de redescendre sur terre...

4

3

2

1

— *Putain, Léa ! Mais, c'est pas possible ! Tu le fais exprès, y a pas moyen autrement ! C'est quand même pas dur d'éviter ces foutues piques de glaces ! (Däémon)*

J'inspire, j'expire. J'inspire, j'expire.

— Hey, c'est pas ma faute ! Quoi que je fasse, où que je sois, elles pop sous mes pieds ! Je n'y suis pour rien !

— *Arrête, arrête, arrête ! Trop facile de mettre ça sur la faute du jeu ! C'est impossible,*

impossible que ces putains de piques pop tout le temps sous tes pieds. Tu fais forcément quelque chose de faux ! Alors, arrête de rêvasser et concentre-toi ! (Däémon)

J'inspire, j'expire.

— Bordel, mais je fais que ça ! Je suis hyper concentrée ! Et je te jure...

— *STOP ! Arrête de te trouver des excuses, t'en as pas ! (Däémon)*

Des larmes de rage coulent le long de mes joues.

Je savais que cette soirée allait être pourrie. Mais là, franchement, je n'en peux plus. J'ai déjà bien ramassé mercredi, même s'il ne sait pas que j'ai entendu ce qu'il a dit sur moi, et ce soir c'est la goutte d'eau.

Trop, c'est trop.

— Ok, c'est bon, j'ai compris. Je suis bien trop nulle, bien trop blonde, et bien trop lente pour pouvoir jouer efficacement avec vous. Message reçu cinq sur cinq. Tu sais quoi ? T'as gagné, je me casse. J'en ai trop marre, là. Vraiment trop marre ! Et tu veux savoir le meilleur ? Oh oui, je suis sûre que tu veux le savoir. Le druide que tu emmerdes, parce qu'il n'y a pas d'autres mots pour décrire ce que tu fais, ben c'est moi. T'es content ? Je suis sûre que oui. Pauv'e type.

Je me déconnecte du *Mumble* avant que quiconque n'ait pu répondre. Je pense bien que ça leur a fait un choc que je me rebelle, moi qui ne dis jamais rien, mais quand la coupe est pleine, ben elle déborde.

Je vois du coin de l'œil que \$üli a entamé un dialogue avec moi, aussi je déconnecte mon mage en vitesse, sans avoir quitté le groupe.

Je respire un bon coup et essaie de me calmer. Mon cœur bat à mille à l'heure, comme un fou, mes mains sont moites, je suis couverte de sueur et je tremble comme une feuille. Cet éclat n'a pas été sans conséquence pour moi. Même si je ne suis pas du genre à me laisser faire indéfiniment, cela me demande toujours beaucoup d'énergie et je finis généralement comme ça : échevelée, flippée et un brin perdue.

Je finis par me calmer et décide de jouer le tout pour le tout. Je lance la connexion de mon druide. Tant qu'à faire, s'il vient directement me tuer, les choses seront claires.

Ça fait à peine cinq minutes que je suis en ligne lorsque je remarque que quelqu'un a entamé un dialogue avec moi.

BouletdAly@Daglorem : Reconnecte-toi sur Mumble, Léa. J'aimerais te parler.

Ah. Ben moi, je n'ai pas trop envie de t'entendre en fait. Donc... Euh... Non !

Je continue à jouer comme si de rien n'était.

BouletdAly@Daglorem : Léa, reviens sur Mumble, stp. Faut qu'on parle.

Je continue d'ignorer ces messages.

Le dernier que je reçois est très clair et montre que Däémon, car je suis persuadée que c'est lui, est à bout de patience.

BouletdAly@Daglorem : Si tu ne te connectes pas sur Mumble, je viens te camper⁴⁸, Léa. Jusqu'à ce que tu reviennes.

Mauvaise technique, mon grand. Vraiment très mauvaise approche.

Comme il fallait s'y attendre, qui vois-je débarquer cinq minutes plus tard ?

Je continue de jouer, comme s'il n'était pas là. Mais forcément, avec la chance qui est la mienne en ce moment, un autre membre de la Horde, de mon niveau toutefois, vient faire des quêtes au même endroit que moi.

Décidément, c'est bien ma vaine !

Voyant qu'il a un allié de niveau 85 – cet abruti de Däémon, si besoin est de préciser –, il m'attaque sans hésiter. Je me défends comme je peux et je suis assez surprise de constater que Däémon ne prend pas part au combat.

C'est alors qu'un miracle se produit, je sors victorieuse de cet épineux combat, ayant mis sa raclée à mon adversaire. Je suis toute fière de moi. Je pousse un cri de joie et un grand sourire étire mes lèvres.

J'ai gagné ! J'ai...

Mon sourire s'efface d'un coup.

Je suis morte.

Le salaud !

Il m'a laissée combattre, avant de finalement me tuer.

Je me déconnecte et j'éteins rageusement mon ordinateur, pour la seconde fois de la semaine.

— Trou du cul !

Je suis vulgaire ? Ouais, carrément, mais aujourd'hui j'ai de quoi...

— Foutu trou du cul de gueule de vomi de connard de merde !

Vous connaissez le hurlement primaire ? Non ? Ben je vous le conseille, ça fait un bien fou.

AAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !!!!!!!!!!!!!

Chapitre 5

BouletdAlly@Daglorem : Léa, j'aimerais te parler. Arrête de faire la gamine et comporte-toi comme une grande personne.

Ouais, tu as raison, en me parlant comme ça, je vais vite venir me connecter sur *Mumble*. Comme si j'ai oublié tout ce que tu as fait, ce que tu as dit.

Je sais d'expérience qu'il n'y a rien de plus énervant qu'une personne qui ne vous répond pas. Alors, je l'ignore et ne dis rien.

BouletdAlly@Daglorem : M'oblige pas à revenir te camper, Léa. Mais s'il y a pas d'autres moyens pour te faire réagir, je le ferai. Et \$üli a dit qu'il camperait Loque'Nahak.

Une bouffée de rage m'envahit lorsque je constate qu'il ne veut pas me laisser tranquille. Je plisse les yeux et me décide enfin à lui répondre. Mais sûrement pas ce qu'il espérait.

Daglorem@BouletdAlly : S'il campe Loque'Nahak et qu'il le tue, j'annule mon billet d'avion. Et au cas où tu ne l'aurais pas encore bien compris, j'veux ni te parler ni t'écouter. Lâche-moi la grappe, pau've noob⁴⁹ !

Ne recevant aucune réponse, je me dis que le message est bien passé. Satisfaite et soulagée, je poursuis calmement mes quêtes, profitant pleinement du silence.

Le pied total !

Mais bien sûr, c'est mal connaître l'oiseau. Ou plus exactement /es oiseaux dans ce cas précis. Ce n'est pas un, mais deux abrutis qui atterrissent devant moi. Däémon, évidemment, accompagné de \$ülideath.

Génial...

Ils viennent me pourrir à deux, maintenant. Je sens qu'on va bien s'amuser, dis donc. Heureusement qu'on ne peut pas communiquer, sans quoi je serais bombardée de messages !

Je continue de jouer, comme si de rien, mais ils tuent systématiquement tous les mobs⁵⁰ que j'attaque. Je leur fais un signe grossier du doigt, ils me répondent en m'envoyant des bisous.

Super génial...

Je marmonne dans ma barbe lorsqu'un troisième larron – un mort-vivant du doux nom de « AngeDémon » – nous rejoint. Sauf qu'il n'est pas de la guilde celui-ci. Avec un pseudo pareil, ça pue les ennuis.

Je n'ai pas fini de me faire cette réflexion que je suis morte.

— Ah, mais bordel ! Ils ont quoi, tous, aujourd'hui ? Ils ne peuvent pas me foutre la paix ?! Bande d'abrutis profonds à la cervelle d'autruche ! Même un cochon serait plus intelligent que vous ! En même temps, c'est pas bien dur... Il n'y a pas plus con qu'un con, c'est bien connu ! Oh, mais j'y pense ! Vous faites quoi mercredi prochain, les gars ? Je vous invite à un dîner...

Je beugle devant mon ordinateur, hors de moi.

Balthazar, habitué à me voir m'époumoner de la sorte, ouvre paresseusement un œil avant de le refermer, peu impressionné. Il poussa la provocation jusqu'à bailler à s'en décrocher la mâchoire, avant de se rouler en boule et de ronronner. Seigneur, il ne veut pas mieux que ces trois abrutis ! Je le foudroie du regard avant de reporter mon attention sur mon écran, l'air

sombre.

— Les cons, mais les cons, mais les cons !!!

Ils ne peuvent pas m'entendre, bien sûr, mais cela me soulage d'extérioriser ma colère. Je suis une fervente partisante de la technique préconisée par *Jean-Marie Bigard* : le hurlement primaire. Si vous ne la connaissez pas, comme je vous le disais l'autre jour, je ne peux que vous la conseiller ! Cela consiste, tout simplement, à extérioriser de manière verbale et appuyée son mécontentement. Personnellement, je suis déjà médaillée d'or. Et sans me forcer, s'il vous plaît.

Après avoir hurlé comme un putois, appelons un chat « un chat », je me sens un poil mieux. Mais il me suffit de relever les yeux sur mon écran pour que la colère me reprenne.

Okeeeeyyyyy, visiblement, même le hurlement primaire ne peut rien pour moi. C'est mauvais, ça.

Je suis sur le point de me déconnecter, franchement agacée par leur comportement de gamins, quand je vois qu'on me parle à nouveau.

Super, un autre membre de guilde qui vient me chercher des noises...

Olympiasos@Daglorem : \$üli et Däémon te donnent 5 minutes pour connecter ton mage ou ton hunt. Ils ne veulent pas te parler, promis, seulement te montrer un truc.

Le nom d'ally me fait sourire : Olympia SOS. J'imagine tout à fait Ørion derrière ce nom pourri...

Je décide de céder, car au point où j'en suis, de toute façon, j'ai plus vraiment le choix. C'est ça ou arrêter de jouer.

Daglorem@Olympiasos : Ok. C'est bon. J'arrive. Mais hors de question que je me connecte à Mumble !

Olympiasos@Daglorem : Ok.

Je viens à peine de connecter mon mage que je reçois déjà une invitation de groupe.

Je fronce les sourcils, pas très rassurée. J'hésite clairement à accepter. Mais, en même temps, s'ils veulent me montrer quelque chose, c'est plus simple d'être en groupe, en effet. Comme ça, une fois sur place, ils pourront directement me téléporter.

Je me mordille la lèvre, indécise. Ce qui, visiblement, n'échappe pas à une certaine personne qui s'empresse de me convaincre.

Ce mec doit être extralucide, c'est impossible autrement !

Adès@Gilde : Léa, accepte l'invit', stp. Comme ça, on pourra te tp51 quand on sera sur place. Ça devrait être bon d'ici 5 minutes, je pense.

Je rejoins le groupe, faute de choix, et en attendant, j'en profite pour faire le tri dans mes sacs et dans ma banque52. Je pourrai peut-être vendre quelques trucs à l'Hôtel des Ventes53 et me faire un peu d'argent. Malheureusement, on me propose une téléportation avant que je finisse mon tri.

Je me retrouve dans les hautes terres du Crépuscule, zone 80-8554. Il y a plein de quêtes journalières, ici, et ça me fait penser que je n'y suis pas venue depuis un moment.

Je ne comprends pas vraiment ce qu'on fait là. Et bien que je n'aie pas trop envie de leur parler, j'y suis bien contrainte si je veux savoir ce qu'il se passe.

Léabaffy@Groupe : On fait quoi, là ?

Adès@Groupe : Toi, tu regardes. Tu vois le mec, là-bas ?

Il pose un signe lumineux violet à droite de l'écran. Je reconnais tout de suite le mort-vivant qui m'a tué juste avant.

Léabaffy@Groupe : Ouais. C'est le mec qui m'a kill55.

Adès@Groupe : Alors regarde bien ce qu'on va lui faire.

En deux temps trois mouvements, Däémon et \$ülideath attirent tous les ennemis de la zone. Puis, grâce à des sorts, ils les dirigent droit sur AngeDémon. Le mort-vivant se retrouve avec dix mobs sur la tronche. Il se fait ouvrir en deux, comme on dit, sans vraiment pouvoir se défendre.

Quand il ressuscite, un moment plus tard, il regarde autour de lui, l'air surpris. Il n'a pas compris ce qui lui est arrivé. En même temps, à sa place, je n'aurais pas compris non plus !

\$ülideath@Groupe : Il a rien vu venir, ni d'où ça venait. On la refait.

Adès@Groupe : Je pense qu'il va mettre un moment avant de comprendre. Il n'a pas l'air d'être très réveillé ce mec.

Ok... J'ai compris.

Ils ont décidé de le pourrir parce qu'il m'a tué.

Belle mentalité.

Je suis personnellement très rancunière, mais quand même pas à ce point-là. Pour moi, ils l'ont tué une fois, c'est bon. Ce n'est pas comme si le mec m'avait campé durant des mois... Comme quelqu'un de ma connaissance.

Léabaffy@Groupe : Et, euh... Vous comptez faire ça longtemps ? Il m'a kill juste une fois...

\$ülideath@Groupe : On va faire ça tout l'après-midi. On s'en fout de combien de fois il t'a kill, il l'a fait, c'est tout ce qui compte. Et Däémon l'a prévenu dès qu'il l'a vu. Le mec t'a kill quand même, tant pis pour lui.

Je ferme brièvement les yeux avant d'inspirer un bon coup. Däémon qui passe de mon bourreau à mon protecteur, c'est assez cocasse quand j'y pense. Mais j'ai de la peine à y croire. Le mec me déteste depuis le début, et maintenant, il s'énerve parce qu'un autre que lui m'a tué... Je pense que je n'arriverai jamais à comprendre ce type.

Léabaffy@Groupe : Ok. Et Däémon qui m'a campé durant 2 mois et demi, tu vas lui faire quoi ? Ah, mais non, bien sûr. Il ne savait pas que c'était moi, alors ça compte pas vraiment... Sauf pour hier soir, bien sûr... Bon, je vous laisse, moi cette petite vengeance à la c o n, ça m'intéresse pas trop. ++

Je fais bien attention à séparer les lettres du mot « con », sans quoi le mot sera censuré.

Je quitte le groupe et retourne à Orgrimmar pour finir le tri de mes sacs.

Adès@Léabaffy : Je pensais te faire plaisir en te vengeant, pas obligée de réagir comme ça.

Me faire plaisir... Mais bien sûr ! Et la marmotte, elle met le chocolat, dans le papier d'aluminium.

Léabaffy@Adès : Ben, ça me fait pas plus plaisir que ça, tu vois. Comme ça fait 2 mois et demi que je me fais camper (ça te rappelle quelque chose ?) alors que j'ai rien fait, je sais ce que ça fait que de se faire pourrir. Et je croyais que tu avais promis de pas me parler ?

Adès@Léabaffy : Ok. C'est bon. Je laisse tomber. On peut quand même compter sur toi mardi ?

J'ouvre et referme la bouche plusieurs fois d'affilée. Celle-ci, je ne l'ai pas vu venir, j'avoue.

Je laisse mes yeux flotter dans le vague durant quelques instants. C'est vrai que l'idée est tentante. J'adore partir en raid avec eux. Enfin, quand Däémon me fout la paix, j'adore ça. Vraiment. Alors, bien sûr, la tentation d'accepter est très grande. Vraiment, vraiment très

grande.

Léabaffy@Adès : Si tu me lâches et que tu te défoules pas sur moi gratuitement, ouais. Sinon, je préfère pas.

Au temps être claire dès le départ. Je ne veux pas revivre une soirée comme celle d'hier.

Adès@Léabaffy : Ok. Noté. Ça sera \$üli qui gèrera, de toute façon. Je dirai plus rien en R2. Je te laisse jouer tranquille. C'est cool que tu viennes.

Mouais. Alors ça, je demande à voir. Le jour où Däémon ne dira rien à personne durant un raid... Il a beau ne pas devoir s'occuper du second groupe de raid, quand il est là, il ne peut pas s'empêcher de faire des remarques tout le long, et de donner des ordres. Et comme il est là quasiment tout le temps...

C'est un maître de guildes dans l'âme, il n'y a pas de doute là-dessus. Et puis, si Gaidéon fait comme d'habitude sur le dernier boss, je ne pense pas qu'il pourra tenir sa langue.

Léabaffy@Adès : Mouais. Si tu arrives à rien dire durant tout le raid, je te paierai une glace quand on se verra. Je ne risque pas grand-chose.

Adès@Léabaffy : Je rêve ou tu viens de me lancer un défi, là ?

Oh. Mon. Dieu.

Je rêve ou je suis en train de plaisanter avec Däémon ???

Léabaffy@Adès : J'ai juste dit que tu seras pas capable de tenir ta langue.

Adès@Léabaffy : Un homme qui retient sa langue est ennuyeux à mourir, Léa... Mais je te prends au mot. Prépare-toi à payer. J'vais pas te louper, compte sur moi.

J'écarquille les yeux en voyant sa réponse.

« *Un homme qui tient sa langue est...* »

Oh. Mon. Dieu.

Non, je me trompe forcément ! Il n'est pas du tout en train de me provoquer gentiment comme le font tous les autres. Sa phrase n'a aucun sous-entendu sexuel, d'aucune sorte ! Il doit parler de manière générale...

Oui, c'est forcément ça.

Quand je lis la suite, je fais une petite grimace avant de secouer doucement la tête. Comme si ça t'arrivait de me louper, Däémon...

**

Le mardi soir arrive finalement, et c'est un peu stressée que je me connecte à *Mumble*. C'est la première fois que j'y retourne depuis mon éclat de samedi. J'ai un peu peur de la réaction des autres lorsqu'ils me « verront ».

C'est d'une main légèrement tremblante que j'appuie sur la touche du clavier liée à mon micro.

— Bonsoir...

— *Yeh ! Salut, Léa ! Tu vas bien ? (\$ülideath)*

Ok, il est toujours aussi joyeux que d'habitude et semble content de me voir. C'est bon signe. J'ai peut-être flippé pour rien.

— Oui, très bien, merci, et toi ?

— *Tranquille, tranquille. Au faite, je ne t'ai pas demandé, comment c'est passé ton rencart de vendredi ? Tu as conclu ? (\$ülideath)*

Euh... Ils n'ont pas compris que je les ai menés en bateau ? Aïe ! Et aucune chance pour que \$üli lâche l'affaire, c'est une vraie fouine ce mec...

— Bof, décevant. Il m'a parlé bagnole toute la soirée...

Däémon@Léabaffy : Tu avais vraiment un rencart, vendredi ? Ou bien tu ne voulais juste pas me « voir ».

Eh merde !

Évidemment, si quelqu'un devait comprendre, c'est forcément lui... Quelle poisse, mais quelle poisse !

Je me mords la lèvre, me disant que la vérité est souvent préférable aux mensonges. Surtout que je mens très mal, et qu'à un moment donné je m'emmêle toujours les pinceaux, et finis par me faire démasquer.

Léabaffy@Däémon : Non, je n'avais pas de rencart. Je ne voulais pas... jouer avec toi.

Däémon@Léabaffy : Ok. Je vais rien dire parce que je sais que je suis bien fautif sur ce coup-là. Mais la prochaine fois, dis simplement que tu ne veux pas jouer. Je préférerai toujours la vérité aux mensonges.

Léabaffy@Däémon : Ok.

J'ai eu chaud aux fesses, moi !

Je pensais sincèrement qu'il ne me louperait pas, surtout que je lui apporte une occasion en or sur un plateau d'argent. Mieux que ça, c'est juste impossible.

Je suis agréablement surprise. S'il est en train de mettre le « La » pour la soirée, elle s'annonce des plus plaisantes.

Je croise les doigts.

— *Bon, les gens, si vous êtes prêts, on va finir ce raid, ok ? (\$ülideath)*

Comme tout le monde est d'accord, nous y allons.

Le boss le plus dur pour moi étant passé, je me sens assez en confiance. La soirée devrait être tranquille, sans fausses notes. En plus, j'aime vraiment beaucoup ce raid. Il est facile. Nous avons même prévu de commencer à faire du HM sur certains boss. Peut-être la semaine prochaine. J'ai hâte d'y être. Surtout si Däémon la met effectivement en veilleuse et laisse \$üli gérer. Mais bon, personnellement, j'émets quelques réserves.

À tort, visiblement.

Däémon ne dit rien du raid. Pas un mot. Même lorsque Gaidéon fait des siennes sur le dernier boss. Il laisse \$üli gérer la chose. Une grande première. Au point que \$üli lui demande régulièrement s'il est encore avec nous.

Remarquez, je le comprends, c'est tellement inhabituel.

Däémon@Léabaffy : J'ai gagné une glace, je crois bien.

Mouais.... Tu as eu de la chance.

Léabaffy@Däémon : On dirait bien, en effet.

Däémon@Léabaffy : Le raid est fini et j'ai rien dit. On est bien d'accord ?

Je fronce les sourcils, tout à coup très méfiante.

Mais qu'est-ce qu'il mijote encore, lui ?

Léabaffy@Däémon : Oui, le raid est fini, on est d'accord. Mais si c'est pour m'engueuler ou me faire des remarques sur le raid, je te dis tout de suite que ta glace je te la planterai dans le nez !

J'entends un rire résonner dans mes oreilles.

Däémon@Léabaffy : MDR. Je serai sage comme une image. Je veux ma glace dans ma bouche, pas sur mon nez.

Une bouffée de chaleur m'envahit à cette réponse. Je serre les dents, me disant que j'ai vraiment, mais vraiment l'esprit mal tourné, par moment. Il n'y a aucun sous-entendu sexuel dans cette phrase non plus ! Il faut que j'arrête ! Comment j'en suis venue à avoir des bouffées de chaleur en discutant avec Däémon, alors que trois jours plus tôt, j'avais des bouffées de haine ?

— *Qu'est-ce qui te fait rire, Däémon ? Parce que franchement, moi, j'ai pas du tout envie de rire. (\$ülideath)*

La voix agressive de \$üli me tire de mes pensées. C'est vrai que la fin du raid n'a fait rire personne, comme toujours, vu qu'on est de nouveau morts plusieurs fois.

— *Rien, \$üli, rien. Ou plutôt la prestation minable de Gaidéon qui me fait rire. J'veis pas en pleurer, non plus. (Däémon)*

— *Pourtant, t'as absolument rien dit du raid ! J'ai cru que tu t'étais endormi ou que tu avais les yeux collés ! (\$ülideath)*

Aïe, \$üli est vraiment en colère. Je ne l'ai jamais entendu parler aussi sèchement ou être aussi agressif.

Il y a de l'orage dans l'air, tous aux abris ! Moi d'abord !!!

— *J'ai rien dit, parce que c'est pas à moi de le faire. Tu me l'as assez reproché ! (Däémon)*

— *Mais tu m'écoutes jamais, d'habitude ! (\$ülideath)*

Ça, c'est du \$üli tout craché. Il rouspète parce que Däémon ne le laisse pas gérer son groupe de raid tout seul, et maintenant qu'il le laisse faire, il rouspète parce qu'il n'intervient pas.

Je rigole franchement devant mon PC. Ces mecs, mais ces mecs...

— *Bon, Gaidéon, c'était quoi ça encore ? Non, attends, on va changer de salon. (Däémon)*

Sitôt dit, sitôt fait.

C'est le moment pour moi de vite mettre les voiles, avant qu'ils ne reviennent et se rappellent à mon bon souvenir.

Léabaffy@Gilde : Je vous souhaite une bonne fin de soirée et une bonne nuit ! ++

Däémon@Léabaffy : Tu pars déjà ?... Je voudrais te parler, Léa...

Oh non ! Sans façon, je n'y tiens vraiment pas !

Léabaffy@Däémon : Ben, je pars justement avant que tu aies fini avec Gaidéon et que tu te rabattes sur moi.

Däémon@Léabaffy : Je veux pas te parler du raid de ce soir, mais de la semaine dernière.

C'est bien le problème, mon grand, parce que moi je ne souhaite pas en parler. Vraiment pas.

Léabaffy@Däémon : Je n'y tiens pas trop. Laissons les choses comme elles sont. À trop remuer la m e r d e, on finit par en être recouvert. Je vais me coucher. ++

Je suis sèche, je sais, mais je ne me sens pas de taille pour une nouvelle confrontation avec lui. Je préfère oublier, tout simplement. La bonne vieille technique du lâche : si tu fais comme si ça n'avait jamais existé, à la longue, tu croiras vraiment que ça n'a pas eu lieu.

— Bon, je suis raide, les gens, je vais aller au lit.

— *Oh non ! Pas déjà ! Léa, reste un peu avec nous, s'il te plaît ! (Ørion)*

— *Oui, reste ! On doit encore s'organiser pour le week-end prochain ! (Kaikarias)*

Je me suis déjà déconnectée du jeu et ne souhaite pas vraiment rester sur *Mumble*. Mais s'ils parlent du week-end prochain, je suis bien obligée de jouer les prolongations.

Grrr...

— Ok. Qu'est-ce qu'on doit organiser ?

— *Comme tu seras la seule fille, on veut être sûr que tu vas bien prendre tout ce qu'il faut.* (*Shlappy*)

Moi ? Je dois prendre tout ce qu'il faut ? Mais, hein ?!

— Mmmm, c'est à dire ?

— *Des torchons, des éponges, des linges, du produit vaisselle...* (*Ørion*)

Mais genre ! On est plus au moyen âge, là ! Et l'égalité des sexes, vous en faites quoi, les gars ? J'hallucine...

— Mais bien sûr ! Dans tes rêves, oui !

\$üli et Däémon réintègrent le salon à ce moment-là.

Génial... C'est vraiment trop super...

— *Dans les rêves à qui ?* (*\$ülideath*)

— *Ah ! \$üli, on disait justement à Léa qu'elle devait prendre tout ce qu'il fallait pour faire la vaisselle, le week-end prochain. Et elle n'est pas très d'accord.* (*Kaikarias*)

— On se demande bien pourquoi, tiens !

Je marmonne dans ma barbe, pas très contente. J'espère vraiment qu'ils me font marcher, sinon ils risquent d'être terriblement déçus. Sans même parler de l'impossibilité de prendre tout ça avec moi – du produit vaisselle dans une valise pour un trajet en avion, mais bien sûr !

— Si vous m'avez invitée juste pour faire la vaisselle, vous vous êtes trompés de femme !

— *En même temps, t'es la seule femme de la guilde, Léa.* (*Däémon*)

— *Bien dit, Däémon ! T'es la seule femme, c'est à toi de le faire !* (*Lauriel*)

Tiens, c'est la première fois que Lauriel se mêle à une discussion hors raid. Mais bon, pourquoi suis-je surprise ? C'est clairement une discussion purement macho. Et je suis en minorité absolue !!!

Je n'en reviens pas de ces propos sexistes. Si c'est vraiment ce qu'ils attendent de moi, ils vont rapidement déchanter, c'est moi qui vous le dis ! Parce que je ne suis pas une fée du logis, loin de là.

— *Hey, je me vois déjà lui dire « Femme, prépare le repas ! Femme, fais la vaisselle ! »* (*Shlappy*)

Ils éclatent de rire, comme de vrais machos. Qu'ils sont tous, apparemment.

— Ok. Vous voulez que je m'occupe de tout ?

Ils répondent tous d'un « OUI » enthousiaste.

Un sourire mauvais et machiavélique étire lentement mes lèvres. Je me frotte les mains, me réjouissant d'avance de leurs réactions.

— Ok. Ça marche. Je vais vous faire de la salade verte, de la salade de tomates, de la salade de riz et peut-être de la salade de pommes de terre. Je verrai. Ça va vous faire du bien de manger des légumes. La viande, c'est pas très bon pour la santé, en fait. Du coup, on va éviter.

Un long silence suit ma déclaration. \$üli finit par parler, d'une voix hésitante.

— *C'est gentil, Léa, de te proposer pour tout faire, mais... on va s'en occuper. Hein, les gars ? On va dire que Léa est en vacances et qu'elle n'a rien à faire.* (*\$ülideath*)

— *Non, elle peut laver le gril.* (*Däémon*)

Ah, je vois que Däémon veut jouer. Alors, jouons !

— Je prendrai un grand sac-poubelle, t'inquiète.

— *Ok, Léa est en vacances. On va dire ça. (Däémon)*

Chapitre 6

J'arrête la voiture de location, à la place prévue à cet effet, devant le parc Majolan. Je suis légèrement en retard. Dix minutes. Je suis donc très certainement la dernière. Et j'ai horreur de ça. On dit souvent que les femmes sont toujours en retard et blablabla et blablabla, mais certaines, comme moi, le sont rarement. Et je n'aime vraiment pas ça.

Je sors du véhicule, après avoir attrapé mon sac. Il fait grand soleil, un temps superbe pour des grillades et du Beach Volley. Je porte mon plus beau trois quarts en jean délavé – qui me moule comme une seconde peau –, un débardeur rose pâle avec les bretelles croisées dans le dos, et une simple chemise blanche déboutonnée. J'ai natté mes longs cheveux châtain clair et fais une tresse sur le côté droit, qui s'arrête juste sous ma poitrine. Mes yeux marron, mouchetés d'or, sont cachés derrière mes lunettes à soleil. Je vérifie que tout est en ordre, avant d'avancer vers le lieu du rendez-vous.

Je suis très nerveuse et espère être à mon avantage dans cette tenue. Étant célibataire, et ne désespérant pas de finir par rencontrer quelqu'un qui me plaira vraiment – et qui m'acceptera telle que je suis –, je me dis que ce week-end sera peut-être le bon. Après tout, ayant un faible pour \$ülideath, avec qui je passe de très bons moments, j'ai préféré mettre tous les atouts de mon côté – sait-on jamais. J'ai donc choisi des habits sexy qui me mettent en valeur. De plus, comme il est également célibataire, si je lui plais, nous pourrions peut-être...

Stop !

Ne pas penser à cela maintenant !

On m'a toujours dit que mon visage était des plus transparents, alors prudence.

Je repère très vite les dix mecs assis à une table, à côté du terrain de Beach Volley. Je me mets à trembler comme une feuille et de la sueur perle à mon front. L'angoisse ! Même si je les connais, virtuellement parlant, une peur panique m'envahit à l'idée de m'approcher. Mon cœur s'emballa, s'affole comme un cheval lancé au triple galop. Je me retrouve tétanisée, incapable de faire un pas de plus.

Oh. Mon. Dieu ! Je n'ose pas y aller...

Je n'ai qu'une envie, faire demi-tour, bondir dans ma bagnole et me tirer loin d'ici. Je pourrais toujours trouver une excuse plus tard et dire que mon avion a eu un problème. Un crash, peut-être ? Ah, non, mauvaise idée... Comment expliquer que j'aie survécu ?

Oh, je sais ! Je n'ai qu'à leur dire que j'ai loupé l'avion ! Blonde pour blonde, ça ne les surprendra pas.

Pathétique, je suis vraiment minable d'avoir fait tout ce trajet pour renoncer maintenant. En plus, je me connais, je sais que si je me dégonfle je vais le regretter.

Courage, ma fille ! Sans audace, pas de gloire !

Euh, mais je m'en fous, moi, de la gloire.... Ok, ok, j'y vais, c'est bon, pas besoin de s'énerver comme ça !

Maman, au secours !!!!!!!!!!!

Je respire un bon coup, mon cœur cognant douloureusement contre mes côtes, avant de finalement m'approcher.

J'avance si lentement, les yeux rivés sur mon portable, qu'un escargot pourrait me doubler

sans problème. La honte !

Je viens à peine de poser mon sac sur la table, lorsque la sonnerie de mon téléphone retentit. Tous les regards se tournent vers moi, alors que le mien se porte sur mon iPhone.

Je pousse un faible gémissement de dépit, avisant le nom de mon correspondant.

— Ciao, bello ! Que puis-je faire pour toi, un samedi matin ? demandé-je à mon collègue de travail, m'attendant déjà au pire.

— *Alex ! Salut ! Roberto à l'appareil.*

— Oui, j'ai vu..., dis-je en levant les yeux au ciel.

Incroyable comme certaines personnes n'ont pas encore compris que leur nom apparaît sur les portables lorsqu'ils appellent...

— *Il faut absolument que tu me rendes un service ! Tu peux être là dans combien de temps ?*

Ma bouche bée de surprise et une petite exclamation m'échappe. Je finis par répondre d'un ton narquois, me pinçant l'arête du nez.

— Disooooons... dans environ cinq heures... Je suis en France, Roberto. C'est le week-end, tu te rappelles ?

Il y a un bref silence au bout du fil, comme si mon collègue prenait conscience du fait qu'on était samedi.

In-cro-ya-ble.

Moi ? Sarcastique ? Ohhhhhh, siiiii, peuuuuuu.

— *Ah, merde ! Je ne savais pas que tu partais en France. Bref, le système informatique fait des siennes et je n'arrive pas sortir le bon de réparation d'un client.*

J'abaisse brièvement mes paupières, avant de me détourner de la tablette qui ne me quitte pas des yeux. Je lui explique rapidement comment il doit procéder.

— *Je n'en reviens pas que tu puisses faire cela par téléphone. Moi, je suis devant l'ordinateur et j'ai de la peine à y arriver. Chapeau ! Tu m'as sauvé la vie, ma belle, je te revaudrai ça !*

J'éclate de rire, car Roberto me dit ça à chaque fois que je lui file un coup de main. Soit quasiment tous les jours. Je le salue, lui souhaitant un bon week-end et raccroche.

Je reviens lentement vers la table pour ranger mon portable, soudain très gênée d'être le centre de l'attention. Le stress qui m'a miraculeusement quitté lors de cet appel revient instantanément, tel un boomerang.

Merde ! Foutue timidité...

Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, un mec se lève pour me prendre dans ses bras et me faire la bise.

Ok, faisons comme ça, ça me va aussi. Pensez, si je n'ai pas besoin de faire le premier pas, je ne vais pas m'en plaindre !

— C'était ton rencart, Léa ? Il avait envie de remettre ça et de te reparler bagnoles durant toute une soirée ?

Grâce à cette phrase, je reconnais \$üli. Je lui fais un grand sourire, le mâtant discrètement par en dessous. Pas mal. Pas mal du tout, même. Cheveux noir coupés courts, yeux verts clairs, peau mate, un sourire joyeux sur les lèvres et une chemise noire ouverte sur un torse des plus appétissants.

Miam.

Je lance un rapide regard circulaire vers les autres, machinalement, afin de me donner

contenance, lorsque je marque un temps d'arrêt sur l'un d'eux.

Sainte-Marie, Mère de Dieu !

Ce mec est juste... magnifique. Des cheveux blonds qui tombent librement sur ses épaules, un tatouage tribal qui commence dans son cou et finit – j'imagine – dans son dos, un anneau à l'oreille gauche et un tee-shirt blanc qui moule son torse et ses biceps.

Mon cœur rate un battement.

Ses yeux sont masqués par des lunettes à soleil, donc je reste sur ma faim de ce côté-là. Mais j'espère bien les voir en allant le saluer. Je suis certaine qu'ils seront à la hauteur du reste, sans quoi ce serait un affreux gâchis.

Je reporte difficilement mon attention sur \$üli, toutes idées de le séduire m'ayant brusquement désertée, et je remonte mes lunettes à soleil sur le haut de ma tête.

— Nan. Pas du tout. C'est un collègue de boulot qui n'est pas très copain avec les ordinateurs... Et tu peux m'appeler Alex. Je préfère même, terminé-je avec un petit sourire au coin.

— Ok, Alex, pas de problème. Moi, c'est Jérôme.

Je fais rapidement le tour, chacun me disant son nom dans le jeu, puis son vrai prénom. Quand j'arrive au dernier, je comprends que, malheureusement pour moi, le beau mec qui me fait baver d'envie n'est autre que Däémon.

Misère !

Pourquoi faut-il que ce soit lui ? Aucune chance qu'il se passe quoique ce soit entre nous... Et c'est bien dommage, parce qu'il est tout à fait à mon goût.

Il se lève pour me saluer, mais pour mon plus grand malheur n'enlève pas ses lunettes. Je suis déçue, car rien ne vaut au joli regard. Et j'avoue que, même en sachant que c'est lui, j'ai envie de savoir si ses yeux sont à la hauteur du reste.

— Salut. Je pense que tu as deviné qui je suis, étant le dernier, me dit-il d'un ton nonchalant.

— Oui, j'ai deviné. Salut, murmuré-je du bout des lèvres, rouge pivoine.

On se fait la bise, et il se rassoit sans me dire son vrai prénom.

D'accooooooooord, je constate que toi et moi, on n'est pas encore super copain. Quelle surprise !

Je reste un instant interdite, avant d'aller m'asseoir vers Jérôme. Je suis perturbée, et un brin mortifiée par la réaction de Däémon. J'ai littéralement flashé sur lui, mais la réciproque n'est visiblement pas vraie.

J'ai la tête légèrement baissée, aussi je ne vois pas l'étrange échange entre les deux colocataires. J'en profite pour remettre mes lunettes à soleil en place, voilant ainsi mon regard trop expressif.

— En fait, on t'attendait pour commencer une partie de Beach Volley. Ça te dit ? me propose Jérôme, se frottant les mains, apparemment impatient de jouer.

Malheureusement, je n'ai pas trop envie de m'y mettre tout de suite. Le volley n'est pas mon point fort, sans être non plus mon point faible. Disons que je joue de manière correcte. Je préfère prendre le niveau de mes adversaires, avant de commencer une partie.

— Là, maintenant, tout de suite, je suis un peu lessivée. Je peux m'inscrire pour le groupe de cet après-midi ?

— Ok, pas de problème. Et ce n'est pas une obligation, de toute manière. Tu pourras garder ma bague et mon collier, comme ça, s'exclame-t-il joyeusement, avant de se lever.

Jérôme enlève aussitôt la bague en or qu'il porte à la main droite et sa chaîne en argent. Il

me tend le tout, un sourire aux lèvres.

Je les prends, lui renvoyant amicalement son sourire. Je me lève pour aller m'asseoir au bord du terrain, afin de pouvoir mieux les regarder jouer.

J'entends quelqu'un s'accroupir derrière moi et sens un métal chaud glisser dans mon décolleté.

— Garde mon collier aussi, s'il te plaît, Alex, murmure une voix, dans le creux de mon oreille droite.

Je frissonne lorsque les doigts de Däémon touchent ma peau en crochant le fermoir. Je me racle la gorge, mal à l'aise.

— Euh... Oui, bien sûr, je te le garde.

Ma voix tremble légèrement quand je lui réponds.

Du coin de l'œil, je le vois passer à côté de moi pour rejoindre Jérôme. J'en profite pour jeter un rapide regard à son cul... et manque de pousser un gémissement de dépit. Ce mec est bien fait de partout ! Il est à croquer.

Ah, le week-end va être long.

Je caresse distraitement la chaîne qui pend à mon cou, sans vraiment me rendre compte de ce que je fais. La curiosité finit par l'emporter, et je le soulève pour voir le pendentif.

Une petite panthère qui s'étire.

Le tout en or.

Je souris, amusée. Je m'attendais presque à voir les initiales de *World of Warcraft*.

**

La journée touche malheureusement à sa fin.

Nous nous sommes vraiment bien amusés, et nous avons bien bu aussi, il faut l'avouer. Mais les mecs sont restés sobres dans leurs propos, cela n'a pas tourné au concours de celui qui pisse le plus loin. Heureusement ! Étant la seule fille du groupe, j'ai eu peur qu'on en arrive là à un moment donné.

Les mecs restent des mecs, et quand il y a une fille dans le coin, se pavaner est une seconde nature pour eux. Je ne suis pas mécontente d'y avoir échappé ! Je suis célibataire, pas désespérée...

L'heure du départ est arrivée, et nous nous souhaitons une bonne nuit, un peu triste de déjà devoir nous quitter. Bruno et Pascal, alias Ørion et Kaikarias, qui habitent sur Paris, sont repartis depuis déjà deux bonnes heures. Mais avec la route qui les attend, c'est bien normal. Les autres vivent tous plus ou moins dans la région, ou connaissent quelqu'un qui y habite. Il n'y avait donc pas urgence de leur côté.

Jérôme prend les clés de ma voiture de location, et comme il n'a quasiment rien bu, c'est lui qui conduit pour rentrer. Je lui en suis profondément reconnaissante. Je monte à l'arrière, laissant les deux hommes aller à l'avant.

Je commence à somnoler, caressant paresseusement le collier que Däémon n'a pas encore récupéré. Il n'est pas venu le chercher, et comme j'aime bien l'idée de porter quelque chose lui appartenant, je ne suis pas allée le lui rendre. Pathétique, dans le fond. Surtout qu'il a dû m'adresser la parole dix fois de la journée, grand maximum.

J'ai dû m'endormir un moment, car je me réveille en sursaut lorsque Jérôme me secoue doucement l'épaule.

— On est arrivé, Alex, murmure-t-il d'une voix douce.

Je cligne des paupières, regardant autour de moi, l'air ailleurs.

— Euh... Ok. Je crois que je me suis endormie. Désolée, cafouillé-je, l'esprit encore un peu embrumé.

— Pas de problème.

Je sors lentement de la voiture, et les suis chez eux.

Däémon part aussitôt dans ce qui doit être sa chambre, alors que Jérôme me fait une rapide visite des lieux. Il ouvre le canapé-lit et me souhaite une bonne nuit.

Je m'y assois et hésite à aller me doucher. Mais je suis bien trop fatiguée, je n'en ai pas le courage.

Je finis par me traîner dans la cuisine pour boire un verre d'eau. Sinon, avec tout ce que j'ai bu, je sais que le lendemain j'aurai une migraine de tous les diables.

Je viens de finir mon verre quand je sens une présence dans mon dos. Je me retourne vivement, le cœur battant à tout rompre, et me trouve nez à nez avec Däémon.

Un Däémon torse nu.

J'en ai l'eau à la bouche, si bien que je ne remarque pas tout de suite ce qui m'a tant manqué jusque-là. Je peux enfin voir ses yeux. Et pas dans la lueur assombrissante du coucher du soleil ou dans la pénombre, mais en pleine lumière.

Bleu glacial.

Presque transparent.

Superbe.

Ce mec est magnifique et me fait saliver grave.

Je le dévore des yeux, sans pouvoir m'en empêcher. Lui aussi me fixe avec intensité, avant de laisser glisser son regard jusqu'à mon décolleté.

Il avance à pas de loup, se rapprochant lentement de moi, et soulève délicatement son pendentif. Il laisse sa main reposer entre mes deux seins.

J'en ai des bouffées de chaleur.

— Il est tout chaud..., murmure-t-il d'une voix que je trouve ensorcelante.

Je ne sais pas quoi répondre et j'ai énormément de peine à réfléchir alors qu'il est aussi près de moi. Je décide de garder le silence, arguant que celui-ci est d'or.

Il s'approche encore et enroule paresseusement la chaîne autour de ses doigts. Il me force ainsi, l'air de rien, à m'avancer d'un pas. Je finis tout contre lui.

— Tu n'es pas venue me le rendre, me gronde-t-il gentiment.

— Tu n'es pas venu le chercher...

Il a un petit sourire en coin.

— Non, je ne suis pas venu, approuve-t-il, d'un ton traînant.

Il se pencha et pose tendrement ses lèvres sur mon cou, juste en dessus de la chaîne.

— Et je n'ai pas eu la glace que tu m'as promise... Alex, susurre-t-il d'une voix rauque.

Sa voix envoie des frissons dans tout mon corps et je manque de défaillir. Ses lèvres suivent langoureusement la chaîne en or, parsemant ma gorge de baisers.

Ma respiration devient plus rapide et je ferme les yeux de plaisir.

— Non... c'est vrai, tu ne l'as pas eue...

Däémon – car je ne connais toujours pas son vrai nom – se redresse et plonge ses yeux aux reflets glacés dans les miens. Il resserre légèrement sa poigne ; le collier en or se tend douloureusement autour de mon cou.

— Et si, à la place, c'était moi qui t'en offrais une, Alex ?

Je cligne des yeux, pas sûre de comprendre ce qu'il sous-entend. Mais ses lèvres repartent déjà à la conquête de ma gorge, et je perds pied. J'en oublie sa question et je laisse un petit gémississement de plaisir franchir la barrière de mes lèvres.

Ce mec me rend folle. Il semble avoir un pouvoir monstrueux sur moi, produire un effet des plus dévastateurs.

Si j'étais dans mon état normal, je m'en inquiétera certainement.

Oui, assurément, je m'en soucierais.

— Réponds-moi, Alex, exige-t-il de sa voix rauque et sexy.

Je déglutis péniblement, complètement perdue.

— Q-q-quoi... ?

Le fil de la conversation m'échappe, je ne sais absolument pas de quoi nous parlons.

— Est-ce que tu veux que moi, je t'offre une glace, bébé ? répète-t-il, révélant des yeux brûlants de désir, me dévorant littéralement du regard.

— Oui..., murmuré-je du bout des lèvres, certaine que c'est la réponse qu'il souhaite entendre.

Un grognement lui échappe et il recule de quelques pas, relâchant la prise qu'il a sur sa chaîne. Celle-ci retourne sagement à sa place, entre mes deux seins.

Däémon s'appuie contre le comptoir derrière lui et me fait signe d'approcher.

— Viens, bébé, viens chercher ta glace..., ordonne-t-il d'une voix douce et autoritaire à la fois.

Je pousse un gémississement, car sa voix provoque des dégâts dévastateurs dans ma petite culotte.

Je m'avance lentement, tout en me disant que demain je regretterai très certainement mon geste. Mais le jour se lèvera bien assez tôt, et pour cette nuit, je veux être toute à lui. Il est bien trop craquant, bien trop irrésistible pour que je puisse me reprendre et le repousser. Là, en cet instant précis, il est tout ce que je désire.

Mon sexe pulse douloureusement, marquant son approbation.

Je me laisse doucement tomber devant lui, me mettant docilement à genoux. Je vois ses narines frémir, et cela m'excite davantage. Je déboutonne prestement sa braguette et découvre, surprise, qu'il ne porte rien sous son jean. Sa queue est déjà fièrement dressée, visiblement ravie d'avoir obtenu toute mon attention. Je me demande fugacement comment je vais bien pouvoir faire pour la prendre en entier dans ma bouche. Däémon est plutôt... bien monté. Sans être excessivement long, son sexe est large et épais, délicatement veiné de bleu. Une petite perle translucide est accrochée à son gland.

Je passe machinalement la pointe de ma langue sur mes lèvres, avide d'y goûter. Un grognement sourd me répond. Je lève les yeux et croise un regard brûlant qui menace de me consumer.

Je prends délicatement son membre dans ma main, pour le dégager complètement de sa prison rugueuse.

— Vas-y, bébé... Suce ta glace...

Un frisson me parcourt et je ne peux pas résister plus longtemps. Je me penche et lèche le bout de son gland.

Je l'entends prendre une vive inspiration, avant que sa main ne s'enroule autour de ma nuque. Il me caresse légèrement du pouce, sans faire aucun mouvement pour me brusquer. Il me laisse prendre mon temps.

Je le lèche lentement, sur toute la longueur, avant d'engloutir le bout de sa queue.

Il grogne de plaisir et bascule vivement les hanches, poussant son sexe plus profondément dans ma bouche. Je me retire aussitôt, paniquée à l'idée qu'il veuille y aller franchement.

Il me caresse à nouveau la nuque et arrête de bouger.

— Pardon, bébé... Vas-y, prends ton temps... Je ne veux te forcer à rien du tout...

Cela me rassure, et bizarrement, alors que je ne le connais pas vraiment, je suis persuadée qu'il est sincère. Je le reprends progressivement en bouche ; ses gémissements me guident. Je le prends aussi loin que je peux, marque une courte pause, puis recule. Lentement. Progressivement. En prenant mon temps.

Et je recommence.

Encore et encore.

— Plus vite, bébé, plus vite. S'il te plaît ! C'est tellement bon, tellement bon...

Ces paroles m'encouragent, me font plaisir. J'augmente donc la cadence, comme il me l'a demandé.

Sa main quitte ma nuque, je lève les yeux vers lui, surprise. Ces traits sont crispés, ses mains fermement agrippées au comptoir derrière lui. Sa tête a basculé en arrière et il se mord fortement la lèvre.

Il est l'image même du plaisir.

Une bouffée d'orgueil me traverse. S'il est dans cet état, c'est grâce à moi. Je reprends de plus belle ma fellation, augmentant encore la vitesse.

Finalement, il m'arrête et me force à me redresser. Je le dévisage en silence, stupéfaite. Il me caresse tendrement la joue du revers de sa main, avant de me soulever dans ses bras et de m'emmener dans sa chambre.

— Je veux jouir entre tes cuisses, bébé, pas dans ta bouche. Je jouirai dans ta bouche une autre fois.

Ces mots provoquent des fourmillements dans tout mon corps.

Il me pose devant son lit et m'arrache littéralement mon top. Il inspire vivement, avant de faire subir le même sort à mon soutien-gorge. Il prend mes seins en coupe, ses mains les réclamant, se les appropriant. Il les malaxe, les soupèse, les relâche pour mieux les reprendre. Ses pouces frôlent les petites pointes qui les couronnent, les faisant se tendre douloureusement. Finalement, ses index entrent dans la dance, et il pince mes tétons, les tirant, les faisant instantanément durcir.

Je m'arque contre lui, appréciant la caresse, l'encourageant à poursuivre.

Il sourit malicieusement.

Il se penche et lèche mon mamelon droit, avant de l'engloutir, le tétant avec force. Puis, il se déplace sur la gauche... et mord à pleines dents dans mon sein.

Je pousse un petit cri de pur plaisir, secouée de spasmes.

— Bébé, tu aimes quand c'est un peu brutal, on dirait...

Il baisse rapidement mon trois quarts et ma petite culotte. Il me fait pivoter, de sorte que je sois dos à lui. Il grogne en palpant mon cul.

Puis sa main s'abat fortement sur ma fesse.

Un autre gémissement de plaisir m'échappe. J'entends un petit rire dans mon dos, avant d'être brusquement poussée en avant. Je tombe de tout mon long sur le matelas.

Il m'agrippe les hanches et met à quatre pattes.

— J'ai très envie de te prendre comme ça, bébé. Par-derrière. En te donnant la fessée...

Tu veux bien ?

Je hoche aussitôt la tête, très excitée par cette idée...

— Oui, oui...

Däémon glisse un doigt entre mes lèvres, à la recherche de la petite crête rosée qui s'y trouve. Il l'agace, la titille jusqu'à ce que je gémissse comme une folle, tortillant allègrement mon cul. Il retire son doigt, déchire un emballage de préservatif, le met en quatrième vitesse... et me pénètre d'un brutal coup de reins.

Je suis tellement excitée que cela ne me fait absolument pas mal, bien au contraire. Je me mords les lèvres pour ne pas hurler de plaisir. Mais lorsqu'il commence à me fouetter le cul avec le plat de sa main à chaque nouveau coup de reins, j'ai beaucoup de peine à retenir mes cris.

Däémon s'arrête un bref instant et se dresse. Il caresse délicatement ma croupe tendue, qui doit être joliment rouge.

— Ton cul est magnifique, bébé, vraiment magnifique. Je te prendrai par là, un jour.

Il caresse distraitement mon petit trou en parlant. Il arrête, sentant que je me crispe. Il agrippe mes hanches et commence à me pilonner fortement, faisant trembler le lit.

Je frissonne de tous mes membres, sentant la jouissance monter. Je crispe mes doigts sur le duvet et tends mes fesses en arrière. Un grognement de plaisir me répond. Däémon diminue la rapidité de ses coups pour en augmenter la puissance.

Je jouis dans un cri rauque, avant de m'affaler sur le lit, épuisée.

Mon cul étant maintenu en l'air par la poigne de fer de Däémon, ce dernier recommence alors à bouger de plus en plus vite, à la recherche de son plaisir maintenant qu'il s'est occupé du mien. Il me rejoint rapidement, jouissant dans un long râle.

Il s'écroule à mes côtés et me prend tendrement dans ses bras.

Alanguie, comblée, bien au chaud entre ses bras, je laisse mes paupières papillonner... pour ne plus les rouvrir.

Je dos du sommeil du juste.

Chapitre 7

Le lendemain, je me réveille seule dans son lit. Je reste quelques instants allongée, le temps de rassembler mes esprits. Moi, une fille timide et réservée, j'ai fait une fellation à un quasi-inconnu dans sa cuisine.

Je cache mon visage dans mes mains, rouge de honte. Et quand je me souviens de ce qui a suivi, je frémis. Je n'aurais jamais cru qu'on puisse prendre autant de plaisir avec un mec. Surtout pas de cette manière. C'est bien la première fois qu'on me donne la fessée en me faisant l'amour, ou qu'on mord l'un de mes seins.

Non, pas faire l'amour. Baiser. Juste baiser. Pour faire l'amour, il faut qu'il y ait des sentiments, et je ne peux pas dire que j'en éprouve pour Däémon. Et lui n'en a certainement pas pour moi.

Je me redresse et regarde autour de moi. La chambre est sobrement meublée. Une armoire triple en bois ; un simple bureau... mais avec une installation informatique qui me laisse bouche bée. Rien à voir avec mon ordinateur !

Je cligne des yeux, essayant de comprendre à quoi peut bien servir tout ça.

Laisse tomber, faut sûrement avoir fait de hautes études en informatique pour pouvoir comprendre...

Je poursuis mon observation.

Une table de chevet et un lit double. Pas de déco, pas de couleur. Rien. Tout est en bois clair, très sobre.

Je me penche vers le bord du lit, là où nous avons laissé nos habits la veille, et constate, sans grande surprise, qu'il ne reste que les miens. Je m'en saisis et m'habille rapidement. Je quitte prestement son lit et sa chambre.

Je repousse fermement les questions qui me viennent à l'esprit, me disant que j'aurai tout le trajet du retour pour y penser. Entre l'aéroport et l'avion, ça ne sera pas le temps qui me manquera.

Je sors prudemment de la pièce, sur le qui-vive, mais constate rapidement que l'appartement est vide.

Je vois un billet sur le canapé-lit.

« COMME TU ES BIEN OCCUPÉE AVEC NATH, JE SUIS PARTI FAIRE UN TOUR. PROFITEZ BIEN DE L'APPART ! ON SE VOIT MARDI SUR WoW, ALEX. ÇA M'A FAIT PLAISIR DE FAIRE TA CONNAISSANCE. BISE, JÉRÔME. »

Je relis le billet deux fois, avant de comprendre que Jérôme est parti parce qu'il sait que Däémon – euh, non, Nath – et moi étions occupés... *ensemble*.

En gros, il nous laisse l'appartement pour baiser. Super. Mais comme je suis toute seule, ben j'ai juste l'air d'une conne.

Nath.

Je souris ironiquement, me disant que maintenant, au moins, je connais le diminutif de son prénom.

Ça me fait une belle jambe.

Je décide de ne pas me laisser aller. Je jette un rapide coup d'œil à ma montre et vois que mon vol est dans environ trois heures. J'ai juste le temps de prendre une douche. Peut-être que

Däémon – euh, non, Nath – sera rentré quand j’aurai fini.

On peut toujours rêver, n’est-ce pas ?

Mais une petite voix dans ma tête me dit que je serai toujours seule et qu’il ne reviendra pas. Je prends mes habits de rechange et mon nécessaire de toilette dans mon sac, puis je me dirige vers la salle de bain. Je me douche en vitesse, essayant de chasser les images de la nuit passée qui déferlent en vague dans mon esprit.

Je me refuse d’y penser. Pas maintenant, surtout pas maintenant. Pas alors que je ne sais pas du tout ce qui s’est passé la nuit dernière.

Est-ce que j’étais juste un coup d’un soir ?

Ou plus ?

Däé...

NON ! NATH !

Nath a insinué à plusieurs reprises que c’était plus que cela. Ou était-ce juste des paroles en l’air ? Prononcées comme ça, dans le feu de l’action ?

STOP ! Plus tard ! Pense à tout ça plus tard, Alex. Faut surtout pas y penser maintenant. *Surtout pas.*

Je serre les dents et termine rapidement ma douche. Je m’habille en quatrième vitesse, souhaitant voir si Nath est de retour ou pas. Je me rends compte que, même si c’est un quasi-inconnu, j’ai très envie qu’il soit là. Qu’il m’attende. Je voudrais, j’aimerais être plus qu’un coup d’un soir.

Il faut regarder la réalité en face, j’ai flashé sur ce type dès que je l’ai vu. Je me rappelle la déception que j’ai ressentie quand j’ai cru qu’il ne m’avait pas remarqué. Si j’ai couché avec lui hier soir, ce n’est pas du tout parce que j’avais trop bu. *Pas du tout.* Cet homme m’a littéralement envoûtée, captivée. Mes amies appellent ça le coup de foudre, je crois.

Je ferme les yeux, priant pour ne pas avoir été la seule à être touchée par cette foutue foudre.

Mais quand je sors, l’appartement est toujours désert. Il n’y a personne. Je regarde ma montre et vois avec surprise que j’ai passé presque une heure sous la douche.

Il ne reviendra pas. Il faut que je sois réaliste. Je n’étais qu’un coup d’un soir. Un minable et pathétique coup d’un soir.

Je sens les larmes me monter aux yeux, avant de les chasser avec rage. Non, je ne pleurerai pas pour ce mec. Il m’a déjà fait pleurer une fois, je refuse de le laisser recommencer. Hors de question.

J’empoigne rageusement mes affaires et je sors en vitesse de l’appartement, claquant la porte derrière moi.

Je quitte l’immeuble comme si j’avais le diable aux trousses et saute dans ma voiture de location. Je démarre aussitôt, faisant crisser les pneus telle une virtuose du volant – que je suis loin d’être. Je suis tellement énervée que je ne vois pas la personne qui revient rapidement à pied, courant presque, et qui s’arrête brusquement en voyant ma voiture partir sur les chapeaux de roues.

J’arrive à l’aéroport sans encombre et mange un sandwich sur le pouce en attendant mon vol. Je me traite mentalement de tous les noms pour avoir cru, ne serait-ce qu’une demi-seconde, que je plaisais vraiment à Nath.

Pour lui plaire, tu lui plaisais. Le temps de tirer un coup en vitesse...

J’alimente ma rage, ne voulant pas la laisser retomber trop vite. Je me jure même de ne

plus jouer à ce fichu jeu de merde qui me pourrait la vie Je ne veux plus avoir aucun contact, de près ou de loin, avec ce mec. Aucun ! De plus, je suis devenue bien trop dépendante de ce jeu vidéo. Une pause me fera le plus grand bien. Je ne réalise même pas que je suis passée, en l'espace de trente secondes, de ne plus jamais jouer à faire une pause.

Quand je monte dans l'avion, trois quarts d'heure plus tard, j'ai même fixé ma pause à une semaine. Une toute petite semaine. Mais je suis bien décidée à m'y tenir, à ne pas céder à la tentation, à l'appel du malin. Une semaine sans jouer, je suis sûre que je peux le faire, que je peux y arriver.

Enfin, j'espère...

Ce n'est que bien plus tard, lorsque je commence à somnoler, que je réalise que ma main s'est instinctivement levée vers mon cou... et y a trouvé le collier de Nath. Je le fixe, estomaquée.

Une petite voix dans ma tête me souffle que si j'étais juste un coup d'un soir, il n'aurait pas oublié de récupérer son bien.

**

Ça fait six jours que je n'ai pas joué à *World of Warcraft*, soit quatre depuis que je suis rentrée de Bordeaux.

Quatre longs jours.

Je lance des regards frénétiques à mon ordinateur, je gratte les petites peaux autour de mes ongles jusqu'au sang et j'envisage même de recommencer à fumer. Alors que ça fait cinq ans que je n'ai pas retouché une cigarette...

Mon boulot me saoule, mon patron me gonfle, mes parents m'épuisent, mes copines me cassent les couilles – je sais que je n'en ai pas, mais vous voyez ce que je veux dire – et mon très cher Balthazar est à deux doigts d'apprendre à voler. Bref, tout m'énerve.

Je suis en état de manque.

Et si je veux être totalement honnête avec moi, ce n'est pas tellement du jeu en soi que je suis en manque, mais plutôt des joueurs. Enfin, d'un joueur en particulier.

Je triture nerveusement la chaîne autour de mon cou et caresse machinalement la petite panthère en or. Je n'ai pas eu le courage de l'enlever. Elle lui appartient et en la portant je me sens proche de lui.

Pathétique.

Je me fais l'effet d'une gamine avec son premier amoureux. Avec toute cette guimauverie – mot que je viens d'inventer –, je me dégoûte. Parce qu'il n'est pas mon amoureux, il est un coup d'un soir, rien de plus.

Un. Putain. De. Coup. D'un. Soir.

Depuis que je suis rentrée, je n'ai pas eu la moindre nouvelle de lui. Rien. Nada. Et pourtant, je suis inscrite sur le forum de la guilde, il aurait donc pu me contacter par ce biais, s'il l'avait voulu.

Je pousse un faible cri de dépit, et j'avoue ma défaite. Je n'en peux plus, je veux savoir. J'ai *besoin* de savoir.

Je lance mon ordinateur et me mets à faire les cent pas, attendant que la page d'accueil s'affiche. Je suis en train de faire une boulette, j'en suis intimement convaincue. Je ne devrais pas me connecter, pas ce soir. Je devrais attendre dimanche. Attendre de voir comment va se passer la soirée de samedi, soit après-demain.

Je suis tellement mal que j'ai appelé mes amies pour les inviter à manger chez moi samedi soir. Avec leurs conjoints. Et quand Gabrielle m'a demandé, l'air de rien, si un ami à eux pouvait se joindre à nous, j'ai dit oui. Si elle n'en a pas cru ses oreilles, je suis moi-même restée interdite par ma réponse.

J'ai accepté un rencard arrangé.

Et c'est là que j'ai vraiment réalisé que je n'allais pas si bien que ça. Car en temps normal, je n'aurais jamais donné mon accord pour un tel traquenard. *Jamais*.

Et maintenant, me voilà sur le point de faire une autre bêtise. Mais tant pis. Je dois savoir. J'ai *besoin* de savoir ce que je suis pour lui. Pour pouvoir aller de l'avant, sans avoir le moindre regret, je dois savoir.

C'est donc les mains tremblantes et le cœur battant à cent à l'heure que je me connecte. Je tape nerveusement des doigts sur mon bureau, voyant la page de téléchargement s'afficher. Je veux que ça aille plus vite. Non, je veux que ça aille plus lentement. Non plus vite. Non...

Je finis par fermer les yeux et j'inspire profondément. Cinq fois de suite. Quand je suis suffisamment calmée, je les rouvre et je vois, avec une pointe d'angoisse, que je suis connectée.

Je pointe la flèche de ma souris sur l'onglet de la guilde, afin de voir s'il est connecté. Mais une fois dessus, je n'arrive pas à cliquer.

J'hésite.

Avant que je puisse prendre une décision, j'entends le « bip » caractéristique de l'arrivée d'un message dans mon canal personnel.

\$ülideäth@Léabaffy: P u t a i n, mais tu étais où, toi ? B o r d e l, ça fait une semaine qu'on stresse comme des malades et qu'on te cherche partout ! Däémon est dans tous ses états ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Un long frisson glacé remonte le long de ma colonne vertébrale. Je me dis que je me suis peut-être trompée, finalement. Je sens l'espoir naître en moi et je me mords violemment la lèvre, afin d'essayer de le tempérer.

La déception sera bien pire si je commence à me faire des plans imaginaires sur la comète.

Léabaffy@\$ülideäth: Bonjour à toi aussi. J'imagine mal Däémon être dans tous ses états, encore moins pour moi... Sinon, je me serais pas retrouvée toute seule à l'appart, dimanche passé... Et où je suis ? Ben, chez moi, tout simplement.

\$ülideäth@Léabaffy: Joue pas à la plus maligne avec moi, stp. Ça fait deux jours que mon meilleur ami est ivre mort dans sa chambre, en train de serrer le petit top rose que tu as oublié en partant ! Et il ne t'a pas laissée seule, il avait juste un truc à faire. Il était sur le chemin du retour quand tu es partie. Tu aurais attendu cinq minutes de plus et il était là !

Je martyrise ma pauvre lèvre inférieure, prise en sandwich entre mes dents. Je n'ose pas y croire. Ce que me dit Jérôme ne correspond pas du tout à ce que je sais de Nath. Pas du tout.

Léabaffy@\$ülideäth: Un truc à faire ? Et il pouvait pas me laisser un mot pour me dire qu'il allait revenir ? P u t a i n, mais mets-toi un peu à ma place ! Je me suis... Enfin, j'ai... Bref, j'ai fait des trucs que j'aurais jamais cru pouvoir faire le premier soir avec un mec. Et au matin, je me réveille et là, paf, je réalise que je suis toute seule ! Je dois penser quoi, moi ? À part un coup vite fait, vite en vitesse ?

\$ülideäth@Léabaffy: Alex, tu n'es pas un coup vite fait, ok ? Il... il a pensé qu'il pouvait faire l'aller-retour avant que tu te réveilles. Ça lui a pris plus de temps qu'il le

pensait, voilà tout. Je te promets que tu n'es pas juste un coup d'un soir. Sinon, il ne t'aurait jamais donné son collier. Jamais.

Je cligne des yeux, très surprise.

Et je me dis que je ne m'adresse pas à la bonne personne. Ce n'est pas avec lui que je dois parler de tout ça, c'est avec le principal intéressé directement. De plus, Jérôme étant le meilleur ami de Nath, je ne dois pas prendre pour argent comptant tout ce qu'il me dit.

Je mets notre discussion de côté, le temps de voir si la personne que je cherche est là.

Non.

Je vois qu'il ne s'est pas connecté depuis deux jours. Cela me fait réfléchir.

Léabaffy@\$ülideäth: Il m'a donné son collier à peine dix minutes après mon arrivée. Donc, j'ai du mal à croire que je suis la première à qui il le donne. Ensuite, il est parti faire quoi pour en avoir pour aussi longtemps ? Pis, je vois qu'il n'est pas co depuis deux jours. Il est vraiment ivre dans sa chambre ?

\$ülideäth@Léabaffy: Écoute, c'est avec lui directement que tu devrais discuter de tout ça, ce n'est pas à moi de t'en parler. Je m'en voudrais de te dévoiler des trucs qu'il souhaite te dire lui-même. Et oui, il est ivre mort, sinon je serais déjà allé le chercher !

Ce que je lis m'inquiète énormément. Mais qu'est-ce que Nath est allé faire dimanche matin qu'il ne pouvait pas repousser ?

Je ne laisse pas le temps à mon imagination de s'emballer, je lui claque fermement la porte au nez.

Et toc !

Léabaffy@\$ülideäth: Ok. Je comprends. Mais est-ce que je peux te poser une dernière question ? Je pense, enfin j'espère, que tu pourras me donner la réponse. C'est très important pour moi.

Je ne peux certes pas tout lui demander et je pense vraiment que cette discussion, je dois l'avoir avec Nath. Mais il y a une chose qui me travaille vraiment, et je ne veux pas attendre encore avant d'avoir la réponse.

\$ülideäth@Léabaffy: Vas-y. Si je connais la réponse, et que je peux te répondre, je le ferai, Alex.

J'inspire profondément avant de me lancer. J'ai un peu honte de poser cette question à Jérôme, mais je ne veux pas reculer. Pas maintenant.

Léabaffy@\$ülideäth: C'est quoi le vrai nom de Däémon ?

La réponse se fait attendre et je commence vraiment à flipper. Je me demande pourquoi il ne me répond pas. Ce n'est pourtant pas difficile !

Je recommence à gratter les petites peaux de mes ongles, les refaisant saigner.

\$ülideäth@Léabaffy: Il ne te l'a pas dit ?

Je sens les larmes me monter aux yeux, la déception m'envahir.

Je réponds avant d'en être incapable.

Léabaffy@\$ülideäth: Non.

\$ülideäth@Léabaffy: Il s'appelle Nathaniel.

Léabaffy@\$ülideäth: Tu vois, finalement je ne suis pas si spéciale que ça, vu qu'il ne m'a même pas dit comment il s'appelle...

Je me déconnecte dès que j'ai envoyé ma réponse.

Et j'éclate en sanglots, la tête enfouie entre mes bras, sur mon bureau.

Chapitre 8

J'ai décidé de tirer un trait sur ce qui s'est passé à Bordeaux.

Du moins pour cette soirée.

J'ai pris beaucoup de temps et davantage de soins que d'habitude pour me préparer. Je tiens à ce que cette soirée soit paaaaarfaite.

Je porte une robe bustier, d'un rouge profond, qui me moule comme une seconde peau. Elle met habilement mes seins et mes fesses en valeur, sans pour autant être trop provocante. Enfin... peut-être un peu quand même. Elle laisse peu de place à l'imagination, sexy au diable, et c'est exactement ce dont j'ai besoin en ce moment.

Je me suis soigneusement maquillée, chose que je fais très rarement, et j'ai cédé à une impulsion, appliquant un gloss rouge pétant sur mes lèvres. Elles sont pulpeuses à souhait et invitent aux baisers.

Paaaaarfait !

Je laisse mes longs cheveux châtain clair flotter librement sur mes épaules. Je les ai longuement brossés, jusqu'à ce qu'ils brillent, et le résultat me plaît énormément.

On sonne à la porte, c'est l'heure !

La mine stupéfaite qu'ont mes amis lorsque je leur ouvre paie largement tous mes efforts. Les yeux ronds, la bouche entrouverte, c'est bien plus que ce que j'espérais. J'en déduis donc que l'objectif est atteint.

Guillaume, l'ami que Gabrielle voulait absolument me présenter, ne me quitte pas des yeux. Ou plus exactement, son regard ne quitte pas ma poitrine. Pas même une fraction de seconde. À croire qu'il est victime d'un choc cérébral.

« *Le pauvre* », pensé-je perfidement.

Je sais que c'était un peu le but, mais qu'il ne me regarde jamais dans les yeux m'agace un chouïa... Bon, d'accord, j'avoue ! Ça m'agace « vachement beaucoup », comme diraient les trois frères.

Nath n'a pas agi ainsi. Il...

AH, STOP !

Ne pas penser à lui. Ne. Pas. Penser. À. Lui.

— Tu as besoin d'aide en cuisine, Alex ? me demande Gabrielle, commençant à se lever.

Discussion de filles, dans la cuisine. *Maintenant.*

Ok.

Message reçu, cinq sur cinq.

— Oui, volontiers ! Éliisa, tu viens nous donner un coup de main ?

Et nous voilà parties pour la cuisine. Nous avons à peine mis un pied dedans, que Gabrielle commence déjà à m'interroger.

— Ok, qu'est-ce qui se passe, Alex ?

Je la dévisage longuement, un peu surprise par cette attaque brutale. Je n'ai pas l'impression d'avoir fait quelque chose de spécial.

— Euh... Comment ça « qu'est-ce qui se passe » ? Je ne comprends pas bien ta question, là, Gabby..., dis-je d'une voix hésitante.

— Primo, tu acceptes un rencart arrangé. Deuxio, tu portes une robe hyper sexy, rouge de surcroît. Tertio, tu es maquillée ! Donc, je repose ma question : qu'est-ce qui se passe, ma belle ? Ça ne te ressemble pas vraiment tout ça..., dit-elle en me pointant du doigt, de la tête aux pieds.

— Primo, ça fait des mois que vous me harcelez, Éliisa et toi, pour que j'accepte de rencontrer un de vos copains. J'accepte *enfin* et ça me retombe dessus ! commencé-je, passablement énervée de devoir me justifier, en comptant sur mes doigts. Deuxio, j'avais envie de faire bonne impression auprès de ce garçon, c'est bien pour ça que je me suis mise à mon avantage. Tertio, je me demande bien pourquoi j'ai pris la peine de me maquiller, vu qu'il a les yeux rivés sur mes seins !

Éliisa éclate de rire et Gabrielle me sourit, secouant la tête.

— En même temps, vu la poitrine que te fait cette robe, c'est bien normal qu'il ne regarde pas autre chose ! rigole Éliisa en la fixant exagérément, me faisant rire aussi.

Est-ce que Nathaniel aurait su y décrocher le regard pour...

STOP !

— Bon, vu qu'on est venue en cuisine pour faire quelque chose, apportons les entrées et passons à table, dis-je en leur tendant des assiettes remplies de salade.

À notre retour, nous nous asseyons tous autour de la table. Guillaume prend place en face de moi, évidemment. Quand il décroche enfin son regard de ma poitrine, pour croiser brièvement le mien, je constate qu'il a de superbes prunelles vertes. Mais avant que je puisse en définir la couleur exacte, il retourne à sa contemplation.

La soirée s'annonce longue et éprouvante.

Pitié, faites qu'il arrive à faire autre chose que me mâter non-stop !!!

Plus le temps passe, plus ma mauvaise humeur augmente. Je me demande même si ce pauvre garçon possède un cerveau. Parce qu'il n'a quasiment rien dit et rien fait durant l'entrée. À part admirer la vue, bien sûr.

Je pousse un soupir de mécontentement, que mes copines captent aussitôt.

— Il est à peine dix-neuf heures, si on faisait une petite pause avant le plat principal ? On pourrait mettre de la musique et danser un peu, propose joyeusement Éliisa, qui adore se trémousser sur la piste.

Je grommelle une réponse, me levant pour aller mettre de la musique. Je choisis des slows, priant pour que Guillaume n'aime pas danser et que je puisse me réfugier dans la cuisine.

Erreur fatale !

Il se lève aussitôt et m'enlace presque d'autorité. Mes amies gloussent à qui mieux mieux avant de nous rejoindre.

Et là, j'assiste à un truc que je pensais impossible. Tout en dansant, Guillaume réussit l'exploit de ne pas quitter mes courbes du regard.

Je suis à deux doigts de lui coller une claque derrière la tête, lorsqu'on sonne à la porte.

Sauvée par le gong ! C'est le cas de le dire.

Je commence à m'écarter, un faux sourire d'excuse visé aux lèvres, quand Gabrielle me devance.

— Continuez à danser, je vais ouvrir ! Si c'est ton taré de voisin, je le rembarre en vitesse !

Argl... Pas sauvée du tout, finalement...

Je retiens difficilement un soupir de dépit. Je me décide à prendre mon mal en patience et attends sagement la fin de la chanson.

L'immobilité soudaine de mon cavalier me fait relever la tête. Il fixe un point dans mon dos, blêmissant à vue d'œil.

Je fronce les sourcils et recule lentement, perplexe. Il me lâche aussitôt et s'écarte à son tour.

Je tourne la tête, curieuse de voir ce qui a provoqué une telle réaction.

Et là, je sens ma mâchoire se décrocher.

Il est là.

Juste devant moi.

À quatre pas de moi, pour être exacte. Et il aussi beau que dans mon souvenir.

Il porte un short long blanc avec une chemise noire déboutonnée au col. Son tatouage est bien visible, couvrant partiellement son cou, et mes doigts brûlent de lui ôter sa chemise pour pouvoir l'admirer en entier. Ses cheveux blonds sont ébouriffés, comme s'il y a passé plusieurs fois la main. Mais ce qui me captive vraiment, ce sont ses yeux. Ses magnifiques iris d'un bleu presque transparent.

Et qui actuellement lancent des éclairs.

Pourtant, je ne suis pas effrayée. Pas du tout. Je suis comme le papillon attiré par la flamme. Je fais un pas hésitant en avant, et il me rejoint aussitôt.

Comme la première fois, il soulève délicatement sa chaîne et attrape son pendentif, laissant sa main reposer entre mes seins. Sentir sa peau contre la mienne m'arrache un frisson.

— Il est tout chaud, bébé...

Je ferme brièvement les yeux en entendant sa voix. Elle m'envoûte toujours autant. Quand je les rouvre, je vois qu'il me fixe. Qu'il me regarde moi, pas ma poitrine.

Et qu'il n'a pas l'air content du tout. Mais alors pas du tout.

J'ouvre la bouche pour répondre, mais il ne m'en laisse pas le temps. Il ressert sa poigne autour de la chaîne et m'attire doucement vers lui. Il pose des lèvres conquérantes sur les miennes. Sa main libre plonge dans mes cheveux et il me tire légèrement la tête en arrière. Il me dévore littéralement la bouche.

Puis, il me soulève et pivote pour me plaquer contre le mur du salon. Mes jambes se lèvent d'elles-mêmes et se verrouillent autour de ses hanches. J'oublie tout ce qui m'entoure, tout ce qui n'est pas lui. J'oublie que nous ne sommes pas seuls et que mes amis sont là, qu'ils ne perdent pas une miette du spectacle.

Je sens la main de Nath relâcher son collier et venir se poser de manière possessive sur ma cuisse, l'agrippant fermement pour la maintenir en place.

Il murmure tout contre mes lèvres.

— Mienne, tu es mienne, bébé.

— Oui, oui, répété-je inlassablement.

Au bout d'un moment, Nathaniel recule et me laisse glisser le long de son corps. Je sens la preuve de son désir contre mon ventre, et quand je baisse les yeux, je la vois pointer fièrement vers moi.

Nath repose sa main sur sa chaîne et tire légèrement pour attirer mon attention.

— Sais-tu ce que ce collier signifie, bébé ? me demande-t-il d'une voix rauque, avant de répondre lui-même à la question. Il veut dire que tu es à moi. *À moi.*

Je hoche doucement la tête, en signe d'acquiescement.

— Oui, je suis à toi, Nathaniel...

Il ferme brièvement les yeux et appuie son front contre le mien.

— Je suis désolé pour ça, bébé. Tellement désolé.

Je pose un doigt sur ses lèvres et secoue lentement la tête.

— Pas maintenant, Nathaniel. Bien que je le souhaite, nous ne sommes malheureusement pas seuls.

**

Je pose les assiettes dans l'évier et pousse un profond soupir.

Depuis l'arrivée de Nath, mes copines me lancent régulièrement des regards de reproches. Je ne sais pas exactement pourquoi... Est-ce parce que je ne leur ai pas parlé de lui ? Ou bien est-ce plutôt parce que mon choix ne s'est pas porté sur Guillaume ? Cela n'a d'ailleurs surpris personne qu'il décide soudain de ne pas passer la soirée avec nous. Je me suis sentie un peu gênée pour lui et j'ai tenu à lui présenter des excuses en le raccompagnant à la porte. Mais en toute honnêteté, même si Nathaniel n'était pas venu, je n'aurais jamais fini la soirée avec ce pauvre garçon. Sérieusement, le type a passé son temps à mâter mes seins. Non-stop.

Faut pas abuser, non plus.

Je frémis en sentant deux bras se glisser autour de ma taille. La bouche de Nath se pose sur ma nuque et l'embrasse tendrement, avant de la mordiller. Ses mains remontent vers ma poitrine, qu'il encercle et soupèse. Il commence à frotter ses pouces autour de mes tétons, me rendant folle de désir.

J'essaie de me reprendre et de me rappeler que nous ne sommes pas seuls. Mes amis nous attendent dans la pièce d'à côté pour le café. Nous ne pouvons pas. Et c'est bien dommage, parce qu'il me fait un effet monstre.

Je sens mon excitation monter en flèche.

— Non, Nathaniel, nous ne pouvons pas. Mes invités sont justes dans le salon, nous..., commencé-je à protester, on ne peut plus mollement, avant qu'il ne me retourne et ne m'embrasse pour me faire taire.

Sa langue se glisse entre mes lèvres et fouille habilement ma bouche. Ses mains se reposent rapidement sur mes seins et recommencent leurs diaboliques caresses. Je me mets à onduler des hanches, complètement perdue dans les sensations de pur plaisir qu'il déclenche en moi.

Je sens ses mains se glisser dans le décolleté de ma robe et l'abaisser d'un coup jusqu'à la taille. Je tente de protester une nouvelle fois, mais ses doigts saisissent mes tétons, les pinçant, les tirant contre lui.

Je pousse un gémissement de plaisir et oublie tout ce qui m'entoure. Il n'y a plus que lui et moi. Il n'y a plus que les incroyables sensations qu'il me fait ressentir.

Dans ses bras, je me sens belle et désirable. Dans ses bras, je me sens pleinement femme.

Une exclamation étouffée retentit, mais je l'entends à peine. Mon esprit embrumé par la passion m'empêche de la discerner clairement et son sens m'échappe. Je n'en comprends ni la raison ni la provenance.

Nathaniel se redresse lentement et j'entrouvre les yeux.

Je le vois tourner lentement la tête sur sa gauche et fixer intensément quelque chose. Je suis son regard et déglutis péniblement, voyant mes deux copines sur le pas de la porte, l'air complètement effarées.

Je commence à le repousser, gênée, mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, les

doigts de Nath reprennent leur exquise torture. Je devrais mettre un terme à tout cela, lui dire d'arrêter, je le sais...

Mais j'en suis incapable.

Il reporte son attention sur moi et engloutit le bout de mon sein gauche. Il commence à le téter fortement, tout en continuant à pincer l'autre. Puis il intervertit.

Je ne suis plus que sensations.

Il quitte finalement ma poitrine pour me saisir les fesses à pleines mains. Je ne remarque même pas qu'il s'est habilement déplacé pour masquer mon corps à demi-dévêtu du regard indiscret de mes amies. Il me soulève et se positionne entre mes cuisses largement écartées. Il libère son sexe en pleine érection, écarte ma petite culotte détrempée et m'empale d'un mouvement vif et précis.

Je pousse un faible hoquet de surprise, avant de gémir au rythme des ondulations de son bassin.

Des éclats de voix masculines me parviennent vaguement, avant de s'arrêter brutalement.

Mes yeux sont plongés dans la mer glaciale aux reflets givrés de Nathaniel, et je n'ai pas la moindre envie de tourner la tête pour voir ce qui se passe autour de nous.

À cet instant précis, lui seul compte.

Je ne remarque même pas qu'il s'est mis en mouvement et qu'il m'allonge sur la table de la cuisine.

Il se redresse lentement et attrape ma jambe droite. Il la soulève et pose mon talon sur son épaule gauche. Il fait de même avec mon autre jambe, le regard brûlant de désir. Pas un instant, ses iris dévient des miens. Liés l'un à l'autre par un fil invisible, voilà ce que nous sommes en cet instant.

Je pousse un gémissement de félicité. Le plaisir est si intense que je vois des étoiles clignoter devant mes yeux.

Il se penche progressivement, par palier, et là, je sens une petite boule d'étincelles se créer dans mon ventre, entre douleur et plaisir. Quand il commence à bouger, je ne peux retenir mes cris de plaisir. Je n'ai jamais rien connu d'aussi intense. C'est comme se retrouver au cœur d'un brasier, sentir les flammes lécher votre peau mais ne ressentir aucune brûlure, uniquement des sensations à fleur de peau qui vous rendent fous.

Je me mords la lèvre au sang, tentant vainement de retenir mes hurlements, mais il est impitoyable. Il en veut plus, toujours plus. Alors il continue ses lents va-et-vient, me rendant plus brûlante à chaque passage.

Ivre, je suis ivre de désir... pour lui, par lui, grâce à lui. Il n'y a plus que lui.

Quand je finis par demander grâce en sanglotant, il se penche encore plus en avant, laissant mes jambes glisser dans le creux de ses coudes, pour prendre mes lèvres dans un baiser torride. Sa bouche dévore voracement la mienne. Il saisit ma lèvre inférieure entre ses dents et la mords à son tour, y apposant sa marque.

Je sens des tremblements parcourir mon corps.

Il se redresse enfin, et pose ses deux mains derrière mes genoux. Il les pousse jusqu'à ce que mes jambes soient collées à mon buste. Il commence alors à me donner de vrais coups de bouterolle, me pilonnant sans pitié.

Je sens des larmes couler le long de mes joues, tant le plaisir qu'il me donne est intense.

Cela fait longtemps, très longtemps que j'ai oublié que mes copines étaient avec nous dans la cuisine et que, peut-être, elles nous regardaient encore.

— Jouis, bébé, jouis pour moi, m'ordonne-t-il de sa voix basse et envoûtante.

Je lui obéis instantanément, jouissant dans un long râle. Il me suit de peu, avant de s'affaler sur moi, le nez collé à mon cou. Il peine à reprendre sa respiration, et moi aussi.

Quand finalement il se détache de moi, je le vois prendre quelque chose dans sa poche et le placer entre mes jambes. Un mouchoir. Il est en train de m'essuyer.

— Je suis désolé, bébé. Dans le feu de l'action, j'ai complètement oublié de mettre un préservatif. Je suis clean, j'ai été faire des tests lundi. Je te montrerai les résultats quand tu viendras chez moi.

Il marque un temps d'arrêt, avant de demander, l'air terriblement gêné.

— Je... Enfin... Tu es sous pilule, bébé ?

Avant que je ne puisse lui répondre, la voix furieuse de Gabrielle me parvient, claquant comme un couperet et mettant abruptement un terme à notre... intimité, si je puis dire.

— C'est un peu tard pour te préoccuper de ça, tu ne crois pas ? Et ça te prend souvent de baiser des filles quand on te regarde ?

Je pousse un cri de surprise, me redressant d'un bloc. Je remonte frénétiquement ma robe, mais je n'arrive pas à fixer le bustier. Nath, les lèvres pincées et la mâchoire crispée, lève des mains légèrement tremblantes pour m'aider.

Dès que je suis présentable, il se retourne d'un bloc pour fixer mon amie de son terrible regard de glace.

— Occupe-toi de tes affaires ! Ce qui se passe entre Alex et moi ne te regarde absolument pas. Et je ne l'ai pas « baisée », j'ai fait l'amour avec elle. De plus, si ça te dérangeait vraiment, tu n'avais qu'à ressortir de la pièce. Nous étions là en premier et nous sommes chez elle, pas chez toi.

Son ton est froid, contenant un avertissement à peine voilé.

Je me place aux côtés de Nathaniel et je retiens difficilement un cri de dépit en voyant que mes quatre amis sont là, sur le pas de la porte, à fixer mon compagnon avec colère et dégoût.

— Peut-être que ça dérangeait Alex, qu'on vous ait surpris ? Mais tu ne lui as même pas posé la question ! Tu lui as imposé ta volonté, je l'ai bien vu. Ce que tu as fait porte un nom, je te signale, l'accuse Gabrielle, faisant un pas en avant, aussitôt imité par les trois autres.

Je me place rapidement devant Nath et adresse à ma copine un regard lourd de colère et de rancune.

— Je t'interdis de dire ça, tu entends ?! Je te l'interdis ! Nathaniel ne m'a forcée à rien ! Et je sais qu'il ne le fera jamais. Excuse-toi, exigé-je, hors de moi.

Je ne comprends pas pourquoi mon amie est agressive comme cela avec lui. Elle lui a lancé des piques toute la soirée, n'a pas arrêté de le chercher. Plus il l'a ignorée, plus elle a insisté. Et maintenant, voilà qu'elle l'accuse littéralement de m'avoir violée. Ça, je ne peux pas l'accepter. Car je sais, au fond de moi, que si je l'avais vraiment repoussé, il se serait arrêté. J'en suis intimement convaincue.

— Quoi ? Mais comment peux-tu prendre sa défense, Alex ? Il t'a prise ici, devant nous ! Tu ne vas pas me dire que tu voulais ça ?! s'écrie-t-elle, scandalisée.

Je serre les poings et tente de faire un pas en avant, mais Nathaniel pose ses mains sur mes épaules, m'empêchant d'avancer. Il me masse doucement, et je me détends progressivement, bien contre mon gré.

Je me laisse aller contre sa poitrine, forte et rassurante. Je ne quitte pas mon amie des yeux qui, elle, ne quitte pas du regard les mains de Nath.

— J'en avais envie, oui. Pas que vous regardiez, mais que Nathaniel me fasse l'amour, oui. J'en ai envie depuis qu'il m'a rejoint. Et comme il l'a si justement souligné, rien ne vous obligeait à rester. J'aurais d'ailleurs pensé que vous nous laisseriez seuls, dis-je en plissant les yeux, soudain suspicieuse.

Gabrielle est sur le point de dire quelque chose, mais Éliisa pose une main sur son avant-bras, secouant vigoureusement la tête.

— Non, pas ce soir, Gabby. Nous sommes tous énervés et nous allons dire des paroles que nous allons regretter demain. Allons-y, laissons-les seuls. On en reparlera samedi, durant notre journée fille, à tête reposée.

Je me mords la langue pour ne pas envoyer bouler cette sortie. Car, en ce moment, je n'ai pas trop envie de me retrouver avec elles deux – allez savoir pourquoi !

Je ne peux retenir l'avertissement qui passe la barrière de mes lèvres.

— Si c'est pour vous liguier toutes les deux contre lui, la journée sera courte, je vous le dis déjà.

Éliisa et Gabrielle me fixent longuement sans rien dire. Elles finissent par hocher la tête avant de sortir de la cuisine, entraînant leurs hommes avec elles.

Je me retourne vers Nathaniel, afin de m'excuser de l'attitude détestable de mes copines, mais il met un doigt sur ma bouche, avant que je ne puisse prononcer le moindre mot.

— Non, on parlera demain, bébé. Va raccompagner tes invités à la porte, je finis de débarrasser la table. Ensuite, on va dormir.

Il me pousse en direction de la sortie, sans vraiment me laisser le choix. Je capitule et raccompagne sagement mes amis, leur souhaitant de bien rentrer et une bonne nuit.

Décidément, la soirée ne s'est pas du tout déroulée comme prévu. Moi qui rêvais d'une réussite absolue, j'ai plutôt obtenu un fiasco. Et pas des moindres...

Est-ce que je le regrette ?

J'ai à peine refermé la porte que Nath me soulève et m'emmène d'autorité au lit. Ça, ça me plaît déjà plus...

Je n'ai pas besoin de regarder l'homme qui me porte tel un preux chevalier en armure sauvant une délicate et délicieuse princesse pour trouver la réponse à ma question. Elle est là, murmurant à mon oreille dès que je l'ai vu dans mon appartement, mystérieuse et envoûtante apparition. Je ne regrette rien, absolument rien. Et si c'était à refaire, je ne changerais rien.

Chapitre 9

Se réveiller bien au chaud, dans un cocon protecteur, voilà ce qui me manque le plus depuis que je suis célibataire. J'aime particulièrement cette phase de demi-sommeil, juste avant d'ouvrir les yeux et de commencer une nouvelle journée, où rien n'a d'importance, sinon le bien-être du moment. Et quand en plus, c'est un beau mâle bien viril qui vous enlace, c'est le paradis sur terre !

Alors voilà exactement où je me trouve, au paradis.

Et c'est le pied !

Je me pelotonne contre Nathaniel, tel un chaton avide de câlins. Je me sens bien pour la première fois depuis longtemps. À ma place. C'est une sensation aussi nouvelle que grisante. Et j'aime cela. Beaucoup.

— 'jour, bébé, marmonne-t-il d'une voix ensommeillée, me serrant plus étroitement contre lui.

Oh putain, cette voix !

Rauque, enrouée, cassée, je ne sais pas exactement, peut-être seulement une des trois, ou alors les trois à la fois. Je ne saurais le dire, mais elle me fait un effet incroyable. Je frissonne de la tête aux pieds, prise d'une bouffée de désir aussi soudaine qu'inattendue.

Je suis toute chose et je brûle de sentir ses mains sur mon corps.

— Bonjour..., soufflé-je d'une voix hachée.

Un grognement indistinct me répond, soufflant une brise chaude et caressante sur la peau tendre de mon cou. Je frémis et commence à me tortiller dans le cercle protecteur de ses bras. Je veux me tourner et l'embrasser à pleine bouche. Je veux parcourir son torse avec mes lèvres, goûter au sel de sa peau.

Malheureusement, mon bel amant ne partage pas mes envies et ne me laisse pas faire.

— Reste tranquille..., grommelle-t-il, mordillant ma gorge, paresseux.

— Nathan... je t'en prie...

Un rire étouffé me répond.

— De quoi ?

Comme s'il ne le sait pas, ce petit malin !

— Je veux t'embrasser, réclamé-je avec force, bien décidée à faire valoir mes prérogatives d'amante.

— Et moi, je veux te caresser..., répond-il, autoritaire.

— L'un n'empêche pas l'autre, négocié-je, refusant de céder.

Les deux fois où nous avons baisé, car c'est bien ce que nous avons fait à chaque fois, je n'ai pas pu satisfaire ma faim de le découvrir. Avec mes mains, ma bouche et ma langue. C'est à son tour de s'incliner et de me laisser faire ce qu'il me plaît.

Mais bizarrement, je pressens que cela ne va pas se passer ainsi. Nath n'est pas fait du bois des soumis. Il est un prédateur, mâle alpha jusqu'au bout des ongles. Pourtant, même les prédateurs les plus féroces savent qu'ils doivent, de temps à autre, s'incliner devant leurs femelles.

— Mais si tu te tournes, je ne pourrai pas faire ça...

Les mains de Nathaniel se referment sur mes seins, possessives, et ses longs doigts fins s'enroulent autour de mes tétons. Ils les pincent, les faisant saillir et m'arrachent un cri de plaisir.

Dieu que c'est bon !

Je suis à un cheveu de déclarer forfait et de me laisser faire, une fois encore. Mais je suis persuadée que si je me sou mets maintenant, je donnerai le « La » à notre relation. Je dois le recadrer immédiatement, sinon je ne pourrai plus le faire.

— Je veux me tourner et t'embrasser. Maintenant, déclaré-je d'un ton ferme.

L'air semble se figer et on entend les mouches voler.

— Tu essaies de me... contrôler ? demande-t-il, soudain froid et distant.

Je fronce les sourcils, surprise par cette question inattendue. C'est à se demander qui contrôle qui !

Paradoxalement, je reconnais bien là Däémon, le glacial et hautain maître de guilde.

— Non. Et toi, tu tentes de m'imposer ta volonté ?

Nouveau silence.

— Au lit, toujours.

Ça a le mérite d'être clair.

— Je ne pourrai donc jamais rien décider ?

La réponse fuse sans se faire attendre.

— Dans ce domaine, non, jamais.

Oh putain !

Est-ce que je suis d'accord avec ça, moi, d'abord ? Pas sûre. Jouer les *Christian Grey* et les *Anastasia Steele*, très peu pour moi ! Le BDSM ne m'a jamais attirée, même si je ne suis pas contre les rapports un peu... bestiaux, dirons-nous. Le fouet, la cravache, le martinet et j'en passe ne m'excitent absolument pas, bien au contraire. Par contre, je n'ai rien contre les menottes ou autres liens de ce genre, ni contre une petite fessée durant l'acte.

Moi, Tarzan ; toi, Jane... Mouais, ça pourrait être sympa. Mais tous les jours ?? Faut pas pousser mémé dans les orties, non plus !

... quoique... suivant la mémé, ça pourrait être nécessaire...

J'avoue, je suis mauvaise langue dans les moments les plus incongrus.

— Je ne suis pas d'un naturel soumis..., avertis-je, sur le qui-vive.

Discrète, timide et effacée, ça oui, complètement.

Soumise, obéissante et complaisante, ça non, pas du tout !

— Vraiment, bébé ? C'est pas l'impression que j'ai eue jusque-là..., dit-il avant de pincer derechef mes tétons, toujours prisonniers de ses doigts.

Une vague de plaisir se propage dans mes veines, détruisant tout sur son passage, me laissant haletante et pantelante de désir. Toute velléité de protestation est étouffée dans l'œuf, d'une main de maître. Nath sait ce qu'il veut et comment l'obtenir. Entre ses doigts habiles, je ne suis que de la guimauve, qu'il remodèle au gré de ses envies.

Qui suis-je pour me révolter, pour m'indigner face au maître de la persuasion ? Soyons réalistes : personne.

Il semblerait que sur ce champ de bataille, dans ce lit – mon lit –, je sois l'éternelle perdante. Mais est-ce vraiment être vaincue que de laisser cet homme faire ses quatre volontés ? Si j'en juge par ses doigts diaboliques et ce qu'ils font naître en moi, je dirais que non, ce n'est pas si terrible que cela. Bien au contraire, c'est diablement délicieux.

Peut-être même trop.

— Les apparences... peuvent être... trompeuses..., ânonné-je difficilement, ne souhaitant pas m'avouer vaincue aussi facilement.

Quelle erreur de ma part de sous-estimer ainsi mon adversaire !

— Alors je vais devoir te montrer combien tu as tort de croire cela... et combien tu *aimes* lorsque je suis autoritaire et dominant.

Et il me montra.

**

Bien des heures plus tard, lorsque finalement je me décide à émerger du lit et à le rejoindre à la cuisine, je croise son merveilleux regard bleu rempli d'une fierté toute masculine.

Maudit vantard.

J'arque un sourcil en guise d'avertissement. Pas. Un. Mot !

Vous vous en doutez bien, il m'a royalement ignorée...

— Alors, bébé, c'était comment ?

L'envie de lui clouer le bec, de lui répondre que c'était tout juste « passable » me démange affreusement. Oh, comme j'aimerais effacer ce sourire narquois et cette étincelle de supériorité qu'il affiche avec une telle arrogance ! Cela me plairait beaucoup, assurément.

Mais je suis suffisamment lucide pour reconnaître que ça ne m'attirerait que des ennuis. Piqué au vif dans sa fierté masculine, il se sentirait obligé de me prouver que j'ai tort et que ce n'était pas « passable » du tout. Au final, celle qui s'en mordrait les doigts, ce serait moi. Comme toujours face à ce diable d'homme.

Pourquoi le trouvé-je donc aussi fascinant ? Qu'est-ce qui me plaît donc tant chez lui ?

C'est un putain de mystère, que je ne me sens pas la force de résoudre aujourd'hui. Ni même demain. Et peut-être jamais. Quand un garçon me plaît, je ne me demande pas le pourquoi du comment. Il me plaît, c'est tout. Pourquoi vouloir sans cesse tout analyser, trouver une raison pour chaque chose, mettre des mots sur tout ?

Gabrielle est une championne toutes catégories confondues dans ce domaine. C'en est flippant, parfois. Je me souviens encore de la panique qui m'a saisie lorsqu'elle m'a demandé : *pourquoi tu es amoureuse de Daniel ?* Non, mais, sérieusement, a-t-on idée de poser une question pareille ? Évidemment, je l'ai rembarrée dare-dare en lui disant que ça ne la regardait absolument pas. C'est bien mal connaître l'animal que de penser qu'elle s'en tiendrait là. Bien sûr, elle a insisté jusqu'à ce que je crache le morceau. Un bon vieux : *parce que !*

Est-ce que ça a fonctionné ? Non, absolument pas ! C'eût été trop beau !

Résultat, on s'est pris la tête et on a fini par s'engueuler, avec perte et fracas, comme toujours. Le problème de Gabrielle, c'est qu'elle est aussi têtue qu'une mule et ne lâche jamais le morceau. Elle est pire qu'un Pitbull lorsqu'elle tient un os. Et moi, ben je suis particulièrement butée et obtuse, surtout lorsqu'on me pousse dans mes derniers retranchements. Généralement, je me lève et je pars en claquant la porte.

Ajoutez le fait que je sois également rancunière et revancharde, et vous obtiendrez le résultat suivant : on ne s'est pas parlé durant trois mois. Et après la petite scène de la veille, je pense qu'on est bien parties pour recommencer.

Arrivant à la conclusion que je n'ai pas besoin de plus d'emmerdes, j'adresse un sourire mielleux à Nathaniel.

— C'était trop trop bon, *Nathaniel*.

J'accentue bien son prénom, pour voir si ça lui fait tilt.

Ses sourcils se froncent et son air supérieur s'efface. Il semble perplexe, ne comprenant pas où je veux en venir.

Visiblement, je vais devoir lui mettre les points sur les « I ».

— J'étais sûr que ça te plairait.

Son ton se veut arrogant, mais une pointe d'hésitation y est clairement perceptible.

— Je n'en doute pas, *Nathaniel*.

Son froncement de sourcils s'accentue.

— Pourquoi tu répètes sans cesse mon prénom ? Et pourquoi tu le prononces comme ça ?

Ok. Je vais peut-être lui mettre un pied au cul, pendant que j'y suis.

— Tu n'en as pas la moindre idée, *Nathaniel* ?

Souvenez-vous, je viens de le dire, je suis rancunière et revancharde. Je n'ai pas oublié ce qui s'est passé à Bordeaux et je n'ai pas non plus pardonné. Je veux savoir pourquoi je me suis réveillée toute seule, ce matin-là, pourquoi il ne m'a pas donné son prénom et, tant qu'à faire, pourquoi il a été aussi imbuvable avec moi au début. Et il vaudrait mieux pour ses fesses que ses explications tiennent la route. Sinon, il pourrait bien y avoir du sang. Le sien.

— Pourquoi j'ai l'impression que je ne vais pas aimer ça ?

Peut-être parce que c'est le cas ?

— Tu aurais éventuellement préféré que je te laisse seul, ce matin, pour aller faire... un truc ?

Ma voix est sèche, mon ton coupant.

Une lueur de compréhension illumine brièvement son regard, avant qu'il ne se penche et m'attrape par la taille. Il m'attire contre lui et m'assied d'autorité sur ses genoux.

Voilà que ça recommence.

— Je te dois des explications, reconnaît-il, la mine coupable.

— Je le crois aussi.

— Mon ex a découvert WoW grâce à moi. (Je cligne des yeux, surprise. Je ne vois pas le rapport avec notre situation, mais comme je suis très curieuse, je me tais et j'écoute attentivement ce qu'il me raconte.) Voyant que je passais le plus clair de mon temps sur ce jeu, elle a voulu savoir pourquoi, comprendre ce qui me rendait aussi accro. J'étais super content, tu penses, pouvoir jouer avec sa petite amie, le pied. Je lui ai tout appris. Ça m'a demandé beaucoup de temps et d'énergie, car elle avait de la peine à mémoriser les choses, mais elle aimait tellement ça que je m'en fichais. On avait une passion commune et je trouvais ça génial. Quel con ! Elle avait pas le niveau pour partir en raid avec nous, évidemment, mais c'était ma copine et je savais qu'elle faisait de son mieux. Elle se donnait tellement de peine. Elle ne disait jamais rien, mais je voyais bien qu'elle était déçue de ne jamais pouvoir venir. Alors, un jour, j'ai décidé de faire une exception pour elle et de la prendre avec nous. Les gars étaient pas enchantés – ils s'entendaient pas trop avec – mais ils ont rien dit. Sur le moment, ils ont rien dit. Ce raid a été un véritable calvaire. Elle faisait connerie sur connerie, nous mettant systématiquement dans une merde pas croyable. Ça s'est clôturé en raid off⁵⁶ et tout le monde était furieux, moi le premier. Mais je lui en voulais pas à elle, c'était pas vraiment de sa faute si elle avait pas le niveau. Non, c'est à moi que j'en voulais. Je lui ai expliqué qu'elle pourrait plus venir, que c'était bien trop tôt, qu'il fallait qu'elle progresse davantage. Tu t'en doutes, elle a pas trop aimé et on s'est disputé sévère ce soir-là. Mais par la suite, elle a eu l'air d'accepter, jouant de son côté quand elle pouvait pas m'accompagner. Elle s'est découvert

une passion pour les mounts [57](#) et a commencé à en faire la collection. Je trouvais ça débile, dépenser autant de PO [58](#) pour ça, sérieux, je voyais pas l'intérêt. Mais bon, c'était sa passion et pendant qu'elle faisait ça, elle me prenait pas la tête parce que je partais en raid sans elle. Jusqu'à ce que...

Il s'arrête de parler, le visage assombri par la colère. Les poings serrés sur mes genoux, il semble incapable de poursuivre.

Je pose une main apaisante sur son bras, m'attendant au pire. Je sais que certaines personnes se ruinent en achetant des pièces d'or sur des sites illégaux. Même si ce n'est pas autorisé, et que les sanctions peuvent être sévères, beaucoup le font, jugeant cette technique bien plus facile que de farmer.

Facile, certes, mais terriblement coûteuse.

— Jusqu'à ce que..., répété-je d'une voix hésitante.

— Elle a vidé la banque de la guilde.

Bouche bée, je le fixe sans y croire.

— Elle a *quoi* ? Mais... comment... un simple membre ne peut pas...

— Non, un simple membre ne peut pas se servir, c'est vrai. Mais le GM [59](#) fait ce qu'il veut.

Je comprends alors ce qu'il s'est passé. Elle lui a piqué ses codes d'accès. La salope !

— Elle a tout pris ?

Il hoche lentement la tête, les dents serrées.

— Absolument tout. Quand je l'ai découvert, j'arrivais pas y croire. Je me disais qu'il y avait une explication logique, forcément. Ma copine, ma putain de petite amie que j'avais introduite dans WoW, dans ma guilde, ne pouvait pas avoir fait ça. C'était impossible, impensable. Et pourtant ! Mais le pire, c'est qu'elle ne voyait pas ce qu'elle avait fait de mal. Pour elle, c'était du gâchis de laisser tout ça en banque. « L'argent, s'est fait pour être dépensé », voilà ce qu'elle m'a répondu.

Je déglutis péniblement, gênée pour lui.

— Tu as pu récupérer ce qu'elle avait pris ?

— Non. Elle avait déjà tout dépensé. (Il a un rire grinçant.) En moins de dix minutes, elle a claqué ce qu'on avait mis trois ans à économiser. Putain, j'ai jamais pu lui pardonner. Je l'ai foutue dehors de chez moi en deux temps trois mouvements et je lui ai dit que je voulais plus jamais la revoir. Elle a dit que je réagissais de manière excessive, que c'était jamais que de l'argent virtuel, qu'il n'y avait pas de quoi en faire tout en plat.

Je suis estomaquée par le toupet de la gonzesse.

— Ça n'en reste pas moins du vol ! Ce qu'elle a pris, ça ne lui appartenait pas, elle n'avait pas le droit...

Nath m'adresse un triste sourire.

— Elle voyait pas les choses comme ça.

Visiblement pas, en effet.

— Quel rapport... avec moi ? demandé-je finalement, voyant qu'il ne reprend pas la parole.

— C'est pour ça que je voulais pas de toi dans la guilde. C'est assez rare de tomber sur une fille, mais encore plus d'en trouver une qui tient vraiment à progresser et à se donner les moyens d'obtenir ce qu'elle veut. Traite-moi de sexiste si tu veux, mais je voulais pas de fille dans ma guilde, encore moins partir en raid avec. Et puis, honnêtement, tu n'avais pas le niveau. (Il me regarde droit dans les yeux.) Et tu ne l'as toujours pas.

Ok. Ça, ça fait mal.

Je détourne les yeux, blessée.

— Je vois..., murmuré-je du bout des lèvres.

Nathaniel glisse un doigt sous mon menton et me force à le regarder.

— Cependant, tu appartiens au R2. Et finalement, c'est mieux comme ça.

Je plisse les yeux, méfiante.

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

— Que c'est pas moi qui suis responsable de toi. Le seul qui peut te virer de la guilde, c'est Jérôme.

Mais est-ce qu'il est d'accord pour que j'y reste ? Si ma présence le dérange, cela rejaillira sur notre couple – si tant est que nous en soyons bien un – à un moment donné. Et bien que j'adore jouer avec eux, je ne tiens pas à mettre en péril notre relation naissante.

J'en suis la première sidérée, croyez-le bien. C'est hallucinant la place qu'il a prise dans ma vie en moins d'une semaine. Je ne réalise toujours pas.

— Tu penses que je n'y ai pas ma place, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, tu n'y as pas ta place. (Brutalement franc, pour le moins.) Mais si tu continues à jouer avec nous, à écouter ce qu'on te dit, à ne pas te vexer à la moindre remarque, alors oui, bientôt, tu y gagneras ta place, continue-t-il, barrant mes lèvres de son doigt pour m'empêcher de l'interrompre.

C'est bien la première fois qu'il me fait un compliment. Si tant est que ce qu'il vient de dire en soit bien un. Et d'après mes critères, basés sur ce que je sais de lui et de sa façon d'être, je dirais que oui, s'en est bien un.

Permettez donc que je le savoure pleinement ! Dieu sait si j'en aurai un autre un jour...

Les yeux brillants de larmes à peine contenues – fichue émotion –, je lui lance un regard rempli d'espoir.

— Tu le penses vraiment ?

Il arque un sourcil, narquois.

— M'as-tu déjà vu mentir ?

Non, effectivement, ce n'est pas son genre.

— Tu as quand même une sacrée paire de couilles pour me balancer ça comme ça. J'aurais pu me vexer.

— Mon cœur, si tu étais du genre susceptible, tu m'aurais envoyé bouler le premier jour. Et ne compte pas sur moi pour te mentir ou t'enrober les choses dans un joli papier, c'est pas mon genre. Je dis les choses comme je les pense.

Ça, j'ai remarqué.

— N'empêche que d'y mettre les formes serait plus appréciable et moins blessant.

— Pourquoi ? Le résultat reste le même. Si tu sais pas jouer, peu importe la manière de le dire, ça reste une réalité.

— Ouais, mais...

Il pose à nouveau son doigt en travers de mes lèvres, me réduisant instantanément au silence.

— Bébé, si quelqu'un ne supporte pas les remarques, il n'a rien à foutre dans ma guilde. C'est comme ça. Et c'est pas parce qu'on critique la façon de jouer d'une personne qu'on la critique *elle*. Il faut savoir faire la part des choses.

D'un geste machinal, je passe ma langue sur mes lèvres pour les humecter, effleurant son doigt au passage. Je vois ses yeux se river sur ma bouche et je frémis d'anticipation. Je sais

ce que ce regard signifie.

Mais notre discussion n'est pas terminée, aussi je me force à la poursuivre.

— Ce n'est pas toujours facile, tu sais... Certaines personnes sont plus sensibles que d'autres...

Ses prunelles prennent un éclat métallique.

— Si c'est ton cas, j'en suis désolé, mais tu vas devoir faire avec. Je refuse de faire de toi une privilégiée, bénéficiant de passe-droit. Tu auras le même statut que les autres membres, ni plus ni moins. Et si tu en viens à me demander mon avis sur ta manière de jouer, sois certaine que je serai toujours honnête. Brutal, sans aucun doute, mais sincère.

Comprenant que je n'aurai pas gain de cause, je décide d'en rester là et de mettre un terme à cette discussion stérile. Bien que la conclusion me désole, je comprends qu'avec son passé, lui en demander plus serait une erreur. Le temps lui montrera que je suis différente de son ex et qu'il peut avoir confiance en moi. Que je ne demande pas le moindre traitement de faveur, au contraire les critiques aident à progresser, mais juste qu'il y mette les formes.

Cependant, bien que j'aie obtenu les réponses à deux de mes questions, une demeure.

— D'accord. J'apprendrai à faire avec. Et maintenant, si tu me disais pourquoi tu n'étais pas là dimanche matin ?

Un rictus méprisant déforme ses lèvres.

— J'étais chez mon ex.

Je me statufie, estomaquée.

Qu'est-ce qu'il vient juste de dire ? Qu'il était chez son ex ? Chez son ex, bordel de merde !

Je bondis sur mes pieds et mets le plus de distance possible entre lui et moi.

— Qu'est-ce que tu es allé foutre chez ton ex après m'avoir allègrement sautée toute la nuit ? crié-je, folle de rage.

Nath se redresse lentement, les mains levées en signe d'apaisement.

Mais va te faire foutre, connard !

— Je t'ai dit qu'après ce qu'elle avait fait, je ne voulais plus la voir. Seulement... comme on s'était toujours bien entendus au lit, on a continué à coucher ensemble de temps à autre.

Oh bordel de putain de méga chierie de merde !

— Tu te fous de ma gueule, là ? Après m'avoir baisée, t'es allé la voir ?!

Je vais le tuer, ce connard, je vous jure que je vais le tuer !

— Non ! proteste-t-il vivement, bondissant sur ses pieds et m'empoignant violemment par les bras. Je suis allé lui dire que c'était terminé. Définitivement. Que j'avais rencontré quelqu'un avec qui c'était sérieux et qu'elle n'était plus la bienvenue chez moi.

J'ai envie de le croire, putain j'en ai tellement envie... mais je n'ose pas. J'ai tellement peur de me faire des illusions, d'être trop naïve et de me retrouver cocue. L'infidélité a toujours été ma plus grande peur. Et je suis terrifiée, je l'admets sans honte, que mon beau Däémon soit en train de me mythonner.

— C'est vrai ? demandé-je toutefois, le cœur battant.

— Je te le promets. Je voulais juste mettre les choses au point, pour être entièrement libre avant de m'engager officiellement avec toi. (Il lève une main tremblante et caresse tendrement ma joue.) Si tu savais comme j'ai eu peur lorsque j'ai vu ta voiture partir, ce matin-là. Et ça a été encore bien pire quand tu as cessé de te connecter à WoW. J'avais perdu tout contact avec toi... j'ai cru que je devenais fou. Ne me refais jamais une peur pareille, putain ! Engueule-moi, insulte-moi, fais ce que tu veux, mais ne pars plus jamais comme ça ! Plus jamais, putain !

Je suis peut-être bien sotte de le croire, mais je le crois.

— D'accord. Je te le promets.

Chapitre 10

Après une semaine de cohabitation avec Nathaniel, me retrouver toute seule dans mon appartement me fait tout bizarre. Non, en réalité, c'est même franchement déprimant. Je me suis habituée à sa présence et il me manque. C'est dingue comme une vie peut parfois changer en deux semaines.

Bien que je sois une éternelle romantique, comme bon nombre de filles, je n'ai jamais cru au coup de foudre. Je me suis toujours dit que c'était bon pour les livres ou pour les films. Et pourtant, j'ai été foudroyée.

Je suis raide dingue de ce mec et je serais capable de le suivre au bout du monde, s'il me le demandait. Mais suis-je prête à le suivre en France ? Tant qu'à choisir, autant le bout du monde !

Moi ? Ne pas aimer la France ? Non, le problème ne se situe pas vraiment là, c'est juste que... je ne l'aime pas. C'est un magnifique pays, rempli de gens chaleureux où il fait bon de passer ses vacances. Mais jamais je n'y vivrai. Nos mentalités, nos façons de voir les choses sont bien trop différentes. Je ne pourrai pas m'adapter. C'est un fait immuable.

Je l'ai d'ailleurs dit de manière très claire à Nath, et vu la tronche de six pieds de long qu'il a tiré, je pense qu'il n'a pas bien pris la chose. C'est quand même un comble ! Le mec le plus cash du monde, qui ne prend pas de gants pour dire les choses, se vexe quand je fais pareil... Cherchez l'erreur !

Je crains donc que nous nous soyons quittés sur un léger froid. Ça m'énerve, je ne vous le cache pas, et je me suis tournée et retournée dans mon lit toute la nuit. Idem la nuit suivante. Et celle d'après.

Et bien sûr, depuis qu'il est parti, je n'ai pas eu de nouvelles.

Ajoutez à cela mon rendez-vous mensuel avec les filles, qui s'est on ne peut plus mal passé, et vous obtiendrez le résultat actuel : une boule de nerfs.

Entre Nathaniel qui n'appelle pas et Gabrielle qui me prend la tête avec mon « pervers sexuel », je suis servie ! Autant vous le dire tout de suite, j'ai proprement envoyé bouler la seconde – je pense qu'on n'est pas près de se reparler – et je ne suis pas loin de faire de même avec le premier.

Des emmerdeurs !

Mais Nath me manque quand même.

Pfffff, quelle merde !

Je fixe mon ordinateur avec nostalgie, désireuse de me connecter, mais ne souhaitant pas faire le premier pas. Après tout, c'est lui qui a piqué la mouche, c'est à lui de revenir.

Je pousse un long soupir et me prends la tête entre les mains. Mon attitude bornée et ma fierté mal placée ne m'apporteront rien du tout. Ce ne sont pas elles qui me réchaufferont la nuit et qui me tiendront compagnie.

Je ne peux même pas compter sur mon chat pour me reconforter, car depuis l'arrivée de Nath dans nos vies, Monsieur me boude. Parfaitement ! Ce vilain garnement me snob, faisant comme si je n'existais pas. Une de ces jours, il pourrait bien passer par la fenêtre, celui-ci... Non, mais, oh ! C'est qui le patron, ici ?

Pas moi, visiblement...

De guerre lasse, j'allume mon PC et me connecte à *Mumble*, puis à *World of Warcraft*.

Pas de Däémon connecté.

Encore.

Depuis qu'il est reparti, je ne l'ai pas vu une seule fois en ligne. Je ne suis pas le genre de filles collantes, qui veut toujours savoir où se trouve son mec, mais là, je commence quand même à m'inquiéter.

Ce silence, cette absence est inquiétante. D'habitude, il se connecte tous les jours.

Je me mordille la lèvre inférieure, hésitant à poser directement la question à Jérôme. Mais ma timidité naturelle reprend le dessus et je ne dis rien.

— Bonsoir.

Les gars me marmonnent une réponse à peine compréhensible et poursuivent leur discussion, pour le moins animée.

— *Je croyais qu'on allait faire un vieux raid HM, ce soir, et qu'il venait avec nous... Ne me dis pas qu'il a encore changé d'avis ! (Ørion)*

— *Mais non, calmos ! Il arrive. Il doit juste finir un truc. (\$ülideath)*

— *Ah, quand même ! Parce que sérieux, marre de ses annulations de dernières minutes. (Shlappy)*

— *Ouais, bien dit ! Ces trucs super importants et super urgents, il a qu'à les faire à un autre moment ! Nous, on aimerait bien raider avec notre GM. (Ørion)*

Mon cœur rate un battement lorsque je réalise qu'il parle de mon cher et tendre.

— *Encore cinq minutes et il sera là, promis. Il termine sa combine et il est up⁶⁰. (\$ülideath)*

— *Parfait ! (Lauriel)*

— *Enfin une bonne nouvelle ! (Shlappy)*

Mes mains se mettent à trembler quand je réalise que je vais bientôt entendre sa voix. Il sera là. Après trois jours sans nouvelles, je vais enfin le « voir ».

Trois jours sans nouvelles.

Mon exaltation retombe comme un soufflé. Il ne sera certainement pas ravi de me voir, et probablement qu'il ne m'adressera même pas la parole.

Blême, et afin d'éviter une éventuelle déception qui me blesserait atrocement, je songe à me déconnecter de *Mumble*.

— *Et toi, Léa ? Tu viens avec nous ce soir ? (Kaikarias)*

La bouche sèche, je ne sais pas quoi répondre, alors j'élude.

— Vous allez faire quoi ?

— *Un vieux raid BC⁶¹, en HM. (Kaikarias)*

Techniquement, puisque les raids de *Burning Crusade* sont faits pour des niveaux 60, je devrais m'en sortir sans trop de problèmes. Mais vu que je ne les ai jamais faits, je ne les connais absolument pas. Nath risque de ne pas apprécier du tout que j'aille avec eux. Il me l'a clairement fait comprendre, il ne veut pas d'une novice dans ses pattes. Même sa petite-amie. *Surtout pas elle.*

— Désolée, mais je n'en ai fait aucun, donc je ne les connais absolument pas. Peut-être une autre fois ?

— *On s'en fout, c'est un raid BC, t'as pas besoin de le connaître. Tu nous suis, pis c'est bon. C'est justement l'occasion de le découvrir. (Ørion)*

— *Ouais, carrément. En plus, on va faire le « Donjon de la Tempête ». Tu verras, il est top. Et avec de la chance, tu peux loot une mount ou un pet⁶² juste génial ! (Kaikarias)*

— *Rassure-moi, c'est pas uniquement pour ça qu'on va le faire ? (Däémon)*

La voix de Nathaniel me pétrifie et m'envoie une décharge électrique dans tout le corps. Fébrile, le cœur battant à tout rompre, je perds momentanément l'usage de la parole.

Oh putain, ce qu'il m'a manqué !

— *Bien sûr que non ! Mais je donnais des arguments à Léa pour qu'elle vienne avec nous. (Kaikarias)*

— *Léa ne collectionne pas les mounts. (Däémon)*

Son ton froid et cinglant jette un froid.

— *Däémon... (Kaikarias)*

— *Bon, on part en raid ou pas ? (Däémon)*

La discussion est close, tout le monde le comprend parfaitement.

J'attends, indécise, de voir si Nath va me proposer de venir avec eux ou pas. Mais je ne me fais guère d'illusions.

Et encore une fois, je me demande ce que je peux bien lui trouver, vu la manière dont il me traite dans ce maudit jeu. Sans vouloir être encensée, un minimum de respect ne me semble pas exagéré.

Mais bon, il faut un temps pour chaque chose et celui-ci n'est pas encore venu. À tout vouloir trop vite, on finit par ne rien obtenir du tout.

Patience, ma fille, patience.

Däémon@Léabaffy : Salut, bébé. Tu me manques.

Quand je vois ce message s'affiche dans mon canal personnel, je crois être victime d'hallucination.

Un sourire niais illumine mon visage et je sens mon cœur se dilater sous un trop plein d'amour.

Ce mec à l'art et la manière de me rendre toute chose.

Léabaffy@Däémon : Salut ! Toi aussi, tu me manques. Beaucoup. Trop.

— *Bon, Léa, tu viens avec nous alors ou pas ? (\$ülideath)*

— *Évidemment qu'elle vient ! Pourquoi elle viendrait pas ? (Däémon)*

Oh. Mon. Dieu.

Je n'arrive pas y croire. Il veut que je vienne ! Mieux encore, il ne le demande pas, il l'exige.

Waouh !

Les mots me manquent... et des larmes de joie embuent mes yeux – putain de sensibilité à fleur de peau !

— *Ben, avant elle a dit qu'elle ne se sentait pas de venir parce qu'elle ne connaissait pas les raids BC. (\$ülideath)*

Däémon@Léabaffy : C'est vrai, bébé, t'as dit que tu voulais pas venir ?

Mais comment fait-il pour parler à la fois sur *Mumble* et écrire dans mon canal personnel ?! Je n'arrive pas à suivre, moi, trop d'informations en même temps.

Et une saloperie de buée qui m'empêche de voir correctement... Les éléments se liguent contre moi !

Quand je pense qu'on dit que les femmes peuvent faire deux choses à la fois...

Au temps pour moi.

Léabaffy@Däémon : Je connais pas les strats ni rien, Nath. Et tu m'as bien fait

comprendre que, dans ces conditions, je ne pouvais pas espérer jouer avec vous.

— Léa a mal compris un truc que je lui ai expliqué, invite-la. Elle vient avec nous.
(Däémon)

Si ça ce n'est pas un ordre, je ne m'y connais pas.

— Ah, génial ! Je sens qu'on va passer une bonne soirée, ça va être trop cool ! Tu verras, Léa, il est vraiment trop mortel ce raid ! Je l'ai déjà fait une centaine de fois et je ne m'en lasse pas ! (Kaikarias)

— Mais oui, bien sûr. J'en connais un qui est passé par Marseille avant de venir.
(\$ülideath)

— N'importe quoi ! (Kaikarias)

Däémon@Léabaffy : Ça concernait uniquement les raids de cata63, bébé, pas les vieux raids.

Léabaffy@Däémon : Ok. Bonne nouvelle ! ^_^ Je savais pas, je pensais que tu parlais de tous.

Däémon@Léabaffy : Eh ben maintenant tu sais.

Oh putain !

J'ai le droit de le tuer ? Dites, j'ai le droit ?

— Bon, on est go, les gens ? (Lauriel)

— On est go. (Däémon)

Alors c'est parti, on y va.

**

Je suis entièrement d'accord avec Kaikarias, ce raid *Burning Crusade* est juste génial. Je me suis éclatée comme une folle – sans mourir, s'il vous plaît ! – le pied total. Je n'ai qu'une hâte : recommencer.

Alors qu'on rigole et déconne comme des fous, je suis brusquement mutée dans un autre salon.

Je hausse les sourcils, surprise.

— J'ai été patient, je t'ai partagé avec eux toute la soirée, maintenant je te veux pour moi tout seul, bébé. Tu me manques trop. (Däémon)

Si je m'attendais à ça.

Rougissante de plaisir, je bégaie comme une collégienne.

— Tu me manques aussi, Nathaniel. Ça m'a fait plaisir de t'entendre à nouveau et de passer la soirée avec toi, même si nous n'étions pas seuls.

— Je suis bien plus égoïste que toi... Je veux pas te partager, je te veux juste pour moi.
(Däémon)

Ô douces paroles enchanteresses.

— Moi aussi.

— Je veux te voir, bébé, je veux te voir maintenant. Connecte-toi sur Skype. (Däémon)

Oh que oui !

— Laisse-moi le temps de l'installer sur mon PC, de créer un compte et...

— Pas besoin, je l'ai fait pour toi avant de partir. (Däémon)

Waouh ! J'ai vraiment dû avoir les yeux collés ces derniers jours, parce que je n'ai rien vu.

— Est-ce que je peux connaître mon identifiant et...

— Sur ton bureau, dans ton calepin orange, bébé. (Däémon)

Okeeeeyyyyy ! Ce mec pense à tout décidément.

— Bordel, j'avais rien vu !

— *Je comprends mieux pourquoi tu m'as pas appelé... (Däémon)*

— Tu l'as pas fait non plus...

— *Évidemment, tu n'étais jamais connectée ! (Däémon)*

CQFD.

— Et le téléphone, c'est pour les chiens ?

— *Tu connais les tarifs, pour les appels à l'étranger ? Eh pis, pour ça, il aurait fallu qu'on pense à échanger nos numéros, ce qu'on a complètement oublié de faire... (Däémon)*

Au temps pour moi.

Bon, on ne va pas s'engueuler pour si peu, quand même.

— Ok, ok, je n'ai rien dit ! Je me connecte.

— *Dépêche-toi, bébé, je suis en manque. (Däémon)*

Et moi donc !

J'ai à peine le temps d'arriver sur *Skype* que j'ai déjà un appel vidéo qui clignote. Oh oui, il est impatient.

— Je déco, dis-je avant de quitter *Mumble*.

J'accepte l'appel et attends, fébrile, que la liaison se fasse. Je passe rapidement la main dans mes cheveux, virant mon casque au passage et me réarrangeant en vitesse. Son visage apparaît à l'écran... et mon cœur fond.

— *Hey, bébé...*

Sa voix est chaude, grave, envoûtante. Ses yeux me dévorent littéralement, me faisant me tortiller sur ma chaise. Il lève une main et la pose sur son écran.

— Salut..., dis-je, d'une voix faible et hachée.

Je pose ma main sur la sienne, avant de suivre le contour de son visage d'un doigt tremblant.

— *Ces trois jours sans toi ont été un calvaire, bébé. Je pense pas que je vais tenir un mois avant de te revoir. C'est juste pas possible.*

Je suis soulagée, tellement rassurée de voir qu'on est sur la même longueur d'onde.

Je me mordille la lèvre inférieure et lui adresse un petit sourire hésitant.

— Si tu viens me chercher à l'aéroport de Bordeaux, je peux être là vendredi soir... et repartir dimanche en fin de journée...

Il se fige.

— *Sérieux ?*

— Ouep.

Un immense sourire barre son visage.

— *Oh bordel, oui ! Je viens te chercher quand tu veux, bébé, quand tu veux.*

Je ne peux pas me permettre de faire ça tous les week-ends, je ne suis pas Crésus non plus, mais une fois par mois, oui, c'est parfaitement faisable. Et s'il peut faire pareil, on se verra au moins toutes les deux semaines. C'est peu, mais mieux que rien.

Cela dit, il faudra qu'on trouve rapidement une solution, car je suis persuadée que les relations longues distances n'ont aucune chance de survie.

— Tant mieux, parce que j'ai déjà mon billet.

S'il n'avait pas pu venir, j'aurais loué une voiture, comme la dernière fois.

— *Déshabille-toi, bébé, je veux voir tes seins.*

Le changement radical de sujet me laisse pantoise.

— Quoi... ?

— *Vire-moi ce truc informe que tu portes et montre-moi tes seins. Je veux te voir, j'ai besoin de te voir, bébé. Maintenant.*

Oh... putain !

Du sexe par écran interposé. Voilà bien une chose que je n'ai jamais faite. Pourtant, l'idée m'excite et je commence à me trémousser.

J'attrape le coin de mon top et l'enlève d'un coup.

— *Merde... Si tu te voyais, bébé... Mais regarde-moi ça...*

Il lève les mains et suit le contour de mon soutien-gorge de ses pouces. Son regard est plus sombre, plus possessif. Il me dévore des yeux, ne laissant rien au hasard.

— Nathan... je veux te voir aussi...

Un sourire arrogant étire brièvement ses lèvres.

— *Après. Enlève-moi ça. Maintenant...*

Il pointe la dentelle qui recouvre ma poitrine frémissante du menton.

J'hésite une fraction de seconde, mais son froncement de sourcils suffit à me mâter. Lentement, je fais glisser les bretelles de ma lingerie fine, dévoilant la chair crémeuse et pulpeuse de mes seins.

Ses prunelles bleues aux reflets givrés, pareilles à un lac au cœur de l'hiver glacé, s'y rivent immédiatement. Ses narines palpitent, son souffle devient court. Ses pouces se posent virtuellement sur mes tétons, les agaçant sans répit.

— *Putain, je veux te toucher, te goûter, te dévorer... J'ai faim de toi, bébé.*

Il se redresse brusquement et déboutonne fébrilement sa chemise. Son torse magnifiquement sculpté se dévoile, révélant également ce tatouage qui me rend folle. Un dessin tribal, j'ai fini par le découvrir, qui commence dans son cou et finit sur son omoplate. Simple, brut, viril. Comme lui, en fait.

La chemise tombe et je reste sans voix.

Putain ce qu'il est beau !

Je n'arrive pas à croire qu'un mec pareil m'ait seulement remarquée. Encore moins qu'il me désire avec une telle ferveur. Il me rend dingue, complètement, totalement.

Je le veux. Sur moi, en moi, partout.

— *Fais-moi saillir ses jolis tétons, bébé. Pince-les, fais-les rougir pour moi. Je veux qu'ils soient tout durs, comme des petits cailloux.*

Je mouille de plus en plus, rendue folle par ses paroles aux consonances si cochonnes. Qui aurait cru que j'étais du genre à aimer ça... Certainement pas moi !

Mes mains se lèvent d'elles-mêmes, sans que je me souvienne de leur en avoir donné l'ordre, et se posent sur mes seins. Elles les malaxent brièvement, avant d'emprisonner les bourgeons rosés qui les couronnent entre mes doigts. Index et majeurs travaillent simultanément, parfaitement synchronisés, frôlant, titillant, pinçant mes tétons, ne tardant pas à les faire durcir.

Mon sexe se met à pulser, me faisant m'arquer, me soulevant de ma chaise.

Un grognement approbateur se fait entendre.

— *C'est bien, bébé, c'est très bien.* (Il passe une nouvelle fois ses pouces sur mes tétons, le regard brûlant.) *Je veux qu'ils soient rouge sang, pincez-les plus fort.*

Ivre de désir, perdant pied avec le monde qui m'entoure, je me laisse entièrement guider

par cette voix rauque qui me rend toute chose. Mes doigts s'exécutent, comme soumis à sa volonté, n'obéissant plus qu'à lui.

— Nathan... j'ai envie... je veux...

Je cafouille, trouvant mes mots pour mieux les perdre la seconde suivante. Pendant ce temps, mes doigts continuent leur œuvre, pinçant, étirant mes tétons au point qu'ils en deviennent douloureux.

Je suis une véritable fontaine, mouillant comme pas permis. Ma petite chatte avide crie famine, réclamant une attention que je ne lui accorde pas, mes sens étant entièrement focalisés sur le beau mâle qui me dévore des yeux, fixant mes seins comment un affamé.

Je crois que s'il pouvait plonger dans son écran pour ressortir du mien, il le ferait sans aucune hésitation. Puis, il se ruerait sur moi, tel un fauve en chasse attrapant enfin sa proie.

— *T'as les plus beaux seins du monde, bébé... Putain, si tu savais comme ils me rendent fou, combien j'aimerais être là, m'en occuper moi-même. Vendredi, dès que je te vois, je m'en fous qu'il y ait du monde autour de nous, qu'on nous regarde ou n'importe quelle connerie du genre, je les toucherai, je les caresserai. Ils sont à moi et leur place est au creux de mes mains.*

Oh... merde !

Il va me faire jouir rien qu'en parlant.

— Nathan... je viens, je viens...

— *Non !*

Son cri me pétrifie.

— Quoi, balbutié-je difficilement, ne pouvant croire qu'il se montre aussi cruel.

Il se redresse d'un bloc, virant jean et caleçon, dévoilant sa glorieuse érection. Le bout de son sexe est rouge vif, fuyant au possible. Sa main s'enroule autour et il le présente à sa webcam, m'offrant une vue imprenable. Son pouce étale le liquide pré-séminal, rendant sa queue luisante.

J'ai envie de le lécher, de le sucer, de me l'approprier. Si mes seins sont à lui, alors son pénis est à moi.

Je le lui dis.

Il ricane.

Puis sa main se met en mouvement, un lent va-et-vient. Il me rend folle et je suis persuadée qu'il le sait.

— *Presse tes seins, bébé, que je puisse me glisser entre eux.*

Il ordonne, je m'exécute.

Je vois sa main accélérer, aller de plus en plus vite. J'entends son souffle devenir erratique, lourd. Il grogne, donne des coups de reins, se démène comme un animal en rut.

Le voir ainsi me fait jouir, sans que je puisse résister. Il est magnifique, superbe... mien.

— Nathaniel, crié-je dans un râle d'agonie.

Mon corps se cambre, offrant une vue imprenable sur mes seins gonflés aux pointes durcies.

— *Putain !*

Un silence suit, seulement entrecoupé de nos respirations sifflantes, haletantes.

Paresseuse, le regard embrumé, je suis avachie sur ma chaise, le cœur battant la chamade. Mes doigts continuent à tourner autour de mes tétons, dans une valse lente et langoureuse.

La réaction de Nath ne se fait pas attendre.

— *Si tu continues à me chauffer comme ça, bébé, je te jure que je remets ça.*

Avec la mine du chat qui vient de siffler un bol de lait, je lui réponds du bout des lèvres.

— Chiche.

Chapitre 11

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu fréquentes un *frouzien* ?

J'ai à peine mis un pied dans le jardin de mes parents que la voix de stentor de mon père retentit, couvrant le pépiement des oiseaux et le miaulement des chatons. Son braillement est tel que je suis persuadée que l'intégralité du quartier en profite.

Génial.

Le repas s'annonçait déjà difficile, je sais maintenant qu'en réalité il sera bien pire !

C'est vraiment trop super...

— Papa..., tenté-je de l'interrompre d'une voix apaisante.

Peine perdue, il repart de plus belle.

— Un *frouzien*, nom de Dieu ! Tu n'aurais pas pu trouver pire ! Chauvin, tire-au-flanc, râleur, fainéant, grande-gueule et j'en passe ! Notre pays n'est-il donc pas assez grand pour que tu y trouves ton bonheur ? Étais-tu obligée d'aller voir si l'herbe était plus verte chez nos voisins ? Ils commencent par nous prendre notre travail, et voilà que maintenant ils viennent nous voler nos filles !

Oh, grand Dieu ! Et c'est parti pour un tour...

Mon père n'est pas spécialement méchant, c'est juste qu'il n'aime pas beaucoup les différences, ni les mélanges. Un homme va avec une femme ; un suisse va avec une suisse, travaille et habite en Suisse.

Point.

Simple, clair, net, sans complication.

Alors bien sûr, lorsque les choses ne se passent pas comme prévu, il vient nous faire un sermon et nous rappelle les principes de base qu'il nous a enseignés.

Premièrement, trouver une personne de sexe opposé qui soit de la même nationalité que nous – suisse donc –, et voir si nous avons certaines... affinités, comme il dit.

Deuxièmement, choisir un métier qui nous plaise et le pratiquer *en Suisse*.

Troisièmement, trouver un logement et habiter *en Suisse*.

Quatrièmement, nous marier avec la personne avec qui nous avons le plus d'affinités... *en Suisse*.

Cinquièmement, faire des enfants – beaucoup – *en Suisse*.

Et dernièrement, l'idéal serait de mourir *en Suisse* pour atterrir dans le caveau familial.

Un programme charmant, n'est-ce pas ?

Mais la théorie est toujours bien plus facile que la pratique...

Tout a commencé à partir en sucette avec mon frère, lorsqu'il est parti vivre aux États-Unis avec sa petite-amie – qui depuis est devenue sa fiancée, ils se marient à la fin de l'année. Mon père s'est époumoné durant deux semaines, en vain. Ils sont partis et vivent là-bas depuis maintenant deux ans. Inutile de préciser qu'ils n'ont pas la moindre envie de revenir s'installer ici après leur mariage, qui aura exceptionnellement lieu *en Suisse*, leurs familles respectives y habitant.

Ma sœur a ensuite pris la relève en nous présentant non pas un petit ami, mais *une petite-amie*. J'ai cru que mon père allait faire une crise d'apoplexie. Rebelote, il a tonné, tempêté,

menacé, mais rien n'y a fait. Ma sœur a changé de copine depuis, mais elle joue toujours dans la même catégorie – pour le plus grand désespoir de mon paternel.

Il ne restait donc plus que moi pour répondre à ses attentes. D'où la pression perpétuelle de me mettre en couple et de poser définitivement mes valises... *en Suisse avec un suisse*.

Échec et mat.

Si sa première exigence à toute mon approbation, pour la seconde, ça va être coton, car je n'ai aucune intention de renoncer à Nathaniel. Il va donc devoir se faire au *frouzien*.

Avis de tempête à l'horizon... quatre sur l'échelle de Saffir-Simpson.

Tous aux abris !!!

— Raoul, s'il te plaît, calme-toi, ordonna ma mère, après nous avoir rejoints dans le jardin, chargée d'un lourd plateau contenant apéros et amuse-bouche.

Béni soit ma mère !

— Comment diable veux-tu que je me calme ? Ce qu'elle a fait...

— ... n'est pas le plus important, Raoul.

Le ton coupant de ma chère maman me fait déchanter sur le champ. Visiblement, elle n'est pas venue pour m'apporter son soutien... mais plutôt pour ajouter un tremblement de terre à la tempête qui couve.

Génial. De mieux en mieux.

— Ce n'est pas...

— Non, ça ne l'est pas ! (Ma mère pivote vers moi et je blêmis sous son regard noir.) Ce qui importe vraiment, c'est ce que ce garçon a fait... Te culbuter devant tes amies ! Mon Dieu, ma chérie, mais comment as-tu pu le laisser faire une chose pareille ? Quand Gabrielle est venue nous faire part de ses inquiétudes concernant ton... *ami*, j'ai cru mourir d'angoisse ! Ce n'est pas ainsi que je t'ai élevée ! Enfin, on ne fait pas ce genre de choses en public !

Je rêve ! Cette maudite garce est allée trouver mes parents ! Tu parles d'une amie ! Je ne suis pas prête de l'oublier, celle-là, vous pouvez me croire. S'il y a bien une chose que je ne supporte pas, en plus des ingérences dans ma vie privée, c'est qu'on aille cafter à mes parents.

Elle qui me connaît si bien, elle aurait dû prévoir qu'en agissant ainsi elle sonnait le glas de notre amitié. Peut-être pense-t-elle sortir du lot, avoir droit à un traitement de faveur, et si c'est le cas, je la plains sérieusement, car la chute sera rude.

Ce qu'elle a fait s'apparente à une trahison et c'est la seule chose que je suis incapable de pardonner. Si tant est que j'en aie envie, ce qui n'est pas du tout le cas.

Salope !

— Ce qu'il ne faut pas entendre..., grommelle mon père.

Ma mère pousse un cri scandalisé ; j'écarquille les yeux, sidérée.

Quoi ?

— Raoul !

— Tu n'étais pas aussi prude durant notre voyage de noces. Si mes souvenirs sont bons, nous l'avons fait plusieurs fois sur la plage...

Oh. Mon. Dieu.

Je ne suis pas certaine de vouloir connaître la suite.

— Mais enfin, ce n'est pas comparable ! Personne ne nous regardait !

— Que tu crois...

— QUOI !?!

Le hurlement de ma mère résonne aux quatre coins du jardin, faisant s'envoler les oiseaux qui piaillaient gaiement sur une branche et s'enfuir les chatons qui couraient autour de la table.

Mortifiée, je ne sais plus où me mettre. Ça fait beaucoup trop d'informations dont je me serais bien passées. Dans certaines circonstances, l'ignorance est préférable à la connaissance. C'en est une, sans le moindre doute !

Je m'empare du premier verre qui me tombe sous la main et le descends cul sec. Martini blanc, excellent choix.

Garçon ? Un deuxième, s'il vous plaît...

— Pourquoi crois-tu que les employés de l'hôtel nous faisaient toujours des clins d'œil et des petits sourires ? Parfois, ta naïveté me fait peur, Murielle.

Holalalalalalala, je sens que la discussion va durer. Ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas, mais... ça ne m'intéresse pas.

Aussi silencieuse et discrète qu'un chat, je me dirige sur la pointe des pieds à la cuisine, cherchant à remplir mon verre et à échapper à cette dispute qui ne me regarde en rien.

Imaginer mes parents en train de... brrrrr !

J'en frissonne d'effroi.

Prenant la bouteille de Martini, je secoue vigoureusement ma tête de droite à gauche, cherchant à chasser ces images inopportunes de mon esprit. Il y a des choses qu'une fille ne doit pas savoir. Jamais. Pour sa propre santé mentale, bien sûr.

Je m'appuie contre le plan de travail et attends que le calme revienne. Je sirote tranquillement mon verre, les yeux rivés sur l'horloge murale.

Dix minutes passent avant qu'une tornade brune pénètre dans la cuisine.

— Alexandra ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Je hausse les sourcils et lance un regard moqueur à ma mère.

— Je ne sais pas... Peut-être que votre vie sexuelle ne m'intéresse pas...

Rouge écrevisse, ma douce maman ne sait plus où se mettre. Visiblement gênée, elle ne tarde pas à reprendre l'avantage et à changer de sujet, me ramenant avec une délicatesse qui lui est propre sur le devant de la scène. Place que j'exècre entre toutes.

— Et si nous parlions plutôt de la tienne, puisqu'elle n'est pas aussi privée qu'elle devrait l'être...

Son reproche à peine voilé, après ce que je viens tout juste d'apprendre, me pique au vif.

— Je ne me souviens pas de t'en avoir parlé, rétorqué-je sèchement. Si mes amies sont indiscrettes, ce n'est tout de même pas de ma faute !

— C'est cela qui te choque ? Moi, ce qui me scandalise, c'est ce que vous avez fait ! Alexandra, ça ne te ressemble pas d'agir ainsi... Ma chérie, ce garçon a une mauvaise influence sur toi et te fait faire des choses douteuses, pour ne pas dire scabreuses. Franchement...

Je lève les yeux au ciel et pousse un long soupir.

— Dis-toi que ça pourrait être pire...

— Je te demande pardon ?

— Eh bien, je pourrais fréquenter un Christian Grey...

— Jésus Christ ! C'est une plaisanterie ?

— Non. Je te dis juste que ça pourrait être bien pire, c'est tout.

Haussant les épaules avec indifférence, je contourne ma chère maman et retourne dans le

jardin, préférant finalement affronter la colère de mon père.

— Alexandra ! Alexandra, ne te détourne pas quand je te parle ! crie-t-elle, me courant après. Comporte-toi en adulte et discutons !

Je pivote pour lui faire face, un sourire ironique vissé aux lèvres.

— Vraiment ? C'est ce que nous avons ? Une *discussion* ? (Je me tapote pensivement la lèvre inférieure.) Comme c'est étrange... De mon point de vue, *tu* parles et moi *j'écoute*. Et nous savons très bien quel résultat tu espères obtenir... N'est-ce pas ?

Depuis toujours, lorsqu'elle emploie ce ton et ces expressions – « je te parle » et « nous avons une discussion » –, nous savons parfaitement ce qu'elle espère entendre... un bon vieux « oui, maman ».

Domage pour elle, ça fait longtemps que nous – mon frère, ma sœur et moi – avons cessé d'agir en enfants obéissants. Nous estimons, à raison d'ailleurs, être assez grands pour choisir nos propres vies, les chemins que nous souhaitons suivre.

— Ça n'en reste pas moins une discussion. C'en est même le principe, n'est-ce pas ? Une personne parle et l'autre écoute.

Mais bien sûr...

Et comme toujours, elle ignore la partie qui ne l'intéresse pas. Ce qu'il faut savoir, avec ma très chère maman d'amour que j'aime très très très fort, c'est qu'elle a toujours raison. Surtout quand elle a tort. La contredire ouvertement, y aller de front, ça ne fonctionne pas. Le mieux, c'est de tourner les talons et de faire la sourde oreille.

Si, si, je vous assure ! Regardez, si vous ne me croyez pas.

Je hausse les épaules et rejoins mon père dans le jardin.

— Comme toujours, tu finis par revenir vers moi, dit-il avec un petit sourire en coin, lorsque je prends place à côté de lui.

— Des deux maux, je choisis le moindre...

— C'est évident...

Ma mère, qui m'a bien sûr suivie, ouvre la bouche, prête à nous vilipender vertement.

— Non, mais, oh ! Vous vous écoutez parler, tous les deux ?! À vous entendre, je suis un monstre !

— Mais non, Murielle, que vas-tu chercher... Tu es simplement un sergent-major de l'école de recrues, c'est tout...

Oh. Mon. Dieu ! L'insulte suprême !

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?!?

Mon père la regarde calmement, l'air impassible.

— Ton rôti brûle.

— Non, pas du tout ! Tu as dit... (Ma mère se pétrifie soudain.) Mon rôti ! crie-t-elle, partant ventre à terre vers la cuisine.

Mon père ricane avant de se tourner vers moi. Il me fait un clin d'œil, conspirateur.

— C'est presque trop facile.

— Si tu le dis..., réponds-je du bout des lèvres, m'efforçant de garder mon sérieux.

— Bon, pour en revenir à ce *frouzien*...

Et c'est reparti pour un tour ! Génial... La trêve a été courte.

Un hurlement de rage résonne dans la maison, coupant net mon père dans son élan.

— Le menteur ! (Ma mère sort comme une furie et se dirige au pas de charge vers le coupable.) Mon rôti n'est absolument pas en train de brûler, le four n'est même pas allumé !

Oh, Raoul, comment as-tu pu faire ça ?

Mon père a plus d'un tour dans son sac, c'est bien connu. Et quel meilleur moyen d'éloigner ma mère que de lui mettre des bâtons dans les roues... en l'occurrence, en éteignant discrètement le four.

Je lève les yeux au ciel, désespérée.

Qu'est-ce que je vous disais ? Une attaque frontale ne réussit jamais, avec ma maman mieux vaut louvoyer et l'éviter. Malheureusement, mon père adore littéralement la faire mousser... C'est peut-être une manière de mettre du piment dans leur vie de couple, allez savoir. Quoi qu'il en soit...

Bienvenue dans ma famille !

**

Le reste de la soirée se déroule dans la même ambiance, et j'y assiste avec l'indulgence qu'ont les enfants devant les chamailleries de leurs parents, le sourire aux lèvres. Oh, bien sûr, je lève souvent les yeux au ciel et je me mords la langue pour ne pas pouffer comme une collégienne, mais je suis heureuse d'être avec eux.

Surtout depuis que je ne suis plus dans leur ligne de mire.

Mais je ne me fais aucune illusion, soyez-en sûrs, je sais parfaitement que j'aurai droit au fameux discours de mon père avant la fin du repas. Ce qui ne saurait tarder, d'ailleurs.

Je devrais peut-être filer à l'anglaise...

— Alexandra ?

Trop tard !

— Oui, papa ?

— Tu l'aimes vraiment, ce garçon ?

Houla ! Mais qu'est-ce que c'est que cette question ?

Méfiance !

— Ça se pourrait bien, dis-je du bout des lèvres, sans vraiment me mouiller, sur mes gardes.

Mon père grommelle dans sa barbe et me lance son fameux regard « ne me prends pas pour un con, veux-tu ? »

— Ce n'est pourtant pas une question difficile ! Soit tu l'aimes, soit tu ne l'aimes pas... « Ça se pourrait bien », me singe-t-il, moqueur. Oui ou non, Alexandra !

Effectivement, c'est bien de lui que je tiens mon caractère de cochon – pour le cas où vous vous poseriez la question.

La mine sombre, je marmonne une réponse inaudible.

— Serait-il possible que tu parles un peu plus fort ? Ta tasse de café a éventuellement compris la réponse, mais moi, non.

— Oui, sifflé-je entre mes dents serrées, furieuse d'être ainsi mise au pied du mur.

— Eh ben voilà, ce n'était pas si difficile, non ?

Mon père pavoise, ce qui me laisse perplexe. Après tout, je viens d'admettre que je suis amoureuse d'un *frouzien*, il devrait être vert de rage, s'époumoner et ameuter tout le quartier, comme à mon arrivée. Pourquoi ce soudain revirement de situation ?

Je le dévisage longuement, suspicieuse.

— Où sont les hurlements ? demandé-je finalement, agacée par cette énigme totalement inédite.

Mon père a le toupet de hausser les sourcils, surpris.

— Des hurlements ? Pourquoi donc ?

— Je ne sais pas moi... peut-être parce que j'ai admis que j'aimais un *frouzien* ?

Mon père pince les lèvres avant de pousser un long soupir.

— Je viens de recevoir une nouvelle – une excellente nouvelle, que je n'attendais plus, après toutes ces années à espérer en vain – et cela m'a forcé à revoir mon point de vue, si je puis dire.

Alors ça, c'est du jamais vu. Que mon père retourne sa veste, et aussi rapidement, c'est juste miraculeux.

Et impensable...

— Et peut-on savoir à quoi nous devons ce prodigieux changement d'avis ? ironisé-je, dévorée par la curiosité.

Les yeux de mon père se mettent à briller de mille feux et un énorme sourire fend littéralement son visage en deux.

— Leinahtan Noméäd a enfin accepté de venir travailler pour moi ! annonce-t-il tout guilleret, se levant de sa chaise pour faire sa pathétique danse de la victoire – qui ressemble plus à la danse des canards qu'à autre chose.

Oh, la vache !

Sortez-moi de cette maison de fous !!!

— D'accooooord ! Et on peut savoir qui c'est, ce type ?

Mon père me regarde comme si je venais de proférer la pire de toutes les obscénités. Il se signe rapidement et fait une croix avec ses doigts, comme si j'étais le diable en personne et qu'il fallait me chasser.

Dire que je suis née dans cette famille... comme c'est flippant !

— Leinahtan Noméäd est le meilleur designer de jeu vidéo du monde. *Le meilleur* ! Et accessoirement, il est français... (Mon père grimace, ce qui me fait marrer.) Je sais, un *frouzien*... J'ai eu du mal à y croire, au début. Mais bon, personne n'est parfait et il n'a pas choisi, hein ? De plus, quand on a son talent, eh bien, cela devient une broutille sans réelle importance. Bref, ce jeune prodigue habite en France et ne travaille qu'à domicile. Il refuse catégoriquement de négocier ce point-là. Sur le principe, ce n'est pas vraiment un problème, car beaucoup de mes employés bénéficient déjà de ces conditions, mais uniquement sur le sol suisse. Ils doivent pouvoir se déplacer physiquement à nos bureaux pour valider en personne toutes les étapes de création. Nous avons été piratés une fois, comme tu le sais, et cela nous a servi de leçon. Depuis, tout se fait manuellement, via le disque dur de l'entreprise. Donc, les négociations étaient au point mort, puisqu'aucun de nous deux ne voulait revoir ses conditions. Jusqu'à ce soir ! J'ai reçu un appel de ce jeune homme, pendant que ta mère et toi débarrassiez la table, disant que si mon offre d'emploi tenait toujours, il était preneur. Le choc ! Je ne réalise toujours pas bien...

La joie de mon père est tellement évidente qu'on ne peut l'ignorer. Il est passionné par son travail et met un point d'honneur à s'entourer des meilleurs, et uniquement ceux-ci. Ce n'est pas toujours facile, évidemment, mais il est tellement pugnace qu'il finit souvent par obtenir ce qu'il désire.

Et dans le monde des jeux vidéo, si vous n'êtes pas le requin, vous devenez le petit poisson qui va se faire dévorer en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Mon père me l'a suffisamment répété.

— Je ne vois toujours pas en quoi cet appel t'a fait réviser ton jugement.

Surtout que son petit discours démontre clairement qu'il est loin d'avoir fait une croix sur les... différences. On ne change pas en deux secondes les préjugés de toute une vie.

Encore moins quand on est né sous le signe du Sagittaire, comme mon cher paternel.

— Disons que je me sens d'humeur magnanime et que j'attends de le rencontrer avant de le démolir. Je vais lui laisser une chance, comme on dit.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

— Mmmmh.

— Tu ne me crois pas ?

— Non, pas un instant.

— Fille de peu de foi !

— Non, je te connais simplement très bien, papa. Tu ne donnes jamais rien sans attendre quelque chose en retour. Balance clairement ton marché.

— Un marché, tout de suite les grands mots.

— Parce que ce n'est pas ce que tu me proposes ?

Mon père se frotte le menton, faussement pensif.

— Non, pas vraiment. Disons plutôt que je te propose un arrangement.

Je ricane.

— C'est bien ce que je disais.

— Bref, si tu l'amènes ici, qu'il répond honnêtement aux questions que je vais lui poser – et suivant ses réponses, bien sûr –, je donnerai éventuellement mon accord à cette relation.

— Et sinon ?

— Je vous pourrirai la vie jusqu'à ce qu'il se tire. Et comme il y a une chance sur deux pour que ce soit un minable, ça ne sera pas bien difficile.

Il n'y a pas à dire, mon père n'a pas son pareil pour négocier.

Je me lève, attrape les tasses vides qui traînent sur la table et rejoins ma mère dans la cuisine.

— Alors, comment s'est passée cette discussion ? me demande-t-elle dès qu'elle me voit.

Je grimace piteusement.

— Comme d'habitude.

— De quoi t'a-t-il menacé ?

— De nous pourrir s'il ne lui convient pas...

— Oh, Jésus Christ ! Cet homme ne changera jamais ! (Ça, c'est une évidence.) Mais pour une fois, il n'a peut-être pas tort...

Ah, génial.

Sermon et menace, acte deux...

Chapitre 12

Le cœur battant la chamade, impatiente de revoir Nathaniel, je marche d'un bon pas en direction de la sortie de l'aéroport, doublant quasiment tous les autres passagers. On me lance des regards courroucés, mais je les ignore. Je me retiens tout juste de courir tant j'ai hâte d'être dans ses bras.

Bien que nous nous soyons skypés tous les soirs, mon manque de lui n'a fait qu'empirer. Au lieu de l'atténuer, cela n'a fait que l'exacerber. Se voir sans pouvoir se toucher est une véritable torture, pour lui comme pour moi.

Il m'a d'ailleurs avertie plus d'une fois : dès qu'il me voit, il me saute dessus. Peu importe que nous soyons seuls ou pas. Bien sûr, je doute qu'il puisse réellement me « sauter » au beau milieu de l'aéroport, mais l'excitation est quand même là.

Le connaissant, j'aurais dû davantage me méfier. Car effectivement, dès que j'ai passé les portiques de sécurité, il m'assaille littéralement !

Que c'est bon de le sentir de nouveau contre moi.

— Bébé, oh putain, si tu savais comme tu m'as manqué ! marmonne-t-il entre deux baisers torrides. J'ai cru devenir fou, je tourne en rond comme un lion en cage en ton absence. On ne peut pas continuer comme ça, bébé, on ne peut tout simplement pas. Tu me manques trop.

Holala, je crois que mon cœur vient de lâcher !

Il n'y a pas à dire, il sait parler aux femmes, lui. Mon cœur redémarre et se dilate sous l'effet d'une joie immense, des larmes de bonheur me montent aux yeux.

Oh oui, comme je suis d'accord avec lui, tellement, tellement d'accord. Il est devenu l'oxygène que je respire, l'air dont j'ai besoin pour survivre. Sans lui je suis perdue, seule, triste, telle une boussole qui a perdu le nord et qui ne sait plus où aller, ni que faire. Il est mon Essentiel.

— Nathaniel...

Je n'ai rien le temps d'ajouter, il est de nouveau sur moi, envahissant avidement ma bouche, réclamant ce qui lui revient de droit. Ses mains me parcourent, caressent mes fesses, les empaument, les pressent, avant de remonter le long de mon dos, pour finalement terminer leur course folle sur ma poitrine.

Là, au beau milieu de l'aéroport, Nath me caresse comme si nous étions seuls, chez lui. J'aurais dû en être mortifiée, lui demander d'arrêter, lui dire qu'on pouvait nous voir, nous *regarder*... Mais encore une fois, je n'en fais rien.

Je suis totalement sous son emprise, lui seul compte, le reste du monde à cesser d'exister.

Enfin, pour moi. Car concrètement, le reste du monde est toujours là, et bien là !

— Reum, reum...

Une voix sèche s'élève juste à côté de nous, nous arrachant à nos tendres retrouvailles.

Nathaniel se redresse et pivote lentement la tête en direction de celle-ci, laissant ses mains bien en place, sur mes seins.

Lorsque je croise le regard glacial d'une vieille dame aux cheveux blancs, j'ai l'impression de mourir de honte. Je tente de me reculer, en vain. Mon petit ami me tient fermement.

Aïeuhhhh ! Mais ça fait mal !

— Oui ? demande froidement Nath.

La vieille dame pose alors son regard sur ses mains et pince les lèvres, scandalisée.

— Vous vous croyez où, jeune homme, pour caresser aussi impudemment votre compagne ? Nous sommes dans un lieu public, par la Sainte Vierge, pas dans un bordel. Un peu de tenue.

Je suis mortifiée et souhaiterais pouvoir disparaître sous terre. Si le sol venait à s'ouvrir sous mes pieds, je m'estimerais bénie des dieux !

Nathaniel arque un sourcil et me caresse derechef, provocateur.

— Cela fait une longue semaine que je n'ai pas vu ma compagne, madame, je suis affreusement en manque. Par ailleurs, je ne vois pas en quoi lui montrer mon affection en public est provocateur et irrévérencieux, bien au contraire. N'est-ce pas justement une belle preuve d'amour ?

— Une *preuve* d'amour ? La caresser comme une vulgaire catin ?

Le lac bleu se glace, virant à la couleur du givre. Sa froideur s'étend, perceptible pour tous.

— Faîtes très, très attention à la manière dont vous parlez de ma compagne, madame. Je ne tolère pas qu'on l'insulte de la sorte, jamais.

— Nathaniel, dis-je d'une petite voix, cherchant à mettre un terme à cette dispute avant que nous ne soyons embarqués par la police pour exhibitionnisme.

— Non ! me coupe-t-il sèchement. Nous ne faisons rien de mal.

La vieille dame renifle, méprisante.

— C'est une question de point de vue. Se caresser ainsi, à la vue de tous, c'est tout simplement scandaleux ! Et ça ne se fait pas !

— Laissez-moi deviner, vous êtes du genre à crier au scandale lorsqu'une mère allaite son enfant en public, n'est-ce pas ?

Ce n'est pas vrai, il n'a pas vraiment dit ça... si ?

Nos joyeuses retrouvailles sont en train de tourner au cauchemar.

— Ne comparez pas ce qui n'est pas comparable, jeune homme. Il y a un fossé entre allaiter un nourrisson et se donner en spectacle, comme vous le faites ! C'est honteux !

Les pouces de Nath se posent sur mes tétons et se mettent à tourner autour, les faisant durcir instantanément, pour ma plus grande honte.

Évidemment, ce geste provocateur n'échappe pas à la vieille dame, qui pousse un cri perçant.

— Madame, nous allons maintenant vous laisser, car comme vous pouvez le constater, ma compagne a soif de moi, la nargue-t-il, inclinant la tête avec un petit sourire en coin. En vous souhaitant ! ajoute-t-il, singeant le célèbre *Doc Martin*.

Il m'agrippe le poignet et me tire vivement à sa suite, me forçant à courir pour rester à son niveau.

— Nathaniel !

Il m'ignore et tourne brusquement à gauche, se dirigeant au pas de charge vers les toilettes.

Oh. Mon. Dieu.

Il ne va quand même pas...

— Nathaniel ! dis-je une seconde fois, sans plus de succès.

Il me propulse dans la première cabine libre et nous enferme dedans. Un sourire de loup étire ses lèvres et son regard s'assombrit, parcourant sans cesse mon corps frémissant.

Il glisse deux doigts sous les bretelles de mon top mauve et les abaisse, libérant ainsi la

chair crémeuse et veloutée de mes seins, fièrement dressés et lourds de désir.

Un long sifflement s'échappe de sa gorge, avant qu'il ne se précipite pour engloutir le trésor qu'il vient de dévoiler.

— Tu as les plus beaux seins du monde, bébé, les plus beaux. Ils me rendent fou, déclare-t-il avec passion, entre deux baisers fiévreux.

Ses mains les emprisonnent et ses pouces les tourmentent à nouveau.

La respiration haletante, j'essaie encore de l'interrompre.

— Nous ne pouvons pas, Nathan... pas ici...

Il plonge ses prunelles glacées dans les miennes, le visage impénétrable.

— Oh que si, nous pouvons.

Et il me le prouva.

Deux fois.

**

Jérôme nous attend à l'appartement et il ne cache pas sa joie de me revoir.

— Alex ! Ça me fait plaisir que tu sois venue passer le week-end avec nous, s'écrie-t-il joyeusement, me sautant dessus pour me faire tourner dans les airs à peine le seuil franchi.

Nathaniel lui donne une claque derrière la tête en passant à côté de lui.

— C'est *moi* qu'elle est venue voir, crétin ! bougonne-t-il, m'arrachant d'autorité à ses bras. Bas les pattes, celle-ci est à moi !

Jérôme écarquille exagérément les yeux.

— Quoi ? Tu ne veux pas partager avec ton vieux pote ? T'es trop méchant...

Nath lui fait un doigt d'honneur, avant de passer un bras possessif autour de mon cou.

— Bas. Les. Pattes. Elle est à moi, c'est clair ?

Jérôme pousse un soupir à fendre l'âme.

— Message reçu, boss ! Je ne touche pas, ajoute-t-il, levant les mains en l'air, innocent.

Ouais, ouais, on y croit.

Nathaniel lui adresse un clin d'œil complice.

— Mais si t'es gentil, ce soir tu pourras regarder...

Ouais, ouais, si...

QUOI ?!

Je pivote sur mes talons et lance un regard horrifié à mon petit ami.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? murmuré-je du bout des lèvres, incrédule.

Jérôme se racle la gorge, visiblement mal à l'aise.

— Tu ne lui as pas dit ?

Je tourne immédiatement la tête vers ce dernier.

— Me dire quoi ?

— Ok. Tu ne lui as pas dit... Je vais vous laisser discuter, dit-il en amorçant un repli stratégique.

— Oh que non ! rétorqué-je vertement, le coupant net dans son élan. Toi, tu restes ici ! Et vous me dites immédiatement ce que vous me cachez. (Ni l'un ni l'autre ne prend la parole. Étonnant...) Soit vous me parlez maintenant, soit je me barre.

L'étreinte de Nath se resserre immédiatement et je me retrouve encastrée dans son torse, le nez écrasé contre son tee-shirt.

— Tu ne vas nulle part !

— Alors, parle !

Nous nous dévisageons longuement, en chiens de faïence. Enfin, autant que faire se peut avec mon visage collé à ses pectoraux.

Le visage fermé, le regard sombre, la mâchoire contractée, il finit par répondre.

— J'aime qu'on me regarde et Jérôme aime regarder.

Blême, je recule autant qu'il me le permet. Pas beaucoup.

— Pardon ?

Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris...

— J'aime qu'on me regarde quand je baise, crache-t-il entre ses dents serrées.

Ok, j'avais bien compris.

— Non... Je... Non, protesté-je, refusant d'y croire.

Un muscle de sa joue tressaute violemment.

— Ça ne change rien aux sentiments que je te porte, bébé...

Je ne le laisse pas finir.

— Tu te fous de moi, là ? Tu dis que tu m'aimes et tu veux qu'un autre me mâte à poil ?

Alors qu'on fait *l'amour* ?

— Ouais, c'est exactement ça, grogne-t-il d'une voix basse et menaçante. Je veux qu'on *me* regarde pendant que *je* te fais l'amour. Qu'on sache que t'es à moi et rien qu'à moi ; qu'on voit à quel point tu deviens folle de désir quand je te pince les tétons, quand je te mords les seins, quand je te donne une fessée alors que je suis profondément enfoui en toi ; je veux que tout le monde voie combien t'es belle et quel putain de veinard je suis, parce que t'es toute à moi ; je veux que mes potes regardent, se branlent même en te voyant jouir, car c'est tout ce qu'ils auront jamais : le droit de regarder.

Je devrais être horrifiée, dégoûtée par ses paroles. Lui donner une bonne gifle et repartir ventre à terre chez moi, voilà exactement ce que je devrais faire. Mais bien sûr, comme je dois être légèrement fêlée, ce n'est pas du tout ce que je fais.

Au lieu de ça, au lieu d'avoir une réaction logique et normale, je me sens tout excitée par ses paroles.

Oh putain, je mouille !

Il me dit qu'il veut me baiser devant ses potes – ses potes, au pluriel – et moi je suis tremblante de désir ! Mais qu'est-ce qui ne va pas, chez moi ?

J'ai la cafetière qui déraille sévère, là...

— Et si... si je ne veux pas ? me forcé-je à répondre, honteuse de ma réaction.

Un mince sourire étire lentement les lèvres de mon amant.

— La question ne se pose pas, bébé, puisque tu le veux.

— Non, je...

Sa main glisse de mon cou à mes fesses et disparaît sous ma jupe, me laissant sans voix.

— Ta tête dit peut-être non, bébé, mais ton corps, lui, il dit oui..., susurre-t-il, caressant les replis humides qui s'ouvrent sous ses doigts.

Je tremble, incapable de le repousser, de lui refuser ce qu'il s'apprête à faire et qui, pourtant, me révulse. Je ne veux pas qu'il me caresse devant un autre, je ne veux pas qu'il m'exhibe comme un trophée, je ne veux pas qu'on nous regarde.

Alors pourquoi suis-je aussi mouillée, aussi excitée ? Je me dis que c'est parce que c'est lui qui me touche, tout simplement, mais est-ce vraiment la vérité, ou simplement ce que j'aimerais que ce soit ?

Ah, je ne sais pas, je ne sais plus ! Et je suis incapable de penser correctement lorsqu'il me touche aussi intimement...

Ses doigts sont entrés et mes jambes s'écartent, lui laissant une plus grande marge de manœuvre.

— Nath, stop !

Le cri de Jérôme me statufie.

Oh putain de merde !

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

— Quoi ? Tu veux pas regarder ? demande sarcastiquement mon petit ami.

— Si tu fais ça maintenant, tu vas la perdre, Nath. Elle n'est pas prête, laisse-lui du temps.

Nathaniel ricane, mais un éclair de terreur traverse rapidement son regard. Si vivement que je doute d'avoir bien vu.

— Elle est plus que prête, crois-moi.

— Joue pas au con avec moi, tu sais très bien de quoi je parle. Laisse-lui du temps, elle en a besoin, tu le sais.

Nath crispe la mâchoire, mais finit par reculer.

— Elle en a envie, dit-il pourtant, les poings serrés le long du corps.

Jérôme secoue lentement la tête, l'air attristé.

— Si tu la prends avant que sa tête ait accepté cette idée, tu la perdras. Comme j'ai perdu Caro. (Il se détourne et se dirige vers la porte d'entrée.) Je vais chercher des pizzas pour le dîner.

Il sort, nous laissant seuls.

Un silence lourd et pesant règne dans la pièce, et aucun de nous deux ne semble prêt à le rompre.

— J'ai un boulot à finir, fais comme chez toi, grommelle-t-il dans sa barbe, avant de quitter le salon et de claquer la porte de sa chambre.

Eh bien, je sens que le week-end va être sympa...

**

Après avoir tourné en rond durant vingt minutes, à me poser cinquante mille questions et n'ayant trouvé aucune réponse adéquate, je réalise, dépitée, que j'agis exactement comme Gabrielle.

Horreur !

Je suis en train de tout décortiquer, cherchant une explication à l'inexplicable, en somme. Ne suis-je pas la première à me récrier quand on me demande de justifier telle ou telle chose ? N'ai-je pas poussé de hauts cris et claqué la porte lorsque ma mère m'a sommée de lui dire ce que je trouvais à mon *frouzien*, voulant savoir pourquoi exactement je m'accrochais tant à ce garçon ?

Misère.

J'avoue ne pas être très fière de moi, en ce moment. Mais bon, j'estime avoir des circonstances atténuantes. En effet, on n'apprend pas tous les jours que notre mec est exhibé. Et encore moins que l'idée ne nous déplaît pas tant que ça, dans le fond.

Je pique un fard, mortifiée d'être tentée par l'expérience.

Peut-être que je devrais prendre du recul et rentrer chez moi, laisser les choses se tasser et...

Conneries !

Si je fais ça, j'ai l'intime conviction que je vais perdre Nathaniel, qu'aucun retour en arrière ne sera possible. Si je fuis maintenant, je le regretterai toute ma vie. Je le sais.

Et puis, fuir n'a jamais été une solution, même si j'ai un faible pour ce moyen d'esquive. Parfois, il faut prendre le taureau par les cornes et aller de l'avant.

Mais suis-je vraiment prête à cela ? Ai-je vraiment envie d'emprunter ce chemin-ci ?

L'idée de dévoiler mes charmes à un inconnu me tétanise, mais c'est encore pire lorsque je m'imagine le faire devant une connaissance. Pourtant, en ajoutant Nath dans l'équation, voilà que je me mets à trembler, avide d'essayer.

C'est à en devenir folle !

— Re, déclare Jérôme, revenant les bras chargés de pizzas.

Je sursaute, ne l'ayant pas entendu entrer.

— Re, dis-je d'une toute petite voix.

Il me regarde rapidement de la tête aux pieds et fronce les sourcils. Il tourne les yeux vers la porte fermée de Nathaniel, puis pousse un long soupir.

— Ça fait longtemps qu'il est enfermé là-dedans ?

— Depuis que tu es parti.

— C'est bien ce que je craignais, marmonne-t-il en passant à côté de moi. Viens, tu vas m'aider à mettre la table et on discutera un peu avant de sortir le loup de sa tanière.

Effectivement, c'est peut-être une bonne idée. Cela m'aidera à y voir plus clair. Enfin, j'espère...

— Où sont les services ?

Jérôme se fige et se tourne lentement vers moi.

— Les quoi ?

— Ben, les services...

Genre, il ne se rappelle plus de ce qu'il vient de me demander ? Il a fumé quoi, lui ?

— Oooookkkkkkk. Et pour toi, c'est quoi exactement les *services* ? Parce que pour moi, c'est généralement faire quelque chose pour quelqu'un...

Surprise, je cligne des paupières. Deux fois.

— Couteau, fourchette, cuillère.

— Ah ! Tu veux dire les couverts.

Euh, non... Je veux dire les services... Ok, passons, ce n'est pas bien important, dans le fond. Couverts, services, c'est pareil. Juste le nom qui change. Pas de quoi en faire un fromage.

— D'accooooord. Je la refais, ok ? (Je me racle la gorge, à fond dans mon tripe.) Où sont les couverts ?

— Premier tiroir, à droite de l'évier. (Jérôme me regard bizarrement avant de poser les pizzas sur la table. Il croise les bras et attend que je le rejoigne pour prendre place, me faisant signe de faire de même.) Je dois avouer, Alex, que je suis surpris que tu n'aies pas deviné qu'il avait ce genre de... penchant, dit-il, reprenant notre conversation première.

J'ouvre de grands yeux, prise de court.

— Ah bon ? Pourquoi ?

Jérôme fait la moue et me répond en me regardant droit dans les yeux.

— Eh bien, d'après ce qu'il m'a raconté, vous l'avez déjà fait une fois. Chez toi. Devant tes amis.

Je vire au rouge tomate et baisse les yeux, gênée qu'il soit au courant.

— Euh... oui, mais... je pensais... tu sais... que c'était juste comme ça... qu'il en avait trop envie et qu'il ne pouvait pas attendre... enfin... et mes amis n'ont quasiment rien vu, il leur masquait la vue...

Je ne suis pas vraiment honnête, c'est vrai, mais je refuse catégoriquement de le reconnaître. C'est trop gênant !

— Pourtant, ça ne t'a pas dérangée plus que cela. À moins que j'aie mal compris ce que Nath m'a raconté... ?

Finalement, je ne suis plus très sûre que discuter avec Jérôme soit une bonne idée. Ça me semble même une super mauvaise idée. La pire de toutes.

Au secours !

— Euh... je... non... je... euh...

Quelle réponse brillante d'intelligence !

— D'accord... (Jérôme marque une courte pause.) Tu ne t'es pas demandée pourquoi il avait gardé contact avec son ex, après ce qu'elle avait fait ? Pourquoi il a continué à la voir ?

Mon sang se glace dans mes veines et je deviens blanche.

— Si. Mais j'ai essayé de ne pas trop y penser.

— Et maintenant tu as la réponse, n'est-ce pas ?

Je déglutis péniblement et évite son regard.

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire, Jérôme ? Qu'il... qu'il... continue... à la voir ?

La réponse fuse, sèche et agressive.

— Non !

Je tourne lentement la tête, le cœur battant à cent à l'heure.

// est là.

— Je t'ai dit que j'avais rompu avec elle, et c'est ce que j'ai fait ! Je ne l'ai pas revue depuis, je te le jure !

Il y a une telle ferveur dans son ton que je ne peux que le croire. Un profond soulagement m'envahit et je ferme brièvement les yeux.

— Qu'est-ce que tu essaies de faire ? La retourner contre moi ? crache-t-il rageusement, furieux contre son pote.

— Non.

— Alors pourquoi tu lui parles de tout ça ?

— Parce que je sais que tu es trop fier pour le faire. J'essaie de t'aider, merde ! Comment peux-tu seulement penser autre chose, mec ? Est-ce que je t'ai déjà trahi ?

Un bref silence suit.

— Non, jamais.

— Eh ben, j'ai pas l'intention de commencer aujourd'hui ! J'essayais juste de lui expliquer, peut-être maladroitement, certes, que c'était pour ça, et uniquement pour ça, que tu étais resté en contact avec cette poufiasse.

J'ouvre de grands yeux surpris.

— Elle... elle et toi... vous...

Nath serre les dents et hoche sèchement la tête.

— Ouais. Mais je vois pas en quoi lui expliquer ça pourrait aider, ajoute-t-il froidement, fusillant Jérôme de ses iris de glace.

— Au contraire. Ça explique tout.

— Tout quoi ?

— Que tu ne pourras jamais t'en passer.

Chapitre 13

Statufiée, je les fixe sans réagir, le cœur brisé.

— Alors, pourquoi avoir rompu avec elle ? demandé-je d'une toute petite voix, sans pouvoir m'en empêcher.

Nathaniel et Jérôme échangent un drôle de regard.

— Il ne parlait pas d'elle, bébé, mais de mon penchant pour l'exhibitionnisme, déclare sobrement mon petit ami, glissant nerveusement une main dans ses cheveux.

D'accord. Je dois être particulièrement obtuse – ou stupide, au choix –, car je ne comprends rien à ce que Jérôme essaie de me faire deviner.

— Si tu disais clairement les choses, Jérôme, s'il te plaît ? Parce que, ton allusion à *elle* j'ai pas compris... En quoi cela devrait-il « tout expliquer » ?

— C'est pourtant clair. Si Nath est resté en contact avec elle, c'est uniquement parce qu'elle est d'accord avec ça. L'exhibitionnisme ne l'a jamais rebutée, bien au contraire. Et, ça va peut-être te sembler étrange, mais les filles qui acceptent ce genre de choses ne courent pas les rues, ajoute-t-il avec une pointe de sarcasme. Si Nath avait seulement eu envie d'une bonne vieille partie de jambes en l'air, il n'aurait pas eu besoin de la garder sous le coude. Ça en dit long sur l'importance que cela a dans sa vie, tu ne crois pas ?

En effet, les choses sont maintenant bien plus claires. Et également plus flippantes.

— Donc, si je refuse...

Nathaniel pousse un long soupir et se frotte vigoureusement les yeux, agacé.

— Il n'y a aucune raison pour que tu refuses, bébé, je te l'ai déjà dit. Tu en as envie. Tu le sais, je le sais, et même Jérôme le sait. Tu as seulement besoin de temps pour l'accepter, c'est tout.

— Et en admettant que je n'y arrive pas, il va se passer quoi ?

Mon amant me lance un regard lourd de sens.

— Je ferai tout mon possible pour réfréner mes envies... mais un jour ou l'autre, je finirai par craquer. Et ce jour-là, tu auras le choix entre me laisser faire... ou laisser une autre apaiser mes pulsions.

Tout mon sang se retire de mon visage et je bascule en arrière, touchée en plein cœur par cette froide menace. Il fait un pas dans ma direction, dans l'intention de me retenir, sans doute, mais je ne le laisse pas approcher. D'un mouvement sec de la main, je lui ordonne de garder ses distances et je descends précipitamment de ma chaise, mettant le plus d'espace possible entre nous.

Ne. Me. Touche. Pas. Connard !

— Si tu en touches une autre, je te tue ! crié-je, des larmes plein les yeux.

Nath se contente de hocher la tête, serein.

— Alors ce sera toi.

Houla, mais j'hallucine sévère moi ! Il vient de me dire, comme on demanderait du sucre pour son café, qu'il me tromperait sans vergogne si je refusais de jouer le jeu, et maintenant il me dit, l'air de rien, « alors ce sera toi ».

Même pas en rêve, connard. Même. Pas. En. Rêve !

— Non ! Je refuse de fréquenter quelqu'un qui, si je refuse de faire quelque chose, ira voir ailleurs, comme ça, en claquant des doigts. Va mourir !

Mon futur ex petit ami bondit et me plaque contre le mur, le regard fou.

— Je ne te laisserai pas partir, Alex ! Je t'avais prévenue, tu es à moi. Ne songe même pas à me quitter, jamais. Tu es à moi et à moi seul.

— Je ne peux être à toi que si la réciproque est vraie, ce qui n'est pas le cas. Jamais je ne songerais à te tromper, contrairement à toi. On ne vit même pas encore ensemble que tu y penses déjà. Il n'y a pas pire comme mauvais départ.

Une de ses mains plonge dans mes cheveux et me force à ployer la tête en arrière.

— Jamais ! Tu crois que c'est de gaieté de cœur que j'irais voir ailleurs ? Tu penses que j'en savourerais chaque instant ? Que je ferais tout pour les faire durer, que je n'aurais qu'une seule hâte, recommencer ? NON ! hurle-t-il sans aucune retenue. Ça me rendrait dingue, Alex, d-i-n-g-u-e ! Et je le ferais uniquement parce que je n'aurais pas le choix.

— On a toujours le choix !

Je l'interromps, ivre de rage.

— Mais tu penses que j'ai choisi d'être comme ça ? Tu crois que j'ai décidé de devenir exhib' ? Je suis né comme ça, Alex, bordel de merde ! Je n'ai rien choisi, je suis comme ça, tout simplement. J'ai besoin de le faire comme j'ai besoin de respirer... comme j'ai besoin de toi, dit-il d'une voix brisée. Tu ne sais pas la torture que c'est pour moi, la peur constante que j'ai que tu refuses, que tu ne m'acceptes pas comme je suis. C'est pour ça que je te l'ai caché... J'avais tellement peur que tu te détournes de moi, que soudain tu ne me trouves plus assez bien pour toi. (Il marque une courte pause.) Et c'est exactement ce qui est en train d'arriver... déjà, ton regard s'est terni..., chuchote-t-il tristement.

Il me relâche et s'éloigne.

Non... non, non, non !!! Je ne veux pas ça, je ne veux pas le perdre. Je ne peux pas. J'ai besoin de lui, un besoin vital.

Je... je... je suis folle de lui. Malgré ça – ce penchant – je suis toujours raide dingue de lui.

— Attends !

Il se fige et se tourne à demi vers moi, l'air interrogateur.

— Oui ? répond-il d'une voix morne.

— Je... je veux ta promesse que tu ne toucheras jamais personne d'autre que moi et que tu ne laisseras personne d'autre me toucher. Jamais, Nathaniel.

Une lueur d'espoir s'allume dans ses prunelles aux reflets glacés.

— Si tu m'acceptes tel que je suis, alors je ne toucherai jamais personne d'autre que toi, bébé, je te le promets. Quant à laisser quelqu'un d'autre te toucher... je tuerai le premier qui essaiera.

Une puissante vague de soulagement m'envahit et je recommence à respirer normalement, le cœur plus léger.

— Je crois qu'elle confond exhibitionnisme avec échangisme, Nath, ricane Jérôme, avant de sortir trois bières du frigo, comme si rien de spécial ne s'était passé.

— Mouais, comme beaucoup de monde, grommelle le principal intéressé, tendant une main vers moi.

Je m'empresse de la saisir, un sourire tremblotant aux lèvres.

Il veut m'embrasser, je le vois bien, pourtant il semble se contenir et n'en fait rien. Il s'installe sur une chaise et m'assied en travers de ses genoux.

D'accord. Une attitude aussi chaste ne lui ressemble pas du tout. Est-ce qu'il agit comme ça suite à notre discussion ? Pourquoi tant de retenue ? Voilà qui me laisse perplexe...

— Peut-être que si tu expliques clairement à Alex ce que tu attends d'elle, elle sera plus tranquilisée et à même de prendre une décision ? En toute connaissance de cause. Non ?

— J'ai de grosses, de très grosses tendances exhib', je ne vois pas comment je pourrais être plus précis que ça, crétin ! bougonne Nath, soulevant l'un des cartons de pizza.

C'est plutôt limpide, effectivement. Mais concrètement...

— Tu as l'intention de me caresser devant mes parents ?

Mon petit ami avale de travers et manque de s'étrangler.

Apparemment non, ce n'est pas dans ses projets. Ouf ! J'ai eu chaud aux fesses... et lui aussi ! Pas sûre que ma mère aurait apprécié l'idée. Allez savoir pourquoi.

— Non, mais t'es malade ?!?

— Je posais la question, c'est tout... Devant les tiens, alors ?

— Mais ça va pas la tête !?! Jamais de la vie !

Rassurée, je prends une tranche de pizza recouverte de poivrons et de saucisses piquantes que je mords à belles dents.

Miam, délicieuse !

— C'était juste une question...

— Une question débile, oui..., grommelle-t-il, mécontent.

Ok, bon, faut pas abuser non plus. C'est lui qui me balance comme ça qu'il est exhib' et maintenant il se vexe parce que je pose des questions qui, à mon sens, sont quand même importantes. Ça commence à bien faire, là...

Je pince les lèvres et me tiens raide sur ses genoux, le corps tendu comme un arc.

— Alors, explique-moi clairement ce que tu attends de moi et comment tu vois la suite, ordonné-je assez sèchement, le cœur battant à tout rompre.

Nathaniel marque un temps d'arrêt, comme s'il réfléchissait sérieusement à la question, avant de détourner le regard, les traits tendus.

— J'attends que tu y prennes du plaisir. Autant que moi, comme la dernière fois devant tes amis. (Une bouffée de chaleur m'envahit à ce souvenir.) On ira par étape, jusqu'à ce que tu sois prête et que tu me fasses pleinement confiance ; jusqu'à ce que tu me laisses tout te faire devant mes potes, sans que cela te gêne ou te mette mal à l'aise. (Il tourne la tête et me regarde droit dans les yeux.) Tu refuses peut-être d'y croire, et de l'admettre pour l'instant, mais tu y prendras du plaisir, mon ange, beaucoup de plaisir. Tu vas aimer ça autant que moi, j'en suis persuadé.

Il possède une assurance qui me fait cruellement défaut, je dois bien l'admettre. Tout comme je suis forcée de reconnaître que j'ai aimé ce qu'il m'a fait, ce soir-là. Mais vais-je vraiment aimer cela au point de le laisser faire tout ce qu'il désire ?

Personnellement, j'ai quelques doutes à ce sujet. Je ne sais même pas si je serai capable de le laisser me caresser devant Jérôme, alors devant des étrangers... Non, j'ai peine à y croire.

— Et vos amis... euhm... ils sont... comme vous..., demandé-je, hésitante, mais dévorée de curiosité.

Jérôme éclate de rire et me fait un clin d'œil avant de piocher pour la troisième fois, au moins, dans le premier carton de pizza.

— Tu veux dire « jeunes, sexy et bourrés de charmes » ? Non, absolument pas. (Courte

pause.) On est les plus beaux !

Eh bien, ce n'est pas la modestie qui l'étouffe. Heureusement qu'une pointe d'humour illumine son regard vert, sinon j'aurais pu le prendre au sérieux !

Je ne peux pas m'empêcher de rire devant ses pitreries, secouant la tête de dépit. Mais que vais-je bien pouvoir faire de ces deux artistes ?

— Ce n'est pas ce que je demandais, et tu le sais parfaitement.

Il s'esclaffe, fier de lui.

— Oui et non.

Une réponse qui n'en est pas une.

— Mais encore...

Nath hausse les épaules, avant de se resservir à son tour.

— Nous nous acceptons tous comme nous sommes. Ils ne nous viendraient pas à l'idée de nous juger ou de nous jeter la pierre. Nous avons chacun nos petits penchants et si c'est ce qui nous a rapprochés dans un premier temps, ce n'est pas pour ça que nous sommes devenus aussi proches les uns des autres. Nous avons simplement réalisé que nous étions tous pareils, dans le fond. Nous sommes des mecs qui, bien qu'appréciant s'amuser et déconner de temps à autre, comme tout un chacun, nous cherchons simplement une personne qui pourra partager notre vie sans en faire un enfer sur terre. Ni plus ni moins. Nous voulons être heureux, tout en restant sincères avec nous-mêmes. Sans porter de masque ou faire semblant d'être quelqu'un d'autre, quelqu'un que nous ne sommes pas et que nous ne serons jamais. C'est tout.

C'est ce que la plupart des gens cherchent, effectivement, mais le trouvent plus rarement que ce qu'on pourrait croire. C'est toujours facile de parler et de dire qu'on accepte telle ou telle chose, mais agir en osmose avec ce qu'on prétend, c'est une autre paire de manches. Finalement, très peu de personnes le font.

J'ai remarqué que, bien souvent, les gens qui prônent la tolérance sont les plus intolérants. Le blabla c'est bien beau, mais il faut pouvoir assumer derrière, ce qui n'est pas si simple pour certains.

— Et vous n'êtes jamais critiques entre vous ?

Nathaniel fronce les sourcils, surpris par ma question.

— Non.

Waouh ! Alors ça, c'est encore plus rare. Car qui ne crache pas sur le dos de ses voisins quand ceux-ci ont le dos tourné ? Je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui soit entièrement honnête.

Mais peut-être que je ne sais tout simplement pas m'entourer et que j'ai l'art et la manière d'attirer des personnes fourbes.

Flippant.

— Tu sembles surprise...

— Je le suis.

Nath grimace.

— Ça m'en dit long sur tes amis.

Et comment !

Je ne suis pas naïve au point d'ignorer que mes deux copines ne se gênent pas pour casser du sucre sur mon dos à la première occasion. Enfin, le terme est peut-être un peu fort et j'exagère sans doute légèrement, les ayant dans le collimateur depuis la trahison de Gabrielle, mais je les connais suffisamment pour savoir qu'elles sont d'un naturel assez critique. Après

tout, ce n'est pas pour rien que je ne leur ai jamais parlé de ma passion pour un certain MMORPG.

CQFD.

— No comment.

Après avoir terminé la seconde pizza – décidément, ce mec est un ogre –, Jérôme lève un regard mitigé vers mon petit ami.

— Peut-être que tu devrais lui parler un peu plus de nos potes... pour lui éviter un choc lorsqu'elle les rencontrera.

Nathaniel secoue lentement la tête, l'air soucieux.

— Rien ne presse. De plus, j'ai décidé de faire l'impasse sur les vacances de cet été.

Attends... quoi ???

— Mais pourquoi ? demande Jérôme, traduisant bien involontairement ma pensée.

— Parce qu'elle n'est pas prête. Ce serait une erreur d'organiser si vite cette rencontre. J'aurais dû t'écouter davantage lorsque tu me disais de ne pas précipiter les choses.

Jérôme hoche lentement la tête, avant d'avaler une gorgée de bière.

— Effectivement, je pense qu'il faut que vous preniez votre temps. Mais rien ne vous oblige à boycotter les vacances ! Bordel, ça fait dix ans qu'on les passe tous ensemble, tu ne songes quand même pas sérieusement à les louper ?

— Si, je suis très sérieux.

Euh... les mecs, vous savez que je suis là et que je peux donner mon avis, aussi ? Non ?

Machos !

— Et si moi, j'ai envie de rencontrer tes amis ? le défié-je, redressant fièrement le menton.

Mon cher et tendre plisse les yeux, puis un sourire narquois étire ses lèvres.

Danger, danger, danger.

— Laisse-moi te les présenter, et ensuite tu me diras si tu te sens capable de les rencontrer, sans les juger ou montrer la moindre surprise devant leurs petites... particularités, d'accord ? Donc, pour commencer, nous avons Ethan, mon frère aîné. (Ah, le fameux Ethan !) Il aime partager sa partenaire avec l'un d'entre nous, car voir un autre homme donner du plaisir à sa compagne lui procure une joie sans pareille. Généralement, il se tourne vers Adam, mais il lui arrive de nous le proposer, à Jérôme ou à moi. (Ah, oui, quand même... Je ne suis plus si pressée de le rencontrer, celui-ci...) Ensuite, nous avons Adam, qui lui rêve d'un ménage à trois. Étant bisexuel, il voudrait pouvoir profiter des deux, sans avoir à choisir. Mais trouver des partenaires qui partagent ses envies est plutôt cornélien. (Tu m'étonnes, tiens !) Valentin, quant à lui, est gay. Marié depuis deux ans, il file le parfait amour avec Julien, son mari. (Celui-ci, il me plaît déjà !) Antoine, le meilleur ami de mon frère, est tombé amoureux de deux filles. Incapable de choisir, il a longuement joué un double jeu qui a bien failli lui exploser au visage. Heureusement pour lui, tout s'est très bien terminé et il vit désormais avec les deux femmes de son cœur. (Waouh ! Moi, je n'aurais jamais accepté ça... Partager mon mec, même pas en rêve !) Ils restent Hugo et Ian, qui eux sont adeptes du BDSM. (Je passe mon tour, très peu pour moi.) Certaines soirées sont très soft, et il ne s'y passe rien de spectaculaire, juste des potes qui partagent un repas dans la joie et la bonne humeur. Mais parfois... Bref, on ne sait jamais à l'avance ce qui va s'y passer ni à quelle intensité. Or, durant les vacances, comme nous sommes juste entre nous – et dans la villa d'Hugo qui plus est –, tu peux être certaine qu'à un moment donné, ça ne sera plus « soft ». Et mes potes ne se cacheront pas, ils ne renieront pas leur nature profonde parce que tu es là. C'est à toi de les accepter tels qu'ils sont, pas à

eux de changer. Es-tu bien sûre de vouloir venir, d'être prête pour ça ?

L'avertissement dans son ton est parfaitement perceptible. Si je dis oui, je dois être sûre de moi et ne pas lui faire honte en jugeant ses amis, ou en agissant d'une manière qui pourrait le mettre mal à l'aise. En m'enfuyant en courant, par exemple.

Bien que ce qu'il vient de me raconter me fait flipper, la mine perplexe de Jérôme m'en apprend tout autant. Mon amant aurait-il légèrement exagéré, ou au contraire été bien en dessous de la réalité ?

Ce que je vois me fait pencher pour la première option.

Je demande donc prudemment un temps de réflexion, refusant de prendre une décision précipitée et irréfléchie.

Nathaniel ne cache pas sa stupeur, ni son plaisir de me voir considérer la question.

Alex, bien joué !

— Bon, les amis, c'est pas que je m'ennuie en votre compagnie, mais ça va gentiment être l'heure d'y aller, déclare joyeusement Jérôme, avant de se lever pour débarrasser la table et mettre les cartons de pizza à la poubelle.

Je cligne des yeux, surprise.

Partir ? Où ça ?

— Ah, merde ! J'ai pas vu l'heure passer. Je vais pas pouvoir montrer à Alex tous les raccourcis que je lui ai programmés. Merde de merde ! Fait chier !

— De toute manière, juste avant le raid, ça aurait été chaud de lui imposer ces nouveautés. Tu lui montreras demain, vous aurez largement le temps de vous entraîner en DG.

Nath grommelle dans sa barbe, mais ne contredit pas son ami.

— Tu m'as préparé des raccourcis pour WoW ? demandé-je, sidérée.

Si je m'étais attendue à ça. Il a décidément l'art de me scier.

Attends, attends, attends ! Programmés où ? Je n'ai pas pris mon portable...

— J'ai fait bien mieux, bébé. Je t'ai acheté un nouvel ordinateur. Tour, doubles écrans, clavier de gamer et la toute dernière souris, un vrai petit bijou ! La totale, et uniquement ce qu'il y a de mieux. Viens voir la bête.

Excité comme un gamin de cinq ans, il m'entraîne à sa suite, me forçant presque à courir pour rester à son niveau. Nous entrons en coup de vent dans sa chambre, et là, sur un nouveau bureau – appondu au sien – je vois la « bête » en question.

J'en reste bouche bée.

— Waouh.

C'est tout ce que je suis capable de dire. Profond et terriblement recherché, je sais. La grande classe, hein ?

M'en parlez pas, je suis couverte de honte par mon incapacité à m'exprimer de manière claire et précise.

Il allume la bécane et me fait signe d'approcher et de m'asseoir sur ma chaise.

— Ça va te changer de ton portable, tu verras. Avec ça, tu vas avoir une nouvelle expérience de jeu, un truc de fou. (Il marque une courte pause.) Bon, bien sûr, le must, ça aurait été que tu aies trois écrans, comme moi, mais j'ai eu peur que ça fasse un peu trop d'un coup.

Non, sans déc' ? Tu crois ?

Putain de bordel de chierie de merde !

Comment je vais bien pouvoir faire pour jouer avec cette... avec ce... enfin, avec ce machin,

quoi !

Je sens que le raid de ce soir va être un véritable calvaire. Je ne le sens pas ce truc, je ne le sens vraiment pas.

Masquant mes doutes, ne voulant pas vexer mon petit ami alors qu'il m'a fait un cadeau somptueux, je me jette dans ses bras et l'embrasse langoureusement.

— Merci, mon amour, soufflé-je entre deux baisers, incroyablement touchée par son geste, malgré ma pointe de malaise.

Un cadeau reste un cadeau, et même si je ne suis pas aussi ravie que je devrais l'être, le fait qu'il y ait pensé me touche énormément. Ce mec est une perle !

— C'est normal, mon ange. Avec ton vieux portable, tu n'aurais jamais été capable de jouer de manière correcte, de toute façon.

Et vlan ! La gifle...

J'en reste comme deux ronds de flan.

Mais quel mufle, ce mec !

Je m'écarte rapidement et lui lance un regard noir.

— Désolée que mon ordinateur dernier cri ne corresponde pas à tes attentes, lancé-je sèchement, avant de m'asseoir, furieuse.

Je sens son regard sur ma nuque et ne peux m'empêcher de frissonner.

— Eh bien, celui qui te l'a vendu t'a honteusement menti. C'est peut-être un ordinateur génial pour le traitement de texte ou pour surfer sur le net, mais pour jouer, c'est même pas la peine d'y penser. De plus, tout gamer qui se respecte sait parfaitement qu'on ne joue pas sur un portable ! aboie-t-il vertement, haussant imperceptiblement le ton. Mais bon, une fille ne peut pas le savoir, évidemment.

Le sale macho sexiste !

Je serre les dents et fais mon possible pour ne pas lui répondre, comprenant que cela ne mènerait à rien, sinon à une dispute qui transformerait notre week-end en guerre ouverte.

Avisant le bout de papier contenant mon identifiant et mon mot de passe, je lance la connexion *Windows*, ignorant royalement mon amant qui fait de même de son côté.

Message d'erreur.

Je rouspète contre moi-même pour avoir été trop vite et baisse les yeux sur mon clavier pour vérifier que la touche MAJ n'est pas restée activée. Ce que je vois me pétrifie littéralement.

— Mais qu'est-ce que...

Les touches de mon clavier sont mélangées ! Là où aurait dû se trouver le « A », je vois le « Q ».

Oh merde ! Non, non, non, non !!!! Pas ça !

— Un problème ?

La voix glaciale de Nathaniel me tire de ma torpeur.

— Ouais, on peut dire ça, en effet...

— Tu ne sais plus taper sur un clavier ? se moque-t-il ouvertement, l'air toujours aussi sombre.

Connard.

— Effectivement.

Je jubile en voyant sa mine choquée. Les règles du jeu viennent de changer. Rira bien qui rira le dernier.

— Tu te fous de moi ?

— Non, pas du tout.

Il me foudroie de son regard pâle, aussi miroitant qu'un lac au beau milieu de l'hiver.

— Cesse ce petit jeu, il ne m'amuse pas du tout.

— Je ne joue pas, j'énonce simplement une vérité. Je suis incapable de me servir de ce clavier.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que c'est un AZERTY.

Nath plisse les yeux, méfiant.

— Et alors ?

Ma patience cède brusquement et mon mécontentement prend le dessus. Pour la diplomatie, on repassera.

— Alors, espèce de crétin bouffi d'arrogance mal placée, en Suisse, nous n'utilisons que des claviers QWERTZ ! J'aurais pensé qu'un génie tel que toi le savait !

Je me lève et quitte la pièce en claquant bruyant la porte derrière moi.

Chapitre 14

Telle une furie, je traverse le salon au pas de charge, furieuse contre Nathaniel pour son attitude plus que méprisante envers les femmes – tout ça à cause de sa salope d'ex – et je me dirige vers la porte d'entrée, bien décidée à aller prendre l'air et faire un tour, histoire de me calmer la moindre. Enfin, si une telle chose est seulement possible, ce dont je doute fortement. Je suis tellement en colère contre lui que je ne crois pas qu'une simple promenade suffira, mais bon. Je n'ai pas vraiment d'autres options à ma disposition pour le moment. Malheureusement.

Je suis brutalement coupée dans mon élan, avant d'avoir pu mettre la main sur cette foutue poignée.

Eh merde !

— On peut savoir pourquoi tu réagis comme ça ? Je me suis trompé de clavier, c'est pas la fin du monde, non plus !

Il n'y a rien de plus bouché qu'un mec qui ne veut pas comprendre.

Je fais volte-face et lui plante mon index dans le torse.

— Parce que tu crois vraiment que c'est uniquement à cause de ça que je suis fâchée ? Sérieusement ? (Devant sa mine perplexe et son froncement de sourcils, je comprends qu'il y croit vraiment. Misère.) Tu ne penses pas que si je réagis aussi vivement, c'est surtout à cause de ton attitude envers moi ?

— Mon attitude ?

— Oui, ton attitude sexiste et machiste, à la limite de la condescendance. « Mais bon, une fille ne peut pas le savoir, évidemment. », l'imité-je en montant dans les aigües. Tu te fous de ma gueule, là ?

Nath croise les bras sur ses puissants pectoraux et se redresse de toute sa haute stature, me faisant paraître encore plus minuscule que d'habitude.

Génial.

— Parce que c'est faux, peut-être ?

— Le problème n'est pas là !

— Vraiment ? Alors on peut savoir pourquoi tu me casses les couilles, exactement ?

Si j'étais furieuse avant, je ne sais pas ce que je suis maintenant, mais bien pire.

Lui casser les couilles ? Moi ? Mais c'est l'hôpital qui se fout de la charité !

— J'en ai marre, Nathaniel, marre de ces piques incessantes que tu me lances ! Tu me fais un magnifique cadeau et, en moins de deux secondes chrono, tu arrives à le transformer en quelque chose de franchement moche : un moyen de me rabaisser. Si c'est comme ça, tu peux le garder, je n'en veux pas. Oui, je suis une fille ; oui, je joue à WoW ; oui, je suis moins forte que vous, merci, ça fait longtemps que je l'avais compris, inutile de me le rappeler sans cesse. Arrête de me voir à travers le miroir déformé que t'a forgé ton ex. Brise-le et regarde-moi, merde ! Regarde qui je suis et juge-moi sur mes actes, pas sur les siens. Je ne t'ai jamais trompé, Nathaniel, et je n'ai pas la moindre envie, la moindre intention de le faire. Ni aujourd'hui ni demain. Mais si tu continues à me traiter comme ça, comme si je t'étais inférieure, alors tu n'auras même pas besoin de l'exhibitionnisme pour me faire fuir. En réalité, ton attitude avec moi dans WoW me rebute bien plus que ton petit penchant, comme tu dis. Continue comme ça,

ne change surtout rien, et je serai partie avant même que tu réalises ce qui se passe ! hurlé-je sans aucune retenue, folle de rage.

Je me retourne une nouvelle fois, prête à partir, quand il m'empoigne fermement par le bras, me stoppant à nouveau dans mon élan.

J'ai envie de hurler à la lune, telle une louve, pour extérioriser ma colère.

— Alex...

— Non ! le coupé-je vertement, le regard noir. Là, maintenant, tout de suite, j'ai besoin que tu me lâches la grappe et que tu me laisses seule un moment. J'ai besoin de prendre l'air.

Il secoue la tête, le visage fermé.

— Non. (Il lève la main et muselle ma bouche pour m'empêcher de l'interrompre une nouvelle fois.) Tu veux que je te prenne au sérieux, que je te traite exactement comme les autres membres de la guilde ? Je ne sais pas si j'en suis capable, honnêtement, mais je veux bien essayer. Pour ça, va falloir y mettre du tien aussi, et commencer par arrêter de prendre la mouche chaque fois qu'un truc ne te plaît pas et t'enfuir comme une gamine de cinq ans. C'est la dernière fois que je te le dis, Alex, tu ne me fuis pas, jamais. Tu restes et on discute. Point. Là, chance pour toi, on n'a pas le temps. Alors voilà ce que je te propose : tu vas boire un verre d'eau à la cuisine, évacuer ce reste de colère et tu reviens dans ma chambre, prête à jouer. Moi, pendant ce temps, je vais vite transformer ton clavier, histoire que tu puisses jouer sans être pénalisée. Ok ?

L'envie de tout envoyer péter me démange, je l'avoue, mais si j'agis de la sorte, je ne ferai que lui donner raison : une gamine capricieuse de cinq ans.

Merci bien pour cette charmante image !

Je bougonne un petit oui, accompagné d'un hochement de tête. Tout ce que je veux, c'est qu'il me lâche et que je puisse me retrouver seule un moment. J'en ai besoin pour reprendre mon calme. Certaines personnes éprouvent le besoin de discuter, de toujours tout mettre à plat – ce qui est visiblement le cas de Nath –, mais moi c'est exactement le contraire. Je dois être seule pour retrouver la sérénité. Discuter ne fait que jeter de l'huile sur le feu, alors que le calme apaise la tempête.

Je fonce à la cuisine sans lui laisser le temps de changer d'avis, le connaissant, il en serait bien capable. Je dédaigne le verre d'eau proposé, sachant d'expérience qu'il ne m'apportera rien, si ce n'est un besoin urgent de faire pipi au pire moment du raid. Merci bien, très peu pour moi ! Sérieusement, il ne manquerait plus que ça pour couronner dignement cette soirée pourrie.

Dieu m'en préserve !

Je fais les cent pas, tournant et retournant sans cesse dans ce petit espace, cherchant à apaiser la colère qui coule encore dans mes veines. Je prends de longues et profondes inspirations, m'efforçant de faire baisser la pression.

Ne pas tuer son petit ami, ce n'est pas bien.

Quoique, suivant les circonstances, je pense qu'on pourrait trouver matière à discuter, parce que parfois, vraiment, un bon coup de marteau sur la tête, je suis sûre que ça soulagerait efficacement les nerfs. Non ?

Bon, ok, d'accord ; mauvaise idée, on oublie.

Ne pas castrer son petit ami, ça ferait désordre.

Non, là, c'est surtout nous, les filles, que ça dérangerait. Un mec incapable de la lever, ça serait juste... frustrant – surtout si on en est principalement responsable.

Quelle erreur ; on oublie !

Ne pas mettre la tête de son petit ami dans les toilettes et tirer la chasse d'eau, ça serait trop crados !

Mais tellement amusant !!! Allez, on y va, on tente le coup !

...

Ah, ouais, c'est vrai... comment faire pour l'amener jusqu'aux toilettes et le forcer à gentiment baisser la tête jusque dans la cuvette...

Mission impossible ; on laisse tomber !

Cette image, au moins, à l'art de me faire sourire et chasse un peu ma morosité. Ça me rappelle également de bons souvenirs. Combien de fois ma mère nous a-t-elle raconté cette crasse que les filles se faisaient entre elles à l'école, à l'époque où elle y était ? Beaucoup trop ! Mais qu'est-ce que ça nous faisait rire !!!

Je n'ose pas imaginer ce qui se passerait si on le faisait encore maintenant...

— Alex, tu viens ? On attend plus que toi pour commencer le raid... Et Nath a quasiment fini la transformation de ton clavier...

La voix de Jérôme m'arracha à ces délicieux souvenirs et le sourire qui a fleuri sur mes lèvres se fane.

La récréation est terminée.

— Oui, j'arrive.

Je respire un bon coup et prends mon courage à deux mains. Je vais y arriver, je peux le faire, il suffit d'y croire suffisamment fort. J'en suis parfaitement capable. Quand on veut, on peut.

Il ne reste plus qu'à espérer que Nathaniel tiendra sa langue et ne me provoquera pas inutilement...

... sans quoi il pourrait bien se retrouver avec un clavier brisé en deux sur le crâne !

**

— *Vivement septembre, qu'on puisse enfin changer de décor. (\$ülideath)*

— *Ah, m'en parle pas ! (Ørion)*

— *J'en rêve ! (Kaikarias)*

— *C'est clair, ras-le-bol de Cata ! Vivement MoP64 ! (Shlappy)*

— *À qui le dis-tu ! (Ørion)*

Visiblement, ce soir l'ambiance n'est pas vraiment tournée vers le raid, mais plutôt vers l'avenir, soit la prochaine extension annoncée pour fin septembre. Mists of Pandaria. Je reconnais que je suis impatiente de la découvrir, même si je vais bien regretter ce raid-ci. Car une fois MoP lancé, on ne viendra plus le faire. Non, il faudra d'abord se dépêcher de monter notre personnage principal au niveau 90 – nouveau palier maximum –, pour ensuite lui fournir le meilleur équipement possible pour pouvoir partir à la découverte des nouveaux raids.

Super.

Je cache ma joie.

Ce qui me dérange le plus, dans ce programme hautement chargé, c'est de devoir faire le plus vite possible pour ne pas être à la traîne. Moi qui aime bien prendre mon temps, découvrir tranquillement les zones où je joue, forcément, je ne suis pas emballée par cette course contre la montre.

Je pourrais ne pas faire comme eux, bien sûr, mais ma petite fierté personnelle en prendrait

un sacré coup, et je doute de pouvoir le supporter. J'entends déjà la voix railleuse de Nath résonner dans mes oreilles.

« C'est normal, les mecs, c'est une fille... »

Plutôt crever comme un chien que de lui faire ce plaisir !

Je ne serai peut-être pas la première, mais je ne serai pas la dernière non plus. Parole d'Alex.

— *Je me demande s'ils seront enfin capables d'égaliser le niveau graphique des autres MMO65... Parce que pour le moment, sérieux les mecs, ils sont graves à la ramasse !*

(Lauriel)

— *C'est clair que quand tu joues à Star Wars et qu'ensuite tu viens jouer là... Waouh, le choc, quoi !* (Shlappy)

— *T'as l'impression de revenir dix ans en arrière.* (Lauriel)

— *C'est net.* (Shlappy)

Ils éclatent de rire, pouffant comme des gosses. Et tout ça juste avant de lancer le combat contre le premier boss du raid.

Eh bien, eh bien... le ton est donné, visiblement. Déconnade et rigolade, voilà le programme de la soirée. C'est bien, ça change.

— *Par contre, concernant le jeu en soi, personne n'arrive à la cheville de BliBli66.*

(Däémon)

— *Et on finit toujours par revenir, je sais, tu nous l'as déjà dit cent fois !* (Shlappy)

— *Et je continuerai à le dire jusqu'à ce que ça rentre dans vos crânes de piaf.* (Däémon)

Nouvel éclat de rire général.

— *On redevient sérieux deux secondes, les gars, s'vous plaît. On fait le boss en HM, cette fois, je vous rappelle. On se concentre et on le passe du premier coup.* (\$ülideath)

Gé-nial !

Depuis le temps que j'attends ce moment, je suis trop contente ! Je dois me retenir pour ne pas bondir sur ma chaise tant je suis excitée. Je commençais à me demander si on passerait vraiment au mode héroïque un jour. On en avait déjà parlé, mais après le bannissement de Gaidéon – suivi par ses deux potes – on n'était plus assez nombreux pour partir en raid juste entre nous. Or avec les PU67 qu'on avait dégotté, ce n'était même pas la peine d'essayer.

Projet mis en attente, pour mon plus grand déplaisir.

De plus, Nathaniel a été pas mal occupé avec son boulot et n'a pas pu partir avec nous la dernière fois, ce qui a conduit à un raid off, faute de monde.

— *Tranquille, man, c'est pas comme si on l'avait jamais fait...* (Arthriàs)

Arthriàs, Däriel et Yrvanäs appartiennent normalement au R1. Jusque-là, j'ai eu très peu de contact avec eux, car ils ne se connectent plus que pour les raids. Ils projettent de faire leur retour officiel pour MoP et en attendant, ils surfent sur les autres MMORPG. Je suis d'ailleurs incroyablement surprise qu'ils soient là ce soir.

— *Avec vos mains68, mais jamais avec vos rerolls...* (Däémon)

— *La strat change pas de toute manière, relax.* (Yrvanäs)

Alors ça, c'est juste une excellente nouvelle !

— *Au fait, pourquoi on fait pas tout le raid en HM ?* (Arthriàs)

— *Parce nos rerolls tiendront pas le coup, pas assez de stuff...* (\$ülideath)

— *Parce que Léa n'a pas le niveau...* (Däémon)

Jérôme et Nath ont répondu en même temps, et si les deux ont parfaitement raison, je le

reconnais bien volontiers, je ne peux pas m'empêcher de ressentir une pointe de déception en remarquant que mon petit ami m'a encore une fois jeté la première pierre.

Bon, d'accord, en réalité je suis affreusement déçue et profondément blessée par son acharnement à mon encontre, alors que je devrais y être habituée. Mais après la discussion qu'on vient d'avoir, je pensais vraiment qu'il ferait des efforts. Au moins ce soir.

Au temps pour moi.

Je serre les dents et ne réponds rien. De toute manière, qu'est-ce que je pourrais dire ? Dans n'importe quel cas je passerais pour la garce qui ne supporte pas les remarques. Alors je me tais et je fais le dos rond. Encore.

Mais dans mon esprit, je voue ce connard au feu de l'enfer.

Qu'est-ce que je lui trouve à ce mec, vous pouvez me le dire ? Qu'est-ce que je peux bien lui trouver ?

Désolant.

— *Léa ne sait pas jouer ? (Däriel)*

Celle-ci, je m'y attendais. Après la remarque très flatteuse de mon mec, de toute manière, elle ne pouvait que sortir.

— *Léa sait très bien jouer, c'est juste Däémon qui est intransigeant avec elle parce que c'est une fille. (Kaikarias)*

— *Et tu ne lui as pas encore collé une gifle, Léa ? (Däriel)*

— Non, pas encore...

— *Tu devrais peut-être y songer... (Däriel)*

Oh que oui ! L'idée est terriblement tentante, surtout en ce moment...

— *Demande à \$üli de le faire pour toi, je suis sûr que ça le dérangerait pas. (Yrvanäs)*

— *Surtout que, géographiquement parlant, c'est lui le plus près. (Shlappy)*

— *C'est clair ! (Ørion)*

— *Eh non, les mecs, je suis obligé de vous contredire. La plus près, en ce moment, c'est Léa... (\$ülideath)*

Un silence de plomb suit cette affirmation.

— *C'est ta meuf ? (Däriel)*

— *Oh oui, c'est sa nana ! Et fais gaffe, monsieur est terriblement possessif avec la demoiselle. (\$ülideath)*

— *Eh ben, merde, alors ! Et tu lui parles toujours comme ça ? Putain, si c'était la mienne, ça fait longtemps que je m'en serais prise une et qu'elle aurait mis les voiles ! (Arthriàs)*

Merci infiniment de traduire aussi bien le fond de ma pensée.

— *Je suis trop bon pour qu'elle me quitte. (Däémon)*

Oh... bordel !!!

Dites-moi que je rêve et qu'il ne vient pas de dire ce que je crois qu'il a dit !

— *Oh le vantard ! (Kaikarias)*

Ok, ce n'est pas moi, il a bien dit ça.

Le connard !

— *J'en connais un qui va se coucher sur le canapé, frustré... (Shlappy)*

À qui le dis-tu !

— *Je suis chez moi, si quelqu'un doit se coucher sur le canapé, ça sera certainement pas moi ! Et Léa est suffisamment mature pour ne pas se vexer pour si peu... (Däémon)*

Et vian ! Une nouvelle pique sur la maturité... Décidément, cette soirée est de plus en plus

belle.

J'ai bien fait de venir, moi, tiens...

Je sens la moutarde me monter au nez et la cocotte-minute n'est pas loin d'exploser. Attention, risque de brûlures assuré.

— *Bon, c'est pas que votre passionnante discussion ne m'intéresse pas, loin de là, mais est-ce que c'est seulement possible de se concentrer deux minutes sur le raid ? Non, parce que sinon faut le dire tout de suite et ça m'évitera de perdre mon temps... (Arthriàs)*

Je crois effectivement que ça serait une putain de bonne idée. Faut que je joue et que je pense à autre chose, sinon la tentation de prendre ma valise et de partir m'exiler à Tombouctou pourrait bien me paraître comme la meilleure idée que j'aie jamais eue !

— *J'avoue que la proposition d'Arthriàs me tente bien. (Lauriel)*

— *Personnellement, la vie sexuelle de Däémon m'intéresse au plus haut point, mais bon... (Soupir dramatique) J'essaierai de me contenir et d'attendre la fin du raid pour connaître tous les détails... (Ørion)*

Son ton tragique fait rire tout le monde et la bonne humeur revient progressivement. Je fais de mon mieux pour ignorer l'homme des cavernes qui est assis à côté de moi et dont je sens le regard peser sur ma petite personne. Celui-ci, il ne perd rien pour attendre, c'est moi qui vous le dis !

Chapitre 15

Après ce week-end qui a tourné à l'orage, le retour en Suisse est une bénédiction. Cela va nous permettre, à Nathaniel et à moi, de prendre du recul et de voir si nous avons envie de faire les efforts nécessaires pour que cette relation fonctionne et ait un avenir. Bien sûr, de son point de vue, tout va bien et c'est moi qui en fais des caisses. Même les commentaires de ses amis ne l'ont pas fait se remettre en question.

Je ne savais pas que nous vivions au pays des Bisounours. Première nouvelle !

Plus sérieusement, le dialogue n'étant pas mon fort, nous n'avons pas pris le temps de discuter de son attitude machiste, pas plus que de son petit penchant. Trop heureuse de pouvoir faire l'autruche, je m'y suis donnée à cœur joie, occultant volontairement tous les points négatifs et plongeant ma tête dans le sable le plus profondément possible. Là où j'étais sûre que rien ni personne ne pourrait venir me déranger.

Le retour à la réalité est particulièrement douloureux.

Bien fait pour ma pomme, je n'avais qu'à me comporter comme une grande personne. Je sais.

Comment pourrait-il se remettre en question si je ne lui parle pas, me direz-vous – et vous auriez raison. Eh bien, techniquement, je lui ai déjà dit ce qui me déplaisait dans sa manière d'être avec moi, principalement lorsque nous jouons. Mais c'est vrai que je ne suis pas revenue sur le sujet après le raid, que j'ai laissé couler, ne voulant pas bouleverser davantage notre week-end. Cela n'a pas suffi, vous vous en doutez bien, ses incessantes récriminations m'étant restées en travers de la gorge.

Je devrais lui parler, dialoguer avec lui, je le sais... mais je n'y arrive pas. Quand je le regarde, je perds tous mes moyens ; quand il me touche, je deviens toute chose ; quand il me parle, je fonds. Dans ces conditions, comment voulez-vous que je puisse faire valoir mon point de vue ?

N'allez pas croire que je suis soumise pour autant, car vous auriez tort, il n'y a pas un gramme de soumission en moi. Mais j'ai tendance à passer les quatre volontés de mon mec, n'arrivant pas à lui refuser quoi que ce soit, pour le regretter amèrement plus tard. Jusqu'à ce que la coupe soit pleine, mille fois trop pleine, et que le mal soit irréversible.

Je laisse ma tête tomber en avant et me cogne rudement le front contre mon bureau.

Aïeuh... ça fait mal !

— Tout va bien, Alex ? Tu ne t'es pas fait mal ?

Roberto me regarde avec de grands yeux inquiets.

Eh merde, grillée !

Je lui adresse un pâle sourire, me redressant en quatrième vitesse.

— T'inquiète, tout va bien. La pêche. Tout baigne. On ne peut mieux.

Il se penche par-dessus le comptoir de la réception et tape son doigt derrière mon crâne.

Je fronce les sourcils, perdue.

Mais il fout quoi, lui, encore ?

— Je peux savoir ce que tu fais, exactement ?

— Ton nez.

D'accocooooooooord. Rien compris.

— Mon nez ?

— Oui, ton nez.

Houla, ça ne s'arrange pas vraiment dans sa tête...

— Oooookeeeeeey. Et sinon, tout va bien ? Tu as pensé à prendre les petites pilules que ton médecin t'a prescrites ?

Roberto me foudroie du regard avant de lever un de ses doigts – je vous laisse deviner lequel.

— Très drôle. Je suis plié de rire.

— Et moi donc.

— Alors, tout va bien pour toi ? Tu te cognes la tête contre ton bureau parce que tu as « la pêche », dit-il en mettant les deux derniers mots entre guillemets.

— Voilà, tu as tout compris !

Il se penche une nouvelle fois et recommence son manège.

— Oh ! m'exclamé-je, me levant d'un bond. Mais c'est quoi ton problème ?

— Mais moi je n'ai pas de problème, tout va très bien. Toi, par contre, tu en as un, et de taille. Ça doit être terriblement dérangeant comme situation... je ne voudrais être à ta place pour rien au monde !

Il me parle de quoi, là ? Je ne comprends rien et ça me gonfle.

— Quelle situation ? Tu me parles de quoi ?

— De ton nez.

Putain, mais c'est quoi son délire avec mon nez !?!

Par réflexe, je le touche, irritée.

— Mon nez va très bien, merci !

— Mais oui, bien sûr... c'est pour ça qu'il cogne derrière ta tête...

Qu'il cogne... Oh, mais le con !

— Je ne suis pas Pinocchio, m'écrié-je, pince-sans-rire.

Roberto se frotte pensivement le menton, me jetant un regard par en dessous qui veut tout dire.

— Tu es sûre ? Parce que, lui aussi, il passait son temps à raconter des mensonges...

— Je ne mens pas !

— Oh, vraiment ? Alors, comment appelles-tu quelqu'un qui ne dit pas la vérité ?

Doublement grillée.

De guerre lasse, je m'avoue vaincue – ce que je suis bel et bien, de toute façon.

— D'accord, j'avoue, tu as gagné. Oui, je t'ai menti.

— C'est une évidence. Si tu racontais tout à tonton Roberto, maintenant ?

Seigneur, si mon père entendait mon collègue italien se nommer « tonton », il ferait une syncope ! Cette pensée incongrue me tire un sourire nostalgique.

— Ce n'est pas que je n'en ai pas envie, mais... on est en plein boulot, là... Tu imagines si le patron nous attrape en flagrant délit de bavardage durant les heures de travail ? Bonjour les heures supplémentaires !

Tentative d'esquive aussi voyante qu'un gyrophare au cœur de la nuit.

— Comme si on n'en avait pas assez, tiens, bougonne-t-il, avant de me faire les gros yeux. Mais le boss est absent toute la matinée, donc à moins qu'un client ne débarque avec une panne, on ne devrait pas être dérangé. Vas-y, annonce la couleur !

L'avantage, lorsqu'on travaille dans un garage, c'est que certains jours, c'est le calme plat. Car évidemment, les gens n'achètent pas des voitures tous les jours et ne sont pas systématiquement en panne. Heureusement, d'ailleurs. Pour eux comme pour nous.

Mais aujourd'hui... j'aurais bien aimé qu'il y ait foule et que nous n'ayons pas une seconde à nous. Dommage.

— Ah oui, c'est vrai... Mais je dois m'occuper du contentieux, ce matin, et tout doit être prêt pour le retour du patron, donc...

— Taratata, tu mettras les bouchées doubles tantôt, voilà tout !

Mais bien sûr ! Et je te ferai couler un café, aussi, pendant que j'y suis, hein ?

J'ai beau avoir le titre de secrétaire, je ne suis pas du genre à faire le café à tout le monde. Cette époque est révolue depuis longtemps. Enfin, peut-être pas partout, mais ici, c'est le cas. Chacun fait son café, un point c'est tout. Seule et unique exception : les clients. Et encore, lors d'une vente potentielle, le patron ou le vendeur s'en chargent eux-mêmes. Ça leur permet de rester proches de ces derniers et de donner un aspect « familial » à l'entreprise.

Et puis, voir le boss faire lui-même le café, ça amène souvent un sourire surpris sur les lèvres des gens, et je crois qu'ils aiment bien ça. Mon patron est quelqu'un de très intelligent, et je suis sûre qu'il l'a compris depuis longtemps et que c'est bien pour ça qu'il continue à le faire. Et qu'il insiste pour que le vendeur fasse de même.

Je me souviens encore de la crise qu'il a piquée quand il a réalisé que ce dernier se déchargeait toujours de cette corvée sur moi.

« Vous croyez quoi ? Que je l'ai engagée pour faire le café ? Qu'elle n'a que ça à faire ? Je vous signale qu'elle s'occupe de l'accueil des clients, du téléphone et de toute la facturation, contentieux compris. Pendant qu'elle perd son temps à faire un café que vous n'avez pas daigné faire, premièrement vous perdez le contact que vous avez pu créer avec le client – ce qui peut s'avérer fatal et vous faire perdre une vente –, et deuxièmement, elle ne facture rien. Pas de facturation, pas d'encaissement ; pas d'encaissement, pas de liquidité ; pas de liquidité, pas de salaire... Je dois continuer ou vous avez percuté ? J'espère pour vous que c'est le cas et que je ne reverrai plus jamais ça ! N'oubliez pas que vous n'êtes pas indispensable... »

Le vendeur est devenu blanc comme neige et depuis, il ne m'a plus jamais demandé de faire le café à sa place.

C'était marrant.

— J'attends, Alex !

Comprenant que je n'y couperai pas, je finis par dire ce que j'ai sur le cœur. Sans filtre aucun, racontant tout comme ça vient, sans exagérer ni minimiser, restant le plus près possible de la vérité.

Enfin, je l'espère...

**

Une semaine à naviguer entre deux eaux, à peser le pour et le contre, à réfléchir à ce que mon collègue m'a conseillé, pour finalement... ne rien faire.

Encore et toujours la même rengaine.

Je. Suis. Une. Autruche.

Malgré mon caractère de cochon – appelons un chat, un chat –, mon esprit revancharde et mon cœur rancunier, je suis une personne qui évite autant que possible les conflits, de quelques

natures qu'ils soient. Pour moi, prendre le taureau par les cornes et dire clairement les choses correspond aux douze travaux d'Hercule : impossible.

Je suis râleuse, c'est sûr ; chieuse, parfois ; emmerdeuse, à mes heures ; pinailleuse, à plein temps ; et... aussi peureuse qu'une souris ! Le problème – et le pire est que j'en ai parfaitement conscience – c'est que je n'ose pas dire quand quelque chose me dérange. Ou alors uniquement lorsque c'est trop tard et que j'en suis à hurler comme un putois enragé... L'image est charmante, je vous l'accorde.

Vous l'aurez donc compris, je me trouve dans une impasse. L'attitude de Nathaniel me rebute au plus haut point et je sais qu'à plus ou moins court terme, je vais péter une durite et lui dire ses quatre vérités – et même quelques-unes de plus en prime. Mon attitude me fait honte, car je n'ose tout simplement plus aborder le sujet avec lui. Et j'ai peur de ne pas pouvoir y parvenir. Je ne suis vraiment à l'aise que derrière mon clavier. Là, bien à l'abri, protégée par mon écran d'ordinateur, je me sens pousser des ailes et suis prête à relever tous les défis.

Mais il suffit que j' imagine la réaction de Nath pour me dégonfler comme un ballon de baudruche. Pourtant, sachant que son prochain voyage est programmé pour le week-end prochain, soit dans une bonne semaine, ça serait le moment idéal pour me lancer et dire honnêtement tout ce que j'ai sur le cœur. Seulement... je n'ose pas.

Ahhhhh !!!!! Je me collerais des baffes, si je pouvais !

Balthazar, sagement assis sur son arbre à chat, me regarde en inclinant la tête sur le côté. Inutile de parler le langage des chats – ou d'être télépathe – pour savoir qu'il me prend pour une folle qui brasse de l'air pour pas grand-chose. Il m'adresse un petit miaulement plaintif – encouragement ou ricanement –, avant de mettre les voiles et de se réfugier dans la cuisine.

Ne dit-on pas que les animaux ont un sixième sens ? C'est mauvais pour moi, ça, car ça pue l'avis de tempête.

Que faire, que faire...

Les nerfs en pelote, profondément énervée de ne pas trouver de solution satisfaisante à mon problème, je finis par me poser derrière mon PC, le moral en berne. Si seulement j'avais plus de courage...

Sans réel entrain, presque machinalement, j'effectue des gestes maintes fois répétés. On pourrait croire qu'après avoir joué sur une machine de guerre de geek, je serais déçue de revenir à mon bon vieux portable. Eh bien croyez-moi, il n'en est rien. Je me sens bien plus à l'aise avec celui-ci que sur la « bête » de Nathaniel.

Mais comment le lui dire alors qu'il a dû dépenser une fortune pour me faire ce cadeau ? Et puis, si je tiens vraiment à progresser dans le gaming, il va bien falloir que je m'y fasse. D'autant plus que la différence est flagrante, je dois le reconnaître. Grâce aux innombrables raccourcis programmés, j'ai gagné de précieuses secondes qui m'ont permis de booster mon DPS. Le seul hic, et c'est justement ce qui me refroidit, c'est qu'il y a des raccourcis pour tout ! Impossible de tous les retenir...

Au bout du compte, j'ai fini par complètement me mélanger les pinceaux. Et le résultat final n'était pas beau à voir. Durant un bref instant, j'ai cru que mon cher et tendre allait exploser tellement il était rouge. Heureusement que Jérôme nous a interrompus à ce moment-là, sinon j'aurais pris cher, je pense.

Et comme je suis du genre « un prêté pour un rendu », le sang aurait certainement coulé à flots.

Timide, ça oui ; carpette qui dit amen à tout, ça non.

\$ülideäth@Léabaffy : Salut, ma belle ! La forme ?

Et là, je ne sais pas vraiment ce qui me prend, mais je sens quelque chose se rompre en moi. Avant d'avoir pu vraiment y réfléchir, d'avoir consciencieusement pesé le pour et le contre, je lâche le morceau.

Léabaffy@\$ülideäth : Salut... Je crois que je vais changer de GU.

Lorsque je lis la réponse que je viens de valider, je me pétrifie. Mon sang gèle littéralement dans mes veines.

Merdouille de merdouille ! Mais qu'est-ce que je viens de faire ?

\$ülideäth@Léabaffy : PARDON ???? Tu peux répéter ça ? Je crois que je suis victime d'une hallucination, là !?!?!?!?

Je devrais me dédire, revenir en arrière, inventer une excuse, n'importe laquelle ; bref, dire que je plaisante.

Mais bien sûr, comme c'est moi, je ne le fais pas.

Je persiste et je signe.

Je vous inviterai à mon enterrement... Venez nombreux !

Léabaffy@\$ülideäth : Il acceptera jamais que je fasse pleinement partie de sa GU et il me traitera jamais comme les autres. Je serai toujours la fille, celle qui n'a pas le niveau, celle à qui on peut lancer des vanes et qui doit pas se vexer, sinon c'est un signe flagrant d'immaturité... Il sera jamais avec moi comme il est avec vous. J'ai mis le temps, mais je l'ai compris. Le mieux, c'est que je change de GU.

En y pensant, je crois vraiment que c'est la meilleure solution, celle qui pourrait satisfaire les deux parties sans faire de vagues. Lui n'aurait plus de fille dans sa guilde, et donc plus d'aprioris me concernant, et moi je pourrais être traitée en toute impartialité, sans que cela ne crée une barrière entre nous.

Je souris, contente de moi.

\$ülideäth@Léabaffy : C'est des conneries, Léa, tout ça. Il te laissera jamais partir.

Léabaffy@\$ülideäth : C'est pas comme si je lui demandais son avis.

Non, mais genre... Le mec supporte pas que je sois dans sa guilde, il me l'a dit clairement la dernière fois qu'il est venu chez moi – qui était également la première, mais bon, passons –, et là, soi-disant qu'il ne supporterait pas mon départ ?

Laissez-moi rire.

Ou pleurer, au choix.

Léabaffy@\$ülideäth : De plus, depuis que je suis là, il a jamais eu un mot gentil pour moi sur ma qualité de jeu ou mes progrès. Rien. Toujours des critiques ou des piques sur mes erreurs, toujours en train de me rabaisser, de dénigrer les progrès que je fais. Tu penses que je le prends comment, moi, tout ça ? Sérieusement, j'en ai marre, je le supporte plus. Je le lui ai dit et tu sais ce qu'il m'a répondu ? Que je réagissais comme une gamine de cinq ans qui piquait une crise.

Je continue à taper avec frénésie sur mon clavier, mais dans le vide, malheureusement. J'ai atteint le maximum de caractères autorisés.

— Fait chier ! Jeu de merde !

Je valide mon message et entame derechef

un suivant. Chose que je déteste faire, car généralement la personne te répond à ce moment-là, et un chassé-croisé s'en suit !

Grrrrrr.

Léabaffy@\$ülideäth : Comment veux-tu avoir une discussion avec quelqu'un qui refuse catégoriquement de se remettre en question ? Je vais te le dire, moi, tu peux pas ! Je choisis peut-être la solution de facilité, j'en sais rien, mais je pense vraiment que c'est la meilleure chose à faire. Pour tout le monde.

Plus j'écris, plus je m'enflamme, plus j'ai la sensation que je fais le bon choix.

\$ülideäth@Léabaffy : Vu les bons de cinq mètres qu'il est en train de faire, je doute qu'il partage ton avis... J'en connais une qui va ramasser...

Je n'y crois pas, il lui a dit ! Mais quelle balance !!!

Tu t'attendais à quoi ? C'est son meilleur pote, je te rappelle.

Eh, merde !

Léabaffy@\$ülideäth : **P U T A I N !** Tu étais obligé de lui dire ? Je croyais qu'on discutait... toi et moi...

\$ülideäth@Léabaffy : Comme je tiens à la vie, oui, j'étais obligé de lui dire, effectivement. Et pis, si ton idée avait été bonne, je l'aurais éventuellement envisagée. Mais comme c'est loin d'être le cas...

Mon idée n'est pas bonne, elle est excellente !

Léabaffy@\$ülideäth : Parle pour toi !

\$ülideäth@Léabaffy : Il veut que tu te co sur Mumble. Fissa.

Oh non ! Non, non, non ! Hors de question.

Léabaffy@\$ülideäth : Non.

\$ülideäth@Léabaffy : Tu as trente secondes pour ramener ton c u l sur Mumble, bébé, pas une de plus !

Non seulement il lui parle, mais en plus il est dans la même pièce que lui. Il a lu tout notre échange.

Je laisse ma tête tomber en avant et me cogne violemment le front sur le bureau. Deux fois.

Quelle conne, quelle conne, mais quelle CONNE !!!

\$ülideäth@Léabaffy : Vingt secondes.

Léabaffy@\$ülideäth : Non.

Je refuse de me laisser entraîner dans une discussion stérile. Ma solution est la bonne, je ne comprends pas qu'il ne s'en rende pas compte. Il n'y a d'ailleurs rien à discuter. J'ai encore le droit de faire ce que je veux dans ce jeu, merde !

Alors pourquoi je n'ose pas le lui dire de vive voix ?

\$ülideäth@Léabaffy : Dernier avertissement, bébé.

Léabaffy@\$ülideäth : De toute façon, je dois déco. ++

Trouillard !

\$ülideäth@Léabaffy : Tu n'as pas intérêt à te déconnecter, c'est moi qui te le dis !

Trop tard...

**

Après deux jours à faire très courageusement la morte, je me décide finalement à prendre mes responsabilités et à me comporter comme une adulte. Ce n'est pas trop tôt, me direz-vous, et vous auriez amplement raison ! Je suis la personne la plus lâche du monde, je vous le concède. Mais que puis-je y faire ? Consulter un psy et me faire soigner, comme si j'étais une malade mentale ? Non, sans façon.

Moi ? Avoir un apriori sur les psychiatres ? Oh, si peu...

C'est assez paradoxal, quand on pense, car je crois volontiers aux fantômes, loups-garous, vampires et autres créatures tout aussi mythiques qu'improbables – les chances de se retrouver nez à nez avec l'une de ces créatures étant proche du niveau zéro –, mais je ne crois pas aux guérissons miraculeuses prodiguées par les psys. Pour moi, ce sont juste des charlatans. Honnêtement, à part rester assis dans un fauteuil et vous écouter blablater durant des heures, que font-ils ? Ils vous prescrivent des calmants et vous envoient une facture salée, voilà tout.

Moi, quand j'ai un problème, je parle à Balthazar. L'effet est quasiment le même, non ?

De plus, qu'est-ce qu'un psy pourrait bien faire pour m'aider à vaincre ma timidité malade ? J'ai toujours été ainsi, même durant mon adolescence avec mes parents. Je ne vous dis pas le cirque que c'était lorsque je devais leur demander quelque chose. J'en étais malade durant deux semaines, comme s'ils étaient des tyrans qui me disaient toujours non.

Je suis ainsi et je crains qu'il ne faille faire avec, voilà tout.

Bien sûr, de premier abord, les gens ne se doutent absolument pas que je suis comme ça. Et je fais tout pour, il faut dire. Je veille à toujours m'habiller de manière sexy, à sourire à tout va et à rire fort. J'ai constaté que c'était le meilleur moyen pour passer inaperçu. En agissant ainsi, personne ne fait vraiment attention à vous. Vous êtes « Madame tout le monde », tout simplement.

Une carapace, tout cela n'est en réalité qu'une armure. Et elle me protège merveilleusement.

Évidemment, tout système de protection a sa faille. Vous connaissez maintenant la mienne. Plutôt moche, n'est-ce pas ?

Tremblante comme une feuille, je dois m'y prendre à deux fois pour positionner correctement mon casque. Lorsque je lance le logiciel *Mumble*, j'ai le cœur au bord des lèvres et des larmes de frustration perlent déjà aux coins de mes yeux.

— Bonjour...

Ma voix n'est qu'un vague chuchotement, à peine perceptible. Et durant quelques troublantes secondes, qui paraissent durer des heures, je me prends à espérer que personne ne m'a entendu. Ainsi, je pourrai filer en douce, encore et toujours.

— *Léa ! Je t'interdis de te déconnecter, tu m'entends ! Bouge pas, je reviens ! (\$ülideath)*

— *C'est quoi ces conneries, Léa ? Tu veux changer de GU ? (Ørion)*

— *C'est n'importe quoi ! (Shlappy)*

— *Ça va chier dans le ventilo, beauté, j'ai jamais vu Däémon aussi énervé... (Arthriàs)*

Au temps pour moi, mon faible murmure a été entendu, et plutôt deux fois qu'une.

Pourquoi je n'ai jamais de chance ?

— Däémon a visiblement un problème avec le fait que je sois une fille, et en prime sa petite amie. J'ai donc proposé une solution simple à une question épineuse. Ni plus ni moins.

Ce n'est quand même pas difficile à comprendre.

— *Däémon a surtout un problème avec le fait que tu sois une fille bigrement énervante et diablement bornée ! Bordel de merde, combien de fois je vais devoir te le dire, Alex ? Ne fuis pas la discussion ! Comporte-toi en grande personne et PARLE-MOI !!! (\$ülideath)*

Bien que ce soit le nom de \$ülideath qui s'affiche dans le canal *Mumble*, je reconnais la voix glaciale de mon amant.

Pétrifiée, je me retrouve dans l'incapacité totale de parler.

Les yeux embrumés de larmes à peine contenues, je vois nos deux noms disparaître du

salon principal et se retrouver dans l'un des autres. Juste lui et moi.

— *Maintenant, parle-moi.*

Son ton autoritaire ne me laisse guère le choix, il est l'heure de passer à table.

— Je ne peux pas.

Amère vérité.

— *Pardon ?*

— Je ne peux pas te parler.

— *Tiens donc, première nouvelle ! C'est bizarre, car, vois-tu, là, tu es justement en train de le faire...*

Son ironie me fouette le sang et c'est justement ce dont j'avais besoin pour que les vannes cèdent.

— Mais tu es bouché ou tu fais exprès de ne pas comprendre ? J'en ai marre que tu me traites comme une moins que rien, je te l'ai déjà dit lorsque j'étais chez toi ! Et de manière plutôt précise, qui plus est ! Je n'en peux plus de ton attitude machiste et méprisante à mon encontre sur WoW, ou sur tout ce qui touche les MMO ! Ok, je suis une fille ; ok, je ne joue pas aussi bien que vous ; ok, je n'aurai jamais le niveau !!! Mais c'est bon, là, j'ai compris, pas besoin de le répéter sans cesse ! Tu m'as dit que tu ferais des efforts et tout, et même pas dix minutes plus tard, tu me lançais déjà un vent devant tes potes ! Ça me gonfle, Nathaniel, ça me gonfle sévère. Alors oui, j'aurais pu en reparler avec toi, j'aurais même dû le faire, c'est certain, mais je n'y arrive pas ! Je ne suis tout simplement pas capable de parler avec toi, comme une personne adulte ! Traite-moi de gamine si tu veux, mais ça ne fera pas avancer le schmilblick ! Quand j'ai un problème, je n'arrive pas à en parler, c'est aussi simple que ça. Je suis bien plus à l'aise avec l'écrit qu'avec l'oral... Voilà *ma* petite particularité.

Je termine avec une pointe de défi dans la voix et dans l'œil. Mais j'ai beau faire la fière, en réalité, je n'en mène pas large, c'est moi qui vous le dis.

Un bref silence s'en suit et mon anxiété monte d'un cran.

— *Alors, écris-moi.*

J'en reste complètement pantoise.

— Q-q-quoi ?

Je bégaie comme une collégienne.

— *Écris-moi, Alex. C'est aussi simple que ça. Si c'est ton moyen de communication, alors communique ainsi. Peu m'importe comment, l'important c'est que tu me parles. Si tu dois le faire par écrit, alors vas-y. Mais fais-le, Alex !*

C'est aussi simple que ça.

Sans me laisser le temps de changer d'avis, j'ouvre mes mails et je commence à coucher par écrit tout ce que je ressens. À force de détails et d'exemples, je lui dévoile tout ce qui me dérange et pourquoi, ce que j'aimerais qu'il change et comment. Je lui dis tout, absolument tout.

Et mon mail finit par le plus important.

« Je t'aime. »

Chapitre 16

Fébrile, excitée comme une puce, j'attends l'arrivée de mon cher et tendre en faisant les cent pas, allant vérifier ma mise devant le miroir toutes les deux minutes. J'ai hâte, tellement hâte qu'il soit là. Enfin ! Après deux semaines de séparation, avec seulement trois skypes, l'emploi du temps de Nath étant plus que chargé, je suis grave en manque.

Bon, comme c'est quand même un peu de ma faute, l'ayant allègrement évité la première semaine, je suis très mal placée pour me plaindre. Si j'avais eu plus de couilles, comme qui dirait, j'aurais pu davantage le voir. Mais étant une trouillardaude doublée d'une autruche, les choses ne se sont pas vraiment déroulées au mieux. Jusqu'à ce que Nathaniel prenne le taureau par les cornes à ma place.

Un autre n'aurait pas eu sa patience, je le sais parfaitement, et je m'estime incroyablement chanceuse d'être tombée sur un mec aussi génial. Pas une seule fois il ne s'est moqué de ma timidité – bien que selon lui ça ne soit pas vraiment cela, mais plutôt de la réserve. Sa seule exigence, et il a longuement insisté là-dessus, c'est qu'il veut que je communique. Si quelque chose me déplaît, je dois le lui dire, ne pas attendre le point de non-retour comme je le fais généralement.

J'ai promis d'essayer ; il a dit que ce n'était pas suffisant, que je devais le faire, un point c'est tout. Alors bien sûr, je me suis enflammée et je lui ai répondu du tac au tac que je calquerais simplement mon attitude à la sienne. S'il fait des efforts sur WoW – puisqu'il est visiblement hors de question que je quitte sa guilde –, j'en ferai de mon côté. Donnant-donnant.

On verra bien ce que ça donne.

Jusque-là, je n'ai pas trop à me plaindre puisqu'il n'a pas joué de toute la semaine. Trop de boulot et une grosse deadline qui approche. Je suis d'ailleurs étonnée et flattée qu'il ait maintenu notre week-end, je le voyais déjà annuler. Mais non, pas du tout. Non seulement il vient, mais en plus il reste jusqu'à mardi soir !

Je ne cache pas ma joie, vous vous en doutez bien.

Seul point noir sur ce tableau de rêve, mes parents. Ils tiennent impérativement à faire sa connaissance. Demain soir. Chez eux.

Est-ce que je tremble d'effroi à l'idée de cette rencontre ? Oh que oui ! Avec un père comme le mien, tous les coups sont permis. Surtout les plus sournois.

Misère.

Et que dire de ma chère maman qui ne peut pas le voir en peinture, alors qu'elle ne l'a encore jamais rencontré ?

Merci, Gabrielle, je te revaudrai ça en enfer.

Quoi ? Je ne vous l'ai pas dit ? J'ai boycotté notre sortie fille qui devait avoir lieu demain. Après le coup de vache qu'elle m'a fait, je ne suis pas près de lui pardonner. J'ai d'ailleurs effacé tous ses textos et refusé tous ses appels. Je ne veux plus avoir aucun contact avec cette traîtresse. Le soleil se lèvera à l'ouest avant que je lui reparle, c'est moi qui vous le dis ! Je le lui ai clairement fait comprendre lorsque, de guerre lasse, elle est passée me voir au boulot. À mon travail ! Non, mais quel toupet, je vous jure ! Je l'ai envoyé bouler, folle de rage.

Et qu'est-ce que Madame a fait, à votre avis ? Eh bien, croyez-le ou non, elle est allée

pleurer dans le giron de ma mère. De. Ma. Mère !!! Je ne vous dis pas le bordel que ça a été après ça ! Déjà que maman n'aimait pas beaucoup Nathaniel, maintenant elle le déteste carrément, le jugeant responsable de tout ce désastre.

Si vous saviez à quel point toutes ces conneries me gonflent. Sérieusement, c'est typiquement le genre de choses que j'exècre. L'ingérence dans ma vie privée. Mais je crois que je vous l'ai déjà dit... Je commence à radoter, moi, ça craint.

Tout ça pour dire que, suite à toutes ces histoires, j'ai vraiment peur de présenter mon mec à mes parents. Et j'envisage sérieusement de déménager à Tombouctou. Il ne reste plus qu'à convaincre Nath de m'y suivre. Bizarrement, je doute que ça lui plaise. Allez savoir pourquoi...

Cela dit, heureusement que je possède encore un joker dans ma manche, sans quoi la partie serait finie.

Je sursaute en entendant la sonnette retentir. Je me dépêche d'aller ouvrir, un grand sourire vissé aux lèvres.

Et je manque de tomber en pâmoison.

— Mais qu'est-ce que...

Là, croulant sous une véritable montagne de bagages, se tient l'homme de ma vie.

— Bonsoir, mon ange..., dit-il d'une voix rauque, le regard brûlant. Un coup de main ?

— Euh, oui, bien sûr, mais... Tu as dévalisé une banque ou quoi ?

Il éclate de rire, avant de me tendre le premier carton.

— On pourrait dire ça, effectivement. Attention, c'est lourd.

Oh, la vache ! Ça pèse une tonne, ce truc !

Après trois aller-retour chacun – c'est dire –, le tout est sagement aligné contre un mur de mon salon.

— Plus sérieusement, on peut savoir ce que tu transportes ?

Nathaniel m'enlace, le regard aussi sombre et mystérieux qu'une mer agitée.

— Embrasse-moi d'abord, bébé, tu m'as trop manqué.

Son intonation provoque de délicieuses pulsations au cœur même de ma féminité. Je sens mes jambes s'amollir et mes cuisses s'humidifier. Je me mords la lèvre inférieure, tentant de juguler la montée soudaine de mon désir.

Ce mec me fait un effet monstrueux. Hier, aujourd'hui, demain. Je doute d'être un jour capable de lui résister. Mais en ai-je seulement envie ?

Mon trouble s'intensifie lorsque ses lèvres viennent recouvrir les miennes. Mes seins s'alourdissent, avides d'être touchés, caressés, soupesés. Je voudrais arracher nos vêtements, sentir enfin sa peau contre la mienne. Je ressens comme un vide en moi et je brûle qu'il le remplisse.

— Nathan...

La voix hachée, le souffle court, les yeux voilés par le désir, je ne lui cache rien, bien au contraire. Je crie mon envie d'être prise. Ici. Maintenant.

N'y tenant plus, je me jette sur lui, arrachant sans ménagement ses fringues, ne prenant pas garde aux boutons qui cèdent sous la pression et virevoltent à travers la pièce. Mes mains explorent fébrilement la peau que je viens de dévoiler, caressant amoureuxment son puissant torse musclé. J'en salive d'avance, affamée.

Sans lui laisser le temps de m'interrompre – si tant est qu'il le désire, ce qui reste à prouver –, je laisse mes doigts glisser jusqu'à la ceinture de son bermuda et le déboutonne prestement. Je lui lance un rapide regard par en dessous, curieuse de voir sa réaction.

Il m'adresse un sourire en coin et pointe son bas-ventre du menton.

— Ne t'arrête pas en si bon chemin, bébé, continue.

Euphorique, je lui enlève le bas avec un bel empressement. Il ne porte plus que son caleçon, ce qui me convient parfaitement. J'ai envie de jouer un peu. Mutine, je caresse son sexe fièrement dressé du bout de l'index. Je laisse mon ongle le griffer à travers sa prison de coton, souriant du juron sourd qui lui échappe.

Encore.

Je recommence et ne m'arrête que lorsqu'il serre les poings, avant d'enfourner l'une de ses mains sous mes longues boucles couleur miel, empoignant fermement ma nuque. Il me force à ployer la tête en arrière et me défie de son regard translucide, aussi pâle et miroitant qu'un lac gelé. Je vois le prédateur qui se cache sous cette enveloppe charnelle et j'en deviens toute chose.

Si je mouillais avant, maintenant je ruisselle. Et je sais qu'il le sait. Ce qui fait flamboyer ma passion, mon envie d'être prise. Je suis dans l'attente de ses ordres, avide de lui donner entière satisfaction, désireuse de lui plaire.

— Tu joues avec moi, bébé ?

— Oui.

— Et tu en es fière, en plus !

— Oui.

— Tu ne perds rien pour attendre...

J'en frissonne d'émoi.

— Oui...

Ma voix n'est plus qu'un vague murmure, un soupir de plaisir anticipé.

Je suis en feu, je brûle pour lui.

— Suce-moi, bébé. Prends-moi dans ta bouche de petite cochonne et fais-moi toutes ces choses indécentes dont je raffole. Baise-moi avec ta bouche.

Oh, putain !

Je suis à deux doigts de jouir, juste avec sa voix rauque, légèrement cassée, avec ses paroles vicieuses qui m'excitent comme jamais. Je le veux, je le veux tellement fort.

Je ne réponds rien, car il n'y a tout simplement rien à dire. J'agis, car je sais que c'est ce qu'il désire, ce qu'il attend de moi. Mais peut-être pas exactement comme il l'escomptait.

Je me penche et fais courir ma langue le long de son membre, sans prendre la peine de le libérer. La barrière de coton l'empêche de savourer pleinement ma caresse. Je l'entends grogner, mécontent, et j'en profite pour continuer. Je veux jouer, le provoquer, le rendre fou. Je veux qu'il perde complètement le contrôle, j'adore ça. Savoir que j'ai la capacité de le mettre dans cet état me rend incroyablement fière. Et me fait mouiller encore plus. À ce rythme-là, je ne vais pas tarder à me transformer en fontaine.

— Tu me chauffes à blanc, petite vicieuse, et tu aimes ça, pas vrai ? Tu adores quand je bande comme un âne, quand je n'ai plus qu'une seule envie : te baiser. Ça t'excite, hein ?

Oh oui que ça m'excite. Et il le sait très bien.

D'un rapidement mouvement du poignet, il me force à reculer et bascule ma tête en arrière. Son regard brûle comme la braise et me met au défi de protester, de m'indigner face à ses manières de barbare. Aucun risque, j'adore ça.

Il libère son membre engorgé, le présente à mes lèvres légèrement entrouvertes et arque un sourcil. De longues secondes s'écoulent sans que rien ne se passe. La patience n'étant pas

sa vertu cardinale, il tapote son gland contre mon ouverture, exigeant de pouvoir y entrer.

Je cède.

Il s'engouffre dans la foulée, poussant un soupir de contentement.

— Suce ! exige-t-il avec autorité, m'interdisant toute rébellion.

Je m'exécute avec gourmandise, ravie de lui octroyer ce plaisir dont il est si friand. Généralement, j'aime prendre mon temps, commencer en douceur avec de petits suçons, avant de le laper tel un chat se goinfrant d'un bol de lait, pour finalement le prendre en bouche et le sucer comme la plus délicieuse des glaces. Mais Nath est visiblement trop en manque pour tout cela et prend les choses en main, restant seul maître à bord.

D'un mouvement lent et assuré, aussi vieux que le monde lui-même, il roule les hanches, ne sortant que pour mieux entrer. Rapidement, le rythme s'accélère et ses doigts se crispent dans mes cheveux – je n'avais même pas remarqué que ses mains avaient bougé. Son souffle devient court, haché ; ses yeux se voilent, aussi foncés que le crépuscule ; ses narines palpitent, frémissent ; ses gestes sont saccadés, plus brusque.

Il perd le contrôle.

Il baise ma bouche comme il pilonnerait mon sexe, sans délicatesse, avec avidité. Toujours plus fort, toujours plus loin. Aucune douceur, uniquement l'appel du vice.

Soudain, je suffoque, je m'étouffe.

— Avale.

J'écarquille les yeux, surprise. Je voudrais parler, lui dire que je ne vais pas y arriver, que je ne peux plus respirer. Mais je ne peux pas.

Il jouit, tremblant de tout son corps, se déversant par vague dans ma bouche.

Sans réfléchir, pressée de libérer mes voies respiratoires, j'avale.

— Ça, c'est la première chose que je te ferai en vacances, devant mes potes. Je baisera ta bouche de petite cochonne, et après, j'éjaculerai sur tes seins. Et ensuite, si t'es gentille, je m'occuperai de ta petite chatte, susurre-t-il après avoir reculé d'un pas, laissant son membre partiellement érigé sortir de ma bouche.

— J'ai pas encore... donné mon accord, hoqueté-je difficilement, peinant à retrouver mon souffle.

— Tes yeux brillent, bébé, ils scintillent comme des pierres précieuses. Tu en crèves d'envie. Et non seulement tu vas aimer ça, mais en plus, et c'est le plus beau, tu vas me demander de te baiser devant eux. Et tu sais quoi ? Je le ferai pas. Tu auras beau me supplier, je te prendrai pas. J'attendrai que tu me le dises sans être sous l'emprise de la passion, car je ne veux pas que des regrets viennent ternir notre relation. Je te forcerai pas la main pour ça.

— Mais pour te tailler une pipe devant tes potes, là, ça te dérange pas de me forcer la main ?

— Je crois que si je le fais pas, tu prendras jamais la décision. La peur te retiendra toujours. Mais on peut commencer avec Jérôme, si tu préfères, ajoute-t-il en haussant les épaules, indifférent.

J'ouvre la bouche pour protester, avant de la refermer. À quoi bon, puisqu'il a raison. Je crève d'envie d'essayer, mais je n'oserai certainement jamais le lui avouer. Le mieux, c'est effectivement de le laisser faire. Et puis, j'en ai trop envie.

Même si cela me mortifie de le reconnaître.

Je me redresse et fais un pas dans sa direction, désireuse de poursuivre ce que nous avons commencé. Qu'elle n'est pas ma surprise, et mon déplaisir, de le voir se rhabiller et

reporter son attention sur les cartons entreposés dans mon salon.

Euh... et moi ? Il ne pense quand même pas me laisser en plan ?

— Nathaniel... ?

— Oui ? répond-il distraitement, ouvrant le premier de la pile.

J'hallucine !

— Et moi ?

— Quoi, toi ?

Je vais le tuer, je vous jure que je vais le massacrer.

— Tu comptes quand même pas me laisser comme ça ? m'écrié-je, scandalisée.

Il se tourne à demi vers moi, un sourire narquois illuminant son regard pâle.

— Je croyais que tu étais d'humeur joueuse, bébé.

— Je ne vois pas le rapport !

— Eh bien, l'attente forcée est le plus délicieux des jeux.

Oh, putain ! L'immonde salaud !

— Tu te fous de ma gueule, là ?

Il arque un sourcil, méprisant au possible.

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ?

Je plisse les yeux, furieuse.

— Très bien, si tu veux pas m'aider, je vais me débrouiller toute seule.

Non, mais, oh !

Nath bondit et me cloue au mur.

— À ta place, j'évitais de faire ça, bébé. Tu risques de le regretter.

— Tiens, donc. Et pourquoi ça ?

— Si tu joues avec minou à ma place, pas de sexe durant tout le week-end.

Dites-moi que je rêve ! C'est une plaisanterie ?

— Tu seras aussi puni que moi.

Il hausse les épaules et retourne à ses cartons.

— C'est toi qui vois.

Je serre les dents, énervée de devoir courber l'échine devant un adversaire plus rusé que moi. Après deux semaines de masturbation, je ne peux pas me payer le luxe de faire la fière. Et il le sait, le bougre.

Mais rira bien qui rira le dernier.

— Tu fais quoi ? demandé-je, faute de mieux.

— J'assemble ton cadeau afin que nous puissions jouer ce week-end.

Bouche bée, je le regarde sortir et mettre en place le premier écran de mon nouvel ordinateur.

Putain de méga chérie de merde !

Dites-moi que je rêve...

— T-t-tu as apporté l'ordi que tu m'as acheté ?

— Ben oui. Chez moi, il te sert pas à grand-chose, non ?

Vu sous cet angle, effectivement, ça tombe sous le sens.

Que répondre à ça ? Rien, évidemment. Je débarrasse donc mon bureau, libérant la place nécessaire pour la « bête ».

Comment c'est trop super, je ne vous dis pas à quel point je suis ravie ! Je sens qu'on va de nouveau passer un excellent week-end...

Ça promet !

**

— Vous êtes le PDG de Globe Golde Corporate ?

La mine ébahie de mon petit ami n'a d'égal que la surprise de mon père. Contre toute attente, ces deux-là se sont visiblement trouvés. Mes craintes, du moins concernant mon paternel, s'avèrent infondées.

Je dois me pincer pour vérifier que je ne rêve pas.

In-cro-yable !

Qui l'eut cru ? Certainement pas moi.

— Vous connaissez mon entreprise, mon garçon ? Je dois dire que je suis surpris... Généralement, peu de gens connaissent seulement son existence, puisque nous n'avons de contact direct qu'avec ceux qui nous mandatent pour la création d'un jeu ou d'un logiciel. D'où nous connaissez-vous ?

Nathaniel me lance un regard en coin avant de répondre, laconique.

— Je suis game designer⁶⁹.

Mon père arque un sourcil et se frotte pensivement le menton.

— Mmmmh, et vous avez une spécialisation ?

— Background designer⁷⁰.

Un sourire narquois étire ses lèvres.

— Vous n'avez pas choisi le domaine le plus facile.

— Je n'aime pas la facilité.

— La concurrence est rude.

— C'est ce qu'il faut.

— Vous n'arriverez jamais à la cheville du meilleur, persifle mon père, l'air soudain sombre.

— Qu'en savez-vous ? Vous n'avez jamais vu mon travail.

D'un geste négligent de la main, il jette cette réponse aux orties.

— Pas besoin. J'ai vu le travail de Leinahtan Noméäd et je vous garantis qu'il est le meilleur dans son domaine. Le vôtre. Si vous voulez un conseil, mon garçon, changez de spécialisation.

Tels des joueurs de tennis chevronnés, ils se renvoient sans cesse la balle, me rendant chèvre. Seigneur, ce petit combat de coqs va-t-il durer longtemps ? Peu désireuse de savoir jusqu'où ils pourraient bien aller – surtout connaissant la fourberie de mon cher papa –, je me décide à intervenir.

Mieux vaut tard que jamais.

— Je suis quand même stupéfaite que tu connaisses GGC...

Nath hausse les épaules, nonchalant.

— *Blizzard* les avait mandatés pour la création de WoW.

Ohhhhh punaise ! Je n'étais pas au courant de ça, moi !

— C'est vrai ? demandé-je, me tournant vers mon père, bouche bée. Vous avez créé WoW ?

Le front plissé, mon père nous regarde tour à tour, l'air pensif.

— Oui, mais non. À l'époque, GGC était en pleine effervescence et je manquais de personnel. C'est l'un de mes plus grands regrets. (Il se tourne vers Nathaniel, sourcils froncés.) Je suis très étonné que vous soyez au courant de cela, car ce n'est pas vraiment de notoriété publique...

— Je sais.

— Et peut-on savoir comment vous le savez ?

Eh voilà, le duel reprend.

Génial...

— Contrairement à bons nombres de mes collègues, je n'ai jamais été attiré par l'idée de participer à la création de WoW, mais plutôt à y jouer. Or, lorsqu'on crée, on ne joue pas. CQFD. On m'a également approché pour ce projet, que j'ai décliné sans regret, et c'est ainsi que j'ai su que vous étiez sur la liste.

Mon père éclate de rire.

— Vous vous foutez de moi ?

— Je ne me permettrais pas... même si la réciproque n'est visiblement pas vrai.

Mon père déchanté et son regard devient noir.

Oh, misère ! Ça va tourner à l'orage sous peu... Tous aux abris !!!

— *Blizzard* ne se serait jamais adressé à un petit game designer sans envergure. Vous ne me ferez pas avaler une telle couleuvre. Ne me prenez pas pour un idiot, jeune homme !

— Encore une fois, vous ne me connaissez pas et vous n'avez jamais vu mon travail, aussi vous ne pouvez pas en juger.

Mon père s'étouffe littéralement d'indignation.

— Parfait. Alors, allez-y ! Montrez-moi de quoi vous êtes capable. Citez-moi un jeu auquel vous avez participé, et ne vous en faites pas pour moi, je les connais tous.

Un sourire suffisant s'épanouit sur les lèvres de mon petit ami.

— Underground Professional Tour.

Ah, ouais, quand même. Ce n'est pas rien.

Bon, ok, j'avoue, ce jeu ne me dit absolument rien ! Mais bon, à part *World of Warcraft*, moi, je n'y connais pas grand-chose...

Mon père ricane ; mauvais signe.

— Tout le monde sait très bien que c'est Leinahtan Noméäd qui est l'auteur de ce petit bijou...

— ... et qu'après six ans à chercher à l'attirer en vain dans votre prestigieuse entreprise, il a enfin accepté d'envisager la chose. Vous avez d'ailleurs rendez-vous avec lui lundi à la première heure pour discuter concrètement de tout ça. Oui, je sais, le coupe Nathaniel d'un ton froid. Je vais vous confier un petit secret, de vous à moi : les négociations s'annoncent mal.

La mâchoire de mon père se fracture et pend béatement, lui donnant un air ahuri. Celle-ci, il ne l'a pas vu venir.

Et moi non plus, d'ailleurs.

— Tu vas travailler dans l'entreprise de papa ? dis-je d'une toute petite voix, le souffle coupé.

Nath se tourne vers moi et fronce les sourcils.

— C'est ce qui était prévu, en effet, mais maintenant... non, honnêtement, j'en doute.

Du coin de l'œil, je vois mon père prendre une grande inspiration et se préparer à mener le combat de sa vie. La discussion promet d'être longue et laborieuse. Mais une chose est sûre, il ne renoncera pas avant d'avoir obtenu gain de cause.

La soirée promet d'être... intéressante, pour le moins.

**

— Gabrielle a demandé de tes nouvelles. Elle m'a dit que tu ne répondais toujours pas au téléphone et que tu refusais également de lui parler.

Traitresse en puissance, acte II.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec les cons.

Clair. Net. Concis.

— Alexandra Martin ! Mais qu'est-ce que c'est que ce langage !? Je ne t'ai pas élevée ainsi !!!

Oh pitié !

Si j'ai quitté le salon, c'est uniquement pour ne plus assister à la cour assidue et pathétique que mon père a entreprise, visant uniquement à s'attirer les bonnes grâces de Nathaniel. Si je n'étais pas persuadée qu'il allait parvenir à ses fins, je trouverais certainement la situation ridicule. Mais j'ai appris depuis longtemps que lorsque mon père désirait ardemment quelque chose, il finissait toujours par l'obtenir – sauf avec ses enfants, bien sûr. Nous, nous le connaissons trop bien pour que cela fonctionne !

Et voilà que maintenant, je suis dans la gueule du loup, comme on dit. Le petit chaperon rouge soumit aux dents – ô combien longues et aiguës – de ma terrible mère grand.

J'en fais trop ? Ouais, vous avez peut-être raison... Mais je vous assure que ma chère maman peut se montrer aussi terrifiante que le loup de ce conte ! Si, si, je vous le promets !

— Maman, dois-je te rappeler que je suis majeure et vaccinée ? (C'est la phrase qu'elle nous répétait sans cesse quand nous étions gamins. « *Quand vous serez majeurs et vaccinés, vous ferez ce que vous voudrez, en attendant, vous faites ce que je vous dis !* » Comme c'est jouissif de pouvoir la lui ressortir.) Je fais ce que je veux, je parle comme je veux, et je pardonne – ou non – à mes amis leur trahison. Début et fin de la discussion. Merci de votre écoute et bonne soirée !

Je pivote sur mes talons et repars dare-dare d'où je viens. Après réflexion, je préfère assister à l'entreprise de séduction de mon père.

— Alexandra !

Je persiste et signe.

Vous avez entendu quelque chose, vous ? J'ai comme l'impression qu'il y a un bruit de fond, mais impossible de vous dire d'où il vient précisément... Ah, ok, ça me rassure ! Je ne suis pas encore complètement folle.

Je me glisse entre les bras de mon cher et tendre, savourant sa douce étreinte, comme toujours, et attendant que le tsunami qui me fonce dessus n'arrive.

Ce qui ne tarde pas.

— Combien de fois devrais-je te dire de ne pas partir en courant lorsque la discussion ne te convient pas ? Mais quel âge as-tu, ma parole !?!

— Et moi, combien de fois devrais-je te dire que ma vie privée ne te regarde pas ? répliqué-je du tac au tac, profondément agacée.

Est-ce que je vous ai déjà dit combien je détestais les ingérences dans ma vie privée ? Car j'ai beau le répéter, encore et encore à maman, elle ne comprend pas. Ça dépasse l'entendement.

— Bon sang, Alexandra, vous êtes amies depuis l'enfance ! Tu ne t'attends tout de même pas à ce que j'assiste à tout ça les bras croisés ? Ton amie se fait du souci pour toi, rien de plus ! N'est-ce pas une belle preuve d'amitié ?

Une preuve d'amitié ? D'aller dire à mes parents que je fréquente un pervers sexuel, alors

qu'il n'en est rien ?

Laissez-moi réfléchir.

Euh, non, je ne crois pas que ce soit une preuve d'amitié, bien au contraire. J'ai plutôt la sensation que c'est un moyen de faire pression sur moi pour que je quitte Nathaniel.

Vais-je lui pardonner ? Peut-être au prochain millénaire !

— Aaaaaah, tu veux dire que si elle t'a peint un aussi mauvais portrait de Nathaniel, c'est parce qu'en fait, c'est mon amie ? Non, je ne crois pas. C'est un moyen vicieux de m'imposer sa volonté. Ni plus ni moins.

Je suis rancunière et revancharde, comme vous le savez déjà, mais j'ai aussi un petit faible pour l'exagération. Que voulez-vous, personne n'est parfait.

— Pourquoi vois-tu le mal partout, tout le temps, Alexandra ?

— Parce que je suis réaliste.

— Et elle, simplement honnête ! Après tout, elle n'a pas menti...

Question de point de vue.

— Cela ne vous regardait pas et elle n'avait aucune raison de vous en parler !

Ma mère lève les bras au ciel, désespérée.

— Mais, enfin ! Elle l'a fait parce qu'elle se faisait du souci pour toi. Que tu peux être bornée, quand tu t'y mets.

— Mon petit ami est exhibitionniste, pas tueur à gages ! Il n'y a pas de quoi en faire tout un fromage, m'écrié-je finalement, exaspérée. Et cela ne regarde que nous. Point. Fin de la discussion.

— Pas d'accord. Je...

Mon père tape du poing sur la table et foudroie ma mère du regard, furieux.

— C'est pas bientôt fini, ce boucan ? Bordel, on ne s'entend plus parler ! Je suis en pleine négociation, là, Murielle, au cas où cela t'aurait échappé. Et tu ne me rends vraiment pas service. Avec l'âge, tu deviens pire que ta mère...

Ohlala !

— Pardon ?

Les yeux de ma maman sont sur le point de jaillir de leurs orbites et de la fumée s'échappe de ses narines. C'est mauvais, très mauvais.

— Ta fille a trouvé un garçon formidable (si ça, ce n'est pas de la lèche), dont le seul et unique défaut est d'être *frouzien*. Mais bon, comme je le dis toujours, personne n'est parfait. (Je n'aurais pas mieux dit.) Et toi tu es là, à hurler comme un putois enragé (ohlalala), ne te basant que sur les racontars d'une tierce personne. Franchement, tu me déçois, Murielle. Je croyais que notre devise c'était « je crois ce que je vois, et si je peux toucher, alors, c'est vrai » et non pas « elle m'a dit que blanc c'était bleu, c'est donc que ça doit être vrai ». Tu as toujours donné une chance aux conjoints de tes enfants, et Dieu sait qu'ils ont parfois ramené de sacrés toquards, et là, alors qu'on a enfin un garçon qui en vaut la peine, tu gâches tout avec tes aprioris. (Si ce n'est pas l'hôpital qui se fout de la charité !) Tu deviens comme ta mère, qui se mêle de tout, tout le temps, surtout quand ça ne la regarde pas. Bientôt, tu vas leur interdire de s'embrasser parce que, grand Dieu, ils s'exhibent devant nous !

S'il l'avait voulu, mon père aurait pu faire du théâtre, il aurait assurément été doué.

Je jette un rapide coup d'œil à Nath, afin de voir s'il est déjà sur le point de prendre ses jambes à son cou pour fuir cet asile de fous, ou bien s'il gère encore la chose.

Les lèvres pincées, les larmes aux yeux, il tente visiblement de se maîtriser.

— Raoul, parfois, tu es vraiment un connard, déclare sobrement ma mère, avant de retourner dans la cuisine.

— Si c'est seulement parfois, alors ça va, susurre-t-il d'un ton sirupeux.

Elle lui fait un geste obscène avant de disparaître.

Nathaniel éclate de rire, se tenant le ventre, plié en deux.

Je suis surprise, je ne m'attendais pas à cette réaction. Généralement, lorsque mes parents se dévoilent dans toute leur splendeur, les gens fuient. Ils ne rient pas.

— Mes parents sont exactement les mêmes, annonce-t-il finalement, reprenant péniblement son souffle. Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse y avoir les mêmes ailleurs.

Et moi donc !

Chapitre 17

Les semaines ont passé à une vitesse affolante et je n'ai pas vu le temps s'écouler. J'ai de la peine à réaliser qu'on est déjà au milieu de l'été. J'ai l'impression que Noël, c'était hier. Et pourtant, rien n'est plus faux.

Non seulement nous sommes déjà en août, mais également en vacances. Eh oui, en vacances...

Nathaniel et moi...

Au bord de la mer...

Dans une magnifique villa...

Avec ses amis...

Oui, oui, vous avez bien lu, j'ai bien dit avec ses amis, ce n'est pas une hallucination ou une erreur de compréhension, nous sommes bien avec eux.

Comment me suis-je laissée convaincre ? Je ne saurais le dire... En fait, je crois que je voulais surtout lui faire plaisir, tout simplement. Mais je ne suis pas prête pour autant à m'exhiber devant ses potes, loin s'en faut. Il m'a promis d'y aller par étape, et c'est ce que nous allons faire.

Par contre, il a bien précisé qu'il ne serait pas responsable de l'attitude des autres et que j'avais intérêt à bien me tenir.

Comme si j'étais du genre à juger gratuitement et critiquer à tout va ! Moi, tant qu'ils ne m'embarquent pas dans une Sexe Party, j'avoue que je m'en fiche un peu. Chacun est libre de faire ce qu'il veut, du moment que c'est librement.

Mais je stresse quand même comme une malade à l'idée de les rencontrer.

Nath prend ma main dans la sienne et m'embrasse langoureusement.

— Désstresse, mon ange, ils vont t'adorer.

Ça, c'est ce qu'il dit, mais entre nous, ça reste à prouver.

Optimisme, tu es mon deuxième prénom.

Moi ? Sarcastique ? Nan, vous croyez ?

— Facile à dire, marmonné-je entre deux baisers.

— Et facile à faire.

— Si tu le dis.

— Je ne le dis pas, je l'affirme.

Ben voyons !

Modestie, tu es le deuxième prénom de Nathaniel. Mais ça, ce n'est pas vraiment un scoop.

Je pousse un profond soupir et détache ma ceinture de sécurité.

— Sans audace, pas de gloire, grommelé-je dans ma barbe, sortant du véhicule, décidée à faire bonne impression.

Une véritable armoire à glace sort en coup de vent de la villa et se précipite vers moi, la mine patibulaire.

Oublié la bonne impression, je ne songe qu'à fuir.

Sauve qui peut, moi d'abord !!!

Je sais, je suis une fille incroyablement courageuse.

Armoire à glace s'arrête à un cheveu de moi – je peux vous dire que je ne fais pas la maline – et me regarde sous toutes les coutures.

— C'est ça ta nouvelle gonzesse ? grogne-t-il entre ses dents serrées.

Oh... bordel !

« Heureusement que ses potes vont m'adorer, sinon, je n'ose pas imaginer quel aurait été leur accueil », pensé-je ironiquement.

Mon petit ami fait le tour de la voiture et donne un coup de poing joueur dans le biceps d'Armoire à glace.

— Sois poli, Ethan, sinon je te lave la bouche avec du savon, comme la dernière fois.

Armoire à glace.

Ethan.

Son frère.

Est-ce que ça aurait pu être pire ?

— Mmmmh, rétorque-t-il en continuant à me déshabiller du regard. (Et si je lui mettais un coup de pied où je pense ? Non, les repréailles seraient certainement terribles. Mauvaise idée.) Tu partages ?

Le sourire de Nathaniel s'efface et son regard prend les reflets de l'Arctique.

— Pose un doigt sur elle et t'es un homme mort, annonce-t-il d'un ton réfrigérant.

Armoire à glace – alias Ethan – me quitte enfin des yeux pour regarder son frère.

— Dommage. J'aurais bien glissé ma bite entre ses nichons.

Ohhhhhh putain !

Est-ce que je peux le tuer ? Dites, est-ce que je peux ? Rien de bien méchant, je vous promets, juste une castration suivie d'une éviscération. Un grand classique, quoi. Très propre. Non ? On peut dire que vous êtes de sacrés trouble-fêtes !

— Je te comprends, j'adore le faire. Mais non.

Armoire à glace hausse les épaules, indolent.

— Ok. Je me contenterai de regarder, alors.

Nath éclate de rire.

— Comme si tu en étais capable, tiens !

Son frère lui tire la langue, avant de me regarder une dernière fois avec gourmandise. Puis il retourne dans la villa, comme si de rien n'était.

Waouh ! Bonjour le connard !

On dirait que c'est de famille...

— C'était quoi, ça ? m'exclamé-je d'un ton acide, pas contente du tout de la manière dont ils ont parlé de moi.

Je suis un être humain, merde, pas un vulgaire objet.

— Mon frère.

— Mais encore ?

Nathaniel se frotte pensivement le menton.

— Mon frère cherchant à me provoquer, à me faire sortir de mes gonds, bref, à jouer au con, comme d'habitude.

J'ouvre la bouche, la referme, la réouvre... et la ferme définitivement. Je le foudroie du regard et me dirige vers le coffre, pour aller chercher ma valise.

— Bébé ? (Je tourne la tête, mais ne réponds rien.) Je t'avais prévenue, dit-il doucement. Je t'avais dit qu'ils étaient... spéciaux.

— Je ne pensais pas qu'ils me traiteraient comme une vulgaire possession qu'on peut se prêter ! Et je ne pensais pas non plus que tu me manquerais de respect en parlant de moi de la sorte. Bordel, tu es entré dans son jeu ! Tu lui as dit...

Nath ne me laisse pas finir et pose un doigt en travers de mes lèvres pour me faire taire.

— Suffit ! Je ne t'ai jamais manqué de respect, jamais. Ni hier, ni aujourd'hui, et certainement pas demain. Tout ça, c'est dans ta tête. Tu as des seins magnifiques, mon ange, et c'était bien normal que mon frère les ait remarqués. Il m'envie, c'est tout. Et c'est sa manière à lui de le montrer. D'ailleurs, je ne serais pas surpris qu'il tente quelque chose avant la fin de la journée...

— Pardon !?

— Ne te méprends pas, il ne te fera pas de mal. Mais il te mettra certainement la main au cul. Le reste ne dépendra que de toi.

— De moi ?

— Oui, de toi.

— Comment cela ?

Nathaniel me fixe longuement sans répondre, le regard insondable, le visage fermé.

— Si je te souffle la réponse, son petit test n'aura plus aucun effet, n'est-ce pas ? À toi de savoir comment tu dois et veux réagir.

Il prend nos valises et entre dans la villa.

Je le suis des yeux, perturbée.

Un test ? Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Et dans quoi, bon Dieu, me suis-je encore fourrée ?

Perdue dans mes pensées, le regard dans le vide, je réfléchis à la question. La réponse ne tarde pas à venir. Si ce connard me touche, beau-frère ou pas, je le castre.

**

J'ai fini par rejoindre Nath, qui m'attendait sagement dans l'entrée, nos valises à ses pieds. Comprenant que j'avais besoin de reprendre des forces avant d'affronter le reste de la bande, il m'a entraîné d'autorité dans notre chambre et m'a fait l'amour. Avec sa bouche, avec ses doigts, avec son sexe ; bref, j'ai perdu le compte de mes orgasmes à dix, ce qui n'est pas peu dire.

Je suis maintenant avachie sur le lit défait, les yeux embrumés par la félicité, et je m'étire avec nonchalance, une mine de gourmande rassasiée accrochée au visage. Le chat qui viendrait de bouffer le canari en douce ne pourrait pas faire mieux.

— Habille-toi, mon ange, c'est l'heure de descendre.

J'abaisse mes paupières pour voiler mon regard trop expressif.

— Déjà ?

Mon amant ricane avant de claquer sèchement ma croupe.

— Debout.

Quel rabat-joie celui-ci quand il s'y met.

Flottant encore à moitié sur un nuage de volupté, je m'exécute en silence. Je passe la robe qu'il me tend sans réfléchir, avant de me pétrifier en apercevant mon reflet dans la glace.

C'est la fameuse robe, celle que je portais ce soir-là, celui où il m'a rejoint et où nous nous sommes officiellement mis ensemble. Celui où il m'a baisée devant mes amis. Essaie-t-il de me faire passer un message ?

— Tu es superbe, mon cœur, souffle-t-il dans le creux de ma gorge, la parsemant de baisers fiévreux, tout en m'enlaçant par-derrière. On sort à peine du lit, et pourtant, je n'ai plus qu'une seule idée en tête, y retourner.

Comme c'est tentant ! Bien plus que de passer la soirée avec Armoire à glace.

Je devrais peut-être commencer par l'appeler par son prénom, mais... je n'en ai pas envie. Ce connard a beau être le frère de Nath, je n'ai pas la plus petite envie de faire sa connaissance, encore moins de lui parler. Le peu que j'ai vu m'a amplement suffi. Et plutôt deux fois qu'une.

Merci bien, sans façon. Au suivant, s'il vous plaît !

— Cette robe est peut-être un peu trop provocante pour une première rencontre, dis-je d'une voix hésitante, rêvant de me cacher dans un trou de souris.

Je le sens sourire contre ma peau, j'en frémis d'émoi.

— Elle est parfaite. Ils vont être verts de jalousie, je m'en délecte d'avance ! (Ses mains remontent le long de mon buste et il empoigne fermement mes seins, les faisant saillir au maximum. Ma petite culotte est désintégrée dans la foulée...) Regarde-toi... On en mangerait..., ronronne-t-il d'une voix rauque et tendue, avant de les dénuder et d'en pincer vivement les pointes, me rendant folle de désir. Je vais te caresser comme ça ce soir, bébé, encore et encore. Plus je te prends, plus je te veux, plus je brûle de recommencer. T'es à moi et je veux que le monde entier le sache. Mais pour le moment, je me contenterai de mes potes, ajoute-t-il, réajustant mon bustier.

J'ai le corps en feu et malgré tout ce que nous avons déjà fait, je ne désire qu'une seule et unique chose : remettre le couvert. Plus il m'en donne, plus j'ai envie d'en prendre. Il m'a rendue accro. À lui.

— Oui, ânonné-je sans réfléchir, avant de bondir comme si un frelon m'avait piquée. Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Nathaniel me sourit tendrement et caresse ma joue du revers de la main.

— Est-ce que tu me fais confiance, Alex ?

Quelle question !

— Maintenant ou en général ?

Pas folle la guêpe...

— Y aurait-il une différence ?

— Oui. Et de taille.

— Laquelle ?

— En général, je te fais confiance, oui ; ce soir, absolument pas, non !

Ça, c'est fait.

Mon petit ami éclate de rire, me prend la main et m'entraîne à sa suite dans l'escalier.

— Touché, bébé, touché...

C'est bon ou c'est mauvais ?

Avant d'avoir pu trouver une réponse à cette épineuse question, nous nous retrouvons sur la terrasse et... j'en reste bouche bée.

La vue. Oh. Mon. Dieu. La. Vue ! La mer scintille de mille feux, sur le point de s'enflammer, et j'ai l'impression qu'il me suffit de tendre les bras pour la toucher, tant nous sommes proches d'elle. Je me croirais en train de regarder – avec une envie démentielle, je ne vous le cache pas – une page de catalogue de vacances, qui promet monts et merveilles.

Oh, la vache !

Je ne remarque même pas les personnes présentes sur la terrasse, seule cette merveilleuse vision féerique m'importe. Je suis envoûtée, captivée, charmée. Je suis... sur le cul, tout simplement. Je n'aurais jamais cru pouvoir un jour assister à un tel spectacle. Et tant qu'on ne l'a pas vécu, on ne se rend pas compte de l'impact que cela a.

Je suis au paradis, ni plus ni moins. Et je peine à redescendre sur terre.

Soudain, je sens une paume envelopper mon postérieur et une voix familière résonner au creux de mon oreille.

— Ça fait cet effet à tout le monde, chérie. C'est un peu comme baiser avec moi, c'est incomparable et inoubliable, susurre-t-il, me flattant la croupe.

Mon sang ne fait qu'un tour. Avant d'avoir pleinement réalisé ce que je fais, ma main claque sèchement sur la joue de l'importun, alias Armoire à glace, frère aîné de Nathaniel, dénommé Connard avec un C majuscule !

Un silence surnaturel envahit les lieux, mais je n'y prête aucune attention, pleinement concentrée sur mon vis à vis qui se tient la joue avec une surprise manifeste. Visiblement, il ne l'avait pas vu venir celle-ci.

Bien fait, Connard !

— La prochaine fois que tu oses me toucher, c'est à tes couilles que je m'en prendrai, compris ? le menacé-je, une lueur assassine au fond des yeux.

Un gloussement se fait entendre sur ma gauche, mais je ne daigne pas me tourner. S'ils sont tous comme celui-ci, je n'ai guère envie de les connaître.

— Je croyais qu'elle était timorée ?

La voix est masculine et curieuse.

— Elle l'est, déclare mon petit ami, m'enlaçant d'une manière possessive. Mais elle n'est pas stupide pour autant et ne supporte pas qu'un autre que moi la touche. C'est aussi simple que ça.

— Une personne avertie en vaut deux, je m'en souviendrai.

— Il vaudrait mieux pour toi, Adam, ça me déplairait de devoir faire ça...

— Quoi donc ?

— Ça, répète Nath, avant de lancer son poing dans le menton de son frère. La prochaine fois que tu la toucheras, non seulement je la laisserai te castrer, mais en plus je te tiendrai. Pour mieux t'achever quand elle aura terminé. Compris ?

Connard, dont la tête est violemment partie en arrière suite au coup, tâte prudemment sa mâchoire.

— Message reçu cinq sur cinq.

— Parfait. (Nathaniel se tourne vers ses potes.) L'un de vous veut aussi jouer au con ou je peux vous présenter ma princesse ?

Un frisson de pur plaisir me parcourt à l'énoncer de ce petit nom – ô combien charmant ! Pour un peu, j'en jouirais.

Pathétique, j'avoue.

— Tu sais bien que ce privilège revient entièrement à ton frère, s'esclaffe le dénommé Adam, avant de me faire un clin d'œil. Présente-moi cette beauté, Nath, je brûle littéralement de faire sa connaissance. En tout bien tout honneur, évidemment ! Je tiens à ma virilité, contrairement à certain...

Un sourire complice étire mes lèvres et je me sens tout de suite mieux. Finalement, et contre toute attente, je pourrais bien devenir amie avec Adam.

Qui l'eut cru ?

Chapitre 18

Plantée devant le miroir à pied de notre chambre, je fixe mon reflet sans vraiment le voir. Mon esprit ne cesse de me ramener à la soirée d'hier et à ce qui s'y est produit. En boucle, je revis la scène. Encore et encore.

Est-ce que je le regrette ? À ma grande honte, je dois avouer que non. En fait, j'en aurais même voulu un peu plus.

Je sens mes joues rougir à cette pensée. Je suis une vraie dévergondée !

Après m'avoir officiellement présenté Ethan – ce puissant Connard s'étant platement excusé, affirmant que tout cela n'était en réalité qu'un test afin de voir si j'étais digne de son frère, j'ai décidé de lui laisser le bénéfice du doute et de l'appeler par son prénom –, Adam et le propriétaire des lieux, Hugo, nous avons pris un apéro tous ensemble et fait connaissance. Nous avons passé un excellent moment, ponctué d'anecdotes et de fous rires.

Durant tout ce temps, Nathaniel m'a inlassablement caressée. Les bras, la nuque, la gorge, les épaules, à nouveau les bras, le dos, il a tout fait pour me mettre en confiance et y est admirablement parvenu. Au point que je n'ai pas tout de suite réalisé que ses caresses devenaient plus appuyées et plus précises. Quand il a commencé à flatter ma poitrine, je me suis laissée faire, prise de court. Ensuite...

Ensuite, j'ai passé mon temps à lutter contre les gémissements de plaisir qui me montaient à la gorge. Là, devant le comité réduit de ses amis – qui n'en ont pas perdu une miette –, je me suis retrouvée à deux doigts de jouir. Mon petit ami s'est arrêté juste avant, nous excusant auprès de ses potes et me portant en vitesse dans notre chambre pour le feu d'artifice.

J'en suis encore toute retournée.

Mais je dois reconnaître que j'ai aimé ça, comme Nath l'avait prédit. J'ai adoré sentir leurs regards sur moi. Pas tellement pour me regarder moi – Dieu m'en préserve, je n'aime toujours pas être au centre de l'attention –, mais plutôt pour voir ce que mon cher et tendre me faisait. Qu'ils puissent constater, tous, à quel point il me rend folle, à quel point j'aime ses attentions, à quel point je perds tout contrôle à son contact. En un mot, à quel point je l'aime.

Lorsque la fièvre retombe et que la réalité nous percute, le choc est pour le moins violent, je vous l'assure. En réalisant ce que nous avons fait, en prenant pleinement conscience au réveil, j'ai tout simplement refusé de descendre pour prendre le petit-déjeuner, tant j'étais gênée de m'être donnée en spectacle la veille. Nathaniel a dû m'embarquer manu militari pour me forcer à y aller. Si je m'étais écoutée, je serais restée cachée dans cette pièce qui est la nôtre jusqu'à la fin des vacances !

Inacceptable pour mon homme, bien sûr.

Je lui en ai voulu de me forcer la main, je ne vous le cache pas, mais à tête reposée, je dois admettre qu'il a eu raison.

Aucun des mecs n'a fait la moindre remarque, la plus petite allusion gênante à propos d'hier soir. Rien. J'ai dû me pincer pour être certaine que je ne rêvais pas. Mais non, ils ont agi comme si tout était parfaitement normal et qu'il n'y avait rien eu de spécial.

Évidemment, avec leurs propres mœurs, ce qui pour moi est une montagne, pour eux n'est qu'une poussière dans le vent.

Au temps pour moi.

Jérôme et Ian étant arrivés durant la nuit, j'ai donc pu faire connaissance avec le second durant le petit-déjeuner. Il est aussi souriant et avenant que les autres, ce qui m'a rassurée, ayant eu un gros apriori le concernant – ainsi qu'Hugo – vu son attirance pour le BDSM.

L'habit ne fait pas le moine, je sais, et pourtant... J'avoue ne pas être très fière de moi sur ce coup. Peux mieux faire.

Après un long soupir, je me détourne finalement du miroir et passe rapidement une robe de plage, ne tenant pas à déambuler dans la villa en bikini. Nathaniel m'attend, je ne me suis que trop attardée dans la chambre. Il est plus que temps de le rejoindre.

Dévalant les marches deux par deux, j'atteins rapidement le rez-de-chaussée. Je fronce les sourcils, découvrant le salon ainsi que la terrasse déserte. Où sont-ils donc tous passés ? Je croyais qu'on se retrouvait ici... Ai-je tardé tant et si bien qu'ils ont décidé de partir sans moi ?

Misère !

— Je ne savais pas que passer un maillot de bain prenait aussi longtemps..., bougonne gentiment une voix dans mon dos.

Je sursaute et pivote sur mes talons, pour découvrir Jérôme, nonchalamment appuyé contre le cadre de la porte. Il me fait un clin d'œil et me rejoint dehors.

— On y va ? ajoute-t-il, sans me laisser le temps de répondre.

Pour dire quoi, de toute manière ? Il a raison, bien sûr.

Je suis un peu déçue que Nath ne m'ait pas attendue, mais je ne veux surtout pas passer pour une mégère en me plaignant. Après tout, c'est moi qui ai mis trois plombs pour revenir, pas lui.

Alex, ferme ta grande gueule, pour une fois, et assume en silence !

— Je te suis, dis-je à la place, bien décidée à ne pas faire ma mauvaise tête.

Jérôme me précède, ce dont je lui suis reconnaissante. Surtout après les éclats de voix que j'ai entendus un peu plus tôt, annonçant l'arrivée des derniers convives. Courageuse comme je suis, je reconnais volontiers me sentir rassurée d'être cachée derrière le futur ex-coloc de mon homme.

Je ne vous l'ai pas encore dit ? Oh, mon Dieu, je suis confuse ! Nathaniel a finalement accepté la proposition de mon père et va travailler pour lui – ce qui n'est pas une grande surprise en soi, car je ne doutais pas un instant que mon cher paternel parviendrait à ses fins. Ce qui est plus surprenant, du moins pour moi, c'est que Nath a décidé de venir vivre en Suisse, avec moi !

Vous y croyez, vous ? Moi, je n'y arrive pas encore. Je suis sous le choc.

Et aussi excitée qu'une puce, évidemment, de pouvoir vivre avec le mec que j'aime de tout mon cœur. Bien sûr, nous avons des disputes, mais quel couple n'en a pas ? L'important, c'est ce que l'on a entre ces disputes. Et je peux vous dire qu'en plus d'être hautement torride, ça en vaut la peine. Tout simplement. Le bonheur est fragile et souvent éphémère, il faut donc en profiter pleinement lorsqu'il tape à notre porte. Vivre avec des regrets, pour avoir laissé passer cette chance, très peu pour moi.

Je suis amoureuse et heureuse et je vais vivre avec Nathaniel. Que demander de plus ? Le bon vieux « ils vécurent heureux et eurent plein d'enfants jusqu'à la fin de leur vie » ? Foutaise ! Dans la vie, il n'y a aucune garantie. Les serments d'amour éternel n'ont aucune valeur, car personne ne sait de quoi demain sera fait. Je ne dis pas non plus que je vis au jour le jour, parce que ce n'est pas vrai. Comme tout le monde, je fais des projets et je me projette dans le

futur, évidemment. Mais je suis suffisamment réaliste, certains diront même que je suis cynique, pour savoir que rien n'est couru d'avance et que quand on veut vraiment quelque chose, il faut se battre pour l'obtenir. Il ne vous tombera pas tout cuit dans le bec.

La vraie question est donc de savoir ce que l'on veut. Moi, je veux simplement être heureuse. Un vœu tellement basique, mais si dur à obtenir. Avant, je croyais l'être, mais maintenant, je sais qu'il me manquait quelque chose. Nath a comblé ce vide que je n'avais pas conscience d'avoir.

Aujourd'hui, je suis pleinement épanouie. Et je vais tout faire pour que ça dure. Car comme je l'ai dit, ça en vaut la peine. Aucune assurance, aucune garantie, uniquement cette plénitude qui coule dans mes veines et qui m'élève très haut dans le ciel. Et vous savez quoi ? C'est une sensation inexplicable, inégalable, mais quand on la vit, on sait. C'est ça, l'amour. Ça ne s'explique pas, ça ne se justifie pas, ça se vit.

Si vous le pensez, jamais vous ne le vivrez. Mais si vous le vivez, alors vous n'avez plus besoin d'y penser.

Après avoir empruntés un petit chemin en terre battue, mélangé par moment à du sable fin, nous arrivons finalement sur la petite plage privative qui jouxte la villa. En bons derniers, évidemment.

Trop super, franchement je cache ma joie. Les derniers arrivés sont toujours ceux qu'on remarque le plus. Génial. Mais bon, comme c'est bien de ma faute, je peux difficilement me plaindre. Pourquoi je le fais quand même ? Par principe. Et puis, j'aime bien râler. Ça me permet de me fondre dans le paysage.

Râler, *frouzien*, c'est un pléonasme, non ? Ok, je ne vais peut-être pas leur dire ça, parce que je sens que ça pourrait ne pas leur plaire... Bien qu'Ethan ne s'en soit pas privé hier soir, avec sa blague super pourrie que j'ai déjà entendue mille fois.

« *Tu connais la différence entre un Suisse et un Belge ? Ben les petits-suisse, on en fait qu'une bouchée !* »

Ah. Ah. Ah. Je suis morte de rire. Je suis même en train de m'étouffer tellement je rigole. Ah. Ah. Ah. Trop drôle.

Pau've con.

— Tiens, v'là le p'tit suisse ! Ça tombe bien, j'avais justement un creux.

Et c'est reparti pour un tour.

Putain, je suis pliée de rire. Sérieux, je suis à deux doigts de me rouler par terre tellement j'ai des crampes au ventre.

Il a fait l'école du rire, lui.

Une petite cuillère, cinq minutes, je n'ai pas besoin de plus pour lui faire ravalier son humour de merde. Mais je ne suis pas sûre que son frangin apprécie ma technique. Dommage. Ça aurait pu être marrant. Enfin, surtout pour moi.

Je me contente donc de lui faire un doigt d'honneur, avant de le laisser glisser le long de mon cou. Couic !

Le message est passé, il arrête de se marrer.

Bien, c'est déjà ça.

— Allons, bébé, c'était pour rire, temporise Nathaniel, le visage fendu en deux par un énorme sourire. (Connard !) Où est donc passé ton humour ?

Ah, d'accord. Il veut jouer à ça. Alors très bien, que la partie commence !

Je vous préviens, ça va être violent et ça risque de blesser l'égo de tous ces messieurs,

mais bon, fallait pas me chercher. J'en profite pour décliner toute responsabilité pour les paroles qui vont suivre. C'est leur faute, pas la mienne – je sais, je suis terriblement courageuse de me cacher, à nouveau, derrière les autres.

— Tu sais pourquoi les *frouziens* – à savoir les français – ont tous des petites bites ? Parce qu'ils ont déjà une grande gueule. Et comme ils manient la seconde à la perfection, forcément, la première laisse à désirer... (Je hausse les épaules, fataliste.) Personne n'est parfait.

Je leur tourne le dos et étends tranquillement ma serviette à côté de celle de Nath.

Un silence assourdissant perdure jusqu'à ce qu'une bordée de jurons ne le rompe.

— Je te la mettrai dans le cul, ce soir, tu verras si elle est p'tite !

Un sourire narquois étire mes lèvres et je lui lance un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Aurais-je dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? (Je prends une mine innocente et fais semblé de réfléchir.) Tu dois être un sacré pervers, Nathaniel, pour avoir envie d'enfoncer ton p'tit biscuit dans un fromage...

Il y a un instant de flottement, puis il éclate de rire.

— T'es bête !

Je lui souris de toutes mes dents.

— Je sais.

**

Le reste des vacances se déroulent dans la même ambiance bon enfant, et je remarque très vite que la joyeuse bande aime bien me faire mousser. *Tu m'étonnes, tiens !* Il faut dire que, démarrant au quart de tour à la plus petite blague sexiste, rien de plus facile. Ils s'en donnent à cœur joie et je les comprends.

Pauvre de moi !

La semaine passe à une vitesse folle et la dernière soirée arrive bien trop vite à mon goût. J'ai l'impression que nous sommes arrivés hier, c'est dingue.

Nous aurions bien prolongé un peu nos vacances, mais Nath veut profiter de la semaine qu'il nous reste pour déménager. Et d'après ce que j'ai compris, vu le bordel qu'il a, ça ne sera pas du luxe !

Entre nous, même si j'adore ses potes et que l'expérience s'est bien mieux passée que prévu – pas de soirée « hard », contrairement à ce que Nathaniel m'avait laissé croire –, j'ai très envie de profiter de mon petit ami. Seul à seul. Bien sûr, comme on va emménager ensemble, je sais très bien qu'on se verra tous les jours et tout, mais durant les vacances ce n'est pas vraiment pareil. Sans le stress du boulot et de la vie quotidienne, on profite différemment.

Je suis gourmande, je sais. Plus on m'en donne, plus j'en demande.

— Tu es prête, bébé ? On peut rejoindre les autres ?

Je lève les yeux vers mon cher et tendre, inclinant légèrement la tête en signe d'acquiescement.

— On ne peut plus prête, oui.

Vantarde.

Ouais, possible...

— Tu as passé une bonne semaine, mon ange ? Tu t'es bien amusée ?

Je lui adresse un sourire étincelant.

— Comme si tu ne le savais pas !

— Mon frère aurait pu te taper sur les nerfs... Il peut être particulièrement con, parfois.

— Seulement parfois ?

Nathaniel éclate de rire et m'enlace tendrement, avant de m'embrasser. Lorsqu'il me libère, j'ai le souffle court.

— D'accord. Mon frère est assez souvent con.

— C'est déjà mieux, approuvé-je d'un air malicieux. Plus sérieusement, j'ai passé de merveilleuses vacances. *Malgré* la puissante défaillance intellectuelle de ton frère. Amélie et Charlotte sont adorables et je pense qu'on va devenir de grandes amies.

Amélie et Charlotte sont les deux femmes qui partagent la vie d'Antoine. Je ne comprends toujours pas comment elles font pour ne pas se crêper le chignon en permanence et tolérer de partager l'homme qu'elles aiment – et qui accessoirement est le même ! Moi, je n'en serais jamais capable. Mais elles y arrivent et cela leur convient parfaitement à tous les trois. Ils sont heureux ainsi, c'est tout ce qui compte.

Le temps que j'ai passé avec elles m'a également permis de voir à quel point c'était agréable d'être avec des personnes qui ne vous jugent pas, qui vous acceptent comme vous êtes, sans chercher à vous changer pour que vous entriez dans le moule qui a été fondu pour vous. C'est une sensation nouvelle et très appréciable. Je crois pouvoir affirmer que celles que j'appelle mes amies ne sont pas aussi magnanimes.

Dès que nous sommes différents – une fille aimant jouer au MMORPG et préférant passer du temps avec ses amis virtuels –, nous n'osons pas le dire aux personnes dites « normales », car nous savons, au fond de nous, que nous serons mis de côté, à un moment ou à un autre. Ou pire, qu'on essaiera de nous changer, afin que nous soyons comme tout le monde.

Vous pensez que j'exagère et que les gens ne sont pas tous pareils ? Oui, peut-être que vous avez raison. Mais peut-être pas. Ce que je sais, par contre, c'est que mes amies à moi n'ont pas été capables d'accepter que je ne sois pas comme elles le pensaient. Elles ont mis la faute sur Nathaniel, car il était le bouc émissaire parfait, mais en vérité, il leur fallait un coupable, quelqu'un à blâmer, tout simplement.

Et encore, elles ne savent pas tout ! Que diraient-elles si, en plus, elles apprenaient que je suis une apprentie geek ? Je préfère ne pas l'imaginer...

— Ces filles sont géniales. J'étais sûr que le courant passerait entre vous. Je suis ravi pour toi, mon cœur.

Et moi donc !

— On y va ? On va encore être les derniers...

Nath m'adresse un sourire canaille.

— C'est normal, je suis un Dieu du sexe.

Oh. Mon. Dieu.

Mais quelle arrogance !

Chapitre 19

Deux semaines que nous vivons ensemble, et j'ai l'impression d'être en plein rêve. C'est merveilleux de pouvoir se réveiller aux côtés de la personne qu'on aime, de s'endormir dans ses bras, de parler de tout et de rien avec lui, de faire des projets, et même de se disputer. Oui, oui, j'ai bien dit que j'aimais me disputer avec Nath, vous avez bien lu. Il faut dire que les réconciliations sur l'oreiller en valent vraiment le coup !

Roh, ne soyez pas aussi mijaurées, voyons ! Comme si vous n'aimiez pas cela vous-même. Je suis sûre que vous êtes comme moi, dans le fond, faible et sans volonté devant votre homme. Eh oui, je sais, c'est d'une logique imparable.

Bref, tout va bien dans le meilleur des mondes, sauf deux-trois petites choses de rien du tout.

Premièrement, je n'ai officiellement plus d'amies. Je suis tout bonnement incapable de pardonner à Gabrielle son ingérence dans ma vie privée, et Élixa a choisi de prendre son parti. Selon elle, c'est tout à fait normal qu'une amie qui se fait du souci pour vous aille tout balancer à vos parents. Pfffff, n'importe quoi ! Si je me droguais, à la limite j'aurais pu comprendre, mais là, juste parce que Nathaniel ne correspond pas à l'image qu'elle s'était faite du petit ami que je méritais d'avoir... Faut pas me prendre pour une conne, non plus ! Elles m'ont cassé la caramel durant des mois et des mois pour que je trouve quelqu'un, et maintenant que c'est chose faite – et que je suis littéralement dingue de ce mec, heureuse comme jamais –, elles estiment que je fais fausse route et que ce n'est pas lui qu'il me faut ! Mais qui sont-elles, bordel de merde, pour prendre cette décision à ma place ?!

Inutile de palabrer durant deux siècles là-dessus, des amies comme ça, merci, mais NON MERCI ! Exit, à la revoyure en enfer.

Ben oui, avec tous les jurons que je lâche par jour et mon mauvais fond, je ne prétends pas avoir ma place au paradis. Heureusement pour moi, elles non plus... Je me frotte les mains d'avance à l'idée de ma future vengeance.

Quoi ? On ne peut même plus rêver ? Que vous êtes rabat-joie ! De vraies harpies...

Deuxièmement, ma mère n'arrive toujours pas à accepter Nathaniel. Tous les prétextes sont bons pour nous séparer à la plus petite étreinte, et je ne parle même pas des vacheries qu'elle lui envoie parfois. Heureusement que mon homme n'est pas du genre à se laisser marcher dessus ni intimider, sinon ça fait longtemps qu'il aurait pris la tangente.

Bon, il faut aussi admettre qu'il bénéficie d'une aide inestimable de la part de mon père, qui est devenu son champion, en quelque sorte. Le spectacle est affligeant, et parfois je regrette de ne pas être aveugle afin de pouvoir l'éviter.

Non, je n'exagère pas. Croyez-moi, c'est pathétique à en mourir.

Cela dit, les choses se sont un peu calmées depuis que ma sœur nous a présenté sa nouvelle copine. Gotique à mort. J'ai cru que mes parents faisaient une crise cardiaque. Depuis, ma mère a d'autres chats à fouetter et laisse un peu Nath tranquille.

On en profite à fond, on ne sait pas combien de temps l'accalmie va durer.

Merci, frangine, je t'adore ! xxx

Troisièmement, mon cher et tendre déteste foncièrement mon patron, et donc par extension

mon boulot. Il trouve que je suis exploitée et que je fais trop d'heures supplémentaires. Je lui ai déjà expliqué que je me faisais payer ces heures, ce qui n'est pas négligeable, ou alors que je les prenais en vacances. Mais non, rien n'y fait. Pour lui, un horaire est un horaire, et je dois m'y tenir. Si mon boss ne respecte pas les règles, je dois aller me plaindre au syndicat et ne surtout pas me laisser faire.

D'accooooooooord.

Mais en Suisse, on n'a pas de syndicat et les heures supp' sont monnaie courante. C'est même mis dans nos contrats de travail qu'on doit être prêts à en faire, dans la limite du raisonnable ou un truc du style.

Bref, il n'y a pas mort d'homme, et ce n'est pas non plus la fin du monde si je dois en faire une ou deux fois par semaine. En plus, je les récupère, donc franchement, je ne vois pas où est le lézard. Malheureusement, mon petit ami ne voit pas les choses ainsi.

Divergences d'opinions ; impossible de tomber d'accord. Même sur le fait que nous ne sommes pas d'accord. Désespérant.

Quatrièmement... non, rien, c'est tout, j'ai fait le tour.

— Alex !

— Quoi ?

— Bouge ton cul, on t'attend pour partir en raid !

Oh, misère !

J'avais oublié ce petit détail... je déteste mon nouvel ordinateur ! Même après tout ce temps, je n'arrive toujours pas à m'y habituer. Trop technique pour moi, trop de touches, trop de raccourcis, trop d'écrans, trop... de tout.

Alors bien sûr, partir en raid est devenu une corvée et non plus un plaisir.

Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour reprendre mon ancien PC ! Mais si je fais un truc pareil, Nath va me tuer. Il est tellement fier de m'avoir offert un petit bijou de geek. C'est un peu comme s'il m'avait acheté une rivière de diamants, vous voyez ? Peut-on refuser une chose pareille sans vexer notre généreux donateur ? Non, absolument pas !

La mort dans l'âme, après une dernière caresse à Balthazar – qui s'empresse de me suivre –, je prends la direction du bureau, prête à endurer une nouvelle soirée de torture.

— C'est bon, elle arrive. Le temps de se connecter et elle sera up.

Je m'installe à mon bureau, lance la connexion de *Mumble* et prends mon casque.

— Détendez-vous le string, les mecs, j'arrive.

Depuis que je suis avec Nathaniel, j'ai pris de l'assurance et j'ose un peu plus m'affirmer. Même si je me complais toujours dans les ombres et la nuit, à l'abri du regard des autres, je ne me laisse plus marcher sur les pieds comme avant. Pour le plus grand plaisir de mon amant, évidemment.

— *Qui a dit que je portais un string ? (Ørion)*

— *Tu ne portes rien du tout, c'est bien connu ! (Kaikarias)*

— *Oh ! Attention à ce que tu dis, il y a une dame parmi nous, ce soir. (Ørion)*

— *Comme si ça te dérangerait... (Kaikarias)*

— *Tu adores ça, au contraire. Fais pas ton timide. (Shlappy)*

Et les mecs éclatent de rire, se charriant à qui mieux mieux comme de vrais gosses. Rien de nouveau sous la lune. Une soirée de raid on ne peut plus normale au sein de la guilde Olympia.

— Oh, putain ! Dégage de là, toi !

Le cri rageur de Nathaniel me fait tourner la tête. Mais qu'est-ce qui se passe ?

— Merde, merde, merde, mais c'est pas possible, s'époumone-t-il, furieux.

— *Tu ne sais plus tenir sur ton drake70, Däémon ? (\$ülideath)*

— *J'y crois pas, la volée qu'il a pris ! (Ørion)*

— *Mec, t'étais encore en plein vol, je ne signale... (Shlappy)*

— *Clair. Maintenant, il ressemble juste à une crêpe écrasée...(Arthriàs)*

Et les mecs partent dans un nouveau fou rire.

Je me mords la lèvre inférieure, tentant en vain de ne pas me marrer avec eux.

Nath me lance un regard noir, soulevant Balthazar par la peau du cou, l'enlevant de son clavier sur lequel il venait de se coucher. Provoquant ainsi la chute et la mort de son personnage.

— Rigole et je le balance par la fenêtre !

— Nathaniel, il n'a pas fait exprès...

Tu parles, ce chat a un mauvais fond, comme moi, je suis sûre qu'il savait parfaitement ce qu'il faisait, le bougre d'âne.

— Te fous pas de ma gueule, c'est la troisième fois cette semaine, alors un peu qu'il le fait exprès !

Que répondre à cela...

— Je...

— Si ça continue, je vais demander à notre taré de voisin de me prêter son fusil à plomb et je m'occuperai personnellement de ce foutu sac à puces... Maintenant, dehors !

Il se lève, emportant Balthazar avec lui, et le laisse tomber dans le jardin. Il se frotte les mains, fier de lui, et revient en vitesse après avoir fermé la porte-fenêtre.

— Maintenant, on va pouvoir être tranquille, grommelle-t-il, reprenant sa place et ressuscitant son personnage.

— *Dis-toi que ça aurait pu être pire, Däémon, il aurait pu le faire durant le raid, comme la dernière fois... (Däriel)*

Les moqueries de gars me font pouffer, ce qui m'attire au nouveau regard noir.

— À partir de maintenant, dès qu'on joue, il va dehors. Point.

Je donne mon accord, principalement pour le calmer. Balthazar et Nath ne sont pas vraiment les meilleurs amis du monde, bien au contraire. Ce damné chat passe son temps à le chercher, et bien sûr, mon cher et tendre ne court pas, il vole. Voilà ce que ça donne d'avoir deux mâles à la maison...

Je secoue lentement la tête et échange un regard complice avec Nathaniel, qui a retrouvé le sourire.

— Tu n'as rien remarqué, bébé ? me demande-t-il soudain, coupant son micro pour ne pas être entendu des autres.

Je hausse les sourcils, étonnée.

Remarqué quoi ?

— Euh... non..., dis-je d'une voix hésitante.

Mon petit ami ne semble guère surpris par mon aveu. La mine malicieuse, il pointe mon clavier du menton.

— Et maintenant ?

Je suis machinalement son geste et baisse les yeux.

Je... clavier... il... nouveau... a... crois... mon... n'y... changé... pas...

D'accord.

Je suis tellement chamboulée par ce que je vois que j'en perds mon latin, ou en l'occurrence mon français. On reprend les mêmes mots, mais cette fois dans le bon ordre, ça pourrait aider, et vouloir dire quelque chose dans la foulée.

Il a changé mon clavier, je n'y crois pas !

Quand... Comment... Où ?

Ok, visiblement, ça ne s'arrange pas vraiment.

— Pourquoi... ?

— Mon ange, j'ai bien vu que tu as de la peine à t'adapter à toutes ces nouveautés, et ta qualité de jeu en pâtit. À la veille de la nouvelle extension, ce n'est vraiment pas la chose à faire. Du coup, je me suis dit que si tu avais un clavier tout simple, sans raccourcis ni rien, ça pourrait peut-être t'aider. On commence avec les deux écrans et la souris, le reste viendra après. Ok ?

C'est la meilleure proposition que j'aie entendue depuis des lustres ! Ce mec est parfait, juste magnifiquement parfait !

— Oui, oui, oui ! m'écrié-je, folle de joie, avant de lui sauter au cou et de l'embrasser langoureusement.

Je vous ai déjà dit que ce mec – *mon* mec – était un Dieu ?

**

— Tu es vraiment d'accord avec ce que je viens de te proposer ?

Je comprends, au ton de sa voix, qu'il est sidéré, pour ne pas dire choqué. Pas vraiment étonnant, en somme. Je présume que peu de petites amies seraient d'accord avec ce qu'il vient de me dire. Mais il oublie un point capital de l'équation. J'aime ça autant que lui, il serait donc malvenu de ma part de m'en plaindre. Surtout que je compte en profiter également...

— Oui, je suis entièrement d'accord avec ça, en effet. Tu as bien compris, mon amour.

Ses prunelles aux reflets givrés me dévisagent longuement sans ciller, cherchant visiblement la faille. Pourtant, il n'y en a aucune. Je suis vraiment d'accord avec lui.

— Pour être sûr qu'on est parfaitement sur la même longueur d'ondes, tu es bien d'accord pour que je sois un *no-life*⁷² durant toute la semaine qui suivra la sortie de MoP ? Pas de crise, pas de reproche parce que je ne ferai pas attention à toi, ne serai pas présent lors des repas et que je dormirai à peine ?

L'incrédulité que je perçois démontre mieux que des mots qu'il n'arrive pas à y croire.

— Oui, j'ai bien compris qu'il faudra faire comme si tu n'existais pas durant cette semaine-là. Pas de reproche ni de récrimination d'aucune sorte. Promis, juré, craché ! Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer.

Ça me rappelle mon enfance, tout ça. Belles paroles qu'on s'empressait de rompre. Mais là, il n'en est rien. J'ai bien l'intention de m'y tenir. Oh que oui !

— Parfait !

Alors qu'il s'apprête à se lever du canapé, je le coupe dans son élan.

— Et bien sûr, la réciproque est vraie... N'est-ce pas, mon lapin ?

Il me lance un regard ébahi. Celle-ci, il ne s'y attendait pas.

Genre, comme si les mecs étaient les seuls à vouloir profiter pleinement de la nouvelle extension.

Sexiste de mes deux !

— Tu veux dire que toi aussi tu vas... ?

— Oui, exactement. Moi aussi. (Je marque une courte pause.) Est-ce un problème ?

— Non. Du tout. Je suis juste... surpris, je crois.

J'arque un sourcil, attendant déjà la réplique machiste de mon homme.

— Pourquoi donc ?

— Ben, parce que t'es une fille.

Qu'est-ce que je disais ? Je ne sais pas pourquoi je discute avec lui quand il est ainsi, tant il est prévisible. Je pourrais faire les questions-réponses toute seule.

— Et les filles doivent faire le ménage, les courses et la bouffe, c'est bien connu.

Il ouvre la bouche pour répondre, avant de brusquement la refermer, ayant vu la menace qui scintille dans mon regard sombre. Bien, il apprend de ses erreurs, c'est plutôt bon signe.

— Effectivement, les filles font ce genre de choses, généralement. (Ou pas...) Mais j'oublie souvent que tu n'es pas comme les autres. (Je ne sais pas trop comment je dois le prendre.) C'est pour ça que tu me plais tant. (Oh. Mon. Dieu. Achevez-moi !) Je t'aime.

Ok, tant de belles paroles en une seule phrase, c'est suspect. *Méfiance, ma fille, méfiance.* Cela cache un lièvre, j'en suis sûre.

— Qu'est-ce que tu veux me demander ?

Nathaniel prend son air le plus innocent et semble offusqué par ma suspicion.

— Tu sous-entends que je ne te fais des compliments que lorsque j'ai quelque chose à te demander ?

— Non. Mais généralement, on est au lit quand tu les fais. Ou alors, on vient de se disputer. Ou on a une discussion très sérieuse sur nous. Ou tu veux me demander quelque chose qui ne va pas me plaire. Étant donné que nous ne sommes pas au lit, que nous ne nous sommes pas disputés et qu'aucune discussion sérieuse nous concernant n'est à l'horizon, je pense effectivement que tu veux quelque chose...

— Ton manque de confiance en moi est blessant ! s'écrit-il, bondissant sur ses pieds.

Ah... je me suis visiblement trompée. Quelle conne !

— Pardon, mon chéri, excuse-moi. Je...

Il ne me laisse pas finir et quitte la pièce telle une tornade dévastatrice.

Eh merde !

Alors que je cherche comment me faire pardonner et arranger les choses, il revient cinq minutes plus tard, l'air toujours aussi sombre.

— Au fait, Jérôme vient nous trouver ce week-end.

— Ok.

Il ressort aussi vite.

Je plisse les yeux et j'attends.

Une minute.

Cinq minutes.

Dix.

Vingt.

Une heure plus tard, il revient enfin, un sourire penaud vissé aux lèvres.

— J'aimerais bien qu'on le refasse ce week-end...

J'en étais sûre !

Je croise les bras et le foudroie du regard.

— Mais à part ça, tu n'avais absolument rien à ne me demander...

Et voilà, le grand jour est enfin arrivé !

Oh, bon sang ! Je ne tiens plus en place tant je suis impatiente. Je voudrais que les minutes puissent passer plus vite, que minuit soit là et que nous puissions nous y mettre ! Malheureusement, le temps n'est pas très coopératif et refuse catégoriquement d'accéder à ma demande.

23 h 15.

Encore quarante-cinq minutes !

Mais je n'en peux plus d'attendre, moi. Plus vite, plus vite, plus vite !

Je tourne la tête et vois la mine impatiente de Nath. Je ne suis pas la seule à compter les minutes.

— Nathaniel ?

— Mmmmh ?

— Comme on va être privé de sexe durant une semaine, on devrait en profiter tant qu'on le peut encore...

Mon petit ami me regarde comme si une deuxième tête venait de me pousser.

— Quoi ?

— Ben oui, comme on va être des *no-life* durant une semaine, on devrait profiter de faire le plein de câlins maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

Clignement de paupières.

— Tu veux faire la grève du sexe et c'est *maintenant* que tu me le dis !?!

Holà, arrêtt sur image. On rembobine et on recommence. Lentement. Il se fout de ma gueule, là, non ? Comment il voudrait être un *no-life* s'il prévoit des pauses coquines ? Et pourquoi je pressens que ses pauses ne correspondront pas aux miennes ?

Je sens la dispute poindre.

Sauf que cette fois ça ne m'arrange pas, puisqu'il n'y aura pas de réconciliation sur l'oreiller avant sept jours.

C'est long. Trop long.

— Nathaniel, commencé-je calmement, comme si j'énonçais une règle simple à un enfant. Je croyais que nous étions d'accord pour faire comme si l'autre n'était pas là cette semaine. Est-ce que j'ai mal compris ?

C'est assez incroyable que ce soit moi qui doive lui poser cette question !

— Non, mais...

— Arrête-moi si je me trompe, mais lorsque l'autre n'est pas là, on peut difficilement avoir des rapports sexuels, non ?

— Oui, mais...

— Dans ces conditions, je ne comprends pas pourquoi tu as l'air aussi choqué et pourquoi tu réagis comme si je te privais soudainement de quelque chose.

Nath tape du poing sur la table – encore – et bondit de sa chaise, furieux.

— Putain, t'es pas en train de me dire qu'on va pas pouvoir baiser durant une semaine ?

— Si, c'est précisément ce que je suis en train de te dire.

Une bordée de jurons jaillit de ses lèvres et il se passe rapidement la main dans les cheveux, agacé. Il commence à faire les cent pas, tournant en rond comme un lion en cage.

Je le regarde faire, impassible.

— C'est une mauvaise blague, c'est ça ? L'idée vient de toi ou c'est Jérôme qui te l'a

soufflée ?

— Non, je suis simplement réaliste. On va passer notre temps à jouer, donc quand on fera des pauses – en admettant qu'on les fasse en même temps, ce dont je doute – on sera mort et on voudra simplement aller se coucher. Baiser ? Mais on n'y pensera même pas !

— Le jour où je ne penserai plus au sexe, j'aurai un pied dans la tombe !

Ah, oui, quand même.

— Eh ben moi, je n'en aurai pas envie.

— Je te ferai changer d'avis, compte sur moi.

Je pointe un doigt menaçant dans sa direction.

— Pas de ça avec moi cette semaine, Nathaniel ! Tu m'as donné ta parole. Durant les sept prochains jours, je suis une *no-life* et tu n'as rien le droit de me demander. À moins que ce soit dans le cadre de WoW, bien sûr.

— Mais tu ne peux pas me faire ça ! s'exclame-t-il, plaintif. Je ne peux pas me passer de sexe durant sept jours, bordel de merde !

Je lui lance un regard narquois.

— Sers-toi de ta main droite, elle est là pour ça.

Vous me trouvez cruelle ? Allons, je vous rappelle que lui, une fois, ne s'est pas gêné pour me laisser en plan. Cela devait intensifier mon plaisir...

Eh ben là, c'est pareil. Sauf que c'est plus long.

Rancunière et revancharde, vous vous souvenez... ?

— Alex...

— Non.

Il se mordille la lèvre inférieure et semble réfléchir à toute allure. Puis soudain, une lueur rusée apparaît dans son magnifique regard bleu-gris.

— Tu te souviens, mon ange, qu'on avait dit que notre période *no-life* durerait une semaine ou jusqu'à ce qu'on ait atteint le niveau 90...

Évidemment que je m'en souviens, puisqu'il a éclaté de rire, arguant que je n'y arriverais jamais en une semaine.

Connard arrogant.

— Ouais..., approuvé-je du bout des lèvres, sur le qui-vive.

Il se frotte les mains, ravi.

— Alors, prépare-toi à rush⁷³, parce que je te promets qu'on sera les premiers à up.

J'ouvre de grands yeux écarquillés.

— Quoi ?

— Parfaitement, tu m'as bien comprise. Toi et moi, on va quêter ensemble et on va clean⁷⁴ cette extension en un temps record, c'est moi qui te le dis !

Oh... misère !

Il est devenu fou.

On dit que les meilleurs y arrivent en trois jours, j'espère que ce n'est pas ce qu'il projette de faire ! Quel plaisir peut-on prendre à aller aussi vite ? Une semaine, pour moi, c'était déjà du rapide, alors moins...

Non, je ne pense pas.

— Nath...

Il regagne sa place en quatrième vitesse.

— Fais chauffer tes petits doigts, bébé, il reste plus que vingt minutes à attendre.

Quoi ?

Je pivote sur ma chaise et regarde l'heure, effarée.

23 h 40.

Oh, bordel ! Je n'aurais jamais cru qu'on avait parlé aussi longtemps.

— Mais qu'est-ce que tu fous à Durotar⁷⁵, mon ange ? Reviens à Orgrimmar !

Quoi ? Je ne suis plus à Orgrimmar ? Mais c'est quoi ce bordel ?

— C'est là que j'étais. Je ne comprends pas comment je suis arrivée là...

— Ah. Je vois. Les serveurs saturent, il y a trop de monde au même endroit. Les GM – Game Master – se sont connectés et mettent de l'ordre. Ils expulsent les gens hors d'Orgrimmar pour pas que les serveurs plantent. Reste où tu es pour le moment, je te rejoins.

Waouh ! Je ne savais pas qu'ils pouvaient faire ça. Décidément, j'en apprends tous les jours...

— Ok. Mais les autres retournent à l'intérieur...

— C'est des cons. Si les GM les virent, c'est qu'il y a une raison. Ce qu'ils font sert à rien, ils vont se faire expulser à peine rentré. Je te jure, y'a de ces crétins dans ce jeu !

Honnêtement, si Nathaniel ne me l'avait pas dit, j'y serais retournée aussi. Donc je ferme ma bouche et je ne dis rien.

— Pourquoi on est pas connecté à *Mumble*, au fait ? demandé-je pour détourner un peu son attention, et éviter ainsi de l'entendre critiquer les autres durant de longues minutes.

— J'aime jouer en solo durant les extensions. *Mumble* n'est donc pas vraiment indiqué pour ce genre d'exercice...

Effectivement.

— Alors, pourquoi tu veux jouer avec moi ? Je vais te ralentir, c'est certain.

Il me lance un long regard qui me fait frémir. Mes orteils se recroquevillent et mon sexe se met à pulser en réponse.

Oh, bordel !

— Tu sais très bien pourquoi. Et ne t'inquiète surtout pas, bébé, tu ne vas pas me ralentir. C'est moi qui vais te faire accélérer.

Pourquoi est-ce que l'image de sa queue entrant et sortant de moi me traverse soudain l'esprit ? Une bouffée de chaleur m'envahit et mes joues virent au rouge brique.

Oh, la honte !

— À quoi tu penses, bébé ?

— À rien !

Il me lance un sourire torve.

— Petite menteuse... tu penses à ce qu'on va faire, hein, petite cochonne ? Tu en as envie, avoue...

Je lui tire la langue et refuse de répondre.

— Oh ! C'est l'heure ! m'écrié-je en sursautant, ayant de la peine à y croire.

Nathaniel me fait un clin d'œil complice.

— Oui, c'est l'heure. On y va, bébé ? Tu es prête ?

Oh oui, je suis même plus que prête. Surtout si c'est avec lui. Ce mec, je le suivrais au bout du monde. Au bout de ce putain de monde, alors là...

— Oui, je suis prête.

Mists of Pandaria, nous voici !

Scène BONUS

Un putain de veinard, voilà ce que je suis.

Je dévore des yeux la nana – *Ma nana* – qui se déhanche sur la piste, foutant le feu à mon corps. Chaque fois que je la regarde, je me dis que j'ai une chance incroyable de l'avoir dans ma vie, qu'elle m'ait accepté malgré nos débuts difficiles et mon petit penchant.

Je. Suis. Un. Putain. De. Veinard.

Mon frangin me donne un coup de coude, mais je l'ignore royalement. Hors de question que je quitte ma princesse des yeux. Y a trop de mâles qui la matent pour que je prenne ce risque. Trop de connards qui la dévorent des yeux, rêvant de lui faire tout un tas de choses indécentes. Des trucs que *moi* je lui fais. Le premier qui bouge, je le bute.

Chasse gardée, on regarde mais on ne touche pas. Jamais.

— Elle va pas s'envoler, tu sais, tu peux lui lâcher la grappe cinq minutes...

Mon frère. Ethan. L'abruti profond qui a eu l'idée de venir passer notre dernière soirée de vacances tous ensemble dans un pub. Là où je ne peux pas la toucher comme je le voudrais, faute de quoi je me retrouverais en cellule pour atteinte à la pudeur. Ouais, par ici ils ne plaisantent pas trop avec ça. Peut-être parce qu'on en a trop fait les années précédentes.

Quels cons !

— Faut reconnaître qu'elle est sacrément bandante, la belette. Si elle n'était pas à toi, je tenterais ma chance sans hésiter...

Je lâche ma princesse des yeux un dixième de seconde, pour faire un doigt à Adam et lui promettre mille supplices si seulement il ose la toucher.

— Adam, t'es un homme mort, grogné-je méchamment, avant de reporter toute mon attention sur la déesse qui enflamme la piste.

Ses longs cheveux aux reflets dorés virevoltent au rythme de ses hanches, me donnant l'envie irrépressible de les empoigner fermement pour la maintenir en place pendant que je dévore sa bouche pulpeuse.

Ma princesse. À moi. Pas touche.

— Je ne te connaissais pas aussi possessif, déclare pensivement Antoine, qui surveille également les deux anges qui partagent sa vie.

Un putain de veinard lui aussi.

Il n'a pas une gonzesse dans sa vie, mais deux. Je ne sais pas comment il fait. Déjà qu'avec une, je n'arrive pas toujours à suivre – ouais, je suis suffisamment homme pour l'admettre –, alors deux.

Non merci, c'est trop pour moi.

— J'avais aucune raison de l'être.

Brutale vérité.

J'ai été con, et encore maintenant, je m'en mords les doigts. Je croyais savoir ce que c'était que d'être amoureux, je me trompais. C'est difficile à avouer, surtout pour un mec, mais j'ai fait une erreur. Quand je pense qu'elle aurait pu me couter ma princesse, j'en deviens fou.

Un putain de veinard, je vous dis.

— Je croyais pourtant que tu étais amoureux de l'autre conne...

Mon frangin ne l'a jamais aimée, lui non plus. En fait, personne ne l'aimait. Est-ce que c'est pour ça que je suis resté aussi longtemps avec elle ? Par fierté ? Pour leur prouver qu'ils avaient tort ?

Quel con !

— Je me trompais.

Ouch, ça fait mal de l'admettre. Surtout devant mes potes.

— Répète ! s'écrie Hugo, incrédule.

Tu parles d'une belle connerie.

— Je. Me. Trompais. (Je pousse un long soupir et passe nerveusement la main dans mes cheveux.) Je crois que j'étais surtout amoureux de *l'idée* d'être amoureux. Minable, je sais. Pas besoin d'en rajouter.

Le silence se fait autour de notre table, uniquement troublé par le bruit de la techno qui se déverse par vague des haut-parleurs.

Je me redresse soudain, les poings serrés.

— Si ce connard la touche, je lui fais la peau !

Un puissant trou du cul, aux allures de minet, s'approche de *ma nana*. Il lui touche le bras – je vais lui faire sa fête à lui – et lui fait un grand sourire, digne d'une publicité *Colgate*.

Je me lève, bouscule mes potes au passage, et rejoins la piste à grandes enjambées.

T'es mort, connard, tu le sais pas encore, mais tu es mort.

Je pose lourdement ma main sur son épaule et le fais pivoter. Son sourire s'efface et son regard devient prudent.

Trop tard.

— Dégage.

Minet-Sourire-Blancheur fronce les sourcils et se redresse.

Je ricane. Même ainsi, je le dépasse d'une bonne tête.

— Occupe-toi de tes oignons.

Ok. Visiblement, l'abruti a des envies suicidaires.

— Ma nana, mes oignons, connard.

Alexandra se glisse habilement entre nous et pose ses mains sur mon torse, cherchant à me faire reculer. Inquiète, elle lance un rapide coup d'œil derrière elle.

— Comme je te le disais, je ne danse pas. Enfin, uniquement avec lui, ajoute-t-elle, me pointant du menton. Si tu sais ce qui est bon pour toi, laisse tomber.

Hein ? Non, non, non, non ! Pas d'accord. Il l'a touchée, il doit payer.

Je repousse doucement, mais fermement ma princesse, bien décidé à mettre mon poing dans la tronche de Minet-Sourire-Blancheur. Malheureusement, Alex devine mon intention et passe ses bras autour de mon cou.

— J'ai envie de toi, susurre-t-elle à mon oreille.

Oh chérie !

Elle sait que je ne peux pas résister à une telle proposition. Surtout quand ses seins sont écrasés contre mon torse, faisant couler de la lave dans mes veines. Mon sang commence à bouillir, il me la faut.

Je glisse mes mains sous ses fesses et la soulève d'un mouvement leste. Elle enroule ses jambes autour de mes hanches. La diablesse, elle me rend dingue.

Je la veux. Maintenant.

Non !

Je veux plus que ça, je veux qu'on nous regarde, j'ai *besoin* qu'on nous regarde. Je veux que mes potes voient ma bite plonger au fond de sa gorge, je veux qu'ils entendant ses gémissements de plaisir, je veux qu'ils la voient devenir folle, avide de moi. Je veux qu'ils admirent ses seins gonflés de désir, ses tétons saillir de passion, dégouliner d'envie. Je veux qu'ils me voient *moi* en train de la posséder, de la faire mienne. Je veux qu'ils comprennent, tous autant qu'ils sont, qu'elle est à moi. À. Moi !

Je fais volte-face et rejoins notre table.

— On rentre.

— Quoi ? Mais on vient à peine d'arriver ! proteste vigoureusement mon frère.

— J'ai besoin de baiser. *Maintenant.*

Comme ils savent tous que je pourrais parfaitement le faire aux toilettes, ils comprennent immédiatement ce que je veux dire.

Cinq minutes plus tard, nous sommes dans la voiture, direction la villa.

Je croise le regard de ma princesse et je sais qu'elle appréhende. On a un peu joué devant mes potes cette semaine, mais je lui ai toujours laissé ses fringues. Ce soir, on va passer à la vitesse supérieure. Il est temps.

— Ça va bien se passer, tu verras, mon ange. Et je te promets que tu vas adorer.

Je sais qu'elle va aimer ça, sinon je ne la contraindrais jamais à le faire. Mais là, tout ce qui la retient, ce sont des barrières morales. À moi de les faire tomber.

Elle ne me répond pas et je la sens tendue.

Je commence par lui caresser les cheveux, lentement, et je l'attire plus étroitement contre moi. Je glisse mon index sous son menton et je lui fais relever la tête. Nous restons un long moment ainsi, les yeux dans les yeux. Puis je me penche, et je prends ses lèvres.

Je voudrais être doux, ne pas la brusquer, mais je ne peux pas. Je la désire trop.

Je me jette sur elle comme un affamé, dévorant ses lèvres, pillant sa bouche, enroulant ma langue autour de la sienne.

Plus, il m'en faut plus.

Mes doigts s'égarant, se perdent dans les coulées de miel qui encadrent son visage d'ange. Je m'agrippe, je me retiens pour ne pas chuter, pour ne pas plonger tête la première dans l'océan de passion qui m'entoure.

Ma princesse mérite mieux qu'une étreinte à la hussarde sur le siège arrière d'une bagnole.

C'est pourtant ce que je vais lui donner. Je devrais avoir honte, je sais, mais non. En fait, c'est tout le contraire. J'en suis fier.

Ma nana, ma princesse, dans mes bras, alors que mes potes nous regardent subrepticement. Le désir lèche mes reins, fouette mon sang, enflamme mes sens. Ma queue se dresse, douloureuse, avide de plonger entre les cuisses de ma belle.

Je n'en peux plus, il me la faut.

Mes lèvres glissent le long de sa gorge alors que mes mains la forcent à se pencher en arrière, me laissant le champ libre pour dévorer ses courbes dont je suis fou.

Un soupir de volupté lui échappe, il ne m'en faut pas plus.

Je laisse mes doigts glisser le long de son buste, titiller ses tétons fièrement dressés. J'en glisse deux dans l'échancrure de sa robe et tire d'un coup sec, libérant les globes pâles de ses seins.

Putain ce qu'elle est belle !

J'ai toujours eu un faible pour les jolies poitrines et je dois reconnaître qu'avec elle je suis

servi. Elle a les plus beaux seins qu'il m'ait été donné de voir. Ronds, fermes, charnus, pleins. Ils remplissent merveilleusement mes mains, tout en débordant légèrement. J'en suis fou et je les caresse à la moindre occasion. Cerise sur le gâteau, elle adore ça ! Elle m'a avoué, toute rougissante, qu'elle aimait particulièrement quand je jouais avec ses tétons. La satisfaire étant une priorité pour moi – et un plaisir –, je m'y donne à cœur joie. Je saisis chaque prétexte pour la toucher, ce qui la ravi autant que moi.

Je suis un homme chanceux et heureux.

J'aurais voulu qu'elle soit topless sur la plage, mais ma princesse est trop timide pour ça. J'ai fermé les yeux pour cette année, ne voulant pas lui mettre la pression, mais l'année prochaine, croyez-moi, je ne serai pas aussi magnanime.

Rien que de me voir en train de passer de la crème solaire sur sa plantureuse poitrine, ma queue pulse douloureusement.

Oh bordel, il me la faut.

Emprisonnant ses tétons entre mes doigts, je les serre jusqu'à ce qu'ils deviennent des petits cailloux tout durs. Je les libère et leur donne à chacun une pichenette.

— Nathan...

J'aime quand elle emploie ce diminutif, ça veut dire qu'elle est en feu et qu'elle n'arrive pas à prononcer mon prénom en entier.

— Oui, bébé ?

— S'il te plaît...

Oh que oui !

Je soulève les globes de chair qui me rendent fou et les rapproche, avant d'engloutir tour à tour les petites piques qui les couronnent. Je les suce, je les mordille, je les tète jusqu'à la rendre folle. Je suis gourmand et je ne m'en cache pas.

Des soupirs de plaisir lui échappent et je sens ses doigts glisser dans mes cheveux, me maintenant en place. Comme si j'avais l'intention de partir ! Je suis si bien ici.

— Nathan... Nathan... Nathan...

Ouais, bébé, je suis là.

Je finis par me redresser et je lui lance un regard brûlant de passion. Je m'éloigne de ses seins après une dernière caresse et pose ma main sur ma braguette. J'ouvre mon jean en quatrième vitesse, avide de libérer ma bite engorgée.

Elle se dresse, dure et fière.

— Suce-moi.

Alex se lèche les lèvres ; ma queue se tend, réclamant une attention toute particulière.

Allez, bébé, viens... Viens me sucer...

Sans se faire prier davantage, ma princesse se penche et lape le bout de mon gland, me faisant frémir. Je glisse une main sous ses cheveux et la referme sur sa nuque. Je la serre tendrement en guise d'avertissement.

Ne joue pas avec moi ce soir, bébé, j'ai trop envie de toi.

Pourtant, elle continue. Elle me lèche, me provoque, fait tout pour me faire perdre le contrôle. Comme si j'avais besoin de ça ! Je suis déjà à deux doigts de lâcher les chiens et de la pilonner violemment devant mes potes.

J'appuie sur sa nuque, guidant sa bouche là où elle doit aller, là où je veux qu'elle aille, là où j'ai besoin d'elle.

Alex me lance un regard rieur – diablesse ! – avant de s'exécuter et de faire ce que j'appelle

dans mes vœux les plus chers. Moi qui ne suis pas croyant pour deux sous, j'en suis à implorer une force qui n'existe pas pour faire ployer ma tendre princesse.

Je m'enfonce dans la chaleur humide de sa bouche et je ne suis pas loin de jouir. Tel un gamin avec sa première copine, je n'ai aucune maîtrise de mon corps. Elle me fait souvent cet effet-là, me rendant aussi impatient et maladroit qu'un jeunot.

Lamentable.

Entamant un va-et-vient vieux comme le monde, elle me met au supplice, me forçant à crisper les mâchoires pour me contenir. Je ne veux pas exploser maintenant, pas comme ça, pas dans sa bouche. Je veux la prendre, me glisser dans sa petite chatte avide et brûlante, lui arracher des hurlements de plaisir.

Je veux qu'elle me supplie de la baiser, de la faire jouir.

Incapable de me contenir plus longtemps, je sors de sa bouche – non sans mal, car la diablesse ne veut pas me laisser filer – et je l'installe à califourchon sur mes cuisses, pour l'empaler dans la foulée.

Je grogne de plaisir ; elle gémit.

J'empoigne ses fesses à pleines mains, repoussant le tissu qui me gêne, cherchant sa peau. Je les presse, fais claquer sa croupe tendue. Elle aime ça, je le sais. Elle adore quand je deviens bestial, quand je ne me maîtrise plus.

Je dévore sa gorge de baisers humides, glissant jusqu'à ses seins. Je suis affamé, je veux la dévorer, la marquer à jamais pour qu'elle ne puisse pas m'oublier. Je veux qu'elle soit toute à moi et que mes potes le voient, l'acceptent, le reconnaissent.

Elle. Est. À. Moi. Putain.

— Penche-toi en arrière, bébé, je veux voir tes seins rebondir pendant que je te baise. Et si tu es une gentille fille, je te mettrai même un doigt dans ton joli petit cul.

Elle frissonne, son regard se voile, ses seins se tendent, lourds et tentateurs.

Diabliesse !

Elle prend appui sur mes genoux, s'arquant au maximum, la poitrine offerte.

Putain ce qu'elle est belle !

Je m'empare de ses seins, les recouvrant de mes mains, avant de les soulever légèrement... pour les laisser retomber. Je pince ses tétons, ravi de l'entendre haleter, me supplier de lui donner ce qu'elle veut.

Oh ouais, bébé, je vais te faire jouir comme jamais.

— Chevauche-moi.

Elle se met à bouger. Oh. Putain. Ce. Que. C'est. Bon.

Mes doigts se referment sur ses hanches, s'enfonçant dans sa peau, la maintenant en place. Je veux qu'elle arrête de bouger. Je veux qu'elle bouge. Je ne sais plus ce que je veux, putain ! Mais je ne veux pas que ça s'arrête trop vite, je veux faire durer le plaisir, en savourer pleinement toutes les saveurs, toutes les subtilités.

Mais la patience n'est pas mon fort, malheureusement.

Je commence à me déhancher, je ne peux pas m'en empêcher, j'ai besoin de bouger, de sentir ma bite entrer et sortir de sa chatte ruisselante. Plus vite, plus fort, plus loin. Encore. Plus, j'en veux plus. Je suis affamé, hors de contrôle, j'ai besoin... je veux...

Je plonge un doigt dans son entrée secrète, là où ma queue n'a pas encore été, ce territoire vierge qu'il me reste à découvrir, à conquérir. Une prochaine fois. Là, je veux juste la faire jouir, parce que je ne tiendrai plus longtemps.

Mes pensées s'envolent, s'égarant, s'affolent.

Ma queue est de plus en plus dure et elle me fait mal, bordel de merde. J'ai besoin de jouir.

Maintenant.

Bordel, bébé, viens, viens !!!

C'est l'explosion.

Un râle d'agonie jaillit de ma gorge et se répercute dans l'habitacle de la voiture, alors que ma semence se déverse par jet.

Le regard voilé, la respiration hachée, je peine à reprendre mes esprits.

C'était... c'était... Waouh !

Je serre ma princesse contre moi et je murmure des paroles sans suite à son oreille.

Ça y est. On l'a fait. On a baisé devant mes potes. Ils nous ont vus.

Une vague de bonheur me submerge et je sens mes yeux s'humidifier.

Merde ! Je ne vais quand même pas chialer comme une gonzesse. Je suis un mec, putain !

Je lutte contre cette sensibilité qui ne me ressemble pas, tenant à rester fier et droit, comme il se doit. Je peux montrer ma vulnérabilité en privé, mais uniquement à Alexandra. Je ne supporterais pas que les autres soient au courant, qu'ils comprennent qu'un cœur tendre se cache sous ses muscles d'acier.

Ma princesse est la seule à connaître cet aspect, que je juge désagréable, de ma personne. Et peut-être Jérôme... Logique, puisqu'il m'a vu me saouler comme la dernière des merdes lorsque j'ai cru que j'avais perdu mon ange, avant même de pouvoir la déclarer officiellement mienne.

Redevenu maître de moi-même, je tourne la tête vers mes potes et leur adresse un regard victorieux.

Elle. Est. À. Moi.

Je me conduis comme un primate, j'en ai bien conscience, mais je n'y peux rien, c'est plus fort que moi.

Alex redescend sur terre et réalise alors ce qui lui avait échappé jusque-là. Nous sommes à la villa. La voiture est arrêtée. Les portières sont ouvertes. Mes potes nous regardent. Ils ont tous vu. Absolument tout.

Elle pique un fard et cache son visage dans mon cou.

— Non, bébé, ne te cache pas. Tu es si belle.

Je la force à se reculer, à redresser le menton. Elle est la plus belle chose qui soit, je ne veux pas qu'elle ait honte de ce qu'on a fait. Au contraire, je veux qu'elle soit fière.

— Nathan...

— J'ai tellement de chance, bébé. Je suis tellement fier de toi. Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée. La plus belle, tu entends ! Alors, ne te cache pas. S'il te plaît, ne me fais pas ça.

Ses prunelles vacillent, le doute est toujours présent, mais en second plan. Ce qui prime, c'est l'amour.

Dieu que je l'aime, ma princesse.

— Putain, c'est les plus beaux nichons que j'aie jamais vus !

Comme toujours, on peut compter sur mon frangin pour casser l'ambiance. J'ai peur de la réaction d'Alex, alors j'agis immédiatement. Il le faut. Mais avant que je ne puisse faire un geste, elle me sourit. Un sourire tremblotant, certes, mais un sourire quand même.

Putain, je suis le roi du pétrole !

Je l'embrasse langoureusement, amoureux comme jamais. Cette nana est une perle et je ne la mérite pas.

Tant pis, je ferai tout pour la garder.

J'empoigne ses seins, possessif.

— Ouais...

Ma voix est rauque, cassée, empreinte de tout ce qu'on vient de faire.

J'enroule mes doigts autour de ses tétons et je les effleure, sachant parfaitement ce que je vais provoquer.

Un râle de plaisir monte et explose. Ma princesse tremble, tente de se dégager, mais je ne la laisse pas faire. Je veux qu'ils voient, qu'ils m'envient, me jalouent.

Ma nana est un petit volcan, toujours prête à entrer en éruption.

— Dites-moi que je rêve ! s'exclame mon frère avec envie.

Ouais, je sais.

Début du second round.

Je. Suis. Un. Putain. De. Veinard.

Scène BONUS bis

Pitié, sauvez-moi avant que je ne commette un meurtre ! Peut-être même un double ou un triple... Je suis tellement en colère que... Ah !

Putain de bordel de chierie de merde !

Je vais les tuer, je vous jure que je vais les buter. J'hésite encore juste sur le choix de mes cibles. Petit a, les créateurs de ce jeu pourri ; petit b, mes camarades de jeu.

Mais comme ma princesse fait partie du groupe « b », il se pourrait bien que le grand vainqueur soit le « a ».

Merde, merde, merde !

Une heure qu'on est bloqué sur ce putain de boss, à mourir sans cesse. Ça fait super longtemps que ça ne nous était pas arrivé. Et ça me rend dingue.

Vive MoP.

J'ai déjà poussé deux gueulantes, et au regard sombre que m'a lancé ma princesse, j'ai bien compris qu'il valait mieux éviter d'en ajouter une troisième.

Mais bordel, comment faire autrement quand on passe son temps à crever !?!

Et pour une fois, croyez-le ou non, ce n'est pas contre Alexandra que je râle. Ou du moins, pas uniquement. Ce soir, ils sont tous mauvais. TOUS !

Je vais les tuer.

Sauf ma princesse, bien sûr. Elle, je me contenterai de lui filer une fessée, et croyez-moi, elle n'est pas prête de pouvoir s'asseoir.

Comment peut-on jouer aussi mal ?

— Si vous avez pas envie, vous le dites tout de suite et on arrête, parce que là, franchement, ça n'en vaut pas la peine !

Je suis furieux et ça s'entend.

— *Däémon, c'est pas en hurlant que ça ira mieux... (\$ülideath)*

— *C'est vrai, tu nous aides pas, là, mec, à hurler comme un poissonnier. (Kaikarias)*

Je. Vais. Les. Tuer.

— Alors qu'est-ce que vous proposez ? Qu'on prie le Bon Dieu ? Qui sait, ça pourrait marcher...

— *Quand tu t'y mets, t'es aussi con que ton frangin, toi... (\$ülideath)*

Au gloussement d'Alex, je comprends qu'elle partage le point de vue de Jérôme. Super. De mieux en mieux...

— Très drôle.

— *Je ne savais pas que je faisais de l'humour... (\$ülideath)*

— *Arrêtez vos délires, les mecs, et concentrez-vous sur le problème actuel. Däémon, mon vieux, c'est normal qu'on y passe la soirée. Tu sais très bien comment c'est lorsque les raids des nouvelles extensions sont débloqués... Les strats ne sont pas encore connues et il faut y aller à tâtons. C'est chiant, rageant et tout ce que tu veux, mais c'est comme ça. Soit on fait avec, soit on laisse tomber et on attend que les autres aient trouvé la solution. (Yrvanäs)*

Hors de question !

Je n'ai jamais attendu que les strats soient dévoilées par les plus grosses guildes, je ne vais

pas commencer maintenant. J'ai ma fierté, merde ! Je ne suis pas un putain de noob.

Mais Yrvanäs a raison, et ça m'agace encore plus. Je déteste être en tort.

— *Je suis d'accord, essayons de trouver une solution. Je crois que l'idée de Shlappy, d'utiliser un tp démo76, foutrait plus le bordel qu'autre chose. Attention, je ne dis pas que l'idée est mauvaise, je dis juste que pour ce boss, ça va être difficilement gérable. Par contre, si on se regroupait tous là, pour ensuite se rendre là-bas, on pourrait... Oh bordel !* (\$ülideath)

Tout en parlant, Jérôme longe l'entrée de la salle, posant des points lumineux aux endroits dont il parle, quand soudain, il passe devant l'arcade de téléportation démo de Däriel... pour se retrouver catapulté à travers la pièce et atterrir dans l'autre arcade de téléportation... au pied du boss.

One shot77.

Il y a un moment de flottement, puis tout le monde éclate de rire. Heureusement, aucun de nous n'était entré dans la salle, ce qui fait que le boss ne nous attaque pas et retourne sagement à sa place.

Ouf, on a eu chaud aux fesses !

— *Putain de merde ! Tu peux me dire ce que ton putain de tp foutait là, Däriel ?* (\$ülideath)

Entre deux éclats de rire, il obtient une réponse hâchée.

— *C'était pour illustrer mes explications... Je ne pouvais pas deviner qu'un petit Gobelin passerait par là... (Däriel)*

— *Je suis mort de rire, tiens ! Ah. Ah. Ah* (\$ülideath)

— *Mon grand, quand on joue, faut regarder ce qui se passe autour et être un peu attentif... (Arthriàs)*

— *Hilarant... (Sülideath)*

Alex est prise d'un véritable fou rire et tape frénétiquement le plat de sa main sur son bureau, incapable de se retenir. Des larmes coulent le long de ses joues. Ma princesse est magnifique, comme toujours, et je n'écoute plus la dispute qui se poursuit sur *Mumble*.

Entre deux hoquets, elle baragouine un « Oh putain, ce lancé de Gobelin ! Excellent ! », avant de rire de plus belle. Pliée en deux sur sa chaise, elle est incapable de se reprendre. Elle finit par enlever son casque et se lever, ayant besoin de prendre l'air.

Ça m'agace, je ne vous le cache pas, car je suis pressé de finir ce boss et de pouvoir passer au suivant. Mais comme ma princesse n'est pas la seule à être prise d'un fou rire, je suis bien contraint de prendre mon mal en patience.

Elle finit par revenir, se rassoit... et éclate de nouveau de rire.

Oh bordel !

Les autres ne sont pas mieux et les plaisanteries fussent, au dépend de Jérôme qui finit par en rire également. Génial.

— Pause de quinze minutes, allez tous prendre l'air.

J'en ai marre, j'ai envie de casser quelque chose, mais je me contiens. Furieux, je me lève et rejoins la cuisine, me faisant finalement couler un café. Ça ne va pas aider mes nerfs, c'est sûr, mais j'en ai bien besoin.

Un verre d'*Apfel* – boisson alcoolisée à base de pomme que ma princesse m'a fait découvrir – me ferait certainement plus de bien. Mais j'évite de boire quand je joue, cela amoindrit ma réactivité. Et vu l'équipe que je me tape ce soir, mieux vaut rester pleinement opérationnel.

Deux bras m'enlacent par derrière, et je reçois un baiser mouillé sur la nuque.

— Désolée, mon amour, mais... (Elle pouffe encore et je sens son sourire contre ma peau.)

C'était vraiment trop drôle... Désolée, s'écrie-t-elle en recommençant à rigoler.

Je grogne, mécontent.

— Quand on joue dans le R1, faut être sérieux, sinon c'est pas la peine.

Ça la refroidit directe.

— Je n'ai jamais demandé à entrer dans le R1, j'étais même contre, si tu te souviens bien.

C'est toi qui a insisté pour que je vienne ce soir ! Je t'avais dit que je ne le sentais pas et que je n'avais pas le niveau. Tu m'avais promis de ne pas me faire ce genre de remarque, merde, Nathaniel ! Si tu es incapable de tenir tes promesses, ce n'est pas la peine.

Je me sens minable, car elle a raison. Ce n'est pas de sa faute si Lauriel nous a lâchés à la dernière minute et que je ne voulais absolument pas partir avec un PU. En plus, c'est moi qui ai insisté comme un fou pour qu'elle vienne. J'ai refusé d'attendre pour commencer ce premier raid de MoP. On les a toujours faits le jour de leur sortie, il n'y a donc pas de raison pour que cela change. Je l'ai même supplié de le faire. Et comme ça ne marchait pas, je l'ai menacée de faire la grève du sexe. Avisant mon regard noir, elle a compris que j'étais sérieux et elle a rendu les armes. À une condition : pas de remarque sur le fait qu'elle n'a pas le niveau.

Je suis le roi des cons.

Elle me lâche et s'apprête à quitter la cuisine. Je ne peux pas la laisser faire. J'ai merdé, je dois réparer.

— Attends, mon ange ! Tu as raison, je suis un crétin. Je m'en prends à toi alors que tu n'y es pour rien. C'est pas de ta faute si on arrive pas à passer ce putain de boss. Les mecs ont raison, faut que j'arrête de crier et que je cherche une solution. Je n'aide personne, surtout pas toi. Excuse-moi, s'il te plaît, bébé.

Avant, je ne me serais jamais excusé – comme j'ai presque toujours raison, je n'en vois pas la nécessité. Mais avec Alex, c'est différent. Ça a toujours été différent. J'ai juste mis du temps avant de le comprendre.

Les hommes sont souvent cons quand il s'agit de leur femme.

Ma princesse pousse un long soupir et hoche lentement la tête.

— Dernière chance, mon grand, sinon je ne joue plus avec toi.

Putain, faut pas que je merde.

— Ok. Merci, mon ange.

Je la rejoins, prends sa main, et nous retournons ensemble au coin bureau.

— Tu sais, c'est juste que la scène était drôle, explique-t-elle, se mordant la lèvre pour ne pas recommencer à rire. Il parle, il parle, il parle... il ne regarde pas où il va, il passe trop près du tp et paf ! Il se fait aspirer puis catapulte... Un petit goblin dans une catapulte. Trop drôle.

Et elle recommence à rire.

Je secoue la tête et rigole aussi. C'est vrai que c'était marrant.

— Tu sais que je t'aime, toi, soufflé-je avant de l'embrasser.

Elle me sourit tendrement et caresse amoureusement ma joue.

— Ça tombe bien, moi aussi.

Putain, je suis vraiment le roi du pétrole.

Note de l'auteur

Chers lecteurs,

Voici quelques petites précisions concernant cette histoire. Premièrement, je souligne et reconnais que *World of Warcraft* appartient entièrement à Blizzard Entertainment et qu'ils en possèdent tous les droits. Ce jeu a été utilisé de manière fictive dans ma romance. Bien sûr, j'aurais pu en inventer un autre, mais ayant moi-même découvert ce dernier par hasard, lors d'une de mes lectures – et étant devenue accro –, j'ai voulu partager ma passion pour ce MMORPG avec vous. Et peut-être vous donner envie de le découvrir à votre tour.

Deuxièmement, l'entreprise *Globe Golde Corporate* n'existe pas et sort tout droit de mon imagination – si par une étrange coïncidence tel n'est pas le cas, ceci est absolument fortuit. C'est également une invention de ma part que Blizzard ait demandé à celle-ci de participer à la création de *WoW*. Cela servait mon histoire, pour démontrer à quel point GGC est sollicitée dans le monde entier. Rien de plus.

Par contre, et là nous arrivons aux parties les plus drôles – du moins pour moi –, certaines scènes liées au jeu me sont bel et bien arrivées. Pas toutes, mais quelques-unes. Je pense notamment à l'une des premières, lorsque les mecs découvrent que Léa est une fille. Comme quoi, avoir un pseudo féminin ne veut rien dire... Certains mecs font exprès de se créer un tel personnage pour se faire *passer* pour une fille et ainsi s'attirer l'indulgence des autres joueurs. Incroyable, je vous l'accorde, mais verdict !

Il y a également eu celle où, au début du raid, \$üli propose une nouvelle stratégie et passe accidentellement devant le *tp démo*. Encore aujourd'hui, presque quatre ans plus tard, j'en ai les larmes aux yeux. Le fou rire que nous avons eu lorsque cela est arrivé ! J'ai eu du mal à écrire cette scène, car je tenais vraiment à la rendre le plus réel possible. J'espère y être parvenue...

Les pseudos de mes personnages sont, comme toujours, le fruit de mon imagination. Mais je n'ai pas la prétention de prétendre que je suis la seule à y avoir pensé, aussi si vous les croisez dans des MMO, n'allez pas les confondre avec les miens ! Ça risque de leur faire tout bizarre... ^_^

Et pour finir, j'espère que vous avez passé un agréable moment en compagnie de Léa/Alex et Däémon/Nathaniel ! J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire leur histoire et ne peux que croiser les doigts pour que vous, vous ayez aimé la découvrir. N'hésitez pas à laisser votre avis, positif ou non, sur le site marchand où vous l'avez acquis, ou directement sur ma page facebook.

Un grand, un immense MERCI à mes trois bêtas-correctrices – Clotilde, Véronique et Jennifer –, pour leur aide précieuse ! Les filles, vous êtes les meilleures et je vous adore ! Je vous l'ai déjà dit et redit, mais je crois sincèrement que c'est le genre de choses qui n'est jamais trop répété, donc MERCI !

Je lève également mon chapeau à Jay pour cette superbe couverture. Comme toujours, son travail est parfait et dépasse de loin mes espérances. Cette femme est une perle et je me sens privilégiée de pouvoir collaborer avec elle. MERCI infiniment pour ce nouveau petit bijou qui, je crois, fait encore l'unanimité ! ^_^

Et pour finir, MERCI à vous, chers lecteurs, pour avoir lu mon histoire. <3

xxx

Rose

Lexique numérique

- 1** Une des deux factions de *World of Warcraft*, comprenant : les Orcs, les Trolls, les Taurens, les Morts-vivants, les Elfes de sang et les Gobelins.
- 2** Player vs Player / Joueur contre Joueur.
- 3** Player vs Environment / Joueur contre l'Environnement (créatures et personnages gérés par le jeu).
- 4** Clan.
- 5** L'autre faction de *World of Warcraft*, comprenant : les Humains, les Nains, les Gnomes, les Elfes de la nuit, les Draeneïs et les Worgens.
- 6** Mission à accomplir.
- 7** Instance à faire à 10 ou 25 joueurs.
- 8** Association de personnages aux intérêts communs rassemblés sous une même bannière.
- 9** Boîte de dialogue.
- 10** Abréviation de *World of Warcraft*.
- 11** Ennemi plus puissant que les autres.
- 12** Stratégie.
- 13** Recherche de raid (mode aléatoire, on ne choisit pas ses partenaires).
- 14** Lot / gain.
- 15** Logiciel libre de voix sur IP, utilisé principalement pour les jeux en ligne.
- 16** Connecter.
- 17** Personnage(s) secondaire(s).
- 18** Groupe de raid n°2.
- 19** Abréviation de guilde.
- 20** Personne qui possède de grandes connaissances dans un domaine précis, tel que l'informatique, les nouvelles technologies, la science-fiction, ou encore les jeux vidéo.
- 21** Hunter / Chasseur (une des dix classes au choix).
- 22** La bise est un vent caractéristique de secteur Nord à Nord-Est qui souffle sur le plateau suisse, le bassin lémanique ainsi qu'en région lyonnaise et en Franche-Comté.
- 23** Instance à faire à 5 joueurs.
- 24** Monnaie spécifique au PvE, s'obtient uniquement en instance. Permet d'acquérir un équipement de haut niveau.
- 25** Monnaie spécifique au PvE, s'obtient uniquement en instance. Permet d'acquérir divers équipements.
- 26** Déconnecter.
- 27** Changer de cible.
- 28** Dégâts par seconde ou joueur qui fait des dégâts.
- 29** Réparation.
- 30** Channel / Chaîne Mumble.
- 31** Spécialisation (trois au choix par classe).
- 32** Niveau moyen de l'équipement.
- 33** Mannequin d'entraînement.

34 Enchaînement de sorts ou d'attaques.

35 Dungeons / Donjons.

36 Battlegrounds / Champs de bataille, PvP (Horde/Alliance).

37 In Real Life / Dans la vraie vie.

38 In Game / Dans le jeu.

39 Forum.

40 Groupe de raid n°1.

41 Récolter (argent, objets ou expérience) en répétant les mêmes actions.

42 PNJ (personnage non joueur) rare, sorte de félin pouvant être dressé par un hunt.

43 Apparaître.

44 Heroic Mode / Mode héroïque.

45 Liste des quêtes en cours ou à faire.

46 Druid / Druide (une autre des dix classes au choix).

47 Membre de l'Alliance.

48 Rester longtemps au même endroit ou auprès de la même personne.

49 Novice / Débutant / Nul

50 Créatures contrôlées par le jeu vidéo.

51 Téléporter / Téléportation.

52 Lieu de stockage mis à disposition des joueurs.

53 Lieu de vente/achat entre joueurs.

54 Aire de jeu conseillée aux niveaux mentionnés.

55 Tuer.

56 Abandon de raid.

57 Monture ; moyen de déplacement, qui se gagne ou s'achète, disponible dès le niveau 20 du personnage.

58 Pièce d'or, monnaie la plus courante du jeu.

59 a) Guild Master / Maître de Guilde ; b) Game Master / Maître du Jeu.

60 Monter de niveau / Être prêt.

61 The Burning Crusade, première extension de WoW, sortie en janvier 2007.

62 a) Petite créature, qui se gagne ou s'achète, est qui suit votre personnage ; b) Familier qui accompagne et aide le chasseur.

63 Cataclysm, troisième extension de WoW, sortie en décembre 2010.

64 Mists of Pandaria, quatrième extension de WoW, sortie en septembre 2012.

65 Massively Multiplayer Online / Jeu en ligne massivement multijoueur. (Également utilisé comme abréviation de MMORPG.)

66 Abréviation de *Blizzard Entertainment*, développeur de WoW.

67 Personnage qui n'appartient pas à la guilde.

68 Personnage principal.

69 Concepteur de jeux (principalement des jeux vidéo).

70 Concepteur de l'univers du jeu vidéo.

71 Monture volante qui ressemble à un dragon.

72 Ne pas avoir de vie, se consacrer exclusivement à sa passion.

73 Se ruer dans une zone ou sur un ennemi avec un seul objectif : aller le plus vite possible.

74 Nettoyer une zone en tuant tous les ennemis ou en faisant toutes les quêtes.

75 Région aride qui borde Orgrimmar.

[76](#) Warlock / Démoniste

[77](#) Un coup (généralement utilisé pour dire qu'on est mort en un coup, sans avoir pu se défendre).

Lexique alphabétique

Ally : Membre de l'Alliance.

Background

Designer : Concepteur de l'univers du jeu vidéo.

Banque : Lieu de stockage mis à disposition des joueurs.

BC: The Burning Crusade, première extension de WoW, sortie en janvier 2007.

BG : Battlegrounds / Champs de bataille, PvP (Horde/Alliance).

BliBli : Abréviation de *Blizzard Entertainment*, développeur de WoW.

Boss : Ennemi plus puissant que les autres.

Camper : Rester longtemps au même endroit ou auprès de la même personne.

Canal: Boîte de dialogue.

Cata : Cataclysm, troisième extension de WoW, sortie en décembre 2010.

Clean : Nettoyer une zone en tuant tous les ennemis ou en faisant toutes les quêtes.

Co : Connecter.

Cycle : Enchaînement de sorts ou d'attaques.

Déco : Déconnecter.

Démo : Warlock / Démoniste

DG : Dungeons / Donjons.

Donjon : Instance à faire à 5 joueurs.

DPS: Dégâts par seconde ou joueur qui fait des dégâts.

Drake : Monture volante qui ressemble à un dragon.

Drood : Druid / Druides (une autre des dix classes au choix).

Durotar : Région aride qui borde Orgrimmar.

Faction : Clan.

Farmer : Récolter (argent, objets ou expérience) en répétant les mêmes actions.

Fofu : Forum.

Game designer : Concepteur de jeux (principalement des jeux vidéo).

Geek : Personne qui possède de grandes connaissances dans un domaine précis, tel que l'informatique, les nouvelles technologies, la science-fiction, ou encore les jeux vidéo.

GM : a) Guild Master / Maître de Guilde.

b) Game Master / Maître du Jeu.

GU : Abréviation de guilde.

Guilde : Association de personnages aux intérêts communs rassemblés sous une même bannière.

HM : Heroic Mode / Mode héroïque.

Hôtel des Ventes : Lieu de vente/achat entre joueurs.

Hunt : Hunter / Chasseur (une des dix classes au choix).

IG : In Game / Dans le jeu.

ilvl : Niveau moyen de l'équipement.

IRL : In Real Life / Dans la vraie vie.

Journal de quêtes : Liste des quêtes en cours ou à faire.

Kill : Tuer.

L'Alliance : L'autre faction de *World of Warcraft*, comprenant : les Humains, les Nains, les Gnomes, les Elfes de la nuit, les Draeneïs et les Worgens.

La bise : La bise est un vent caractéristique de secteur Nord à Nord-Est qui souffle sur le plateau suisse, le bassin lémanique ainsi qu'en région lyonnaise et en Franche-Comté.

La Horde : Une des deux factions de *World of Warcraft*, comprenant : les Orcs, les Trolls, les Taurens, les Morts-vivants, les Elfes de sang et les Gobelins.

Loot : Lot / gain.

Loque-Nahak : PNJ (personnage non joueur) rare, sorte de félin pouvant être dressé par un hunt.

Main : Personnage principal.

MMO : Massively Multiplayer Online / Jeu en ligne massivement multijoueur. (Également utilisé comme abréviation de MMORPG.)

MMORPG : Massively Multiplayer Online Role-Playing Game / Jeu de rôle en ligne massivement multijoueur.

Mob : Créatures contrôlées par le jeu vidéo.

MoP : Mists of Pandaria, quatrième extension de WoW, sortie en septembre 2012.

Mount : Monture ; moyen de déplacement, qui se gagne ou s'achète, disponible dès le niveau 20 du personnage.

Mumble : Logiciel libre de voix sur IP, utilisé principalement pour les jeux en ligne.

No-life : Ne pas avoir de vie, se consacrer exclusivement à sa passion.

Noob: Novice / Débutant / Nul

One shot: Un coup (généralement utilisé pour dire qu'on est mort en un coup, sans avoir pu se défendre).

Pet : a) Petite créature, qui se gagne ou s'achète, est qui suit votre personnage.

b) Familier qui accompagne et aide le chasseur.

PO: Pièce d'or, monnaie la plus courante du jeu.

Points de justice : Monnaie spécifique au PvE, s'obtient uniquement en instance. Permet d'acquérir divers équipements.

Points de

vaillance : Monnaie spécifique au PvE, s'obtient uniquement en instance. Permet d'acquérir un équipement de haut niveau.

Pop : Apparaître.

Poteau : Mannequin d'entraînement.

PU : Personnage qui n'appartient pas à la guilde.

PvE : Player vs Environment / Joueur contre l'Environnement (créatures et personnages gérés par le jeu).

PvP : Player vs Player / Joueur contre Joueur.

Quête : Mission à accomplir.

R1 : Groupe de raid n°1.

R2 : Groupe de raid n°2.

Raid : Instance à faire à 10 ou 25 joueurs.

Raid off : Abandon de raid.

RDR : Recherche de raid (mode aléatoire, on ne choisit pas ses partenaires).

Répa : Réparation.

Reroll : Personnage(s) secondaire(s).

Rush : Se ruer dans une zone ou sur un ennemi avec un seul objectif : aller le plus vite possible.

Salon : Channel / Chaîne Mumble.

Spé : Spécialisation (trois au choix par classe).

Strat : Stratégie.

Switcher : Changer de cible.

TP : Téléporter / Téléportation.

Up : Monter de niveau / Être prêt.

World of Warcraft : jeu vidéo développé par *Blizzard Entertainment*, type MMORPG, qui se déroule dans un univers médiéval-fantastique, peuplé de créatures mythiques

WoW : Abréviation de *World of Warcraft*.

Zone X-Y : Aire de jeu conseillée aux niveaux mentionnés.

Actualité de l'auteur

Retrouvez-moi sur ma page Facebook

<https://www.facebook.com/S.C.Rose.Auteur>

Ou sur mon blog

<http://sc-rose.blogspot.com>

Ou sur mon site internet

<http://luniversdescrose.tictail.com>

Du même auteur

Romance M-F

Le Calvaire de Daniella

Mélinda, un rêve devenu réalité

Leila et Roderick

Ébène (recueil de 3 nouvelles)

Le Fruit Défendu

Série « Le Petit Plaisir »

La renaissance de Stacy, tome 1

L'envoûtement de Solange, tome 2

(À paraître fin 2016)

Série « L'accord »

L'accord parfait

L'accord *plus que* parfait

(Prévu pour 2017)

Romance M-M

Série « La Triade »

L'Archange déchu, tome 1

L'Archange facétieux, tome 2

L'Archange vengeur, tome 3

(Prévu pour 2017)

Série « La Meute des SixLunes »

Elijah, tome 1

Recueil, hors-série

(En avant-première à la Y/con, sinon janvier 2017)

Gaidon, tome 2

(Prévu pour 2017)

Roan, tome 2.5

(Prévu pour 2017)

Série Mixte (M-F / M-M)

DeathBringer

Mon talent, ma victoire ; tome 0.5

Une vie, un mort ; tome 1

(Prévu pour 2017)